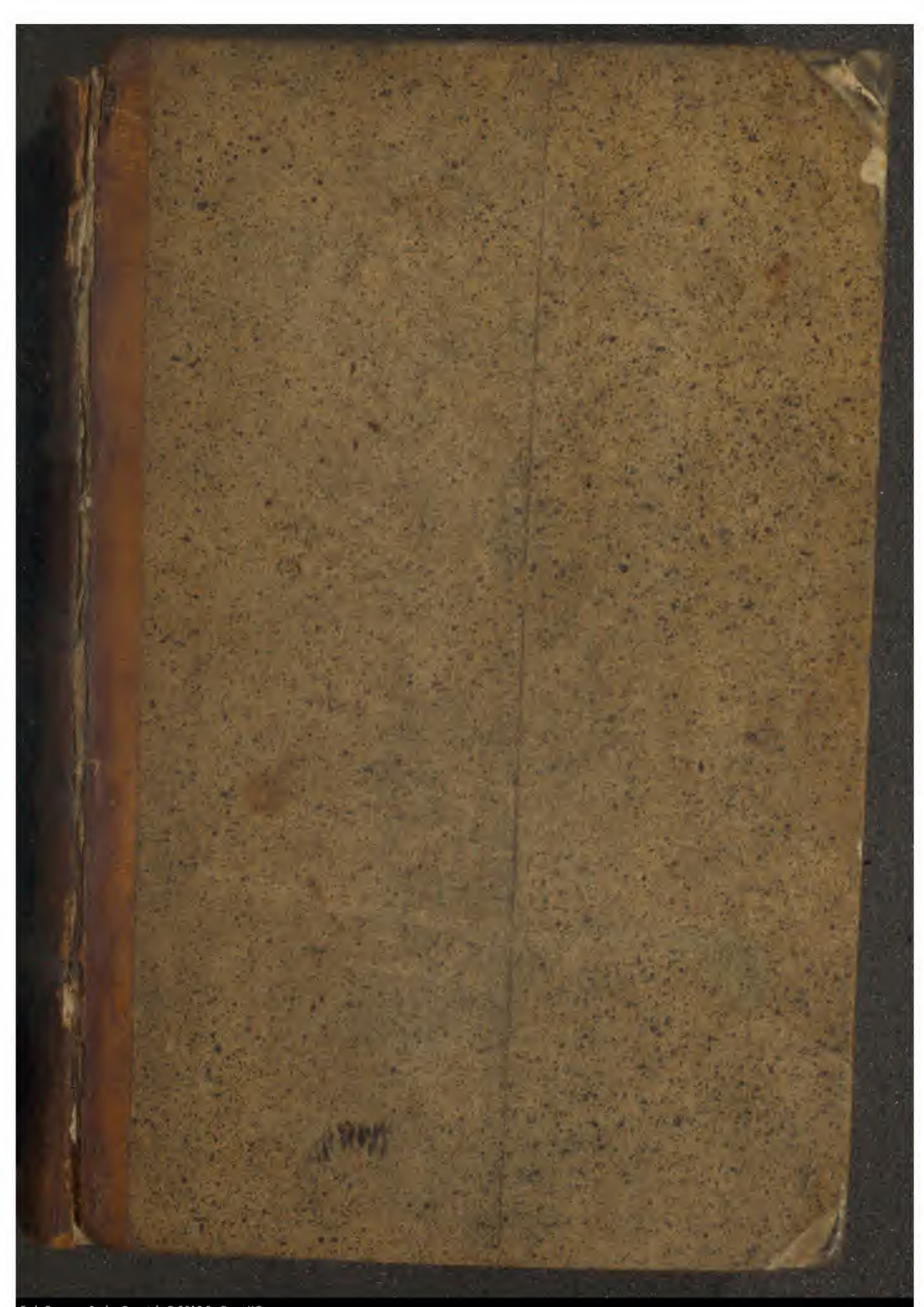
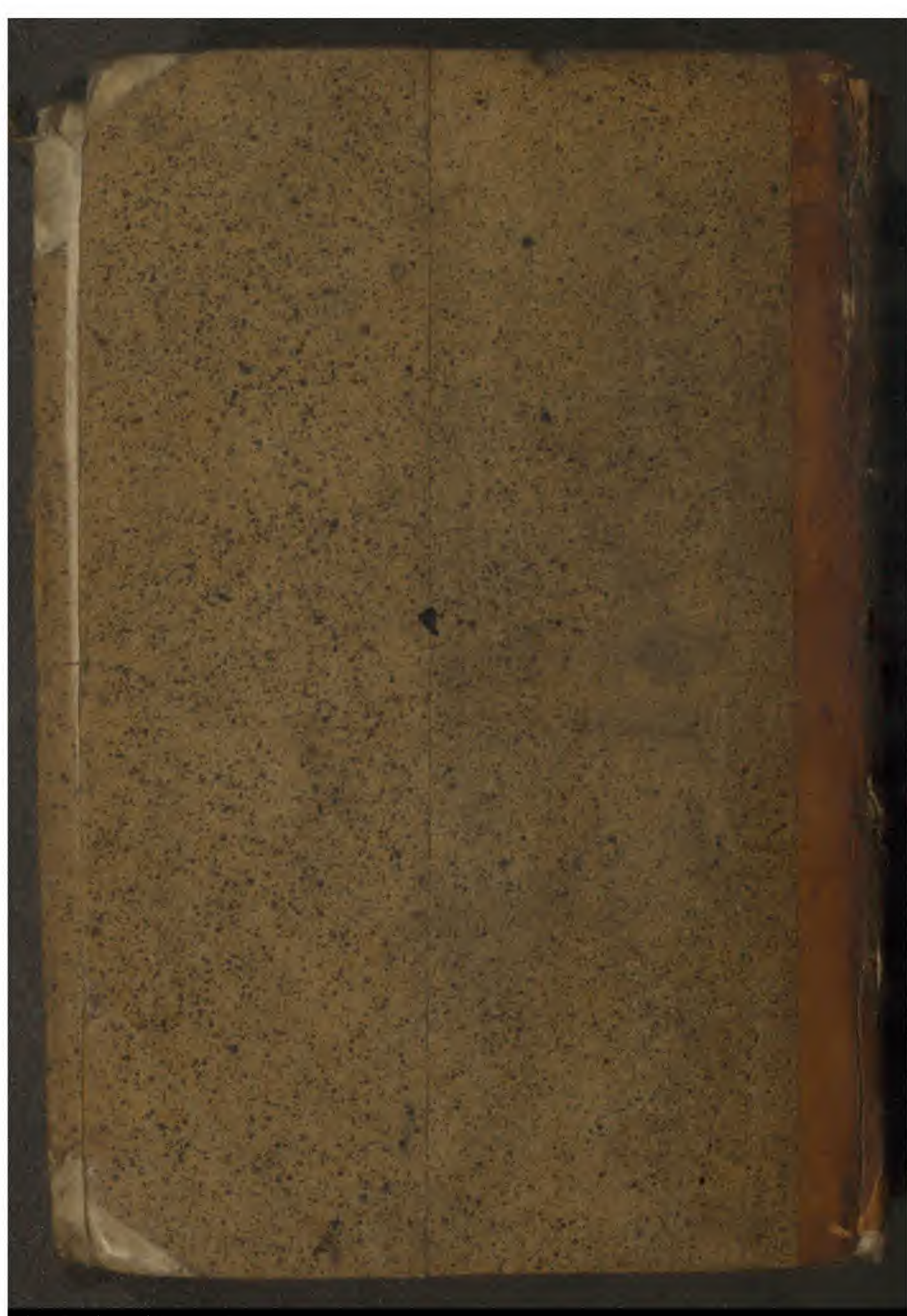


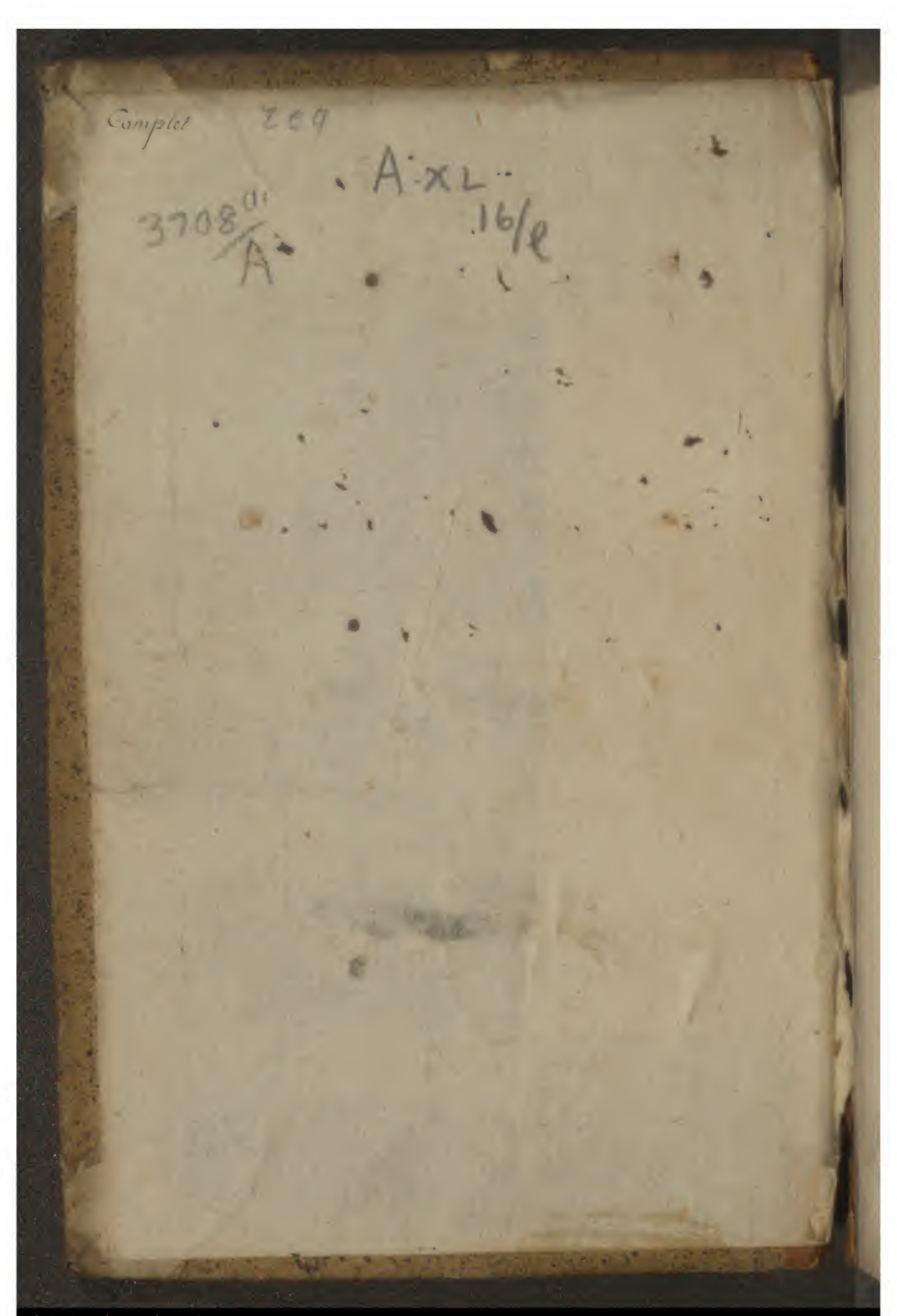


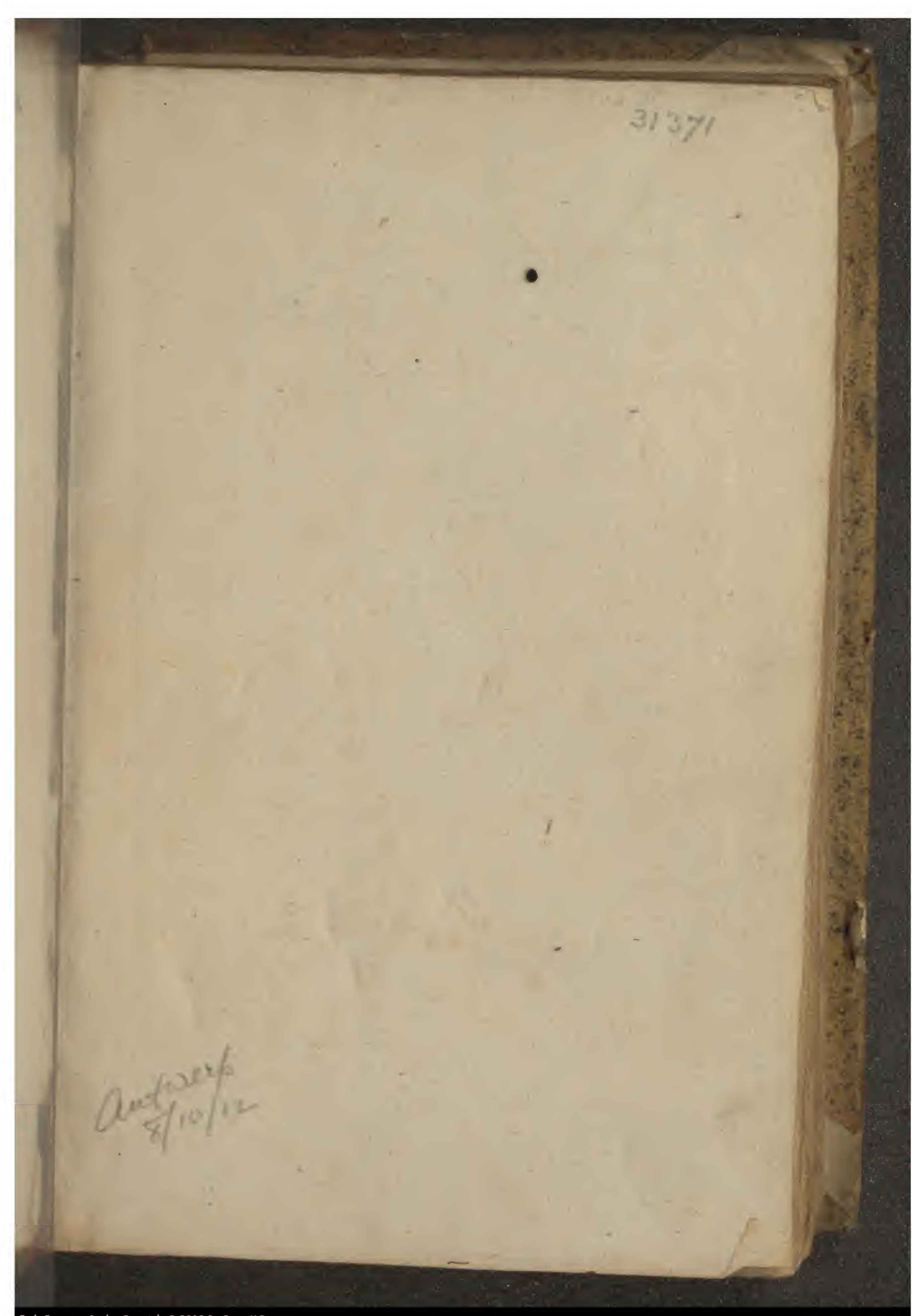


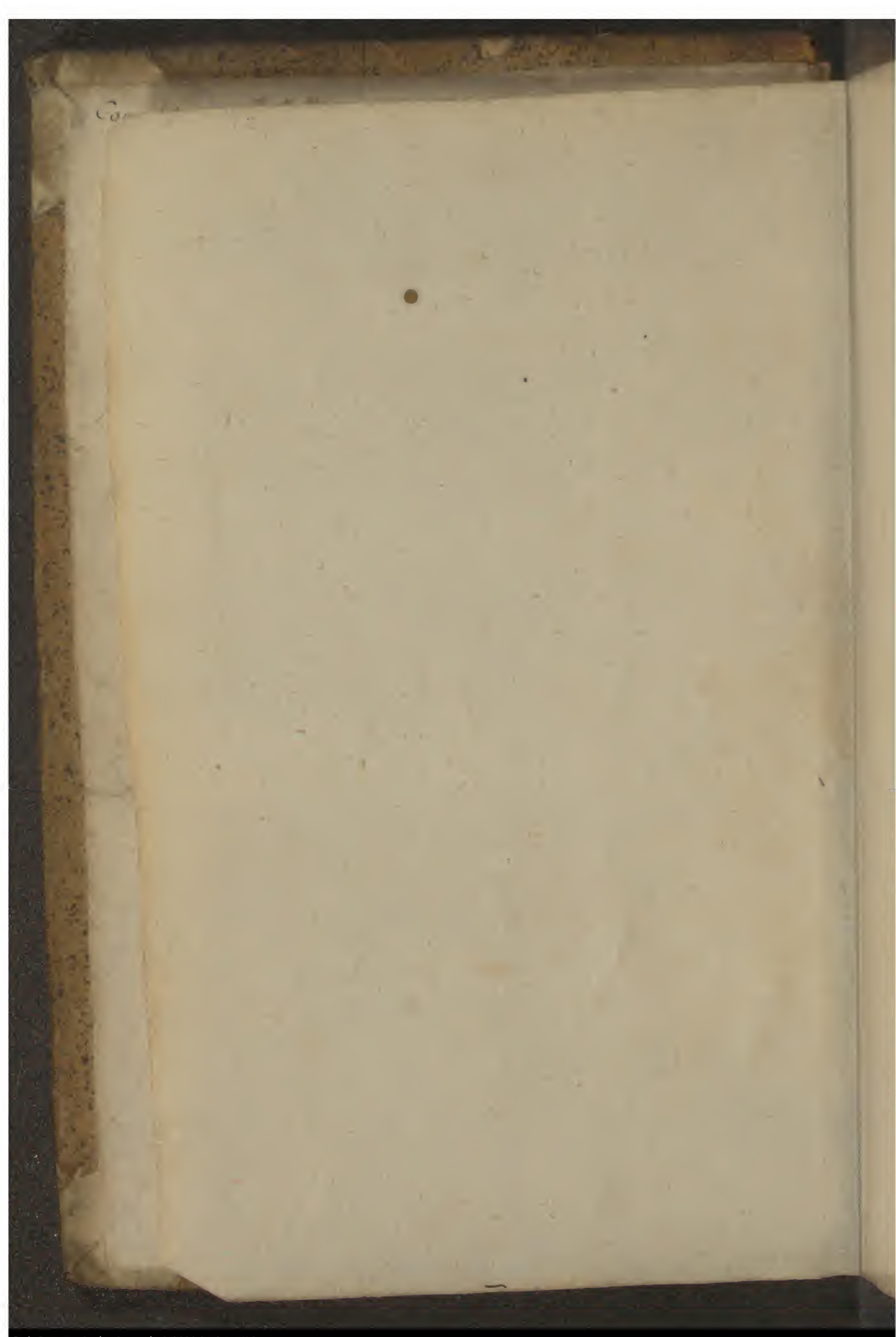


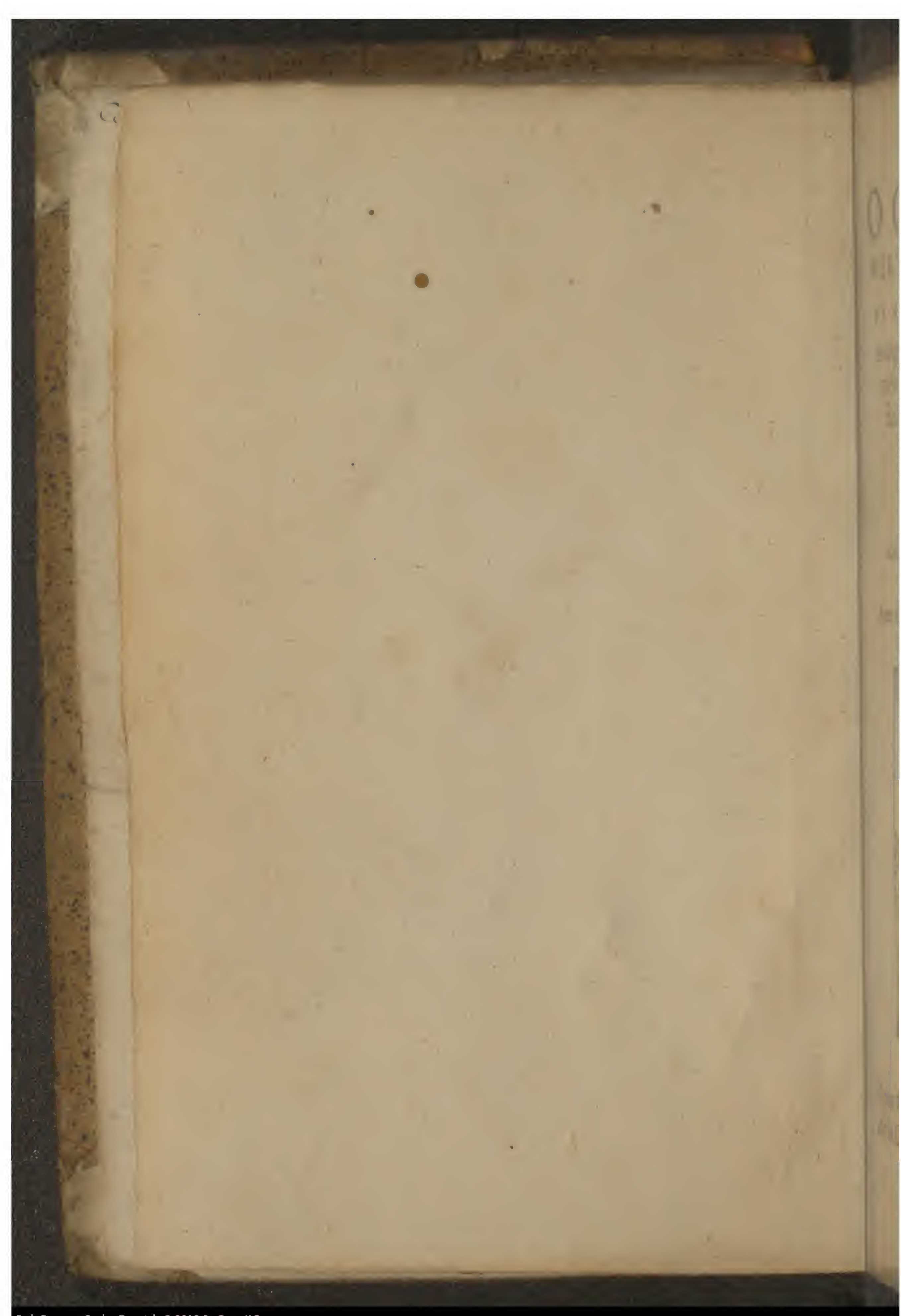





Complet 209
A·XL··
3708(1)/A
16/e


31371
Antwerp
8/10/12





LES

OCCVLTES

MERVEILLES ET SECRETZ DE NATVRE, AVEC PLVSIEVRS

enſeignemens des choſes diuerſes, tant par raiſon probable, que par coniecture artificielle: expoſées en deux liures, de non moindre plaiſir que profit au lecteur ſtudieux.

PAR

Leuin Lemne, Medecin Zirizeen, & nouuellement traduictes de Latin en François, par I. G. P.

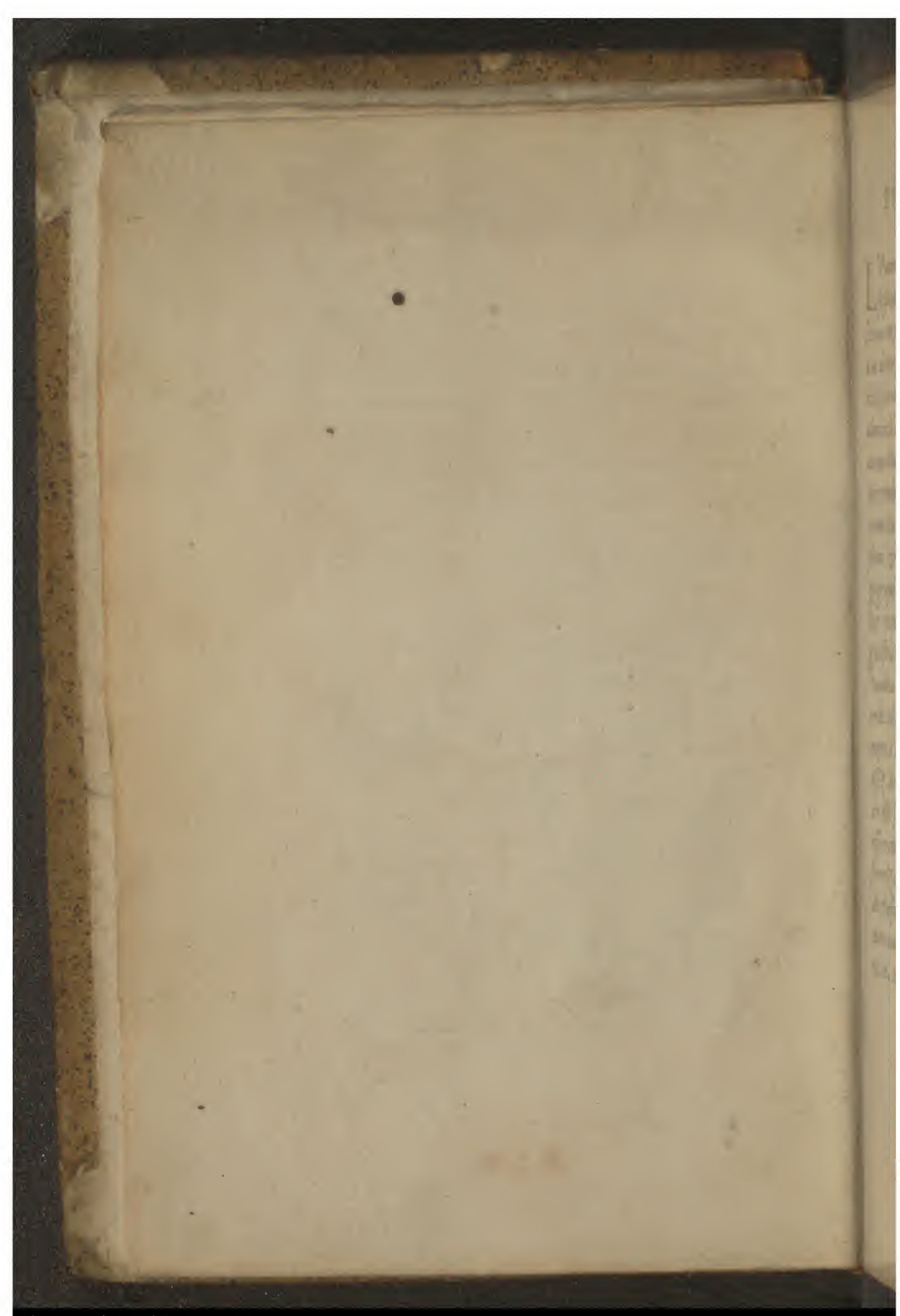
Auec deux tables, l'vne des argumens des chapitres, l'autre des ſingulieres matieres d'iceux.



A PARIS.

Pour Galiot du Pré, Rue S. Iaques, à l'enſeigne de la Gallere d'or.

1574



PREFACE DV TRADVCteur. I.G.P.

L'Auteur du present traité, Leuin Lemne, estant de profession Medecin, y a monstré bon tesmoignage de sa science en plusieurs chapitres, aussi de la cognoissance quil a de diuerses autres disciplines, dont il a grandement enrichi son œuure. Mais sur tout ce que ie y ay trouué de plus admirable, c'est la grande eloquence en laquelle ie ne sçay auiourdhuy auteur de sa nation Belgique, aqui il doiue ceder: combien que ce suget (comme dit Manilius l'Astronome du sien) ne soit pas du tout propre à receuoir les fleurs & elegances de l'oraison. Ceste excellence de langage qui est en luy, m'a donné beaucoup de peine à vouloir exprimer la proprieté exquise d'iceluy, ainsi que cognoistra le lecteur qui par collation des deux langues en voudra faire preuue. Or est-il plein quant à la matiere de telle varieté de discours que personne ne se peut ennuyer à le lire, & qui le lira diligemment en raportera assez de fruict, combien qu'il ait protesté que le plaisir ait esté son but principal. En quoy i'ay estimé faire bon office enuers ma nation, si ie luy communiquois ces beaux secretz de Nature en sa langue: comme ie feray desormais de plusieurs autres, si ie sens ce premier labeur comme auancoureur luy auoir esté aggreable. A Dieu: De Paris ce. 2. Feurier. 1567. Par I. G. P.

Les autheurs dont Leuin Lemne s'est aydé en ceſt œuure, tant Hebreux que Grecz & Latins.

Pline le grand,
Pline le moindre,
Cicero,
Quintilian,
Virgile,
Terence,
Horace,
Iean Frenel,
Fracaſtor,
Hieroſme Cardan,
André Veſal.
Ouide,
Iuuenal,
S. Auguſtin,
Lucan
Ti. Liue,
Plaute,
Eraſme,
Saluſte,
Cæſar,
Martial,
Lucrece,
Ælius Lampridius,
Hermolaus Barbarus.
Perſe,
Strabo,
Aul. Gelle.
Volaterran,
Corn. Celſe:
Claudien,
Seneque,
Plutarque,
Ariſtote,
Galien,
Hippocrates,
Dioſcorides,
Theophraſte,
Demoſthene,
Heſiode
Platon
Moyſe,
Salomon,
S. Mathieu,
S. Paul,
Ioſephus.

A TRESVERTVEVX ET TRESDIGNE SEIGNEVR, MESSIRE MATTHIAS GALLOMONTOIS DE HEESVVVIICK, *tres-reuerend Prelat à Metelbourg, Leuin Medecin, Salut.*

LE Lacedemonien Lysander, voyāt vn iour & admirant grandement le sçauoir du Roy de Perse Cyrus *Lemne.*
tant au mesurage des choses rustiques qu'ē l'ingenieux arrēgement & ordre niuelé des arbres de son verger. Certainement (luy dit) c'est à bon droict qu'on t'estime heureux, veu que tu as la grandeur de fortune, cō ioincte à ta vertu. Mais bien te dois ie â plus iuste raison admirer & reuerer magnifique seigneur, de ce que tu n'espargnes, ne frais, ne peine, à dresser & enrichir vne librairie, qui n'aura sa pareille en la gaule belgique. On ne sçauroit dire bonnement combien à ceste cause vous auez adiousté d'accroissement à vostre vertu, & de dignité & ferme louange enuers le monde. On a depuis quelques ans en ça en l'Eglise dōt vous estes chef dressé vn magnifique sepulchre au Roy Guillaume, duquel prince de Holande, & Empereur esleu deuxsieme de ce nom, est descendu vne lon-

gue race: mesmement en retient la splendeur de sa noblesse, vostre amy vnique & seigneur Philebert de Serosкereкe, & Staueniſſe personnage, outre la grandeur de la maison dont il est tres-excellent, tant au sçauoir des langues, qu'en la cognoissance des choses. Il y a aussi des chapelles construittes sumptueusement, auecques sieges & bancs d'ambrissure exquise. Et dauantage, pour mieux y repaistre, y a de singuliers tableaux, peints pres le naturel, lesquels enrichissent fort ce lieu. & rafraichissent souuent la souuenance de ceux au nō desquels ilz ont esté pourtrais, sans y oublier la tapisserie excellente.

De Virgile.

Tant de manteaux d'or & de pierreries
Quasi massifs, d'autre de broderie
D'or fort chargez, la pourpre où fait des tours
Telz que l'on voit de meandre le cours.

Mais vostre entreprinse tressaincte, touchant la belle biblioteque que vous erigez, si remplie de toutes sortes de bons liures és fins extremes de l'Occean, vous sera cause de trop plus grand honneur, dignité, & la reputatiō, tāt à presēt qu'a l'aduenir vous sera eternelle. Car certainemēt le memoire de chose si grande iamais par longeur des ans, ne par iniure du tēps ne sera abolie, dequoy nous asseure le Roy Ptolemée Philadelphe, par la sienne tant renommée en Alexandrie, qui en a conserué sa gloire immortelle. A ceste cause pour

diuulguer le los que vous en meritez à tout le monde, ie vous ay si volontiers adressé ceste miéne œuure, des miracles secretz de nature: & à ce m'a induict le renom de l'entreprinse que vous en auiez commencé. Or voyant nostre art de Medecine si exalté par nos deuanciers, qu'elle semble auoir attaint le comble de sa splendeur, à fin qu'on ne me iettast deuãt les yeux le dict du Comique. *Que rien ne se dict qui ia n'ait esté dict.* Ie me suis aduisé de prendre vn suget de grád vogue, & nõ vulgaire, auquel me suis estudie biẽ autant au plaisir, du lecteur, qu'au profit Car tel escrit (tesmoing Strabo) porte grand alleschement de lecture, aussi me suis efforcé tant par la nouueauté des choses, que par la pureté du langage d'attraire le lecteur. Iadis maintes choses bien inuentées, & diuinemens deduitte: ny par faute d'ornemẽt de style ont esté delaissées & mesprisées, tellemẽt que les autheurs ont fort mal poιueu au fruit de leur labeur & profit des gens studieux, ainsi que Cicero tesmoigne que telle maniere de faire, est abuser trop lourdement du temps & des lettres, aussi dit Fabius elegamment. Que les enseignemens de la vie, combien que de soy soyent honnestes, ont toutefois beaucoup plus de force à former nos ames, quand la clarté de l'oraison enlumine la beauté des choses. Semblablement Horace n'a point chanté ces vers seulemẽt pour soy & ceux de sa vacation,

En l'art Poëtique.

Nota veut & plaire Poëte,
En chantant chose plaisante & honeste.

Mais aussi pour les Medecins, & pour tous ceux qui endoctrinent les esprits,& instruisent à bonnes mœurs. Car de vray les hommes embrassent beaucoup plus voluntiers, & a plus grande efficace comprennent les choses, qui auec grace & elegance leur sont enseignées. Et cōbien que Galien soit d'aduis qu'il ne faut pas trop curieusement s'arrester aux paroles, & qu'il reprouue vn amas de mots ou il n'y a aucune substance ne sentence, si est-ce qu'il vaut tousiours mieux cōioindre l'eloquence à la prudence. Soit (comme volontiers i'accorde) la cognoissance des choses à preferer aux paroles & que Ciceron approuue plus vne indiserte prudence qu'vn sot babil, si est ce que les choses se doiuent expliquer par mots propres clers & nets. Or cōbien que l'argument que i'ay deliberé de traiter ne reçoiue lāgage elegant, sy est ce que i'espere faire en sorte que ne seray trouué lauoir traité trop froidement & maigrement. Au surplus, quant à la declaration des choses, ie ne veux pas qu'il me soit imputé a faute ou audace & temerité, ce que i'entreprens d'expliquer des choses ocultes, & desquelles ne se peut bonnement rēdre raison car ie n'entēds aucunement de vouloir recercher & enquerir trop auāt la maiesté du Dieu souuerain, ains tirer en lumiere les causes de Nature: par lesquelles la maiesté du Createur reluit en nous, & accroist l'admi-

De la faculté des alimens

ration de ſoy. Or ay ie voulu principallement cõſacrer ceſt œuure à voſtre nom, (Magnifique Prelat) par ceque quelques gens illuſtres, & meſmes en dignité Conſulaire ont atteſté deuãt plusieurs, que vous eſtiez d'vn cœur ſingulierement affectionné enuers Lemne, & que grandement vous delectiez en la lecture de ſes liures : de ſorte qu'en temps de vacatiõs par deux fois vous m'auez mandé, à fin de iou yr de l'accointance & familiarité l'vn de l'autre A raiſon de quoy, comme auſsi pour exellẽce de voſtre vertu (laquelle vous à eſleué en ſi haut degré dhonneur) iay eſté induit à vouloir par ces miens labeurs d'eſtude acquerir voſtre bonne grace, & vous gratifier, & mettre en auant ce teſmoignage de mon affectionnée & prompte volonté. Or eſpere-ie & bien le me pro gnoſtique (qu'apres Ieã Frenel, Medecin du treſ chreſtien Roy de France, duquel le beau langage, & la ſubtilité des diſcours, m'a pleu merueilleuſement, & apres Hierome Cardan, & Fracaſtor, perſonages de profonde doctrine) ie n'auray en vain entreprins ce labeur: cõbien que i'aye commencé à y vaquer auant que leurs liures fuſſent en lumiere, au moins qu'ilz m'euſſent eſté preſẽtez à voir. De quoy le ſeigneur André Veſal, Medecin de l'Empereur, perſonnage le plus exercité en l'anatomie, qui ait eſté de la memoire des hommes, m'en pourra eſtre (outre pluſieurs autres) ſuffiſant teſmoing : lequel meſme m'a fort ſoigneuſement enhorté à parfaire ce preſent œu-

ure:comme aussi illustre seigneur Nicolas Bonard, filz de sa sœur : lequel par la liberalité de l'Empereur, a esté faict Preuost de ceste ville de Zirizee. Mais ie n'ay pas occasion de m'en donner grand soucy, de tenir vne voye nouuelle sans suyure la trace de personne. Cependant venerable Prelat, ayez soing de vostre sãté, & ne vous consumez pas sur les affaires publiques, ne domestiques. Souuienne vous de donner quelque repos à vostre corps, sur l'ayde & appuy duquel l'ame est soustenue. Car si nous prenons bien le soing que nos loges ne soient poinct mareschageuses relans, qu'ils ne soient point persez ne fenduz, de peur que les vents & & la pluye y entrent, afin que nostre sãté en soit mieux & moins soit exposée à maladies, cõbien plus fault-il pouruoir à ce corps, du logement & seruice duquel l'ame se sert. Pour-ce ie loue fort, que ceux qui manient les charges publiques, & ceux qui sont adonnés aux lettres, donnent quelque fois relasche a leur trauail, & qu'ils s'esbatẽt aucunesfois à enter les arbres, ou semer & planter quelque Iardin. Car ainsi que les affaires & l'estude des lettres apportent ornement à l'esprit, aussi portent ils dommage au corps: & comme dit Quintilian, Les pensemens interessent beaucoup plus le sens que le trauail du corps. Ce que le grand Roy Salomon ayant esprouué, non sans grand perte de
Eccle 14. sa santé. *Il n'y a poinct de fin, dit il, d'escrire plusieurs liures & la frequente meditation est affliction de la chair.*

Pour ce s'adōna à faire iardins & vergers de plaisance, pour s'alleger des fascheries des affaires, & ennuy de l'estude. Parquoy tous ceux qui desirent bien pouruoir à leur santé, quilz ne craignēt poinct de franchement s'adonner à tels exercices comme à ceux ausquels les monarques & grands seigneurs antiques, quand ils pouuoient respirer des affaires publiques, & soy donner quelque repos ils s'occupoyent volontiers. Ainsi (outre les Seigneurs de la natiō Hebraique) Mithridat Roy de Pont, Lysimacchus, Eupater Gētius Roy des Illiriens, & Attemisée femme de Mausol Roy de Carie, se sont esbatus au iardinage des herbes & des arbres ainsi Marcus Curius, apres qu'il eut de chassé Pyrrhus Roy des Epirotes, passoit le tēps en vne certaine siēne metairie, à choses Rurales. Ainsi Lucius Quintius Cincinnatus, & Marcus Valerius Cornineus, espris & attirez de l'amenité des plantes, ont acheué leurs iours aux chāps, loing du bruit & ambition ciuile. Ainsi vostre Vuestouie, quelque fois vous resiouit, & apres les affaires dimportance, la retraite du lieu si plaisant de bon air, vous donne moyen de prendre haleine. Aussi vrayement à peine pourroit on dire, qu'elle estoit l'agilité de leur corps, quelle la vigueur de leur esprit, quelle gayeté de leur entendement, combien se maintenoit leur ieunesse, & combiē estoit ferme & roide & peu affoiblie ou heureuse au corps, la vieillesse en ceux qui sont du tout rengez a telles recreations : comme me semble faire fort bien le seigneur Antoine du

Bourg & d'Onde vverue(personnage outre le si
gne d'esperance qui reluit en luy d'vn genereux
esprit,aussi d'vne singuliere debõnaireté,comme
aussi maints autres qui ornent leur noblesse par
les bonnes lettres) en ce que ayans fait bastir aux
champs de belles metairies & maisons de plai-
sances en lieux bien cærez ils sont fort addonnez
à telz relais de trauail ou ilz exercent sainement
leur esprit à l'estude, & leurs corps à la chasse.
Mais il est ia temps (seigneur plein d'integrité)
que i'essaye de tirer en auant les miracles de Na-
ture. Le tres-bon & tres-grand Dieu vueille, que
heureusement ie puisse sortir à mon honneur de
ceste hardie & laborieuse œuure où ie me suis
plongé. Au fort, i'espere qu'encores qu'il se fail-
le soubmettre au iugement de plusieurs que ne-
antmois estant appuyé sur l'adueu & perfection
de tel personnage, la chose ne pourra sortir
qu'a heureux succés. Iesus Christ le sauueur
conduise à chef vos excellentes entreprises, &
vous conserue longuement en santé : laquelle
le Clergé & college de ceste ville de Zirizée d'vn
zele ardent à grands vœuz & prieres vous souhai-
tent, vous recognoissans pour leur singulier pro-
tecteur & defenseur à les conseruer & maintenir
en la iouissance des bans & priuileges qu'ilz ont
obtenus des Princes. Ceux pareillement de la
police de la ville, nestãs moins affectiõnés enuers
vous (dont la plus-part sont fort bien instruits és
bonnes disciplines & lettres humaines) ne cessét

de publier vos louanges, de ce qu'ilz vous voyét entreprendre des choſes, par le moyen deſquelles ils préuoyent le grand auancement qui en peult venir à l'exercice & eſtude des lettres.

PREFACE DE LEVIN LEMNE
Medecin, au lecteur de bonnaire.

IL y a deux inſtrumens és arts qui ſeruét, à l'vſage & vtilité des hommes, par leſquelz toutes choſes ont accouſtumé d'eſtre cõfirmées & eſtablies, ceſt à ſçauoir, raiſon & experience, Car par icelles la Medecine & outre les Mathematiques pluſieurs autres ſciences ſont appuyées & ſouſtenues, d'autant que toutes choſes qui ſe doiuent faire adiouſter foy aux hõmes de pur & bon iugement, doiuét eſtre eſprouuées à ceſte reigle & à ceſte pierre de touche. Auſſi quel beau coup aura fait le Medecin en s'éforçant de prouuer par raiſon que les herbes & les medicaments ont des effects vertueux, s'il ne le preuue par experience. Au contraire, en quelle aſſeurance ſe pourroit-il fonder en l'experience, qu'eſtant le plus ſouuét faicte ſans iugemét, l'inconſiderée temerité des Empiriques demonſtre eſtre deceptiue & perilleuſe, ſi la raiſõ ne l'approuue. Et combien que demander raiſon contre le teſmoignage, & enſeignement de l'experience pourroit eſtre eſtimé ſophiſtic, toutesfois iamais

homme de ſain iugement,& qui a egard à l'eſlite des choſes,ne conſentira à l'experience n'aller temerement à experimenter aucune choſe, ſi elle n'eſt du tout approuueé & fondeé en raiſon. Toutefois ne pourrois-ie pas nier ne contredire qu'il n'y ait pluſieurs choſes cachées & couuertes d'vn effect ſi obſcur en la nature des choſes,que ce ſeroit trop grande indigence en vouloir cercher la raiſon, & en rendre bon compte, leſquelles Dioſcoride appelle, Amotiologites : c'eſt à dire deſtituées de raiſon, & vuides de cognoiſſance de cauſe:leſquelles ne forniſſent au ſens ny a l'intelligẽce aucune manifeſte demõſtration:& pource les medecins les appellent proprietez occultez : car ilz eſtiment quelque certaine vertu entreuenir en telles choſes, ou par le cours des aſtres qui leur iettent rayons, ou par la volonté diuine ou par amas de elemens, ou bien par la propre vertu & ſpecifique forme de toute leur ſubſtance. Ce que nous ne pouuans comprendre par aucune raiſon ny iugement d'eſprit,nous le renuoiõs aux eſſences occultes & ſecrettes proprietez : & ainſi par tel eſchapatoire nous ſauuons & demeſlons de ce Labyrinthe. Toutesfois à celle fin que i'incite les eſprits des gens ſçauans à telles demonſtrations des choſes & à la recerche des cauſes, m'eforceray à mon pouuoir par parabole & coniecture artificielle en tirer la raiſon ou en viſer bien pres. Bien confeſſay-ie qu'il y a beaucoup de choſes en nature dont on ne

Liure.9. chap.34.

Occultes proprietez.

ſçait pas les principes & qui ſont enuelopées d'eſ peſſes tenebres: deſquelles toutesfois (ſi non euidemment & manifeſtement) pour le moins vray ſemblablement ſe peut rẽdre probable raiſon, & ſe peut donner la cauſe de leur effect. Exemple, le Baſilic tue l'homme de ſa veuë. Qui eſt celuy tant ſoit peu exercité es œuures de nature, q̃ ne ſache cela ꝓceder des nuiſibles eꝑuatiõs qui ſortẽt de luy, leſquelles peu à peu & ſecretement il exhale à la ruine de l'hõme. Mais non ſeulement le Baſilic, ains quaſi toute eſpece de beſtes ſauuages s'efforcent de nuire à l'homme, & par ſon haleinement & ſifflement ſe tache à luy liurer la mort. *Baſilic tue l'homme de ſa veuë.* Ainſi rencontré du loup, pourueu qu'il ſoit aſſez pres de lhomme, par louuerture de ſa gueule & ſon haleine venimeuſe le rend tout enroué, voire luy oſte la parolle. Ainſi le ſexe feminin ayant ſes fleurs, par ſon haleine offuſque la lueur d'vn yuoire & d'vn miroüer, rebouche le trenchant d'vn fer, empeſche de croiſtre le bled, ſeche les herbes d'vn iardin, & gaſte le taint non ſeulemẽt de tous ceux qui ſe rencontrent, mais auſſi enlaidiſſẽt elles meſmes de taſches & vilaines marques. Par meſme raiſon auſsi les yeux chaſſieux & malades en offencent d'autres. Ce que Ouide & Iuuenal ont exprimé par vne elegante ſimilitude.

Quand l'œil de l'homme ſain ou bleſſé regarde
Celuy qui eſt bleſſé, vn mauuais traict luy darde

Car mainte chose y a, qui d'un corps se transporte
Et passe à autre corps, & dommage luy porte
Satyr.1. *Vne beste rongneuse, tout vn troupeau corrompt*
Par vn grain de raisin pourry, autres le sont.

Or portent les hommes, contagion aux autres hommes par leur haleine, quand ilz se rencontrét vis a vis, car si l'haleine va de trauers, ou à costé droit ou gauche, elle n'est pas si dangereuse & n'infecte pas si fort. Aussi comme la veuë gettée de trauers à la façon des Louches, ou qui ont les yeux tremblans est de quelque peu ainsi, Nota ce qui sort des yeux ou d'autre partie du corps s'il est porté obliquement, moins a de force & moins de force & moins de mal cause aux assistans, à quoy i'ay accoustumé de prẽdre en charge (quãd me trouué pres de quelque malade contagieux) q̃ ie parle tousiours a luy face tournée d'autre costé, ne me tenãt iamais entre la cheminée & le patiẽt. Car cõbiẽ que telle exhalatiõ & haleine ne se puisse choisir à l'œil, toutesfois elle se fourre parmy le nez, les oreilles, le cerueau en l'artere de la voix & aux polmons. Et de faict, i'ay veu des gés de si mauuaise & si puante haleine, que si on ne se tourne vn peu loing, ilz infectent tous ceux qui se trouuent pres d'eux. Mais combien loing s'estend l'haleine des Animaux iusques où elle peut porter contagion, chascun le peult voir és moys d'hyuer, lors que par les gelées le vent de bise soufle, car lors à cause de l'espesseur de l'air, nous voyons à la maniere des regorgemés de l'occean, sortir haleine toute fumante du profond de l'estomac,

ſtomac,& s'ẽſtẽdre biẽ loing,laquelle iaçoit qu'ẽ eſté ne ſe voye poinct,neantmoins en ſẽtez vous l'odeur,ou bien en receués en l'eſtomac vn poiſõ inuiſible. Et tout ainſi que telles contagieuſes exalations portent dommage au corps, & lancent vn venín mortel,ainſi les ſuaues odeurs & le flair des herbes & plãtes eleuẽt les eſprits, rẽforcẽt & confortent le cœur,fõtaine de la vie, ce que tout hõme tãt lourd ſoit il peut facilemẽt cognoiſtre, quãd il voit par bõnes odeurs reſtaurer les forces abbatues égarées par quelque euanouiſſemẽt ou poizon,mais les menuz propos mis arriere, i'enfonceray deſormais ſoubz la faueur de la ſouueraine deité,d'autres plus haults & profonds diſcours.Que ſi parauẽture il ſemblera à quelqu'vn que ie n'aye entierement recerché les ſecrets de nature,ains vſé de froides & peu fermes raiſõs, & de langage eſſez ſimple, & que ie n'aye enrichy nature de quelque grand apareil de parolles, i'ay pluſtoſt voulu donner & comme montrer au doigt matiere d'eſcrire aux gens doctes,que de la leur oſter. Car pour certain i'ay mis la main à ceſt œuure,& l'ay entreprins à traitter non tant pour eſpoir & aucune aſſeurance de l'accomplir que d'vne affection & volonté d'en faire quelque eſſay : auſſi pour par plus ample ſeruice meriter la bonne grace mon ſeigneur,& par tel deuoir m'obliger à ceux de ma cité. A quoy ſemployer Perſe apres Platon excite vn chaſcũ, & deſire cela eſtre payé comme vn tribut deu à la patrie & aux

bourgeois. Car voicy cõme il nous aguillonne à la contemplation des choſes à l'eſtude de vertu, & à pourchaſſer les profits & vtilitez des hommes.

Apprenez apprenez, ô pouures miſerables,
Sondez & cognoiſſez les cauſes veritables
De tout ce qui ſe faict, & que c'eſt que nous ſommes,
Ou pourquoy nous naiſſons pour viure contre les hommes
Quel ordre eſt eſtably, & combien eſt fragile
Le cours de ceſte vie, & la ſource debile,
Quelle reigle & meſure à treſors conuoiter,
Que c'eſt qu'il eſt loiſible à nous de ſouhaiter,
Quel profit il ya és derniers qu'on manie,
Et combien nous deuons à la douce patrie
Combien à noz parens: & quel il a voulu eſtre
Ce grand & puiſſant Dieu, en ce monde terreſtre.

Parquoy donques i'eſſayray ce que ie pourray faire, & combiẽ mon pouuoir ſe pourra eſtendre, voulant biẽ prier de m'eſtre pardõné, ſi ie ne n'ay tout bien comprins & entendu, & ce à plus iuſte cauſe, d'autant que l'argument de l'œuure entrepris eſt ſi ample qu'il eſt du tout infini, & impoſſible â mediocre entendement, vouloir deduire le tout ſelon ſa dignité & ſelon ſa grandeur l'orner ainſi quil merite. Que ſi Horace en vn argument vulgaire & nullement laborieux.

Les fautes & erreurs bien excuſe & pardonne
Que par vn nonchailloir l'homme inconſideré,
Et peu viſant de pres à ce que l'art ordonne,
A deu laiſſer couler d'vn ſens peu moderé.

Que combien eſt plus expedient en telle difficulté des choſes de cligner les yeux en pluſieurs choſes,& clorre le bec,& ne retrancher tout(cõme on dict) ſi pres du vif. D'autre part certes à peine pourroit on exprimer combien d'ennuis il faut qu'ils ſouffrent, quelles plaintes & pleurs il faut qu'ilz ſupportent, tant en leurs maiſons que dehors, quand ilz vaquent à leurs pratiques, & que ſoigneuſement ils ſemploient à viſiter les citoyens d'vne ville. De ſorte que pourautant que tout leur eſtude & induſtrie conſiſte en actiõ,auſſi leur pratique,non moins laborieuſe que lucratiue,n'admet aucun relaſche ny aucun eſpace de reſpirer:tellement que ce qu'ils diſcourent à heures de relay, ceſt à dire apres quils ont faict leurs legitimes affaires, à peine le peuuẽt ils mettre par eſcrit,tant ſ'en faut qu'ils le puiſſent orner & polir,

LE PREMIER LIVRE DE LEVIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZEEN, DES occultes merueilles de nature.

De nature instrument de la diuinité.

CHAP. I.



ATVRE, en laquelle luist & expressement se presente la trace de diuinité, est le principe de toutes choses par lequel consistent. Nature est l'esprit ou la raison diuine cause efficiente des œuures naturelles, & conseruatrice des choses qui sont en essence: puissance qui ne se peut atribuer à autre qu'à Dieu, & à Iesus Christ qui luy estant la splédeur de la gloire paternelle & l'image expresse de sa substance, est l'ouurier de nature & de tout l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sãs aucune matiere subiacente, il a tout faict & formé, & en luy gist la vie & la vigueur de tout ce qui est au monde, tellement qu'en vne chascune chose est par luy infuse vne vertu vnifique c'est à dire, que par luy toute chose subsiste en sa naifue vertu, & par vne faculté naturelle se multiplie & conserue. En toute ceste vniuersité de choses, il n'y a rien oysif, rien qui soit faict à la volée ou for-

Hebr. 1. Ioan. 1.

Dieu contient en soymesme la cause de toutes choses.

tuitement, n'y en vain. En toutes plantes eſt infuſe ſa proprieté, à chaſcun des animaux eſt attribuée ſa propre & naturelle inclination. Bref toutes choſes qui ſont contenues ſoubs le tour & en uironnement du ciel ſont garnies d'vne certaine vertu naturelle à produire leur action peculiere, & eſtans diſpoſées chacunes en leur tẽps & lieux font leur office & accompliſſent leur cours par vne certaine admirable viciſſitude. Pour ce, quãd Dieu formateur & gouuerneur d'vn tel ouurage eut bien contemplé les choſes qu'il auoit faictes par leſpace de ſix iours, il veid qu'elles eſtoient bonnes par excellence, c'eſt à dire tellement dreſſées, que la raiſõ de l'art requeroit, & que l'ordre des choſes, & la beauté de l'vniuers l'exigeoit en ſorte que toutes choſes eſtoient tournées à droit vſage, & tendoient à la fin à laquelle elles eſtoiẽt deſtineés. Dequoy certes Ariſtote me ſemble auoir treſſagement diſcouru preſque en telles parolles. Que rien n'y a en la nature des choſes tant ſoit petit, ny tant vil & meſpriſé qui n'apporte quelque admiration aux hõmes. Et ce quilz diẽt Heraclite Tarentin auoir dit quand entra au logis dun boulenger: Entrez compagnõs, il y a auſſi bien icy de dieux. Ce qu'il faut de meſme eſtimer és œuures de Nature: car és moindres choſes qui ſoyent reluit la diuinité: de ſorte que toutes choſes ont quelque poinct d'hõneſteté & de beauté en elles. Auſſi eſt principallemẽt adioint aux œuures de nature, qu'il n'ya rien a la voleé ne fortui-

Gen. 1.

Liu. 1. des parties des Animaux, chap. 5.

tement faict, ains toutes sont bien dressées à leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de quelque logis magnifiquement construit & edifié, il ne se parle poinct de la chaux, des briques & pierres, du mesrain ne d'autre matiere, ains seulement de la forme, architecture & aysance d'icelle, Ainsi celuy qui espluche les œuures de nature, poinct ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'vsage & vtilité d'icelles. Ainsi le corps est crée pour l'amour de l'ame, & les membres pour seruir au corps à celle fin que l'vn & lautre puisse commodément exercer ses actions & office: Mais l'homme a esté mis & presenté en ce theatre du mõde, à cause de dieu seul, à celle fin qu'il s'eiouisse en luy, qu'il recognoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Pour ce, en vne si grande multitude & diuersité de choses crées, non seulement la vertu & efficace de Nature doit estre en admiration: mais aussi la maiesté & grandeur de celuy, duquel toutes choses sont procedées, & par la benignité duquel les œuures de Nature subsistent & sont cõseruées en estre: Laquelle cõsideration éleue noz esprits, sans cela fichez en terre & les conduit à la cognoissance de Dieu: Car combien que dieu soit inuisible, toutesfois par les choses crées (ainsi que dit sainct Paul) & ce monde tant construict en telle excellence, & tant sagement regy & gouuerné, peult estre veu & entendu. De sorte que

A quel vsage & fin l'homme a esté crée.

comme par la memoire des chofés(tefmoing Cicero) & par vne fubtilité d'inuention,& vne próptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu nous cognoffions la force de l'ame,combié que poinct ne fe voye des yeux corporels: ainfi clairement nous voyons Dieu & celuy efprit eternel par fes œuures,& efficacemét en fentōs la vertu & influence,en forte que la vertu d'iceluy par tout efpandue, donne chaleur,efprit & vie à chafchune chose.Pour ce fainct Paul fort doctemét prefcha à Athenes,fuyuāt ledit d'Arat lequel Lucain à elegammét exprimé en fō 9. liure.

Tous adherons au Dieux,& rien nous ne faifons
Sans le bon gré de Dieu,en tous temps & faifons:
Pour cognoiftre lequel befoin n'eft de parolle,
Veu que fon fiege n'eft figne friuole
Que cefte terre dure, & par deffus l'air pur,
Le ciel & la vertu font enfeignement feur.
Que cerchons nous plus outre à trouuer les haults Dieux?
Iuppiter eft tout tant que tu vois en toux lieux.

Qui fera donc celuy qui ne fera efmeu enuers celuy de qui manifeftement il reçoit la force & des dons duquel abondammét il iouit? Si à bon droict nous reuerons & honorōs les Empereurs & princes,& les auons en grande eftime & leurs faifōs de grās hōneurs,par ce que par grāde equité ils gouuernent les Royaumes & Empires par eux cōquis fās effufiō de fāg:& qui à bien manier les affaires & charges publiques employent

tout leur ſoing & diligence, à celle fin de contenir vn chaſcun en ſon deuoir, & que par tout les choſes ſoient paiſibles,& que par aucune diſcorde & ſedition ciuile,la republique poinct ne ſoit diuiſée:combien plus eſt-il raiſonnable d'adorer & reuerer Dieu qui ſans aucun trauail ny peine ou ſolicitude regit & gouuerne ce tant grand & ample Empire du monde? A ce tend ce dit d'Apulée,homme (combien que non de noſtre religion, toutefois qui a puiſé de la ſource des Hebrieux) Ce qu'en la nef eſt le gouuernement & pilote,en vn chariot le charretier: à exhiber comedies,celuy qui fournit argēt & accouſtremēs: en vn cœur le maiſtre chantre:és pris de luyte & de courſe,celuy qui preſide pour en iuger,& qui adiuge & donne les pris: le Conſul entre les citoyēs:le Capitaine en vn armée: le cōpagnō d'armes à s'expoſer aux dangers & à iceux obuier & remedier:cela meſme eſt dieu au mōde:hors mis que d'eſtre faict conducteur en chef de quelque charge, eſt choſe fort penible, & accompagnée d'inumerable ſoing & ſoucy : mais à Dieu n'eſt aucunement facheux ne laborieux le fais de ſon Empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les Medecins me fuſſent contraires,ou que les Philoſophes fuſſent mal contens de ce qu'en maintenant la dignité de nature Ie la retire vers ſa ſource & origine:attendu qu'ē ce faiſant toutes choſes ſont ramenées à la prime eſſence & originalle de Nature.Et combien que

Apulée au liure du mōde.

le mot de Nature ſoit fort ample,& qu'vn chacũ puiſſe à ſa fantaſie en inuenter de ſecondes definitions,neantmoins toutes reuiennent à vn,ainſi aux Medecins.

Nature eſt vne qualité infuſe és choſes dés leur commencement & naiſſance.

Nature eſt temperature & mixtion des quatre elemens.

Nature eſt l'inſtinct & inclination de l'eſprit d'vn chaſcun.

Aux philoſophes Nature eſt le commencemẽt du mouuement & du repos,

Nature eſt celle qui donnne forme à toute choſe ſelon ſa ſpeciale difference.

Nature eſt la vertu & cauſe efficiente & conſeruatrice de toutes choſes:laquelle eſt inſerée en tout le monde.

Nature(pour plus proprement deſigner la choſe)eſt l'ordre & continuatiõ des œuures diuines: laquelle obeit à ſa puiſſance & a ſes parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ſes forces.

De toutes ſes deſcriptions & de tout tan qui ſe peuuent inuenter par gens eloquens,la principale cauſe & origine prouient de ceſt eternel eſprit,comme d'vne treſabondante ſource.

Propice deffinitiõ de nature.

La dignité & excellence de l'homme,
CHAP. II.

QVOY que le tresbon & tressouuerain Dieu doiue tresgrãdemẽt estre admiré & reueré és choses crées qui par tout se presentent à noz yeux & s'ingerent á nostre esprit, principallement sa sapience reluit à merueilles en l'homme: tellemẽt que tout cequi se voit en ce monde, tant soit il exquis & proprement fait ne peut en acune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme : de sorte que de là principallement Dieu a voulu estre tenu en estime, & comme exhiber aux hommes vn patron de diuinité: c'est à dire, que par considerer chacun son esprit en soy, & par se cognoistre chacun soy-mesme, il a voulu que nous soyons conduicts à la cognoissance & reuerence d'vn si grand ouurier, Car de vray rien ne se presente Dieu de plus pres que lesprit de l'homme, par lequel il a esté crée à son image & sẽblance: et parlant à la verité l'homme est le tresexpres simulacre de Dieu: Et pource veu l'exterieur & interieur ornement, & les tresamples dons qui sont en luy, il a merité estre dit vn petit mõde: par ce qu'é luy ce liberal pere & ouurier a espandu tous ses dons tres-abondamment: Car toutes choses sont ꝓduictes en lumiere pour l'amour de luy, & toutes sont exposées à son seruice & vsage: ce que le

Psalmiste Royal confesse clairement, quand en argument d'vn cœur recognoissãt le bien receu: Tu l'as faict dit-il, bien peu inferieur aux Anges: voire quasi comme quelque Dieu. Tu l'as orné de gloire & d'honneur,& l'as constitué Seigneur sur les œuures par toy créés. Laquelle prerogatiue il obtint mesmes des le cõmencement du mõde: de sorte que toutes choses tãt qu'elles sont en estre & en vigueur, obeissent & seruent à lh'omme. Ainsi au premier de Genese, Dieu donne à l'homme la principauté sur toutes choses disant. Fructifiez,multipliez,remplissez la terre,cultiuez la & exercez dominatiõ sur les poissõs de la mer, & sur les oyseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se meuuent sur la terre. Quant est de l'ame qui est diuine en luy, par laquelle il approche tresprochainement de Dieu, & des dons interieurs de l'esprit, c'est à sçauoir de l'entendement & raison par lesquelz il excelle sur les bestes (dautant que plusieurs en ont suffisammẽt parlé,& que ce n'est pas la matiere qu'ay à traicter) ie m'ẽtairay à present. Et seulemẽt deduiray aucũs poincts touchãt son corps,& touchant les choses qui luy adherẽt, & qui dependent de luy. Et premierement, sa forme excellente & digne de regarder, toute propre & conuenable aux meurs de l'ame, son maintien droit & eleué au ciel, sa face regardant contremont, la proportion ou exacte commensuratiõ de toutes ses parties & de sõ total, sõt grandement louez, mesmes par les Gentilz & gẽs Pseau. 8.

abhorrens noſtre religion. De ſorte que ie m'eſmerueille grandement de la negligence des noſtres, qui ou du tout rien ne conſiderent, ou bien froidement & nonchaillamment ſõdent tant eux meſmes que les œuures de Nature : veu que ce magnifique Roy Dauid en contemplant vn iour fort attentiuement & de pres la nature de l'homme, commença tellement à ſoy reueiller & embraſer en l'amour & admiration de ce grand ouurier, que outre pluſieurs louenges il luy chante
Pſal. 138. ceſte cy: Ie te magnifieray Seigneur, de ce que ie ſuis formé en telle excellence. Tes œuures ſont admirables, leſquelles mon ame conſidere & recognoit fort biẽ. Nul de mes os ne t'a eſté caché, quand ie venois à eſtre formé en lieu ſecret & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme és chambres cachées du ventre de ma mere. Tes yeux m'ont veu quãp i'eſtois encores imparfaict, & tous mes membres eſtoient vers toy deſcritz comme dans vn liure, combien qu'ils n'ayẽt eſté formez de long temps apres. Ta ſcience dont as vſé en me formant, m'eſt admiration, elle excede totallement la capacité de mõ entendment. Car quand diligemment ie conſidere la ſtructure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'eſprit, & que par aucune raiſon ne iugement ie ne les puis comprendre veritablement i'adore ta maieſté, & embreſſe ta magnificence. Mais laiſſons lá vn peu en repos celle forme tant excellente, & les autres parties du corps ſi belles à l'œil: & conſi-

derons la ſituation des entrailles interieures, les puiſſances des facultés naturelles , l'origine des arteres du cœur , & les prouins des veines du foye:enſemble les facultes & puiſſances de l'ame, par leſquelles elle produit & parfaict ſes offices. Il y a d'auantage,c'eſt eſprit etherée ſiege & chair de la chaleur naturelle , lequel eſt triplement diuiſé, & en autant de lieux ſeparé:en ſorte qu'au cerueau il eſt dit animal,au cœur vital,& au foye naturel. Iceluy auec la chaleur naturelle & auec l'humeur nourriſſier(vray entretenemẽt des dieux)nourrit & rauigore le corps & luy fournit les forces à exercer ſes actions. Parquoy certes ces trois doiuẽt eſtre nõ negligẽmẽt reſtaurez & étre tenꝰ par le dormir,par le vin,par nourriture & par exercice:leſquels toutefois demãdent à eſtre ꝓprís par raiſõ de peur q ſ'ils le ſõt par trop,ou en tẽps indeu , lhomme ne vienne à eſtre trouble de ſon entendemẽt, & eſtre mal mené de pluſieurs & diuerſes affections.

Diuine part eſt és hommes ſemée
D'vne vigueur de feu bien animée,
Et d'origine extraicte au ciel ardant,
Sinon entant qu'en ce vont retardant,
Les corps nuiſans: & que les pars non ſaines
De terre iſſans,y ſont lourdes & vaines.
De ceſt endroit prouiennent les contraintes
De leurs deſirs,douleurs,plaiſirs & craintes,
En haut en l'air ne s'adreſſe leur veuë.

Close prison, de clarté despourueuë.

Par lequel dire, le Poëte comprent les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenantes d'vne intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuses manieres le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choses: c'est à dire, espluchons l'artifice quil y a à tant excellemment former & figurer le fruict du ventre, lequel est tel & si grand, que chascun tant ignorant soit il de la Medecine, doit diligemment emploier les forces de son esprit à iceluy cognoistre & bien entendre: car enfoncer la cognoissance de telles choses, appartient à toute personne quelle qu'elle soit, veu qu'vne telle recherche se faict chacun en soy, & git en la comtemplatiō de soy mesme. Et de faict, puis que l'homme cōsiste & est conposé de corps & d'ame: & que le corps est l'instrument de l'ame, par lequel elle fait ses actions, à qui ne deura estre en grande recommendation le soing & consideratiō des deux parties, qui est ce qui ne desirera bien pouruoir à la santé de l'vn & de lautre? mesmement quand l'vn ne peut consister ne bien accomplir ses offices sans l'autre? tellemēt q̄ chasque chose demāde l'ayde d'vn autre, & s'accorde à elle amyablement. Vray est que le corps est caduc & mortel pour vn tēps: mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'ame, & qu'il vse de son seruice, Dieu l'a aussi desti-

éà eternité , & par le myſtere de la reſurrection l'a voulu eſtre participant du meſme don, à ſçauoir de l'immortalité.

Que c'eſt choſe tres-naturelle engendrer ſon ſemblable, & que à ceſte cauſe les hommes en doiuent vſer reueremment, comme de don diuin & vraye ordonnance de dieu.

CHAP. III.

APRES que Dieu eut crée le ciel & ce monde ſublunaire & qu'il eut tout conſtruit d'vne ſi admirable ſapience & artifice que rien ne defailloit à tous vſages neceſſaires, ny à toute commodité & ornement, il luy ſembla encores falloir quelqu'vn, auquel toutes ces choſes ſeruiſſent, & qui iouiſt d'icelles & en print ſon plaiſir. Parquoy apres que tout l'ornemēt de Nature fut accompli & parfaict, il produit l'homme au monde, comme en ſa poſſeſsion : & à fin qu'il ne veſquit en deſplaiſance, il luy adioignit la femme pour ſon ayde & compagne, & mit en l'vn & l'autre vne vertu d'amour, & vn deſir d'engendrer lignée, ayant preparé en eux vne humeur & eſprit inflatif, auec inſtrumēs cōuenables à tel vſage. Et à celle fin q̄ l'vn ne dedaignaſt l'attouchemēt de l'autre, il adiouſta ē eux certaīs alechemēs & façons de faire attractiues, auec vn appetit de mutuel ēbraſſemēt, à fin q̄ quād ils ſe conuiēdroīt

ensemble, illleur aduint de receuoir vn souef & delicieux plaisir: car de vray si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux de pourvoir à la posterité, & entendre à generation, veritablement tout le genre humain periroit & viẽdroit à neant, & ne pourroient longuement subsister les choses des mortels.

Virgile Georgi.3.

Tout genre tellement en ce val terrien
D'hommes, bestes, poissons, en chacun endroict sien,
Et des oiseaux aussi, les, genres si bien paints,
En ce feu amoureux sont de furie esprins,
Qui a-il d'impossible au iouuenceau qui art
Du grand feu que l'amour en ses os par son art
Cauteleux deceptif sans cesse luy attise,
Sous le pretexte & fard de quelque mignardise?
Et nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde
De la mer courroucée & toute furibonde,
Il nage sans rien craindre, encor que la grand porte.
Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy porte,
Et que les flos flottans contre escueils & rochers
Le rescrient souuent mesmes les parens chers
Le voyant au hazard, d'vn cry espouuentable
Ne peuuent reuoquer ce pauure miserable.

Puis donc que vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal aisement elle peut estre reprimée (car tous egalement ne sçauent moderer leurs conuoitises) Dieu a permis à l'hõme le lict legitime de mariage, à celle fin que ceux

ceux qui ſont deſpourueuz du don de continence, pour le moins ſe conteinſſent dedans les bornes d'iceluy, & ne ſe contaminaſſent par vne paillardiſe çà & la vagabonde. Apres donc qu'il aduient (celle conionction charnelle accomplie) que la femme a conceu, incontinent ſenſuit vne moult grande ſubtilité de Nature à eſchauffer, à faire prendre & coaguler, & á former la ſemence de l'vn & delautre ſexe iuſques a ce qu'a certain temps apres le cours de neuf mois paſſez, celuy dominateur, & l'honneur de tout l'vniuers, lhõme vienne à ſortir. Laquelle douteuſe eſperãce & eſbauchemẽt de nature aprenãt ainſi à former l'homme Iob abien exprimé cela par vne ſimilitude fort conuenable, Ne m'as tu pas dit-il, coulé comme le laict, & caillé comme le fromage & veſtu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien fait ma vie ne ſubſiſte elle pas & ta vertu ne ſouſtient elle pas mon ame? aquoy eſt conſonante la ſentẽce du ſage Hebreu, par laquelle il deſcrit les commencemens de ſa vie, en ceſte maniere. Ie ſuis auſſi homme mortel, ſemblable aux autres enfans du premier homme faict de terre, & ay eſté formé chair au ventre de ma mere, & ſuis creu au ſang par l'eſpace de dix mois, de la ſemence & plaiſir delectable de l'hõme, auant ſon dormir. Semblablemẽt auſſi apres que i'ay eſte nay, i'ay humé l'air à tous commun & de meſme ſuis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie

Iob c.10.

par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre faict moderement & selon l'ordre de Nature: en sorte que suyuant l'opinion d'Hipocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, Venus ensuyue le mãger, & le sommeil icelle: à cause qu'apres icelle: accomplie, les facultez naturelles font leur office à élabourer le fruict, & la lasseté prouenuë d'vn tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aydant de mesme la concoction: car le dormir l'aide & auance. Au surplus quant aux commencemens de nostre generation, on à accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, premierement traicteray de la ressemblance de la forme, puis apres de la semence de la femme, & combien elle ayde à la procreation du fruict. Ce que ie feray d'autant plus songneusement, qu'en nostre pays y a certaines maquerelles, qui s'efforcent de persuader aux femmes que les meres seruent de bien peu a la generation de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles louoient leur vẽtre aux hommes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchandises, & y deschargeassent leurs ordures. Par laquelle persua-

sion il se fait que l'amour des meres enueres leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle á accoustumé d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Telles femmes meschátes i'estime plustost dignes de toute infamie, que ie souffre icelles estre tenues en aucun nombre des honnestes fémes. Et si elles doiuent estre punies pour seruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritent d'estre pilorieés ou mitrées sus eschelle à la veüe de tout le mõde, auec toute vilenie & reproche: car pour certain, ce qu'aucunes sont ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruict, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'auéture, on en doit donner le blasme à ces fausses vieilles.

De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquez aussi par l'imagination de la mere, ilz retiennent les marques de plusieurs choses.

CHAP. IIII.

C'EST vne opinion asseurée & par plusieurs raisons confermée entre les medecins, que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'éfát ressébleta à la mere: mais si le mari en réd plus que la féme, il ressébleta au pere: & s'ils en rédét egalemét en pareille mesure en forces asséblées il ressébleta à l'vn &

à l'autre: tellement qu'en vn endroit il resemblet au pere & , en vn autre endroit ressẽblera à la mere. Dauantage, si la semence est enuoyée au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle p rouienne du genitoire droict, alors (pour raison que la chaleur est plus grande) s'engendrera vn enfant masle: mais si elle descoule du genitoire gauche, & en partie semblable de la matrice, adõc à cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Neantmoins (tesmoin Lactance) quelque fois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn masle: mais à cause que lors la conception se faict en la partie destinée à produire les femelles, il tiẽt quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est biẽ seant à l'homme (comme vne beauté de visage, sentant sa fille) vn corps par trop blanc, poli & delicat, ou vne voix gresle & feminine, ou vn mentõ sans barbe, auec vn cœur moins que viril: pareillement quelque fois la semence descoule bien en la partie droicte de la matrice de la femme, & neantmoins il s'engẽdre vne fille: mais par ce qu'elle est conceue en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'hõme voire quelque-fois, plus quil n'est bien seant à vn tel sexe : cõme ayãt les mẽbres robustes & puissãs, ayãt vne demesurée grãdeur & grosseur, vne couleur brune, vne face velue, vn visaige indecẽt vne voix robuste, auec vn courage viril & audacieux. De sorte que volontiers telles femmes, s'exemptans de toute o-

Lactance au liure de l'ouurage de Dieu.

beiſſance, couſtumieremēt commādent & dominent ſus leurs maris: & tant ſattribuent d'authorité à adminiſtrer les affaires, qu'il n'eſt loiſible aux maris de parler, non pas quaſi de hōgner ou marmonner. Toutefois combien que toutes ces choſes & pluſieurs autres qu'on a accouſtumé d'alleguer de la reſſemblance des enfans à leurs pere & mere, ſoyent cōſonantes à la verité & que communemēt pour la plus part il en aduiēt ainſi neātmoins la principale cauſe d'vn tel effect, ſemble conſiſter en la ſecrette imaginatiō de la femme, car ſi elle cnoçoit quelque choſe en ſon eſprit, ou bien qu'vn œil fort ententif elle fiche en quelque choſe, que'lle imprime en ſon entendement, bien ſouuent l'enfant la repreſente deſſus ſon corps. Ainſi ſi pendant les accollemens & baiſers la femme tient ferme ſa veuë & ſa penſée au viſage du mari, ou qu'elle imagine qu[...]lque autre abſent, veritablemēt la forme d'iceluy a accouſtumé de ſe recognoiſtre en ſon fruict: car pour certain la forme & puiſſance de la faculté imaginatiue eſt telle, quand la féme regarde quelque choſe fort ententiuement, qu'elle forme vn ie ne ſçay quoy de ſemblable à ce que elle a ſi viuement regardé: dont il aduiēt que quelquefois diuerſes marques de choſes ſe voyent en l'enfāt, & qu'en iceluy ſ'imprime des ſeings des taches, des lentiles, & des verrues, leſquelles facilement ne ſe peuuent effacer ny oſter. Et de fait, cela ſe voit és femmes de noſtre pais, que ſi durāt qu'el-

les sõt enceintes elles voyẽt quelque lieure, l'ẽfãt qu'elles portẽt a la leure de dess⁹ fédue en deux. Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez rebroussé, ou la bouche torse, les leures grosses & auanceans & tout le corps mal formé, pour ce que par le temps de la conception ou de la grossesse, elle à eu les yeux & tout sõ esprit & sa pensée fichée en quelque formes & figures monstrueuses: Ceque aussi Naturalistes ont accoustumé d'imiter és bestes leur represen-tant des couleurs de diuerses choses sur le poinct & heure qu'ils conçoiuent. De laquelle ruse & finesse Iacob, qui depuis fut nommé Israël ayant vsé, fit par le moyen de plusieurs verges pelées qu'il semoit par tout au deuant de ses brebis (lors qu elles estoient en chaleur, & que les masles venoẽt à couurir les femelles) q̃ la pl⁹ grãde part du troupeau portoit toisõ de plusieurs & variables, couleurs. Ainsi faisõs no⁹ des oyseaux & des chiẽs peintures de maîtes couleurs & faisõs deuenir les cheuaux pommelez & monchetez. Tel artifice de Nature, & tontes autres causes de ressemblance Pline a tresexactemẽt exprimées en tels mots: La ressemblaece en l'ame, dit-il, est vne pensée & consideration en la laquelle plusieurs choses fortuites sont estimées auoir grand puissance, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginées à lheure que l'on cõçoit. Aussi vne soudaine pensée de quelque chose est estimée faire ressẽbler, & estre cause d'vne mix

Pline au liure. 7. chap. 18.

tion de diuerſes figures: dont les vns reſſemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & pluſieurs à d'autres de leurs parens : De ſorte que la cauſe pourquoy l'on voit plus de differēces és hommes qu'és beſtes brutes, eſt que la ſoudaineté des penſées & la legereté de l'ame, & la varieté de l'étendement, imprimé en ſoy deformes moult diuerſes: la où és autres animaux les eſprits ſont quaſi immobiles & ſtables, & conformes chacune en ſon eſpece. Voila comme il aduient que l'imagination de la femme cauſe à l'enfant vne figure eſtrange & nullemēt ſemblable à celuy qui l'engendre. ¶ Ainſi quelque femme mariée, ſ'abandonnant hors le lict nuptial, craignant que ſi d'aduenture ſon mari ſoudain ſuruenoit elle ne fut ſurprinſe, au bout de neuf mois fit vn non ſemblable à celuy qui à la deſrobée auoit couché & paillardé auec elle, ains totalement reſſemble à ſon mari abſent : duquel euenement ſe trouue vn plaiſant Epigramme de Thomas Morus treſ-eloquent perſonnage : lequel pour ce quil conuient merueilleuſement à ce propos, poinct ne me greuera l'inſerer.

Les quatre enfans que ta femme t'a fait Thomas Morus.
Par cy deuant (Sabin) veu qu'en effaict
Ou peu ou rien à toy poinct ne reſſemblent,
Du tout en tout eſtre tiens ne te ſemblent.
Mais le petit qu'a faict n'a pas long temps,

Qui tant te plaist, qui rend tes sens contens,
Pource qu'il est pour ceste heure presente
Seul entre tous, qui mieux te represente
Sur tous les quatre ames, cheris, embrasses,
Et pour bastards les trois tu deschasses.
Mais pour certain les Philosophes sages
Enseignent tous en maints & maints passages,
Que tout ce que les meres apprehendent
Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
Rendre au mari le nuptial deuoir,
Secrettement quand vient au conceuoir
Sempreint & graue en la semence infuse
Certaine marque, ou forme si confuse
Qu'impossible est (quoy qu'on tasche ou qu'on face)
Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface:
Et par ainsi venant en accroissance,
L'enfant retient l'image & ressemblance
Que la mere a dés le commencement
Fort imprimée en son entendement.
Or ce pendant qua' absent tu as esté
En lieu loingtain (, c'est vn cas arresté)
Que pour autant que ta femme asseurée
Estoit assez de ta grand demeurée
Et long seiour & d'autant ne pensoit
En toy absent en sorte que ce soit:
Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
Durant ce temps, te ressembler n'ont sceu:
Mais ce petit seul de tout te ressemble
Du tout au vif de face & mœurs ensemble,
Pource que quand elle le conceuoit,

Toute peúreuse en toy tousiours resuoit,
Craignant (Sabin) que tandis mal a point
Comme le Loup en la fable, en ce point
Par vn mal-heur soudain tu ne suruinses:
Et son amy auec elle surprinses.

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit suffisante a demonster le pere de l'enfant. Aussi (certes) ne la loy de Nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunement qu'on doiue attribuer vn enfant à aucun pour raison de la semblance. Au surplus, quant aux complexions & mœurs: quant aux affections & inclinations de l'ame, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assez, que les enfans (comme en ceux esquels toute la force de l'entendement & lesprit vital est infuz par la faculté de la semence) sont quasi de pareille condition & Nature que ceux qui les ont engendrez. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoreux ou lasche en l'œuure de Venus, & son enfonce froidemét ou chaudement la besongne: car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu adonnez & peu eschauffez à la luxure, & qui pas grandement n'appettent ce combat singulier, ains plustost en refusent tant qu'ils peuuent la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & cóme dict sainct Paul, à s'acquiter de ce dó, ils leurs

ſont bien redeuables, mais certes bien laſchement & par acquit & couruée: qui eſt cauſe que le fruict ſ'abaſtardit & forligne de la nature & mœurs, & peculiere generoſité des pere & mere: de ſorte que nous voyons de gens ſages, quelquefois engendrer des enfans lourds & badaux, & dentendement peu raſſis, par ce qu'ils ne prennent pas grãd plaiſir aux œuures charnelles. Mais ſi les perſonnes ſont ardentes à telle luyte, & y tiennent coup longuement & ſouuent, plus cõmunement aduient que les enfans retiennent les meſmes mœurs, affections & façõs de faire, & le meſme naturel de ceux qui les ont engendrez: car (certes) tout ainſi que les oyſeaux retiẽnẽt la meſme nature de ceux qui les ont procrées, & repreſẽtẽt leur meſme plumage, ainſi les enfãs viuement expriment les mœurs progeniteurs, & ſont de ſemblable nature: tellement que les qualitez naturelles des pere & mere couſtumierement ſe voyent és enfans choſes qui a meu Horace de dire.

Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur.
De leurs peres treſſorts ſe voit à leur grand cœur,
Et l'aigle au bec crochu, la fiere & courageuſe,
N'engendre poinct auſſi la colombe paoureuſe:
Les forts créent les forts, les bons auſſi les bons,
Et en ce volontiers poinct ne font de faux bons.

Et pource que l'enseignement & instruction accomplit les graces de Nature plus parfaits, corrige les faultes, & àbolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté.

Toutefois la doctrine y conforte & auance
La vertu ia infuse au poinct de la naissance
Et si les bonnes mœurs rendent tres vigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux. *Du des-*

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils, selon les mœurs de sa mere pource qu'en toutes ses mœurs il te rapporte (dit il á sa femme) Facilemẽt tu prouueras que tu l'as porté. Vrayement il te retire fort: car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si d'auantage il n'y a femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere: de sorte que plusieurs suyuent les ieux de dez, les bordeaux & les tauernes: cõbiẽ qu'aucũs par le soin & instructiõ d'iceux, viénẽt à estre vertueux, & s'appliquer à bien. Parquoy vn chascun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne tache d'aucun vice soy, ne les siens: car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuent à toute la race, attendu que la mesme force & la

confort. act. 5. sce. 4.

mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle.

La science on ensuyt tousiours de sa nature.

Or pour-ce que la semence deflue des principales parties, & contient en soy la nature & les forces de tous les membres, aduiét que les taches qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage a toute la raçe: tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies contagieuses, rendent volontiers leurs enfãs subiects à icelles: Et pour ce que le sang menstrual est la principalle nourriture de l'enfant, & cõme vne seconde origine de procreation: à ceste cause bien souuent il aduient que tan, en disposition du corps, qu'es qualitez de l'ame, les enfans tiennent plus de la mere: De sorte qu'en nostre pais, les femmes mal complexionnées yurongnes & estourdies, font des enfans totalement sẽblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuisent aux bonnes mœurs, & á l'integrité de la vie, & non moins qui en laidissent la personne, il faut sur tout diligẽment auoir esgard qu'il n'y ait rien q par mauuaises mœurs, corrompe l'ame, ne qui par quelque mõstrueuse diformité rende le corps difforme. Et pour-ce, que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soingneusement obseruer les choses qui selon les causes naturellas donnent ou empeschẽt

icelle grace. Attendu que principallement elle cõ
ſiſte en l'imagination de la femme, & és choſes
qui exterieurement ſuruiennent, faut diligemmẽt
mettre peine que rien ne ſe repreſente deuant les
yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cer-
ueau quelque ſorte penſée, qui pẽdãt que le fruit
ſe forme en leur ventre ne leur cauſe aucun incõ-
ueniẽt: car pour certain ſ'il aduient quelque mal,
ou quelque frayeur & eſpouuentement de quel-
que choſe à l'impourueu, incõtinent toute l'emo-
tion & tout l'effroy ſ'en va à lenfant, les eſprits na
turels & les humeurs acourans tous la, & toute la
faculté de la femme s'empeſchant & employant
à y former quelque choſe de telle façon. Et de
faict, quand la penſée vehemente & arreſtée ap-
prehende d'vne grande affection les eſpeces des
choſes, & les verſe & remue ſouuent, adonc elle
imprime en l'enfant la forme que par aſſidue ima
gination elle a fantaſie en ſoy-meſme: de ſorte
que l'affluẽce de l'eſprit interieur & des humeurs
imprime la forme de la choſe imaginée. Pource
n'eſt poinct ſans cauſe ny en vain, que d'aucuns
ſõt d'ũ corps enorme & d'vn regard tords & mal
plaiſant qu'ilz ont de groſſes leures & de groſſes
iouës enflées, la bouche torſe & fenduë à l'aduã-
tage, de fort mauuaiſe grace, veu que telles cho-
ſes aduiennent de ce que les femmes enceintes
ont conçeu en leur entendement & penſée, où
fort ententiuement conſideré ſemblables formes
& phantoſmes. Parquoy certes n'ya rien que ie

reprouue plus en aucunes femmes mignardes & saffrettes, que cequ'elles se delectent tãt és petis chiens & à certaines guenõs, & qu'elles les tienent en leur gyron, elles les flatent, amignottẽt baisent, & manient mignardement, & ainsi par frequent & assiduel regard, la natnre impafaicte des femmes conçoit en l'entendement ie ne sçay quoy de forme estrange, & en consequuence figure en sõ enfãt vn visage moins beau, & moins plaisant à voir. Ainsi en la Gaule Belgique court auiourd'huy vne certaine race de petis chiens qu'on apporte de Malte lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes Dames, & sont vulgairement appelez. Camuz, & sont forts petis de corps, blancs cõme neige: ayãs le museau fort camuz & rabaissé au milieu, le poil long & crespelu, la queue non corbée contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressée contremont, gros yeux à fleur de teste, mais fort chassieux, & ayant les iambes quasi comme rompues, & recourbées enuiron la ioncture des pieds, quasi comme point de poil sus le derriere en forme d'vn Lyon: de sorte qu'ilz monstrent le cul tout à descouuert, & pour ce quãd quelqu'vn les regarde, soudain ils leur tournent & monstrent le cul. Ce petit bestion, attendu qu'il est mal plaisant & de membres & de mouuemens, & qu'il ya plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de chasser au loing, & de s'en def-

faire, de peur que celles qui deuiennent grosses, n'en retiennent quelque deformité. Vray est que de leur nature ilz ne sont ainsi difformes, & n'ont les membres ainsi vilainement tortuz, ains par soing des hommes, qui les tiennent serrez en petis panniers & les nourrissent petitement, les font deuenir gresles, ainsi qu'aux ieunes filles (comme dict Terence) l'on espargne le manger pour le rendre comme vn ionc, de peur que si quelqu'vne deuenoit par trop grasse, elle ne tinst du champiõ nourry pour les exercices du corps. Ainsi les basteleurs qui vont iouant par le monde tordent les membres à ieunes enfans, à celle fin quils soyẽt plus aigles & adroits à diuerses manieres de sauts mesmes n'a gueres vn de leur mestier allant par villes & bourgades, monstroit vn enfant qui auoit la teste si excessiuement grosse, qu'il n'y auoit aucune proportion auec ses autres membres: Lequel vice quand il prouient de maladie (comme celuy là) les Medecins appellẽt Hydrocephal, à cause que la teste est toute enflée d'humeur. Donc vne certaine femme enceinte, ayant veu seulement peinture de cest enfant estant toute espouuentée d'vn tel spectacle inaccoustumé, quand vint son temps d'acoucher (non sans danger de sa personne) porta vn enfant qui auoit la teste toute spongieuse, & d'vne espouuẽtable grosseur: & qui pis estoit, tant plus ledit enfant tettoit sa nourrisse & plꝰ la teste luy deuenoit grosse. Dequoy se vint

Recit de chose aduenue.

complaindre à moy, & me monſtra l'enfant : duquel comme doucement ie maniois la teſte, & preſſois des doigts deçà & delà, la peau ſ'enfonçoit en mode d'vn mol oreiller puis ſe releuoit pour ce, veritablement tels ſpectacles ſont fort à fuir, non ſeulement aux femmes groſſes, ains auſſi à tous ceux auſquels la veuë & imaginatiõ à de telles choſes peut rompre & empeſcher le ſommeil: ce qui eſt couſtumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vielles gens, & aux melencholiques, combien que la veuë de telles choſes monſtrueuſes ne leur ſoit ſi dangereuſe qu'aux fẽmes leſquelles venant à voir telles monſtruoſitez, en figurent quelque ſemblance en leur fruict: car attendu que toutes lez forces & facultez ſont du tout employées à former l'enfant, aduient que ſi la femme eſt troublée de quelque mal, toute ces humeurs & tous les eſprits deſcendent en bas, & prennent leur cours en la matrice: Auſquels ſi l'imagination de la choſe veuê & fort imprimée en ſon ſerueau entreuient, adonc la faculté qui eſt occupée à former le fruict, luy forme telle figure qu'elle a conceuë en ſon entendement: dõt n'eſt pas dit à tort, que l'imagination faict le cas par ſemblable raiſon ſi vne ſouris, vn chat, vne belette, ou quelque autre choſe telle ſauté à l'improuueuë ſur le corps d'vne femme groſſe, ou que quelque fraize, quelqne corme, quelque cerize, ou quelque greine de laurier, ou quelque pepin de raiſin luy touche en quelque endroict du corps, ſou-

Inconuenient à euiter.

dain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache séblable en pareil endroict, ſinon que d'auenture la féme feit ſus le châp apres auo[ir] bié nettoyé la place, mettre la main en la partie de derriere, ou autre de ſō corps loingtaine de celle, où l'accident ſ'eſt rencontré. Au moyen dequoy incōtinent le mal eſt deſtourné: ou bien la marque ſ'imprime en celle loingtaine partie qu'elle aura touchée, toute l'imagination & faculté naturelle ſe tournant en ceſt endroit.

Du deſordonné appetit & deſir inſatiable des femmes enceintes, à manger certaines choſes, en default deſquelles elles tombent en inconuenient.

CHAP. V.

L'ORDRE du precedent diſcours requiert que ie diſcoure quelque peu du degoutement des femmes groſſes, & de l'inſatiable éuie qu'elles ont d'aucunes choſes, veu que l'vn & l'autre giſt en preſque ſéblable raiſō. Enuirō doncques le troiſiéme mois, depuis la conception, il y a vn vice dit par les Grecz Citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente grandement les femmes groſſes, durant lequel, à cauſe des vicieuſes & froides humeurs, & de l'aigre pituite dont leur eſtomac eſt infecté, elles deſirent merueilleuſement de manger des charbons, des eſcailles de noix, & de la craye, des tais de potz de terre & autres choſes, qui totale- *Citta vocable grec.*

ment ne ſont bonnes à manger. Le mal principalement ſe rengrege, lors que les cheueux commẽcent à venir à l'enfant, & quand elles ſont groſſes d'vne fille: à cauſe que lors par deffaut de chaleur les humeurs pituiteuſes moins ſe cuiſẽt, d'où aduient que pluſieurs fluctuations & rots aſſidus trauaillẽt lors les fẽmes. A ce mal eſt fort ſemblable le degoutemẽt & delicateſſe qui leur vient, à quoy les hõmes & ceux meſmement qui ont fieure, ſõt auſſi biẽ ſouuẽt ſubiets: Mais (certes) les fẽmes groſſes qui ſõt mleſtées de telle imperfectiõ ſont tellemẽt eſpriſes d'vn deſir inſatiable de quelque choſe, que ſi elles n'ẽ ont la fruictiõ, elles mettent en certain peril de la vie, elles & leur fruict. Or ſont les femmes de Flandres la plus part ſubiettes à tel mal, par ce qu'elles ſont de froide & moite nature, auec la mauuaiſe nouuriture dont elles vſent: Tellement que de noſtre temps y s'en eſt trouué, leſquelles voyans vn certain perſonnage refait & en bon poinct, & d'vn corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de ſon eſpaule: & pour-ce vn iour ledict homme voulant ſatisfaire au deſir d'vne femme groſſe, depeur que ſõ fruict n'en fuſt intereſſé, volontairement luy octroya & permit de ce faire: parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu maſché tout cru, elle l'aualla incontinent, mais n'eſtãt pas encore cõtente, ell e y vouloit retourner, l'hõme la repouſſa, & ne voulãt pas ſoufrir vne ſeconde morſure, incontinent la pauure femme mer-

Hiſtoire prodig.

ueilleusement triste & faschée, vint à enfanter & comme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine: dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pour-ce que la femme ayant le cœur oppressé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinées à la nourriture de l'enfant, sont transportées ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut alimẽter, languit, ou meurt: car quand les passages sont estoupez, par lesquels la nourriture a accoustumé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequemment priué de la vie: Que si la fẽme grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruict ne mourra point: mais durant sa vie il sera fort maladif: dequoy on conçoit euidemment, que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veuë ou conceuë en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Certes ceux ne me sẽblent faire contre la raison de l'art, qui ne traitans les patiens tant à la rigueur & ne se monstrans par trop rudes, quelquesfois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretillent d'enuie, encores qu'elles leur soyent contraires, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommage au corps: Car veritablement quelquefois par telle permission de manger telles cho-

ſes, nous deſtournons de fort longues maladies, & qui par certains interualles vont & reuiennét. Et de moy, quand les malades ſont grandement attenuez de longues maladies, ma couſtume eſt de ne me rẽdre par trop facheux & obſtiné à leur octroyer ce que d'vne treſ-grand enuie auec flateuſes parolles & grande priere ils requierent, quand ſi ardamment ils deſirerét, & qu'auec vne grande allegreté & merueilleux appetit ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitée, & les facultes interieures eſtãs emeuës, les mauuaiſes humeurs enracinées au corps ſe puiſſent digerer, & par l'ouuerture des paſſages ſoy vuyder: pource ſuyuant l'autorité de Hippocras, i'ay eſgard à quelquefois gratifier aux patiens, & clorre les yeux aux choſes qui de peuuent beaucoup preiudicier: Car (comme il dict) la viande & le bruuage, encores qu'il ſoit quelque peu mauuais, moyennant qu'il ſoit plaiſãt, eſt à preferer à iceluy qui eſt meilleur: mais moins agreable. La cauſe eſt, que toutes choſes plus elles ſont ſauoureuſes & plus plaiſantes au gouſt, auſſi plus facilement elles ſe cuiſent en l'eſtomac & plus dõnent de nourriture, par-ce que gayement & à grand plaiſir les reçoit. Ainſi i'en ay cogneu qui pour auoir mangé des harancz tous cruz & tous frais peſchez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Pour ce és maladies qui ſont deſeſperées, & qui ſont venues au comble de leur malice, ie ne fais

Hippoc. au liu. 2 Aphori. 38.

grand ſcrupule de ſi grand deſir de manger de quelque choſe, & ne me monſtre trop diffi-cile & rigoureux à leur accorder ce que ſi fort ils appetent : mais bien auec electiō & iugemēt, & en leur preſcriuant la maniere & façon d'en v-ſer ie le leur octroye par tel ſi, que ie m'aſſeure qu'il deſtournera la guariſon, & que ie voy bien qu'il pourra aſſopir & eſtaindre la maladie : car par celle grande ardeur & vehement deſir de tel-les choſes, la force & vertu de nature parauant endormie, eſt tellement reſueillée, que reprenant ſes forces, mieux elle combat ſon mal. Ainſi nous repouſſons vn mal par vn autre tout ainſi qu'vn clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, cō-me l'on dit, nous appliquons vn mauuais coin: ce que nul ne doit trouuer impertinent, veu que meſmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure, eſquelles autrement ne reſtoit eſperance de guariſon. De faict, i'en ay co-gneu qui par ſ'eſtre trouuez ſoudainement enua-his de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte : ainſi qu'en noſtre pais par vne ſoudaine inondation de la Mer ſuruenue à l'improuueu, vne certaine pecu-liere maladie qui lors couroit par tout le païs, & qui ia auoit emporte ie ne ſçay quant milliers de perſonnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faict pour autant que quand quelque trou-ble ſuruiēt ſans y pēſer, les amas des humeurs ſ'eſ-cartēt ça & là, & les maladies par vne euacuatiō

Critique viennent à ſe moderer & appaiſer: dont eſt procedé la couſtume que ſoudainement & au deprouueu nous pouſſons ceux dans l'eau, qui par la morſure d'vn chien enragé deſirent l'eau, & la craignent tellemẽt que par vne crainte nous en chaſſõs vne autre: Cõme auſſi no⁹ irritõs d'au cũs malades de maladies froides,& faiſõs tãt qu'il entrent en colere,& s'eſchauffent, à celle fin que la chaleur naturelle eſtant ainſi eſmeuë,les humeurs crues & froides ſe cuiſent, & la nature ſoit incitee à dompter & vaincre la maladie.

Que la femme fournit ſemence auſſi bien que l'homme, & qu'elle eſt concurrente de l'œuure.

CHAP. VI.

IAçoit que la ſemence virile ſoit la principalle & la plus vertueuſe,& qu'elle ſoit le commencement de l'action du mouuement, & de la generation,toutesfois ſe peut prouuer par fortes raiſons & peremptoires argumens, que la femme fournit auſſi ſemẽce & ay de pareillemẽt à la procreation de l'enfãt. Premierement inutiles & fruſtratoires ſeroiẽt en elles les vſages ſpermatiques & les genitoires,ſi la femme n'eſtant garnie de telle ſemence n'en fourniſſoit point de ſa part. Mais puis que Nature n'a riẽ faict à la volée & en vain, il eſt neceſſaire que les genitoires & tels vaiſſeaux de Sperme ſoyẽt faicts & eſtablis pour l'vſage de la ſemẽce,& pour la faculté d'engẽdrer: deſquels

la force & la nature est de fournir au Sperme vne vertu fecõde & generatiue: Dequoy certes il n'y a riẽ qui porte meilleur tesmoignage, que ce que nous voyons de grãdes maladies & fort mauuais accidẽs d'icelles aduenir aux femmes, si par l'irritation de la coapulation charnelle, elles ne rẽdẽt leur semence: Tellement qu'il se voit plusieurs femmes vefues pour auoir discontinué longuemẽt l'œuure de Venus, pareillemẽt plusieurs filles ia meures & capables du masle, depuis qu'on attent trop tard à les marier encores qu'elles rendent leur menstrues en leur temps, ce neãtmoins estre tresgriefuemẽt tourmentées d'vn deffaillement de cœur, & suffocation de matrice Car il faut que chacun entende & tienne pour certain, que par la retention de la semẽce corrõpue, Nature est plus interessée que par la supression des mẽstrues: à cause que la semence gastée tourne en venin: Dont prouiennent les pasles couleurs aux ieunes filles, quand elles commencent à sentir leur cœur (comme on dict) & deuenir amoureuses: aussi que souuent elles souspirẽt, & qu'elles ont vn battement de cœur, par ce que la faculté expulsiue est incitée à getter hors celle humeur excedente & superflue. Que si telles soyent veufues conuoiteuses d'vn tel deduict, soyent filles ia aagées, viennent à estre mariés, & que pas le chatouillement de ceste volupté elles rendent leur semence auec effect de grossesse, incõtinent vous les voyez reprẽdre couleur

Commẽt les palles couleurs viennent aux filles.

& vne face vermeille cōme roſe & deuenir douces & amiables, & moins penſiues & chagrineuſes principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'execution venerique. Et combiẽ que le lict nuptial ne ſoit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce ſexe mieux gaigné, ne ſe rendre plus affectionné par quelque choſe qui ſoit que ſi le mary luy complaiſt en cela : De ſorte q̃ par ce moyen tout eſt paiſible en la maiſõ, & n'ya ne noiſe ne tempeſte. Autrement ſ'il eſt tardif ou laſche & recreu au meſtier, toute la maiſon va deſſus deſſous, tant ſont aucunes aſpres à la beſongne, que pluſtoſt en peuuẽt eſtre laſſées que ſaoules: ce qui m'a ſemblé eſtre la principale raiſon à cognoſtre, que la femme en ce tel mutuel embraſſement fournit ſemẽce & y reçoit plus de plaiſir que le mary : car puis qu'il eſt ainſi ordonné de Nature, que par l'iſſue de ceſt eſprit inflatif & par le chatouillement des nerfs, vne treſ grande douceur de plaiſir enſuit le flux du ſperme generatif, & que la femme face double deuoir: c'eſt à dire, qu'elle ſi ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle attire la ſemence de l'homme, & meſle la ſienne auec icelle) il eſt vray ſemblable qu'elle y prent plaiſir, & rend plus de ſemence. Dont aduient communement que les enfans ſõt plus conformes à la mere qu'au pere, par-ce que les forces de la mere ſont plus abondamment infuſes en eux & pour ce les aiment elles touſiours plus tendrement & y ſont plus affectionnées &

La fẽme appete l'hõme, cõme la matiere ſa forme.

plus aſſotées : car outre ce qu'elles y fourniſſent leur ſemence, auſſi eſt le fruict nourri & accreu de leur pur ſang. Pour-ce ie trouue Galien eſtre de ceſte opiniõ, qu'il eſtime l'éfant receuoir quel que choſe pl⁹ de la mere que du pere, & meſmes il rapporte la formatiõ & la differẽce du ſexe à l'affluence du ſang menſtrual, & la reſſemblance, à la force & vertu de la ſemence: tellement que cõme les Plantes tiennent plus de la fertilité du terroir que du labour & main du laboureur, ainſi l'enfant reçoit toutes choſes plus abondamment de la mere: car premierement la ſemẽce des deux perſonnes eſt eſchauffée & coagulée par la chaleur de la matrice, puis par le ſang de la mere peu à peu prend augmentation: qui faict que l'amour des enfans enuers les meres eſt ſi grande par vne ſympathie, c'eſt à dire, par vne correſponce & cõpaſſion de Nature, & plus amplement les forces d'elles ſont infuſes en eux: Auſſi toutes meres ſont beaucoup plus affectionnées enuers les petis enfans que ne ſont les peres, leſquelz ordinairement leur ſont plus ſeueres & plus rudes: ce que ie croy eſtre denoté par l'Euangeliſte, quand ſous le nom de Rachel, il introduit les meres deplorer la perte de leurs enfans, & en auoir receu en leur ame vne ſi grande playe de la priuatiõ d'iceux, par le meurdre de leur tendre fruict, qu'elles ne pouuoyent aucunement ſe reſiouir ny receuoir confort : tellement que ſuyuant la ſentence d'Eſaie il n'y a rien plus contraire aux

loix de Nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affectiō maternelle ostée, elle soit inhumaine enuers son fruict, & en tiēne peu de compte. Si en voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux: mais qui se demōstre biē plus tard: car lors qu'ils sont ia grans, les peres leur portent biē plus gran de amitié, & lors songnent à leur auancement, quand ils cōmencent à conceuoir quelque espérāce d'eux: Là où les meres sōt pytoiables d'eux, durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectionnées que le petit aage a besoin de ayde & support, & pour ce leur sont moins rudes & plus fauorables que les peres. A ceste cause les sainctes escriptures tant de fois inuitent les enfans à la recognoissance & retribution (laquelle à l'exmple des Cigongnes) ils doiuent a leurs pere & mere. La mesme affection se cognoit en la Poule, laquelle ayme trescherement ses Poussins qu'elle a couuez: & combien que le Coq ait mis és œufs celle force, par laquelle ilz sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soin ny amour enuers eux. Or que l'vn & l'autre fournist semēce, nous en voyons l'experience és œufs des Poules, lesquels elles font sans estre chauchées du Coq: mais s'ils sont mis soubs la Poule pour estre couuez, ils pourissent plustost qu'ils ne prennent vie, là où les œufs que la Poule faict apres auec l'ayde du Coq, produisent des Poussins apres le vingtneufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes

Couuée de la Poule.

ils piolent en la coque auãt qu'elle ſoit rompue. Celle portée doncques tãt ennuyeuſe des meres, durant laquelle l'eſpace de neuf mois elles nourriſſent le fruict de leur pur ſãg, enſemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouueau nay, & la reſſemblance le plus ſouuent conforme & demeſme teinct à celle de la mere, euidemment demonſtrent que les femmes contribuent ſemẽce, & qu'elles ſeruent autant à la formation du fruit que les hommes, leſquels apres auoir getté leur ſemence, & auoir accompli l'acte charnel, ſe retirent & ne donnent aucun ſecours ny ayde à la femme pour accomplir le fruict, combien que pendant l'eſpace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer pluſieurs choſes: *Virgile Eneid.6.*

Et faut que par neceſſité expreſſe
Ce qui s'vnit, coagule & compreſſe
De longue main, à merueilles s'aſſemble,
Et preigne tout accroiſſement enſemble.

D'où depend l'eſpece & le ſexe de l'animal : c'eſt à dire auquel des deux doit eſtre attribué la generation du maſle ou de la femelle, à l'homme ou à la femme.

CHAP. VII.

COMBIEN que toutes choſes doiuent eſtre recognues dependre de ce grand ouurier de tout l'vniuers : toutesfois pluſieurs choſes ſe font ſelon le cours de Nature, & ſuyuent leur ordre, & ſõt mues de leur propre & na-

turel mouuement & attendu que Dieu est auteur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'échāger plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au contraire de la loy de Nature, & produire aucunes choses en autre forme: Comme pour exéple, la femme desirant auoir vn fils, prie Dieu ardemment de luy en donner vn, à la requeste de la quelle Dieu se monstre exorable, & condescend à sa volonté: ce qui sera plus euidét par exemple:
Gen.17. Sara ia brehaigne, & à laquelle ia de long temps les fleurs auoient cessé, côceut à Abraham (ia tout vieil & chenu) l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre fondée, & toutes nations prendre de là le commencemét
1 des de leur salut & liberté acquise. Anne pareillemét
Roys 1. (presque demy morte de douleur & ennuy de se voir brehaigne) suppliant le Seigneur continuellement & quasi l'importunāt de requeste assidue
4. des pour auoir lignage, obtient (quasi comme par for
Roys. 4. ce) Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & debônaire hostesse d'Elisée, aux prieres du Prophe
Luc. 2. te eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort anciē & chenu (la diuine pouruoyāce conduisāt ainsi toutes choses) eut d'Elizabeth (ia aussi fort vieille & en laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignée) eut dy ie sainct Ieā qui fut precurseur de Iesus Christ. Semblablement, maintes autres à grande instance ont impetré de Dieu vn certain sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage

des anceſtres,& en peuſt iouyr à l'aduenir: Or ne peut aucũ faire doute,que telles choſes ne deſpẽdent d'vn ſpecial don de Dieu,& qu'elles ne ſortiſſent leur effaict peculier par ſon vouloir, mais nous voulons icy traicter des choſes qui aduiennent ſelõ l'ordre des cauſes naturelles,& leſquelles Nature à accouſtumé de produire par ſa propre force & vertu. Nature donc en premier lieu diſpoſe vn corps propre & ſortable aux mœurs de l'ame,& à chaſcun accommode ſa temperature:pour ce qu'il y a deux principes deſquelz le corps humain eſt faict & procreé, & leſquelz rapportent la ſemblance à leurs pere & mere, & donnent le ſexe au fruict,à ſçauoir la ſemence,laquelle eſt commune à tous deux,& l'humeur mẽſtruale propre à la femme ſeule, la ſemblance gît en la vertu & force de la ſemẽce de l'homme ou de la femme:de ſorte que pour l'abondance de la ſemence fournie par l'vn & l'autre, le corps reſſemble à l'vn des deux: mais la difference du ſexe point ne ſe rapporte à la ſemence, ains au ſang menſtrual,lequel eſt ſpecial à la femme ſeule: car ſi celle vertu eſtoit en la ſemence, certes attendu que celle de l'homme eſt plus puiſſante & plus chaleureuſe,touſiours le ſexe retireroit à luy : parquoy l'eſpece ou le genre de l'animal ſ'attribue au temperament des qualitez actiues, leſquelles giſent en chaleur & frigidité, & ſe rapportent à la ſubſtance ou nature de la matiere ſubiette, à ſçauoir au conflux du ſang men-

ſtrual? Et comme la ſemence fournit la force d'égédrer & de former le fruict,enſéble la matiere, pareillemét ſont conioinctes les fleurs, la matiere & la puiſſance: En maniere que comme la ſemence ſert totalement de commencemét & materiel, auſſi fait le ſang menſtrual de commencement en pouuoir: car (comme dict Galien) la ſemence eſt vn ſang fort cuit par les vaſes qui le contiennent: dont enſuit que le ſang eſt non ſeulement la matiere d'engendrer le fruict: mais auſſi eſt Sperme en puiſſance. Or que le ſang méſtrual ait en ſoy l'vn & l'autre, à ſçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque choſe, c'eſt vn cas notoire: mais la ſemence en ce qu'elle eſt effectiue, bien eſt elle fort puiſſante mais en cas de matiere, elle ne monte quaſi rien, là ou le ſang menſtrual en cas de matiere abonde grandemét: mais quant à eſtre effectif & auoir force d'égendrer, il eſt foible Si le cómécemét materiel de produire (ſeló lequel ſort le Sexe de l'animal) giſoit tout és fleurs, ſans faute le fruict ſeroit touſiours conforme au ſexe de la mere, tout ainſi que ſi la vertu effectiue eſtoit ſeulement en la ſemence, il ſeroit ſemblable au pere. Mais quád l'vn & l'autre fourniſſent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puiſſance en la ſeméce, adonc à bó droit (ainſi teſmoigne Galien) le fruict prend pluſtoſt ſon ſexe de la mere que du pere, combien que ſa ſemence ſerue au principe materiel. Vray eſt que

Galien, li 2. de la ſemence.

plus foiblement: mais la ſemblance, iaçoit que l'imaginatiõ y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere que au pere, cõbien qu'il y ayt plus grande force en la ſemence virile: car le Sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puiſſance du ſang menſtrual, eſt d'autant plus accreu que du commencement de la conception il eſtoit ſurmonté, attendu que c'eſt le propre de la ſemence de la femme d'augmenter & enfoncer pluſtoſt ſa propre ſubſtãce, que celle de l'homme: Par ainſi la femme non ſeulement fournit matiere à former l'enfant, mais auſſi la force & faculté de l'accomplir, combien que le Sperme feminin ſoit la familiere nourriture de la ſemence virile, a cauſe de ſon humidité & ſubtilité, & pour ce auſſi plus commode à bien & proprement former: de mode que ainſi que d'vne cire ou argille molle & ſouple, la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainſi la ſemence & ſang menſtrual de la femme inſiſte effectueuſemẽt à la formation, & paracheue totalement le fruict: Ou bien ſi vous voulez de tel cas prendre comparaiſon de la nature des choſes, ce que la terre eſt aux plantes, cela eſt la matrice en la conception: car ainſi que la ſemence des plantes a beſoin de la terre, à fin qu'elle en ſoit nourrie & augmentée, ainſi le Sperme viril requiert vne mere qui ſoit touchée de deſir de generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrouſement du ſang venant de ſes veines, le fruict prene nourriture. De

la cõſiderez de combien grande ſubtilité & induſtrie vſe Nature à conceuoir & former l'homme: lequel d'vne vertu en ſoy naturellement infuſe, deuient grand, & par ſecret accroiſſement paruient à force parfaicte.

Des enfantemens prodigieux & monſtrueux, & incidemmẽt que ſignifie le prouerbe, Il eſt nay au quartier briſant, *cy autrement expliqué qu'il n'eſt en ce mien liure meſme, n'a pas long temps mis en lumiere.*

CHAP. VIII.

SI la nature de l'homme & ſes parties deſtinées à generation ſont bien diſpoſées, & qu'en icelles n'y ait rien à redire, elle produit vn enfant beau en toute perfectiõ: mais s'il y a quelque tare, ou que les ſemences ſoient broullées & confuſes, ou que les principes de generation ſoient autrement qu'il ne faut coagulez: adonc ſ'engendrent des enfans monſtrueux. Il y en a qui ſouſtiennent que pluſieurs mõſtres prouiennent par l'influence des conſtellations celeſtes, & par les mutuels aſpects des aſtres en punition des pechez: ce que (comme ie cõfeſſe eſtre vray) auſſi voudrois-ie bien maintenir que la plus part aduiennẽt de la mauuaiſe diſpoſitiõ de la matrice, de la ſemence ſouillée & corrompue, & de la façon extraordinaire, par laquelle on ſe peut

ſe peut conioindre : car comme en la fonte, ſi la matiere eſt impure, & non bien nettoyée de ſes craſſes & ordures, ſi le vaſe ou receptacle eſt de trauers ou recourbé entr'ouuert, ou faict à pluſieurs angles, ou tottu, fédu entortillé de pluſieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne enſemble nous voyons figurer les images ridicules & abſurdes qu'on a horreur de voir : ſemblablement ſi les lieux ſont mal diſpoſez, ſi la matrice encline en l'vn des coſtes, & que la matiere ne ſoit apte, ou ſoit mal temperée, iamais Nature n'en rendra belle & parfaicte forme. Ainſi les femmes du bas pais, meſmement celles qui demeurent és lieux circonuoiſins de la Mer, pource qu'elles ſe tourmentent fort, & ſe meuuēt quaſi ſans ceſſe en accompliſſant l'œuure de Nature communement donnent des formes eſtrāges & in accouſtumées à leur fruict: en maniere que non ſeulement elles produiſēt vne maſſe de chair qui n'a nulle forme, & qui meſmes reſiſte à vn trenchant de couſteau, mais auſſi enfantent quelque choſe de vilaine figure, qui ſe remue & qui a vie & qui ſeulemēt tiēt quelque peu de la forme de lœuure cōmēcée, à la ſemblāce des premiers lineamēs que faict vn paintre auec vn charbō ou croyon: De fait, les mariniers, auſquels elles ſont la plus part mariées, quand apres vn long voyage ils ſōt tous gays arriuez à port de ſalut, incontinent les accollent ſās auoir eſgard à leurs, fleurs, & ſans obſeruer le tēps du deffaut de Lune, ou qu'elle eſt en conionctiō

auec le Soleil : auquel temps vn tel embrassemẽt à cause des menstrues des femmes est fort dãgereux à raison, que lors la semence ne se peut prẽdre & deuẽrẽt vnir auec le sãg de la fẽme: dont il aduient, que ce qui s'est engendré, s'escoule & se perd ou bien s'il est retenu, Nature ne peut elabourer vne matiere ainsi confuse & mal aliée: En quoy non seulement l'incõtinence des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes lesquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuuẽt d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence (come vn hõme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau) Qui est cause que la faculté de la matrice est totalement priuée de son esperance de generation, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne figure au fruict toute autre que celle d'homme. Quelque fois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abõdance par lopins enguise de quelque sale esgout de nauire: Dequoy approche fort vn certain flux, qui quelquefois tormente & moleste grandement les femmes, pour les griefues trenchées de ventre qui l'ensuyuẽt en nostre païs attendu qu'vne telle conception communement se faict par la force, de laquelle descoulẽt les mẽstrues, qu'ils s'appellent l'enfantemẽt de la Lune, vsans de ce mot Manckindt. Or se charge quelquefois sans compagnie d'hõme, par vne luxure

imaginée grandemét qui demange (comme l'on dit)& qui sont fort lasciues & veneriques: tellement que par frequens regards & attouchemens des hommes, leur semence se coagule & conglutine auec le sang menstrual, & la faculté de la matrice auec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'vn animal. Mais puis que la cause formelle y defaut, à sçauoir sperme viril, que tiét lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prent vne estrége & lourde forme. Quelquefois aussi autant en aduient par la compagnie de l'homme, quand au defaut de la Lune, & le quatrieme iour apres qu'elle est nouuelle, (qui est lors que les menstruës coulent aux femmes) il accole sa femme sans auoir aucun respect aux cours de Nature, comme celuy qui destourbe vn flux naturel: Ce qu'en nostre pais il dient en commũ langage, *Pisser contre la Lune*, & ceux qui en sont conceux sont par les Latins dicts, *Nais au deffaut de la Lune*, pour autant quils ont prins comméncement de vie à la malhure, & le commencement de leur procreation, contre l'ordre & reigle de Nature. Dont il aduient que ceux qui sont ainsi conceus, ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme se conioinct à femme au temps des menstrues, il estouppe le flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge: ainsi qu'on en peut voir l'experience és tõneaux de vin: & quãd l'on saigne du nez, alors

qu'en y mettant vn faucet, ou le bout d'vn mouchoir tors en mode d'vne tente, nous arrestons le vin, & restreignons le sang: Laquelle retétion de de fleurs n'est ne bonne ne necessaire, consideré que la semence (estant vne fois meslée auec vne telle humeur) ne peut former vn homme pur & net que c'est vne matiere totalement impure & nullement capable à receuoir aucune belle ne decente forme. Dõques à bon droict, & suyuant le commandement Diuin, Moyse me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs: car au vray, à peine pourroit on dire quelle macule & contagion, quel dommage & qu'elles incommoditez de maladie encourent ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'vn grand cœur telles femmes: par ce qu'vne telle cõtagion s'augmentant petit à petit, & finalemẽt venãt à enuahir toute la dispositiõ du corps infecte à la longue de ladrerie: Ce qui aduient biẽ plustost, quãd la fẽme est entachée de quelqu'vne de ces maladies, qui pour le iourdhuy sont communes aux paillardes publiques: car lors, par son attouchement elle infecte & corrompt tout d'vn venin tresoudain: Parquoy nul ne se doit tant esbahir d'où procedent tant d'enfantemens monstrueux tant d'hommes si difformes, tant d'vlcerez, mutilez, contrefais ayant les iambes tortues & bossues, ayans tant d'hemorroides au fondement, tant de poulins & bosses chancreuses és haines & quant à l'ame, tant de gens lourds, ou-

D'ou viẽnẽt les imperfectiõs des membres.

blieux, estourdis, vils & ignaues fols transportez insensez, & sans aucune raison attendu qu'ilz ne prouiennent d'autre cause que d'vne desordonnée copulatiõ charnelle: & faite en temps indeu, ou bien plustost sont descendus en la lignée par la semence viciée & corrompue des peres & meres. A ceste cause ils doiuent biẽ cõsiderer en eux le tort qu'ils sõt a leur lignage, de s'adonner ainsi indiscretement à generation sans horreur de l'infection de la femme sans egard de la Lunaison: car lors ils sont cause que les enfans, quilz engendrẽt, sont priués de tous les dons & singularitez de Nature, dont sont abondamment douëz ceux qui sont bien naiz: De sorte qu'ils ne sont propres ny a pres à rien faire qui vaille. Que s'il en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne issuë ny prospere succez de tout cequils entreprennent: car ils sont d'vne nature imparfaicte, ayans les facultez naturelles, & tout ce qui peut aider l'homme à faire deuement ses actions, affoiblis, & imparfaicts cõbien que non par leur faute ains par celle de leurs pere & mere (lesquels indecentement & cõtre l'ordre de Nature se sont assẽblez en tẽps indeu de generation: Et pour-ce ont esté priuez de plusieurs choses, dont les autres sont singulierement douëz, ou bien en ont en petite part, ou auec quelque grand mal-heur: N'estans aussi moins interesses en l'ame, comme estans priuez de tout sens commun d'humanités estans lourds, abestis & mal propres à toutes

choses, & nullement à comparager aux autres en aucune excellence de doctrine, en dexterité d'entenement, ny subtilité d'aucune inuention, ny en aucun iugement ou prudendence. De fait, ces années passées vne femme demeurant en vne certaine isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin, laquelle ayant esté engrossée par son mary, (qui estoit marinier (le ventre luy commença à croistre à telle & si extraordinaire grosseur, que'lle ne sembloit suffisante à porter vn tel fais. Le temps de neuf mois passé qui sont les trois quarts d'vn an, la sage femme ayant esté appellée, tout premierement auec vne grade peine & grande detresse, elle enfanta vne certaine masse de chair, qui nauoit aucune forme: laquelle ie conjecture icelle auoir sur engendré (qu'on appelle superfetation) apres auoir legitimement conceu. Icelle lourde masse auoit d'vn costé & d'autre deux ances longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit quelle eust quelque vie en soy, ansi que les espõges, & les vrties de mer, que nos gẽs appellét Elschouvve: lesquelles on voit en grãd nõbre flotter sur mer en Esté, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes, si elles sont longuement maniées, elles se fondent, Peu apres luy sortit du vẽtre vn mõstre, ayãt vn bec crochu, le col lõg & rond, les yeux fort mouuãs, la queuë longue & pointue, & fort agile des piedz: lequel si tost qu'il eut veu la lumuiere cõmẽçà demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà

Histoire d'vn mõstre merueilleux.

& là pour ſe vouloir cacher quelque part: mais à la fin les femmes l'attraperent, & auec des coiſſins & oreillers, l'e toufferent. Le genre demonſtre, pour ce qu'il auoit tout beu & ſucé le ſang de l'enfant, fut appelle Sãſue, en noſtre pais Snyghers. Finalement, celle femme fit vn enfant maſle: tellement meurtri & deſchiré par ce monſtre, qu'il ſurueſquit biẽ peu apres auoir eſté baptiſé, & la femme ayant eu grand peine à ſe remettre en ſon premier eſtat, m'a conté au vray les grãdes moleſtes & tourmens qu'elle en auoit enduré: à laquelle i'ordonnay vn bon regime, enſemble les choſes qui luy eſtoient propres à reſtaurer & reſtablir ſes forces: car elle eſtoit toute ſperdue, & merueilleuſement debilitée: Toutes leſquelles choſes & pluſieurs autres, doiuent ſeruir d'enſeignement à vn chacun, que tout ſe faſſe droit & par ordre en ceſte conionction, de peur que quelque tort ou deſtourbier ſoit fait à Nature: En quoy certes vn tas de vanteurs ſont grandement a reprendre, leſquels ſont du tout deſordonnés en ceſt acte, ſans vouloir ſouffrir qu'on leur preſcriue aucunes loix de moderer celle volupté: De ſorte que ſans aucun reſpect de concoction ou crudité d'eſtomac ſans aucune difference du iour ou de la nuict, meſpriſans toute oportunité en tel cas requiſe quand il leur vient à plaiſir, ilz ſatisfont à leur luxure & appetit voluptueux, & ſe vantent auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation

& effort qu'ils en fassent, iamais ils ne s'en soulent ny ne s'en lassent. Les hommes tant excessif en paillardise me semblent totalement ignorer à quel vsage sont données à l'homme les parties generales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignée ains seulemét pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vn plaisir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'vne telle desbordée & effrenée luxure ayant les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefais & nouez degouttes.

Pernicieuse volupte és hõmes.

Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille, celuy qui en a desir: & incidemment, de quelle cause s'engendrent les Hermaphrodites: c'est à dire ceux qui ont les deux sexes ensemble.

CHAP. IX.

SI quelqu'vn desire auoir vn fils, ou vn autre, vne fille, il faut auant toutes choses, qu'il ait cecy pour tout persuadé, que le succez & vrais commencemens en doiuent estre reclamez de Dieu, auquel la cause d'vn tel effect principallement consiste: Car quelquefois il aduient, que cõbien que les facultes naturelles soient bien disposées neantmoins les hommes deuiennent steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osée le prophete menace ceux, qui contre son ordonnance & commandement se contaminent par vne illegitime copulation charnelle, ou qui cerchent autres moyens d'auoir lignée que

par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Belphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu Prirape, & qu'ils se sont adonnez à vilanie, leur gloire s'euanouira de leur ventre, de leur conception & de leur enfantement. Ie leur donneray vne matrice sterile, & des mammelles taries: leur racine se flettrira, & ne produira aucũ fruict. Que s'il aduient qu'ils ayent des enfans, ie mettray à mort leur fruit tãt aymé & si cher. Lesquelles parolles doyuent grãdemẽt aduertir chacun, & admonnester, que toutes entreprinses dõt Dieu est irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'a infortune & encombrier. Pareillement en Ezechiel, Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce quelles lamentoient Adonis, mignon de la déesse Venus: duquel elles solemnisoient (par anniuersaire) la statue en forme d'vn beau ieune homme occis par vn sãglier au droit des parties hõteuses, mais si point il n'est offencé contre les hõmes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon leurs loix, il n'est pas defẽdu de cercher de moyẽs & secours externes, & d'ayder à l'imbecilité de Nature, si quelquefois il aduiẽt que par quelqe, cause occulte & cachée on ne puisse auoir enfãs & qu'õ sen trauaille en vain. Or y a-il deux choses, par lesquelles principallement s'accomplit l'acte venerique, & qui aydent grandement à engẽgendrer enfans : La premiere est la semence genitale laquelle vient partie du cerueau & de tout

Fable d'Adonis.

le corps, & partie du foye, vraye officine & ouuroir du sang. L'autre est l'esprit procedant du cœur par les arteres: par la force duquel la uerge sedresse & deuient roide, & par l'impulsion duquel, la matiere de la semence est pouseé & elancée. Ausquelles deux choses, entreuient l'appetit & le desir de telle œuure de Nature: lequel est excité & enflammé ou par l'imagination, ou par le regard & œillades de belles femmes. Desquelles aydes quiconque est despourueu, ou bien les à lasches & foibles, il doit diligemment cercher la maniere par laquelle vn tel defaut de Nature se peut reparer, & les forces d'icelle se restaurer. De sorte, que comme nous voyons les champs steriles estre rendus fertiles par le labourage & industrie des hommes, & les plãtes infertiles, produire force fruict par la diligence qu'on y employe: ainsi à bien cultiuer vn tel fons, la medecine ayde grandement & remedie aux vices de Nature, & comme si ce fust vn champ sterile, par le bien fumer le rend de bon raport: En maniere quelle reduit à son vray temperament la chaleur languissante, les rares & petis espris, la seicheresse conioincte à la froideur, l'imbecilité de nerfs & des parties genitales: & d'autre costé faict son effort de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à l'homme de pouuoir engendrer. D'auantage, attendu que les viandes & les qualitez elementaires sont fort propres à causer changemét, & à reduire vne mauuaise disposition de corps à meil

leure, il eſt neceſſaire que telles gens vient des viandes, dont Nature peut eſtre rendue feconde & generatiue. Or entre les choſes qui eſmeuuent luxure, & qui ſont propres à former Sperme, ſõt nombrez les viandes de bon ſuc, & de grande nourriture, & qui rendent le corps ſain, diſpoſt, & en bon point, telles que ſont les viandes chaudes & humides. Car la ſubſtance de la ſemence (teſmoing Galien) ſe faict de la pure, bien cuite, & uenteuſe ſuperfluité du ſang: Où il faut noter que la force d'augmenter & accroiſtre la ſemence, giſt en aucunes choſes, & és autres la vertu d'inciter & eſmouuoir le chatouillement, & de boutter hors l'humeur Spermatique. Les viãdes qui fourniſſẽt de matiere ſõt œufs de Poules, Phaiſans, Griues, Merles, Becquefigues, Poulets, Pigeonneaux, petis Paſſereaux, Perdris, Chappons, Eſtodeaux, Amẽdes, raiſins cuits, & raiſins de Corinthe, tous bons vins & delicieux, doux & purs ſans eau, & principalement vins muſcatz: Et celles qui ſont dreſſer les parties genitales, & leur cauſſent vn chatouillemẽt, ſont le Satyriõ à trois fueilles, le chardon à cent teſtes, le creſſon allenois, la torterelles, les paſtenades, les cardons & artichaux, les oignons les naueaux & raues, les aſperges, le gimgembre confit, Galanga, le gayeul de riuiere, & cetera. Meſure comme dit Columela.

Viandes reſtauratiues de Nature.

Columel. li.10.

Roquette aussi, propre à mettre en amour
Ces amoureux: qu'on va semant au tour
De Priapus, Dieu roide & fructueux,
Pour eschauffer les maris paresseux.

Toutes lesquelles choses & assez d'autres, esmeuuent les reins, & incitent à l'amour: Tellement, que comme nous voyons mettre tout premierement force poudre dans les harquebuses & artilleries, & les remplir de boulets puis apres y auoir mis de la morce & y auoir mys le feu auec vne corde alumée no⁹ voyõs sortir le boulet auec vne merueileuse impetuosité: ainsi en cest œuure de copulatiõ charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à sçauoir qu'il y ait abondance de semẽce, & vne certaine force & vertu, par laquelle la semence puisse estre poussée hors, & inseré en la concauité de la matrice. Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien, adonc ils nont aucune force à batre murailles & remparts, ny ne menent grãd bruit, ains seulemẽt vn petit son à la maniere des vesies enflées dont se iouent les petis enfans. A ceste cause, en nostre cõtrée, les femmes des salines disent communemẽt ceux assez bien tonner, qui en vain & sans getter semence, laissent & trauaillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire, que pour cela les parties interieures du ventre n'en sont mouillées & attrẽpées de la rosée liquoreuse: car

tels ont bië les veines enflées,mais desporueues de Sperme. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnées,qu'ils n'y aillent point desgarnis,autrement ils se les rendrôt maussades,facheuses,& en rien qui soit obissantes: mais quand ils se sentiront à plein pourueus de ce qu'il faut, qu'il treuuent l'opportunité de se pouuoir non inutilement employer à la besongne,qui est lors principalement que leurs fleurs sont bien vuidées : car cest egoust d'ordure empesche que les semences ne se prennent & vnissent,& faict que la matrice n'est aucunement capable de conception : pource quand les mëstrues auront cessé,& que la matrice sera bien espurgée,adonc sans aucune conionction enorme & dereiglée,& sãs y aller à trop uiolentes secousses,qu'ils s'emploient à generatiõ & apres telle copulation charnelle ,legitimemët accomplie, que la femme se tourne doucement sus sõ costé droit,& ayant la teste basse & le corps auallé deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & repose: car en ceste maniere les semences seront destournées au costé droit de la matrice consequément en sortira vn masle. D'auantage la saison de l'an,la region, l'age d'vn chacun, & les viandes chaleureuses y font beaucoup d'effect: car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop ardent,est bien la saisõ la plus commode à engendrer enfant masle: parceque le sperme & le sang menstrual pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes

conçoit plus de chaleur. Pareillement la region chaude, l'aage meur & parfaict, & les corps fort velus: sont plus aptes à engendrer masles. D'auãtage, y a maintes choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effect secret, sont fort cõmodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en trouue de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle) est estimée tresefficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la vuidange des fluurs, l'on boit par quatre iours de la concoction ou du ius du masle ils donnent vertu à la matrice de procréer vn fils: comme aussi si l'on prent du ius de la femelle, par autãt de iours, & à la maniere que dessus, il preste occasion d'engendrer vne fille: principalement: si lors que les fleurs sont passées, l'homme & la femme par mutuelz accollemens entrent en leur chaleur & consequemment ont compagnie l'vn de l'autre: & (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la concauité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estãt ostée, la femme est rendue capable de conceptiõ: car tout ainsi qu'ẽ vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plantes sont suffoquées, & ne peuuent aisement prendre racine, ainsi par la superfluité de celle humeur froide, les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espece ne sexe. La mesme vertu & effect ont aussi

le Seſeli de Marſeille,la Sauge,la noix muguette, le vray Cinamome, la Caſſe en eſcorce,le Zeduarium,le bois d'Aloës:l'Eſpergoute ou Matricaire, toutes les eſpeces de Calament,autrement Poliot ſauuage,ou herbe à Chat, l'Aſperge ſauuage, le Diptam ou Gingembre de iardin, l'Eule campane, la racine de Glayeul, le ius de Benjoin, & infinis autres tels ſimples,qui chaſſent les ventoſites, & qui greuent les parties des excremens, & eſpoiſſe craſſe dont ils ſont enduits, & les preparent cōme vne terre de nouueau cultiuée pour ſemer. D'autres auſſi ſont par autres propres vertus,que la matrice ſoit moins gliſſante & moins coulante, & que plus fermement la ſemence s'y tienne comme ſont toutes eſpeces d'Ambre, les limures d'yuoire,le Styrax calamite,la corne de Cerf,le Sumach,les ongles odorants de Conſtātinople,la graine de Murthe,les oyſeaux dits Galbules,les noix de Cyprez,l'Encens & ſō eſcorce, le Maſtic,la Betoine,les clouz de girofle, l'herbe pe quinte fueille:& les roſes rouges? Dont les vns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement,renforcent la matrice,& conſumās l'humeur ſuperflue,reſſerrēt icelle ouuerte,& luy donnent force de retenir le Sperme. Et pource que les femmes deça les monts, ſont ſouuent affligées du mal de la mere(quils appellent)& d'autres vices de la matrice,il leur eſt beſoing de ſ'accouſtumer à l'vſage de ces choſes ſur toutes autres. Que ſi les lieux ſont par trop deſechez il

faut vser de medicamens & viandes & qui mode
rement humectent. Au surplus ceux qui se veulét
rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point
ne veulent estre frustrez de l'esperance qu'ils
ont d'auoir lignée, doiuét accepter ceste loy c'est
à sçauoir quils ayét la cópagnie de leurs femmes
par interualles de temps, de sorte qu'ils n'y soiét
ny moins ny plus assidus qu'il est de raison : car
veritablement l'vn & l'autre est fort nuisible à
generation attendu que espandre demesuremét
sa semence, espuise grendement les forces de la
personne, & consume les espris; aussi la retenir
plus long temps qu'il n'appartient & discótinuer
totalement l'vsage des femmes, rend la semence
de nulle vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut
grandement considerer l'opporrunité & obser-
uer le temps conuable pour la compagnie de sa
femme ensemble quel sexe vous auez conceu en
l'esprit de vouloir engendrer. Or descrit fort bié
Auicene & son opinion. Avicenne, autheur non vulgaire & de non pe-
tite authorité, le temps & la maniere de procrea-
tion de l'vn & de l'autre sexe. Quand (dit il) les
fleurs ont cessé que la matrice est nette & bié pur
gée (ce qui aduient quasi le cinquiesme ou le se-
ptiesme iour) si l'homme touche alors à la femme
depuis le premier iour que le cours de méstrues
est fini iusques au ciuquiesme, il s'engendrera vn
fils, si depuis le cinquiesme iusques au huicties-
me, il s'engendrera une fille, & si depuis le hui-
ctiesme iusques au douxiesme de de rechef s'en-
gendrera

gendrera vn masle : mais si apres cestuy nombre de iours,il vient à auoir sa compagnie, il s'engẽdrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne rende raison de tels effects:toutesfois il me semble qu'on en peut bailler d'assez probable. Car les premiers iours,la matrice ayant esté bien nettoyée,& toute l'ordure menstruale bien vuidée, elle cõçoit plus de chaleur, par la quelle le Sperme viril est plus efficacement coagité & prins auec celuy de la femme,& adressé au costé droict de la matrice par la force attractiue du foye & du rein droict, desquels aussi le sang chault est deriué tous ces iours, là pour la nourriture du fruict futur. Car les parties gauches toutes frilleuses qu'elles sont,& depourueues de sãg, ne peuuent incontinent (apres la vuidange des fleurs) estre choses ains plus tard, & en bien plus petite quantité,le sang est attiré des veines de la partie senestre,lesquelles ils appellent,emulgẽtes (c'est à dire qui tentent & attirent) & lesquelles se coulent au long de la ratelle & du roignõ gauche : de sorte que des apres le cinquiesme iour iusques au huictiesme il decoule quelque sang d'icelle pour nourrir le fruict,à ceste cause quãd les parties fõt leur deuoir, & les droictes cessent, alors à cause de l'assiette du lieu & de la nourriture froide,il s'é géndre vne fille,Puis apres le huictiesme iour,de rechef les parties droites reprennent l'office de fournir le sang pour nourrir le fruict masle : mais ce temps expiré,par ce que le sang menstrual de-

coule indifferemment de tous les deux costez, & que par labondance de celle humeur froide, la matrice est amortie, aussi que la semence ne tire ny en l'vne ny en l'autre partie, à ceste cause les semences entre elles confuses engédrent vn Hermaphrodite, lequel quand il est conceu prent ses forces & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'vn & de l'autre, de là prouient le sexe double en vne persõne des Androgines ou Hermaphrodites, qui est vn nom formé de Mercure & Venus. Quelquefois aussi ce vice de conception prouiẽt d'vn accollemẽt enorme, quand le stile ordinaire, d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous, & la féme dessus, non sans grand dommage souuentesfois de la santé, à tomber en hergne & greueure, principallement quand trop chargez de viandes, ils vsent d'vne telle façon, de faire extraordinaire & illicite.

Hermaphrodite d'ou s'engendre.

A sçauoir si l'enfant est nourry au ventre de l'excrement menstrual, & si les filles peuuent conceuoir auant leurs fleurs.

CHAP. X.

QVE d'aucunes soyent capables de la compagnie de l'hõme le douziesme an de leur aage, & que plusieurs non sans grãd offẽce de nature & interest de leur santé nayent leurs menstrues le dixneufiesme an, les experiences

qu'on en voit tous les iours en portent bon tesmoignage, pource plusieurs forment ceste question, si quand la fille est meure & propre à porter l'homme, & que ses menstrues ne luy coulent pas encore, si elle peut conceuoir. Plusieurs sont de ceste opinion que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut conceuoir sinon apres le cours des menstrues, lesquels certes me semblent en cela dire chose du tout cõsonante à la verité. Car puis que ce qui ayde la conception deffaut & que la matrice est despourueuë de l'humeur dont il faut que le fruict soit nourri, comme se pourroit faire que la conception se parfist. De faict, les femmes de nostre pays, principallement celles qui sont mestiers de receuoir les enfans, arguent en ceste sorte par vne similitude des arbres. Tout ainsi dient elles qu'a toute plante qui gette sa fleur n'est poinct le fruict denié, & nul arbre qui florit n'est sterile : mais tout arbre qui est priué de sa fleur est infertile, ainsi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs, poinct ne conçoiuent & ne deuiennét grosses: mais celles qui sont d'aage, deuiennent enceintes & portent enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le descoulement d'vn tel excremét fournit matiere de generation de l'homme, la semence virile en mode d'vne presure & d'vn leuain le coagule, & de là aduient que la féme ne peut cõceuoir, ne auãt que telle humeur ait sõ cours, ny apres qu'elle a cessé cõme estãt depourueu du nourrissemét

dont le fruict est nourry & augmeté. Or se meut icy vne autre question, si les menstrues sont vn excrement propre & conuenable à la nourriture de l'enfãt ou si c'est seulemét vne ordure, laquelle par certains temps determinez se vuide en maniere de quelque egoust. Ie sçay bien que tel

Pline. est l'auis de Pline & de plusieurs autres, lesquelz attribuent aux menstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand discours, blasmans en mille sortes vn tel venin. Tel-

Iuuenal. Satyr.6. lement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incité les hõmes à auoir en haine les femmes, si que de fait deliberé par toute vne Satyre il tend à les retraire par ce mespris totallemét du lien de mariage. Bien sçay ie assez combien les fleurs sont ordes & puantes, & quelles nuisances & incommoditez elles portent, si elles sont supprimées auant le temps deu, & combien à grãde

Leui.18. & 20. Deut.23. raisõ Moyse par l'expres cõmandement de Dieu, a deffendu que lhomme n'eust la compagnie de la féme souillée de telle vilanie. Comme aussi en vn autre endroit, il dechasse de la compagnie des hommes les Gomorrhéens, cest à dire qui sont subiects à estre pollus de flux de sperme, & commande qu'ils soient purgez. Semblablement Esaye voulant declarer vne ordure extreme & grãdement abominable. Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legislateur par le conseil du Dieu souue-

rain ait à bon droict inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde cöionction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & cõtagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluction d'vne telle humeur soit superflue, & que de rien ne serue à la substantation du fruict, attendu qu'Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & sõ imitateur Galien tesmoignët en maints passages le fruict estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, receuoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencemés de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine, le sang estant, comme vne certaine matiere propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et derechef és commentaires sur les Aphorismes. Le sang menstrual, dit-il, qui est l'vn des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se raporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstrues luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sãg qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si doncques les mẽstrues coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrët de sa nourriture, il est necessaire que quant ils sont arrestes & retenuz, qu'ils seruët & fournissent nourrissement tout le temps de la portée. Que s'ils ne

Galien au liure de cõseruer la santé.

Galien au liure 1. Aph. 14.

seruent aucunemét,& diceux ne se tire rien pour la sustentation du fruict, dictes moy à quoy tient il, qu'es femmes enceintes & és nourrisses qui alaictent, les fleurs demeurent dedans le corps sans aucun n'y dommage offence de leur personne? Dequoy certes ne se peult rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuertis en abondance de faict, ou qu'ils seruent à nourrir le fruict: mais à fin que ceste question soit mieux discourue, i'adiousteray ce Dilemme. Si les menstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant les femmes peuuent conceuoir combien qu'ilz leur fluent, puis que nature peut attraire le sãg des veines, pour la nourriture du fruit: mais si à cela ils seruent & qu'ils aydent à alimenter & augmenter l'enfant, elles ne peuuent conceuoir sans leurs menstrues. Or dissoult ce neud fort doctoment Aristote. La conception, dit-il, de sa nature, aduient és femmes apres les menstrues, & celles qui n'en ont point sont la plus part brehaignes. Toutesfois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles ne ayent leurs menstrues, neãtmoins cõçoiuẽt, cõme celles en qui s'amassẽt en la matrice autãt d'humeur qu'il a accoustumé d'en rester en celles qui se vuident. Car en aucunes adhere vne humeur en la matrice: mais non tant qu'il regorge dehors, lequel neãtmoins peut satisfaire à la nourriture de l'enfant. Pareillement plusieurs durant leurs menstrues deuiennent biẽ enceintes, & apres ne peuuẽt conceuoir, esquelles

Aristote en l'histoire des animaux.7.

incontinent apres la purgation, l'orifice de la matrice grandement se reserre & ne s'ouure plus. Ce *Galien.* que Galien expose clairement par ces parolles cy, les vaisseaux de la matrice, dit il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels decoulent les fleurs s'ouurent alors que la femme veut conceuoir, & le temps deuient soudain que les menstrues ont commencé à sortir, ou principallement quand ils ont cessé. Car combiẽ que tout le reste du temps de la purgatiõ icelles bouches soient aussi ouuertes toutesfois la fẽme ne peut en aucune maniere conceuoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sãg decoulant est emmenée: mais quãd les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne sõt que commencer à fluer, icelles bouches sont ouuertes, & le sang mõstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosée, par laquelle la matrice est seullement humectée & attrẽpée, d'ou aduient que le sperme adhere à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit assez de nourriture de l'arrousemẽt de ce sãg decoulãt. Car auãt les mẽstrues, la cõceptiõ ne se peut faire, par-ce qu'elle est depourueuë de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lice & polie, pour raison de laquelle pollissure la semẽce glisse & s'escoule, & ne se peut prendre & coaguler, lés choses aspres & raboteuses estans tousiours pl⁹ propres à ioindre & assẽbler ce que l'on veut.

Et de la vient que les bonnes commeres qui sou uent meinent le mestier, ne conçoiuent poinct. A quoy se rapporte celle sentence de Hippocras: celles qui ont les matrices humides, point ne cõ-çoiuent. Car la semẽce s'esteint en elles ainsi que les semences des plantes en vn terroir marescageux. Semblablement celles qui ont les matrices seiches sont incapables â porter. Car necessairement il faut que les lieux soient amoitis de quelque peu de sang, & souuent arrousez de degout des fleurs. Or sur quelles fermes raisons fondez, & par quelz forts argumens confermẽt leur opiniõ ceux qui niẽt que les mẽstrues ayent aucune puissance de nourrir l'enfãt, ie n'en dispute point dauantage, à eux le debat. Quãt à moy, ie ne mescroiray iamais que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne serue de rien à la generation de l'enfãt. Car puis qu'egallemẽt en toutes femmes qui sõt biẽ saine, les menstrues ont leur cours en certain temps determiné, que peut on autre chose resoudre, si non que celle humeur est tirée hors pour quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinõ que par quelque maladie ou autre vice, elle soit retenue au corps, outre le temps deu. Ne plus ne moins qu'és plectoriques, c'est à dire, en ceux qui sont replets de grande abondance d'humeur, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit tiré, se pourrit, & cause fieures cõtinues, & autres fieures coustumieres, de s'engendrer les vnes des autres, esquelles sortent en la superficie du corps

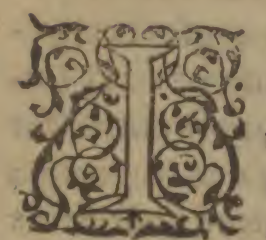
Hippocras au liure 5. Aph. 62.

Fieures continues.

plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutõs & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermées sans y donner air, prẽdre vne odeur de remugle fort mauuaise. Puis donc que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel à cause de la debilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est necessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux tout le corps soit nettoyé, ou s'il est retenu, faut qu'il se corrompe & prenne nature de venin. Ce que toutesfois poinct ne se faict, ny és nourrisses, ny es femmes grosses, qui est grand argumẽt que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'vsage à la sustentation du fruict, non celle qui demeurant longuement en la matrice, se corrompt, ains qui apres que la femme a conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le tẽps de la portée fournit nourriture à l'enfãt, pource si les lieux s'entrouurent tant ne quant, & que les menstrues viennẽt à fluer, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou fort maladif.

Que l'ame ne prouient pas de la ſemence des pere & mere, ains eſt infuſe diuinement, & qu'elle eſt exempte de toute mort & corruption. Plus à ſçauoir le quantieme iour apres l'empraignement elle y eſt myſe.

CHAP. XI.



Il n'ya choſe qui plus enflãme l'ame de l'homme en l'amour & reuerẽce de ſon Createur, ny parlaquelle plus il approche de la vraye cognoiſſance de ſoy, que quand il ſe ſonde & ſe cõſidere au dedans, & que viuemẽt il contemple l'excellence de ſon ame, car par ce moyen l'homme eleue ſon eſprit en Dieu, & eſt cõduit à la cognoiſſance d'iceluy, & tous vices & pechez delaiſſez il commence à reduire en memoire qu'il eſt participãt de la diuinité. Auſſi n'eſt ce choſe de peu d'importance, ne qui ſe doiue obmettre à la legere, ſous ſilence, que l'homme ait receu de ce grãd Createur, le ſpiracle de la vie, & qu'il ait eſté faict conforme à ſõ image & ſemblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne doit eſtimer conſiſter en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'hõme, c'eſt à dire en l'ame raiſonnable, laquelle veu qu'elle eſt eſprit celeſte, & ſubſtance incorporelle, extraicte du vray original de leſprit diuin, fait que l'homme eſt ſemblable à Dieu, & participãt de la diuine eſſence. Quant au corps, pour-

ce que le Createur l'a faict d'vn assemblement de matiere & masse terrestre, aussi a il permis qu'il fust mortel & corruptible. Mais l'ame, par ce que de luy, & par son inspiration il a mise en nous, il l'a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'essence diuine est eternelle, & l'ame en est procedeé il est necessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle tienne nature pareille a sō origine, c'est à dire, quelle soit immortelle, & destinée à eternité. Et cōbien que la force d'icelle soit aucunemēt affoiblie, & qu'elle ne represente si au vif l'image de son Createur quelle faisoit auant l'offence, toutesfois elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receuë de l'ennemy est par la magnificence du Sauueur resolidée & guarie, & que par sa vertu les choses qui par le vice du premier homme estoiēt deformées & abbatuës, sont toutes restaurées. Si quelqu'vn veut experimenter la vertu d'vn tel don de Dieu, & en desire voir l'excellēce qu'il descende en soymesme, qu'il contēple & sōde certainemēt il trouuera d'excellēs & amples dōs & graces & de beaux ornemens, par lesquelz l'esprit d'vn chacun est abondamment doué, comme la raison, l'intelligence, le iugement, l'election des choses, la subtilité de l'esprit, la memoire, & plusieurs antres singularitez, qui nous portent tesmoignage manifesté, l'ame estre trop plus excellente qn'il la faille estimer corporelle ou subiecte á corruption. Certes c'est elle seule qui

viuifie le corps, qui le gouuerne & adresse à diuerses actiõs & l'exerce en plusieurs offices. Qui est cause que pour tant deffects & diuerses operations elle reçoit pareillement diuers noms. Car comme dit Sainct Augustin, quand elle dõne vie au corps elle est proprement dite Ame, quand elle veut & desire elle est nommée de ce mot Latin Animus, quand elle est ornée de science, & qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entendement, quand elle se souuient & ramentoit, est dite memoire, quand elle a raison, & discourt de chacune chose, est dite raison quand elle insiste à contemplation, elle est dite esprit, & quand elle a force de sentimant, elle est dicte le sens.

Sainct Augustin, de l'esprit & de l'ame. c. 3. 4.

Qui le declare sa puissance, & met en effect ses actions. Or icelle estant en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, espand efficacement sa force és autres parties, neantmoins n'a poinct son origine du sang, ne descend de pere ou mere, ne de la faculté de leurs semencés, ains sont aucune concretion de matiere aliene de macule ou tous corps sont subiets, apres estre nouuelle crée de Dieu est infuse en son ouurage ia ferme & stable, & non empruntée ou tire d'ailleurs, comme se persuadẽt les Druides, Phytagoriques, lesquels ont mis en auãt vne ie ne sçay qu'elle absurde metenpsychosie, c'est à dire, transanimation, par laquelle ils se sont essayez de persuader que les ames apres la mort passent en autres corps, non seulement des hom-

L'ame de l'homme diuinemẽt creé.

Fauce opinion des rudes touchant l'ame.

mes: mais aussi des bestes. Ce que clairement Ouide a exprimé au quinzieme liure de sa Metamorphose: *Ouide au xV. Metamorphose.*

Les ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, où elles sont receues,
Et derechef en Vigueur apperceues,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser Visnt courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa Volonté se range,
Laissant le corps des bestes sans raison,
Il prent le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de lhomme raisonnable:
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.

Et pource les disciples affectateurs de telle superstitiõ ont prohibé toute chair, estimãs chose abominable de manger d'aucune espece de bestes, de peur (come dit fort plaisamment Tertullian) que quelqu'vn en mengeant d'vn bœuf, ne menge de quelqu'vn de ses vieux peres. Laquelle lourde opinion doit estre totalement reiettée par tous hõmes de la religion Crestienne, veu que tous les saincts Docteurs enseignent pour certain, qu'à chacun est attribuée son ame, & qu'icelle est lors infuse quand le fruict est parfaict & accompli de *Tertulliã*

tous ses membres. Ce qui se faict ordinairement au quarante cinquiéme iour, depuis la conceptiō principallement és masles, quand ils doiuēt venir à terme le neufiéme mois : car és filles desquelles la nature est plus flacque, ce terme passe iusques au cinquantieme iour. Et cōbien que telles choses ne se puissent iustement determiner par vn certain limité nombre de iours, si est-ce que Hippocras a tres-exactement calculé à quel temps est paracheuée la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre Car au liure de la nature du fruict, s'il aduient, dit-il, qu'vn fils soit paracheué le trentieme iour s'il prent mouuement, le soixantiesme, & le septiésme mois il vient à naistre. Que s'il a prins forme complette le trentecinquiéme iour, il viēt à auoir mouuement le soixante & dixieme, & à naistre le huictiesme mois. Mais si le quarantecinquiéme iour il a sa forme deuë & parfaicte, il se meut le nonantiéme iour, & naist le neufiéme mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, nous voyons euidemment que le iour de la formation estant doublé, faict le iour du mouuement, & celuy du mouuement estant triplé, monstre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le trentecinqiesme iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commēce à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixieme iour, lequel estāt de rechef triplé, fait deux cēs dix iours,

Hyppocras.

ou ſeps mois ſi à chacun mois vous donnes trẽte iours & ainſi des autres. Mais par ce q̃ la femelle eſt plus tardiuement formée, & que la portée en eſt plus longue, auſſi le calcul du temps en eſt vn peu plus diuerſe. Car ſi au 34. iour elle eſt formée, elle viẽt à auoir mouuemẽt le ſoixãte & dixiéme iour & à naiſtre le vij. mois. Si elle eſt formée le xlv iour, elle aura mouuemẽt le nonãtiéme iour, & naiſtra le neufieſme mois, tellemẽt que le fruit qui eſt entierement formé le cinquantiéme iour, cõmence à ſe mouuoir au cẽtiéme, & vient à naiſtre au dixiéme mois. Car au premier mois l'ame de la mere n'eſt poinct occupée à la formatiõ de l'enfant, ains ſeulement la faculté de la matrice, & la force vitale de la ſemence exercent leur office de moult induſtrieuſement elabourer l'œuure & peu à peu luy diſtinguer ſes membres, & le rẽdre en ſa forme accomplie. En maniere qu'es ſix premiers iours les ſemences ſamoncellent en mode d'vn œuf, & retirent à la creme du laict, où ſont ꝓduits certains petis filets en maniere d'vne toile tenue d'araignée. Puis que les ix iours apres ſuiuãs les vaiſſeaux & veines du nombril fourniſſent le ſang & leſprit, dont premierement ſe formẽt les membres organiques. & qui ſont commodes au nourriſſement, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: leſquels depuis le premier moment de la conception iuſques au dixhuictciéme, ſont accomplis. Puis au quarantiéme iour apres, les parties ſont formées, &

& commence le fruict à prendre vie & sentiment combien que par sa debilité il ne se meuue, soit qu'estant encore trop debile, la mere qui le porte ne le puisse sentir. En ce temps doncques l'ame raisonnable est estimée entrer au vẽtre de la femme
S. Augustin quest. 32. & remplir de sa force les facultez & puissáces, naturelles, & paracheuer l'œuure. Ce que S. Augustin prouue par le tesmoignage mesme de Moyse.
Exod. 20. Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme grosse dõt ensuyue auortement, si le fruict est ia formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il soit cõdemné en amẽde pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote assez clairement que l'ame n'est poinct en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre nommé homme, auant qu'il soit entierement parfait de tous ses lineamens, & qu'il n'ait sa forme accõplie. Parquoy, s'il est ainsi quelle soit infuse apres que le corps est paracheué, on ne doit pas iuger qu'en la conception elle ait esté portée quand & le Sperme. Car si l'ame raisonnable laquelle subsiste eternellement, estoit en la semẽce ou qu'elle fust conioincte & incorporée en icelle, certainement plusieurs ames (comme il dict) par l'effluction de la semence qui peut aduenir iournellement s'en iroyent au vent. Pource certes ne faut poinct croire qu'icelle soit tirée d'Adã, ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment elle est crée & infuse de Dieu. Ce qui se peut prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mõ pere œu-
Iean. 5. ure encores iusques à maintenant, & i'œuure

aussi.

aussi. Par lequel dire il donne couuertement à entendre que le tres-bon & souuerain Dieu, & son filz à luy egal & de sa mesme substance est occupé à créer & conseruer les espris des hommes, & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste, & prolonge & cōserue sa vie Aquoy sēblablemēt se rapporte le dict de Dauid: Le Seigneur conser ue hommes & bestes, c'est à dire Dieu substante tous animaux, & par sa planturosité les paist & rassassie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain, aussi l'a il orné de dons & vertus peculiere. Pource y a grand dif ference entre les hommes & bestes, & est leur cōdition beaucoup plus excellente. Car en l'homme il a infuz la raison & l'entendement, & (ce qui est denié à tous autres animaux) il a mené à la cognoissance de son Createur, & mesmes l'a inspiré de sa diuinité. Laquelle munificence Iob recognoit, quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne intelligence par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souuerain Monarque, sont aussi despourueuz les enfans qui ne sont encores parfaicts & totallemēt paracheuez, & aussi les auortons, & ceux qui sauf la forme humaine, sont horriblement monstrueux: desquels, combien qu'aucuns se meuuent, & qu'il sēble qu'il ait quelque vie en eux, neantmoins ils ne tiennēt poinct cela de l'ame raisonnable, ains eu-

Pseau. 35.

Iob. cha. 35.

lemẽt de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſent au ſperme & au ſang mẽſtrual. Car c'eſt ce qui nourrit & entretient & dõne forme d'hõme au fruict és quarante premiers iours. Biẽ ont auſſi les autres animaux vn eſprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la ſenſitiue: leſquelles ils tiennent de la faculté de la ſemence & des l'affluence du ſang, & meſmes par iceux reçoiuent accroiſſement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dict du Leuitique: L'ame de toute chair, eſt en ſon ſang. Car la vie & l'eſprit de tout animal eſt au ſang, & par luy eſt nourri & ſubſtanté, ainſi que la flãme d'vne meſche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, comme Galien a bien cognuë, auſſi confeſſe il franchemẽt d'ignorer, quelle eſt la ſubſtance de l'ame raiſonnable, & d'où elle procede. Que s'il euſt eſté inſtruit d'vne meilleu- re philoſophie, il n'euſt poinct douté de dire que l'ame eſt vne eſtincelle & inſpiration de l'eſprit diuin, laquelle diſtingue l'hõme des beſtes, & le rẽd immortel. Or combiẽ que pluſieurs choſes nous monſtrent que chaque corps a vne ame à ſoy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifeſtement me ſemble declarer la grande diſſimilitude & diuerſité que nous voyõs és mœurs & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attendu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

Au Leu. chap. 17.

Galien.

Horace au liu. 2. des ſermons,

Autant de mille gens qui viennent en ce monde.

Autant diuersement le nombre grand abonde
Des inclinations à chacun peculieres
Et d'estudes diuers, de façons & manieres,
Des hommes formes mille entr'elles dissemblables
De toute chose aussi d'vsages non semblables
Chacun a son vouloir, son dessein, son plaisir,
Et tous ne viuent point en vn mesme desir. *Perse Satyr.5.*

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse conditiõ des esprits, & de la varieté & difference des cœurs. Car comme dit Dauid, Dieu à formé les cœurs & les esprits des hõmes chacun à part & a donné à chacun vne proprieté speciale, & vne ame de particuliere nature & cõdition. Dont Salomon fort se resiouit & glorifie, qui luy ait esté departy vn esprit heureux, vn corps pur & net & totalemẽt sortable aux meurs de sõ ame. Mais en quelle partie l'ame est située, & ou est son vray siege, plusieurs des anciens en sont en controuerse. Car les Philosophes la logẽt au milieu du cœur. Ce que le sage sẽble aussi denoter, quãd il dit: garde tõ cœur en toute diligẽce car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui ont plus exactemẽt enfõcé les œuures de nature luy assignẽt sa place au cerueau: duquel tous les sẽs, & toutes les facultez & actiõs de l'ame procedent. Iaçoit que sa vertu estant diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres. Et principallement au cœur lequel comme sou-

Dauid Pseau.32.
Salomon Sap.8.
Prou.4.

Veines apopletiques.

ce de vie, elle emboit d'vne speciale force par les arteres apopletiques ou soporaires qui tournoyent au tour du gosier : lesquelles si vne fois sont tranchées, les hommes deuiennent secs & steriles, ou si elles sõt bouchées ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & conduicts d'arteres & de veines, par lesquelles les humeurs & les espris tãt animaux que vitaux puissent passer, & receuoir de l'ame la chaleur naurelle. En maniere qu'ainsi qu'vne chambre tant grande soit elle, est eschauffée par bon feu, & vne sale d'vn bout à autre se remplit de l'exalatiõ & léte chaleur d'vn poële, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & exerce ses œuures par son aide. Car iaçoit que l'ame soit dite estre principallement fichée en vn lieu, toutesfois elle espand sa vertu du long & du lez du corps, se demonstrant en vne chacune partie d'iceluy & distribuant ses offices à chacun membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la lãgue, & les ioinctures des pieds & mains sont instrumés de l'ame, desquels elle se sert. Que si les organes qui luy seruent, sont ou gastez ou mal idoines, ou empeschez, adonc les œuures d'icelle sont moins propremét exercitées: ainsi que nous voyons aduenir és fols, es vieillards, és enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendemét: en aucuns desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. Tellement qu'ainsi que le feu couuert de cédres

ne monstre poinct sa lueur,& le Soleil empesché de quelque obscure & espoisse nue, tãt moins de part sa clairté: ainsi l'ame qui est plongée en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement ofusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage pueril moins aparoisse, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfançe,& que peu à peu auec l'aage elle reçoiue augmentatiõ,ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie, elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quãt à sa propre substance,ains seulement l'ineptitude de l'instrument faict que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay deliberé de traitter plus amplement au chapitre suyuant,à fin que les facultes du corps & de l'ame soyent plus plainement cogneuës, & que chacun cognoisse clairement combien elles sont affligées entre elles par mutuelles maladies,

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composée d'aucune matiere, ny d'element, neantmoins est composée aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps.

CHAP. XII.

VEu que l'ame exerce ses offices par le corps, & quelle porte ça & là son logis comme la Tortue sa coquille, aussi le plus souuent aduient que quand le corpss se porte mal, l'ame se trouue mal disposée, non par vne indisposition premiere c'est à dire dont la source soit en elle, comme il a séblé à plusieurs, ains par vn mutuel consentement & vne loy de societé. Car il y a vne si grande compassion & alliance entr'eux, que certains vices & certaines vertus de l'ame sont communiquées au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instrumens du corps, lesquels en maintes manieres viénent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste cause il aduient que les organes estans ainsi corrõpus ou empescez, elle ne peut, si bien qu'autrement elle pourroit, deployer sa force & vertu.

Ainsi le corps chargé d'extremes maux & vices
Aggraue aussi son ame en mondaines delices,
Et aterre du feu diuin la portion
Que Dieu a mis en l'homme à sa creation

Ce que Salomon ayant bien entendu auant ce Poëte, Le corps, dit-il, subiect a corruptiõ, aggraue l'ame, & tel habitacle terrestre hebete l'étẽdement, & offusque le sens discourant maintes choses. Et combien que la substance de l'ame soit estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion qui peut proceder de la composition du corps, toutesfois comme vne espoisse nue empesche les rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme quant vn verre de diuerses couleur est mis au deuãt des yeux: les choses se mõstrent d'autre lustre qu'elles ne sont, à sçauoir, bleuës, iaunes, verdes, orangées, rouges, ainsi l'intemperie du corps offusque la lumiere de la raison, & obscurcit l'entẽdement, & empesche l'exploit des actions de l'ame. Ainsi les personnes yures & les insensez cuident qu'ils voyent toutes choses doubles, combien qu'il ny en ayt qu'vne. Ainsi les melancholiques imaginent des choses absurdes, & s'en forgent de fort estranges. Les choleres s'esmeuuent & presque pour vn rien s'eschauffent terriblement, leur cerueau estãt chargé de l'obfusquatiõ de l'humeur peccãt. Et de fait, quelles nuisances & quelles incõmoditez les humeurs du corps apportent à l'ame, outre plusieures petites & legeres infirmitez, la lethargie, l'apolpexie, la paralisie, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilesie, maladies certes fort à redouter, en donnent bon tesmoignage: lesquelles priuent tellemẽt & le corps & l'ame de toutes leurs facultes, que l'hõme

Salomon

Sap. 9.

entombe quasi comme mort & est toute la force de l'entendement en luy comme du tout enseuelie. Pareillement si l'ame est entachée de quelque vice, & qu'elle soit embue du venin ou de haine, ou d'ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de medisance, elle attrait semblablemét le corps à mesme vice, & l'enueloppe à mesme mal, sans que ie fasse plus long discours à dechifrer les autres passiós de l'ame: desquelles les facheuses pensées rompent le repos, & les songes qui aduiennent en dormant. Car tesmoing Quintilien, il n'y a rien qui soit si brouillé, tant diuers tãt mal paisible, & s'il faut dire quasi demembré de tant & diuerses passions, que est vn entendement malin. De sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny à aucuns honnestes arts: comme à qui ne le dormir (chose fort plaisante à tout homme las) ny le parler, qui est quasi comme le medecin de l'esprit faché & dolent, ny le boire & le menger, qui nourrit & soustient le corps ne sont douces ny agreables. Et de vray, quelle tranquillité d'esprit, qu'elle asseurance & constãce d'entendement pourroit il auoir en ceux.

Quintiliã Liu. 12. chap. 1.

Desquels l'esprit remords de quelque faict meschant
Les rend tous partroublez, & comme d'vn trenchant
Et asseré cousteau en secret les transperce,
Les tormente & bourelle, en desespoir les verse.
Aussi douter ne faut que ne soit vn tourment
De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
Que ne furent ceux-lá, comme on dict, ia pieça

Iuue. Sat. 14.

Que le graue Cretide ou Radamant trouua,
De porter iour & nuict dedans sa conscience
Vn remords fort tesmoing de sa peruerse offence.

A quoy se raporte ledict d'Esaye: Le cœur du meschant flote ça & la ainsi que la mer, les flots duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il n'y a paix n'y n'est iamais l'esprit en repos és meschans, dit le Seigneur. Car combié que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeuse, iamais toutesfois elle n'est asseurée. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si aspres, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherét à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descouurent par leurs propres indices, De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit és yeux, & au visage, en la couleur, & és traits & pfit de la face, & se demóstre, par tout le maintien de la persóne: ainsi l'esprit infecté & pollu de tous vices, se manifeste exterieuremét. Ce que de note bien Esaye quand il dict: l'apparence de leur visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, demonstre euidemment quils sont peruers, & qu'ils ne pensent que fraudes, malices, trahisons, seditións, & toutes meschancetez. A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon : Les yeux des fols ne fót que vaquer & errer ça & là. En la face de l'hóme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de

Esaye chap. 7.

Esaye chap. 3.

Salomon Eccle. 8.

l'ame & qui descouure euidémēt ce qui est caché
Saluste. au fōt du cœur. Ainsi estoit en Catilina, cōme dit
Saluste, vne couleur trāsie, vn vilaī regard, vn mar
cher ores hastif, ores tardif. Bref en sa face, & tou-
tes ses contenances apparoissent vn merueilleux
troublement d'esprit lequel esprit impur & des-
plaisant aux Dieux & aux hōmes, iamais ne peut
estre appaisé ny par repos, ny par peines & tra-
Prou. 14. uaux: tellemēt sa cōscience tormentoit son enten
dement de perplexité & de crainte. Car certes il
nya si petit vice de l'ame qui en apparēce ne don
ne certain signe & argument de soy. De sorte, que
la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehement, la
tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affection
de desrobber & de saccager apparoissent au vi-
sage, & s'y peuuent lire. Tellement que Dioge-
nes regardant vn iour vn ieune fils qui auoit la
couleur trāsie & palle, afferma qu'il portoit quel-
que amour ou enuie en son cœur. Car quand les
enuieux sont desplaisans de la vertu d'autruy, ils
deuiennent secs, & se pourrissent en eux leurs os
& leurs moiles. Semblablemēt voyant vn autre,
par force d'amour estre tout palle, disoit estre
mort en son propre corps, & viure au corps d'vn
autre. Lesquels propos assez nous donnent à en-
tendre, que les vices de l'vn & de l'autre partie
passent de l'vne en l'autre, & l'vne est affligée par
lincommodité de l'autre reciproquement. Tou-
S. Cypriā tesfois S. Cyprian exempte le corps de toute of-
au prolo- fēce & ne veut point quō luy en attribue. Telle-

ment qu'il attribue à lame, laquelle seule sent, vit, & se meurt tous les vices qui pullulét en l'hôme, allegant pour ses raisõs que l'ame se sert du corps tout ainsi que vn mareschal du marteau & de l'enclume formant en luy toutes sortes de vilanies & conuoitises. Car selon son opinion la chair ne suscite point le vice, ne forme point les pẽsées, ny ordõne des affaires, ains l'ame est la boutique ou se fait tout ce qui est desiré par la chair. Et quãt à ce qui est dit que la chair cõbat cõtre l'esprit & l'esprit cõtre la chair, il estime cela dit impropremẽt parce que tel conflict appartiẽt seulemẽt à l'ame, qui debat auec soy-mesme, & plaide auec sa propre volonté. Car l'esprit estãt enyuré de sõ desir, a dresse le corps à vices, & tous deux d'vn mutuel accord plõgez en mortelles delices s'y endormẽt. Ce que cõbié qu'il sẽble à vn tel persõnage estre subtilemẽt prouué, toutesfois il vaut mieux se tenir à l'opiniõ de S. Paul, leq̃l estime le corps troublé merueilleusemẽt empescher les actions de l'ame. Car la chair, cõme il dit, desire tout au cõtraire de l'esprit & l'esprit au contraire de la chair, qui est vne guerre formelle de l'vn contre l'autre. De sorte que lhõme ne fait tout ce qu'il voudroit biẽ faire. Certes, ce terrestre logis est vn grief fardeau à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce quelle a conceu. Tellement que comme vn cheual qui craint fort l'esperon, ne se laisse pas manier à celuy qui le cheuauche, ains tasche tant que il peut de s'en deffaire & de le ruer ius: ainsi le

gue de la vertu de Christ.

S. Paul Gal. 5.

corps resiste, & retarde l'ame tendant à choses hõnestes. De maniere qu'vn tel seruiteur par vn naturel depraué, est tousiours contraire & rebelle à son conducteur. Ce que Christ ramentoit souuét à ses Apostres dormans, quand il dit: Lesprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair faict de la sourde aux admonestemés & remonstrãces de lesprit, & est fort parresseuse à luy luy obeir. Tellemét que comme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, s'en va moult legeremẽt, où il a deliberé d'aller: mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peult auancer le pas, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruient là ou il tendoit: ainsi l'ame appesãtie du fais de ce corps, à grande peine paruient à la fin ou elle aspire, & difficilement paracheue son chemin encommencé. Parquoy il ne fault pas qu'aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruét ou nuisent aux action de l'ame, icelle aussi luy aydant ou nuisant mutuellement. Autrement en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication auec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptacle, la boutique & instrument de l'ame, si est ce que d'iceluy elle prent quelque tache, comme vn vin excellét attrait la mauuaise saueur d'vne bouteille punaise

ou dú tõneau moiſi & de mauuaiſe odeur. Que ſi tout ce quieſt de l'hõme, & toutes ſes œuures doiuẽt eſtre attribuées à l'ame, faut neceſſairemẽt quelle ſoit ſubiette à paſsions. & qu'ainſi le corps ne doyue eſtre ou rien ou peu chargé de faute qui ſe faſſe. Sainct Auguſtin s'efforce de prouuer que l'ame n'eſt pas du tout libre & exempte d'affections, par tels argumens. Tout ce qui eſt attint de dueil & ennuy, de paour, de melãcolie, d'indignation, d'vn deſir de vengence, eſt paſsible mais l'ame, quand elle eſt fruſtrée de ce que elle deſire, eſt eſprinſe de douleur. Parquoy elle eſt paiſible. Lequel diſcours me ſemble fort ſubtil. Car ſi l'ame eſtant conioincte au corps, eſtoit exempte de douleur & de toutes paſſions, certes elle ne ſentiroit aucuns tourmẽs és enfers. Dequoy l'Euangeliſte demonſtre bien le contraire, quand il racompte par ordre l'exemple du mauuais riche lequel affligé au feu, deſire ſa langue bruſlante eſtre rafreichie, & ſa douleur adoucie. Ce qu'il faut entendre par figure & parabole, à fin que nul ne penſe que les ſubſtances incorporelles ayent aucuns menbres. Car la ſaincte eſcriture s'accomode à la captiuité de l'entendement humain, & vſant de mots & de ſimilitude prinſe de la nature des choſes, declare la douceur & clemence de Dieu enuers les bons, & la punition & iuſtice des pechez contre les peruers. Selon laquelle maniere de parler les ſaincts eſcrits attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemiſſemens, ſouſpirs, ſem-

Sainct Auguſtin.

Luc. 16.

Maniere de parler de l'eſcriture ſaincte.

biablement vn visage, auec yeux, mains, & bras, pour autãt que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façõ de parler à nous familiere. Puis que doncque il appert par le tesmoignage de l'escriture que les ames separées de corps, & destinées à dãnation sont tormentées, comme seroit il possible qu'estãs encore conioinctes au corps & empeschées de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais que elles souffrent tourment, & sentent les aiguillons & les remors de la consciẽce. Ce qu'apres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit.
Chap.66. *Marc.9*
Leur ver ne meurt point, & leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulures, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & cõme le feu employe sa force contre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coupable transpersent l'ame, & les furies interieures la bruslent, la poingnent, & la deschirent. Veritablement l'ame boult d'auarice: quand elle est embrasée d'vn appetit de vengence, quand elle est enflammée d'ire, quand elle sceiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se cõsume de dueil & de tristesse, ie pẽse qu'il n'ya nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourrelerie & si cruelle boucherie, veu que le tourment de l'ame,

eſt beaucoup plus grief que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogatió, à fin de plus viuement aiguillonner l'eſprit, Perſe a ainſi exprimé:

Le Sicule taureau d'airain, en feu ardant
Gemiſt-il oncques tant, & le glaiue pendant
Aux planches ſurdoré fit-il iamais frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en ſon cœur
Auoit le chef deſſous, n'attendant que le coup
Qui fait la conſcience au peruers comme vn loup,
Soy diſant à luy-meſme, effrayé de ſon vice,
Ie me perds, ie me perds, ie vois en precipice.
Et qui dans ſoy pallit, s'eſtonne & s'eſpouuante
De ſon vrgent malheur qui ſans fin le tourmente,
Sans qu'en rien deſcouurir à ſa femme il en oſe
Couchée aupres de luy, tant ſoit la moindre choſe.

Autrement donc eſt lame affligée, & autrement eſt ſubiecte à ſentiment & attouchement, que n'eſt le corps quand il eſt frappé, quand il eſt fouetté, quand il reçoit quelque naureure, quant il eſt diſtorqué ou demis de quelque membre, ou quand on le bruſle & tourmente. Car l'ame raiſonnable eſtant vn eſprit incorporel, ſouffre ſes ſecrets tourmés, cóme une facherie, vne crainte, ialouſie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entédemēt & remors de cóſciéce. Toutes leſqlles affectiós, ou pour mieux dire perturbatiós, ſi lóguemét elles ſót attachées à l'ame, & que par raiſó elles n'en puiſſét eſtre chaſſées, ny par l'aide diuine ſurmontées, cruellemnt elle affligent non ſeule-

ment l'ame, mais auſſi le corps : tellement que l'vn eſt ſubiect aux loix de l'autre, & ſont mutuellement lyez enſemble : combien que toutesfois l'ame a en cecy plus de prerogatiue & de dignité qu'elle peut faire pluſieurs choſes de par ſoy : mais le corps non ſans la vertu & mouuement d'elle. L'ame dõc met à effect ſes facultez ẽ deux ſortes, à ſçauoir aucunes par les inſtrumens, & autres auſſi ſans iceux, & ſans aucune aide du corps. Tellement que ce qui ſe faict par l'intelligence & par raiſon, & auec iugement de l'eſprit, appartient ſeullement à lame : mais elle ne peut executer les œuures manuelles ſãs l'aide du corps Car l'homme conçoit bien en ſon entendement l'architecture, la maſſonnerie, l'art de peincture, l'art ſtatuaire, de bien broyer & induſtrieuſemẽt meſler les couleurs & tous autres arts inuentez pour l'vſages des hommes : mais il les pratique auec les mains, & y appropric les inſtrumẽs pour cela donnez expres au corps. Semblablement quand l'ame s'employe en la contemplation des choſes, quand elle ſe ſouuient des choſes paſſées, quand elle penſe aux futures, & auec icelles confere les preſentes : quand elle diſcourt, quand elle recerche les choſes occultes & ſecrettes, quand eſtant rauie en contemplation, ainſi que ſainct Paul, elle eſt faicte participante de hauts & ſecrets myſteres, adonc certes elle vſe de ſa propre & ſpeciale vertu à elle donnée de Dieu, & n'a beſoing d'aucune aide du corps, ſinon

non

reduire en vſage. Car alors le corps aſſiſte à l'ame comme vn compagnon inſeparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ſes offices. Que ſi le labeur eſt par trop aſſidu, & trop vehemēt en quel que choſe, de là aduient que le corps eſtant depourueu des facultez de l'ame, deuient laſche & tout eſlangori, ce qu'on peut clairement voir en cenx qui ſont couſtumiers de veiller demeſurement, apres quelque labeur, ou qui inceſſamment ſont ententifs à la lecture: deſquels peu à peu le corps ſamaigrit & ſe deſeiche, & les eſprits vitaux ſe diminuent. Parquoy tous ceux qui eſtimēt que l'eſprit ne reçoit aucune paſsion, & que par aucune choſe il ne s'eſmeut, ains que l'ame ne ſentant aucune peine ny douleur, elle eſt ſeullement menée & agitée à raiſō de l'obiect & de l'organe vicié, ne me ſemblent dire choſes gueres cō ſonante à verité. Car que veut dire celle angoiſſe & ce troublement du Sauueur, quand apprehendant en ſoy-meſme la cruauté du tourment qu'il luy conuenoit ſouffrir & quaſi comme oubliant le grand benefice qui reuenoit de ſa mort, par vne certaine imbecillité humaine: ſentant qu'il luy falloit mourir, vint à dire telles parolles. Mon ame eſt triſte iuſques à la mort, & comme en doux lāgage prie ſon pere quil ne meure point. Et combien que les ſoldatz impetueux encores ne luy miſſent les mains ſus, ne luy fiſſent violence, toutesfois ayant tout ſon danger apparent & prochain, fut frappé d'vne ſi grāde horreur & frayeur

que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemente & aspre douleur en luy fut communiquée à l'vne & l'autre partie, & de l'ame vint redonder au corps. Et ne faut poinct qu'aucun pense qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les esprits naturels souffrent seuls, ains que la principalle partie de l'homme est exposée au peril, & que tout le fais du mal chet sur elle, laquelle toutesfois memoratiue de sa source, reprent ses forces, & appuyée de l'aide diuine, se raportant hardiment,& d'vn courage inuincible & ferme contre les dangers,est diuinement soulagée. De quelles mesmes passions l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentesfois agité,tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse: de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu,quand miraculeusement elle l'é-fanta, quand les pasteurs accoururent & le vindrent voir,& quand les sages l'adorerent: De tristesse lors que comme il auoit esté predict par S. Simeon, elle vit son fils esleué en larbre de la croix. Ie pourrois certes deduire vn long recit de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie,

Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, ce hardy, defenseur, & protecteur de nostre foy, sainct Paul, ont tous vaillamment serui à ce grand recompenseur de leur course, lesquels outre infinies incommoditez, destresses & dommages de leurs corps, portoient vne ame toute outrée de griefues douleurs. De fait, que chacun considere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a saisi leurs esprits, quel ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur pays, depourueuz de tout soulas, de leurs parens & alliez, exposez à mocqueries & iniures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoyez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contraints d'euiter la cruauté de leurs ennemys, & preseruer leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute pasśiõ, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleur, à quoy tendent ces parolles l'amentables. Pourquoy és tu triste mon ame, & pourquoy me troubles tu? Mon ame est defaillie apres ton salut. Mõ ame n'a point voulu estre consolée. Puis quãd elle est restaurée & qu'elle reçoit faueur de dieu. Entre mõ ame en repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son sacré nom. Mon ame s'est approchée de toy, & ta

Pse. 116.
Pse. 103.

dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puissances de l'ame (lesquelles en brief doiuent perir) estre touchées, ains aussi celle qui est participante de raison & diuinité. De la vertu de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses œuures. A laquelle partie est inserée par le Createur, vne synterese, c'est à dire, vne cognoissance & vn amour de la Loy de nature, & sçauoir distinguer la vertu d'auec le vice. Laquelle force tesmoing sainct Paul, opere encore cecy és cœurs de ceux qui sont alienez de Dieu, que par vn instinct de nature, ils se retirent du mal, & suyuent le bien. Car celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image de Dieu & se demonstre l'integrite de nature, abomine les choses qui sont mal faictes, & se desire estre du tout innocéte & exempte de peruerses mœurs & de peché. Iaçoit que telle faculté naturelle est aucunemét deprauée & fort affoiblie, tellement que ce que l'esprit concoit, la volonté poinct ne l'execute syncerement, ny promptement, ne dispostement. A ceste est fort prochaine la conscience, laquelle blasme & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement esmeu & inspiré de Dieu, & auec vne terreur & souuenance de ses faultes qu'elle luy apporte, ha en grande horreur & haine sa vie precedente, & auec vn propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des offences

Rom. 1.

Instinct de nature.

Cōscience.

qu'elle à commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blasmes de sa desordonnée & meschante vie, & luy met & presente deuant les yeulx ses pechez & meffaicts. Qui me faict dire, qu'il est facile â prouuer par cela, que l'ame est subiecte à passions & à tous propos inquietée par perturbations, veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esiouit des prosperitez & se melancolie des aduersites. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les esprits Angeliques ont aucunement leurs affections. Car il ont desplaisir des maulx des hommes, quand ils delaissent la vertu, & plaisir quand les meschans s'amendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes, de les charger de mensonges, leur pourchasser tous outrages, les poursuyure à outrance, & à les hair d'vne haine inestimable. Que si telles affections se treuuent és substances aëreuses & incorporées, cõme est il possible que les ames des hommes n'y soient pareillement subiectes?

Esaye.33.
Luc.15.

Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ne de pareille condition & dignité, ains est l'vne plus excellente que l'autre. CHAP. XIII.

ENCORE que cy dessus i'aye discouru aucunes choses qui conuiénent à ce propos,& qui peuuét fort valider ce paradoxe, toutesfois il m'a séblé q̃ ie ferois tresbié de deduire cest argumét par vn chapitre peculier. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'vne mesme condition, d'vne mesme dignite & excellence & qu'il ne faut point mettre distinctió entre l'ame d'vn sage& celle d'vn fol ou d'vn meschăt,aĭs q̃ les offices delame sốt ĕpeschées & mal mises en effect, seulement à cause de l'instrumét. Quăd a moy,săs q̃ i'aye aucune enuie de debatre autrement. I'estime le cas aller que le cerueau estant interessé par quelque forte maladie , ou par quelque coup receu à la teste, ou par quelque cheute & concussion , l'esprit est rendu elourdé, auecques perte de memoire.Toutesfois il ne s'ésuyt pas que l'ame soit pareille en tous ou que tous quant à la force de iuger, quant à bien discourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale.Car l'ame d'vn chacun, à quelque diligence qu'elle soit instruicte,& quelq̃ peine qu'on y employe,n'est toutesfois egalement capable des art & sciéces,ny d'vne pareille docilité & industrie veu qu'ils s'en treuue plusieurs mal propres & enclins à doctrine,& qui maugré Minerue,comme l'ő dit,& cốtre nature entreprĕnét plusieurs cho-

ses. De sorte que cõme les roches & flãbeaux rẽdent plus de clarté les vns que les autres,& cõme entre toutes choses ardentes, les vnes bruslent plus ou moins,ainsi la splẽdeur d'vne chacũe ame resplẽdit diuersement, & se voyẽt de grãdes differences d'icelles. Et cõme les Anges differẽt entr'eux de degré,de dignité, doffices & ministeres, ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin, Thrones,Puissãces,Vertus,Archanges,& toute la Hierachie des bons Anges nous demonstrent, à pareille raison me semble qu'on peut mettre difference entre les esprits des hõmes. Tous sõt biẽ d'accord en cecy que les hommes ont vn corps mortel & corruptible, qu'ils ont vne forme humaine(iaçoit qu'aucũ raportẽt de face à de laides bestes)qu'en tous est mis vn ardent desir d'engẽdrer,que tous sont subiects à mesmes loix de nature qu'vne mesme raisõ les incité,que l'essẽce de l'ame,& la forme de sa substãce est crée de Dieu, qu'elles sõt destinées à immortalité & q̃ toutessõt rẽplies d'vn mesme esprit. Mais dautãt que la vertu de diuinité ne se demõstre egalemẽt en to⁹, & q̃ tous ne sõt en pareil degré de capacité d'vn tel don,& mesmes que plusieurs se rendẽt indignes d'vn si grand benefice,ainsi aduient que les ames ont diuerses forces & effects, & qu'elles exercent leurs œuures diuersement, & qu'en l'estat presẽt des choses, elles ne sont equipollentes en condition, en dignité,ny en mesme rãg & degré,voire mesme en l'autre vie ne seront eg allées & il-

Denis l'Areopagite

lustrées de pareille gloire. Dequoy le prophete
Daniel chap.12. Daniel nous porte tel tesmoignage. Tous ceux,
dit-il, qui dorment en la poudre, s'esueilleront,
les vns à la vie eternelle, les autres en honte &
deshonneur & tourment les autres à condemnation.
Ceux qui auront esté endoctrinés, reluiront
comme la splendeur du firmamét, & ceux qui en
auront enseigné plusieurs à iustice, tiendront lustre
d'estoilles perpetuel. Laquelle difference ie
S.Paul. trouue aussi S.Paul auoir obseruée par vne similitude
prinse des astres. Car côme les astres, dit-il,
sont plus flāboyans les vns que les autres, & est la
difference de leurs corps fort diuerse, ainsi y a il
grande differéce entre les esprits des hommes, &
à la resurrection l'ame d'vn sera faicte plus glorieuse
que celle d'vn autre. Or (comme atteste
Gregoire au second liure de l'ame. Gregoire Nysene) Dieu a constitué selon les especes
des animaux, diuerses differéces des ames,
& à chaque corps a departy vne ame propre &
sortable, de sorte qu'és bestes, il a mis non vne
intelligence raisonnable: mais vne naturelle industrie
par laquelle elles puissent euiter les ruses
& embusches les dangers & incommoditez de
la vie. Parquoy toute vne espece de bestes a vne
speciale inclinatiō. Tellement que tout lieure est
peureux, tout chien sent bien la trace d'vne beste,
& est fort industrieux à la poursuiure. Tous renards
sont fins & rusez. Tout loup est cruel & aspre
à la proye. Tout singe contrefaict les gestes
& façons de l'homme: mais il ne s'ensuyt pas

ainſi de l'homme, car il y a infinies ſortes & manieres d'actions humaines,& n'ont tous hommes vne meſme façon de faire en meſme intention, comme les beſtes bruttes, deſquelles les œuures ſont excitées par nature ſeule, laquelle eſt en tous egale. Mais l'acte raiſonnable lequel, proprement depend de l'eſprit de l'homme, eſt different en chacun, & ſelon la condition de l'ame eſt diuers en vn & autre, d'ou procede vne ſi grande varieté d'opiniō és eſprits humains. Ainſi doncques ſuyuant la ſentence de ſainct Paul, la manifeſtation de l'eſprit eſt donnée à vn chacun à ce qui eſt expedient,& les offices que Dieu ſelō ſon bon plaiſir depart à vn chacū ſont diſtribuez diuerſement entre hommes, faiſant part de ſō eſprit à chacun, ainſi que bon luy ſemble. Ainſi à chacun eſt donnée ſa propre & ſpecialle ame, laquelle eſt biē procedée toute d'vn Createur: mais non egallement douée de meſme dignité, intelligence & cognoiſſance des choſes, cōbien qu'elle ſoit capable de vices & de vert⁹ & que par vne force en ſoy naturellement infuſe elle puiſſe embraſſer toutes choſes bōnes & fuir les mauuaiſes, iaçoit qu'elle le face à peine quand elle eſt depourueuë de l'aide diuine. Parquoy la cōparaiſon d'Ariſtote ne me ſemble impertinente, par laquelle il compare l'eſprit de l'homme à vn tableau ou n'y a encore rien de peinct, ains qui eſt apreſté pour y eſtre pourtraict ce que l'on veut, à ſçauoir ou les monſtres des vices ou les images

S. Paul 1. Cor.

Ephe. 4.

S.Paul. des vertus. A quoy tend ce passage de S. Paul, ain-
2.Tim.2. si qu'en vne riche & magnifique maison, il y a nõ
seulement des vaisseaux dor & d'argét: mais aussi
de bois & de terre, dont ceux la sont destinez à
hõneste vsage, & ceux cy à vsage ord & sale: ainsi
Dieu a produit en ce theatre du monde diuerses
differéces de corps & despris, & les a reuestus de
diuers masques, & enrichis de diuers ornemens,
non toutesfois sans esperance d'acquerir encore
de plus precieux dons. Car à nul n'est osté le cou-
rage & l'industrie par laquelle il pourroit s'effor-
cer de paruenir à choses tres-excellentes, & ensuy
ure les meilleures, ains à cela leur preste la main
ce grand remunerateur, & les y pousse, de sorte
que celuy qui par sa propre faute deuient des-
honneste & s'embourbe és vices, de luy-mesme,
se peut nettoyer, & toute vilainie separée,
peut estre faict vn vaisseau honorable, & propre
à excellens vsages. Car ce bon & grand Dieu à
donné à vn chacun vne particuliere dispositiõ de
corps & vne ame sortable à sa nature lesquelles
toutesfois se peuuent changer en plusieurs sortes
Tellement que quelquefois l'homme s'abastar-
dit de son integrité, tant du corps que de l'ame,
& ayant mis en oubly son origine, se veautre en
la fange & ordure des vices. Quelquefois aussi
estant occultement incité de Dieu, se tire hors
des maux desquels il estoit enuelopé, & s'euertuë
Luc.15. d'aspirer à la bonté vertu & à toute honnesteté.
Dequoy on peut prendre enseignemét en l'enfãt,

prodigue,& en sainct Paul. Par ainsi chacũ a son esprit & chacun son ame, ausquels par inspiratiõ diuine sont departis diuers dons & graces, iaçoit que l'esprit diuin ne remplisse egalement les entendement de tous. Bien puisent-ils tous de sa fontaine saillante: mais les vns à plus grande mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents,par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, combien qu'imbecille a pourchasser nostre salut,& nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont données de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au trosieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit,& comme il a semblé expedient & vtile au maistre de tel œuure, pour en son temps redemander compte du mis & receu. Ainsi sainct Paul aduertit Timothée, & soubs son nom vn chacun, qu'il ayt soing de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeuue le don du sainct Esprit,comme vn feu assopi & presque s'allãt estaindre, à fin que celle Lethargie chassée, ils s'estudient à diligẽmẽt executer la charge qui leur est commise. Car dieu exige cecy des siens, que chacun orne sa banque,& qu'il face profiter les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rende auec vsure. Et pource qu'il ne permet poinct que nous soyons oysifs, ne que nous seiournions nostre industrie,ains qu'incessamment fassions bon guet,& d'vn labeur insatiable nous persistions à multiplier & augmenter noz talens.

Matt.25.

S.Paul. chap.1.

Luc.19. Traffiquez, dit il, iuſques à ce que ie vienne Ce
S.Paul, que celuy organe eſleu de Dieu,ſainct Paul,voulant diligemment faire entendre aux autres, luy meſmes en toutes ſortes s'eſt éuertué de faire. Tellemẽt qu'en la charge à luy deputée,il a eſté plus feruent que tout autre,& à faire le deuoir de ſon office apoſtolique,s'eſt monſtré plus que nul autre prompt & courageux. Comme doncques és pierres precieuſes,és animaux, és plantes & és eſtoilles,il y a difference,ſi qu'vne fleur eſt plus odorante qu'vne autre,& vne gemme plus eſclatãte qu'vne autre, ainſi en eſt il des eſpris des hommes,leſquels inſtruicts par vne certaine force & faculté ſpeciale, mettent en auant diuerſes œu-
1. Corint. ures & effects. De ſorte que ne plus ne moins
15. (cõme dit S. Paul)qu'en la ſemence de chacune choſe il y a vne vertu & force peculiere,& qu'il y a vne autre chair des beſtes, & vne autre des hõmes:vne autre exellence & beauté és corps celéſtes,& vne autre és terreſtres, vne ſplendeur du Soleil,& vne autre de la Lune, vne autre lueur d'vne eſtoille que d'vne autre Et ſemblable maniere entre les corps des homme,l'vn ſurpaſſe en excellẽce l'autre, & eſt diſpoſitiõ plus genereuſe, & l'ame pendant qu'elle eſt comme en garniſon en ce corps,& tant que dure le corps,de ceſte vie, comme auſſi à la reſurrection excedera en dignité & preeminence,& ſurmontera en gloire,ſelon ſa condition, & ſelon qu'elle aura merité. Car veritablement tant en ce preſent ſiecle qu'au fu-

tur, y a vne grande diſſemblance entre les bons & les peruers, & vne fort differente condition. Car les iniques & meſchãs n'auront point de lieu entre les iuſtes, ains comme la poudre & le feſtu getté au vent, ſeront diſſipez. Pource ſainct Paul nous met pluſieurs choſes naturelles deuant les yeux, par la conſideration deſquelles les ſecrets de Dieu nous viennent en euidence. Voire luy meſme en annonçant Ieſus Chriſt, y vſe d'vne comparaiſon de la bonne odeur des choſes corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes ſe manifeſte par ſon effect, en offenceant le cœur, ou le reſiouvſant. Ainſi l'ame de laquelle ſort vne ſenteur aggreable ou mal plaiſante, doucement plaiſt a Chriſt, ou totalement luy deſplait.

David. Pſeau. 1.
S. Paul 2. Cor. 1.

Virgile. Eneid. 6.

En toute ame eſt infuſe, vne vigueur de feu,
Et celeſte origine.

Mais comme vn feu eſt plus ardét que l'autre & ſelon qu'il a eſtoffe où s'embraſer, eſt plus bruſlant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du ſouffre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus viuement. Ainſi l'ame ſelon ſes vertus, & ſelon les graces qu'elle a receuë, demonſtre ſa force au corps, & eſt plus prompte ou plus tardiue á en exiler ſes œuures, pourueu que la diſpoſition du corps (que les Grecz appellét cracin) & ſes inſtrumés ſeruent á l'ame. Autant en deuons entendre des malings eſprits, deſquels les vns ſót plus nuiſás

que les autres, & plus contraires aux hommes.
Ainsi qu'en l'Euangile Beelzebub est dit le Prin-
Matt. 12. ce des diables, comme le plus puissant, & le
plus addonné à mal faire. Aussi le texte de l'Euan-
gile fait difference des malings esprits selon leur
grãde malignité & grãd desir de nuire. Car celuy
qui auoit moins de force à troubler & affliger l'es
prit de celuy qu'il possedoit, en appella sept au-
tres pires que soy, & ainsi tous de leurs forces
assemblées en vn, tellement le manient, que
toute esperance d'amender sa vie, & de retourner
à meilleur sens, est tollue. Que s'il est loisible d'ac-
comparer les choses corporelles aux incorpo-
rées, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, l'argẽt
le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont
en eux certaines ordures, & attirent crasse &
Esaye. 1. rouilleure. Et comme les champs non cultiuez
deuiennẽt pleins de rõses & espines, & produisẽt
seulement de l'yuraye. Ainsi la sustance de l'ame
attrait ses vices, & si elle est cultiuée & nettoyée,
elle reluit d'vne splendeur de vertus. Que si elle
ne tient compte de l'ordure, des vices elle s'es-
poissit & obscurcit. Or ne faut pas quaucun entre
en contention auec son Createur, comme le pa-
resseux qui auoit enfouy en terre le talent par luy
receu, veu que l'odeur du Sauueur s'espand sur
tous, & les traces de la diuinité sont empraintes
en chacun, en sorte que mesmes és peuples alie-
nes de Dieu, est engrauée la Loy de nature, par
l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir co-

gnoiſſance de Dieu,& la conſcience leur teſmoigne,& la raiſon leur dit ce qu'il faut ſuyure,& cō- bien eſt grande la difference entre la choſe honneſte & la choſe deshonneſte. Et pource qu'vn chacun taſche de faire qu'il ne ſoit veu auoir receu vn tel don en vain,& qu'il ne murmure point contre Dieu, (ſelon le bon plaiſir duquel toutes choſes ont leur cours)comme ayant receu de luy vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne celle qui luy a eſté donnée, & qu'icelle il cultiue comme quelque champ qui eſt en friche,& le fumant treſbien (s'il faut ainſi parler) de la parolle de Dieu,il la prepare receuoir là ſemence. Car iceluy ne defaillira pas aux foibles efforts , & à la prompte volonté,de vray certes il n'y a rien ſi ſalubre ne ſi vtile à l'ame,que continuellement s'ē- ployer à la meditation des ſainctes eſcritures. Car icelle guarit les vices, chaſſe les maladies de l'ētendement,appaiſe la triſteſſe de leſprit,& diſſipe l'obfuſcatiō & obſcurité qui le rēd tenebreux. En maniere qu'il n'ya remede aucun de plus grāde efficace ny plus prompt à guarir & reſtaurer les eſpris bleſſes. Il n'y a morſure tant venimeuſe, ny playe tant mortelle qui ne ſe guariſſe aiſément par ce medicament.

S. Paul. Rom. 2.

Ton cœur eſt-il ſaiſi d'vne ardente auarice,
Ou d'vne ambition,ou de quelque autre vice?
Des propos trouueras, & des ſentences belles
Par leſquelles pourras,dompter paſſions telles

Horace au liur. 1. des ſermons.

Et matter la douleur, voire la plus grand part
De telle maladie, oster soit tost ou tard:
Desire tu louange? il y a au semblable
Remede tres certains, croy moy, ce n'est point fable
Qui te recréeront, & te rendront deliure
Si purement trois fois tu lis ce petit liure,
Quelqu'vn est il colere, enuieux, forcené,
Ou d'amour langoureux, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,
Pourueu qu'a ce besoin il preste & accommode
L'oreille patiente en toute bone mode.

Or apporte toutes ces commoditez la philosophie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle remet en sõ entier la nature abbatuë & corõpuë, excite en nous vne fiance en Dieu, & nous reconcilie à luy: apporte vn repos de conscience, & vn entendement ferme & constant: qui est la chose la plus à desirer à l'hõme vagant en ceste mer tẽpestueuse. A quoy tend ce dict de S. Paul, en tel cas l'Apostre bien le plus exercité qui se treuue. Toute escriture diuinement inspirée, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & faict qu'il est totalement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté.

S. Paul 2. Tim. 3.

De l'immortalité

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine resurrection du corps humain, & en quelle sorte & maniere elle se fera. Außi combien tel don de Dieu fait eleuer les cueurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme mourant, de son salut. CHAP. XIIII.

IL n'ya rien qui plus apporte de bien & vtilité à l'hôme miserable & exposé à maladies & maux infinis durant toute ceste vie, & qui toute frayeur de mort chassée, pl⁹ le cõsole & le face biẽ esperer, que si à toutes heures il contemple la beatitude & felicité de l'autre vie, & conçoiue en soy vne certaine & nõ doubteuse esperãce de quelque fois iouyr d'vn si grãd bien, lequel consiste en l'immortalité des ames, & en la resurrection du corps: qui est ferme fondement de toute nostre foy. Car certainemẽt tout trauail & effort seroit vain, & toute nostre maniere de viure, toutes nos adoratiõs, & saincts statuts, & toute nostre religion, seroit inutile & quasi comme vne tromperie, si nous estions fraudez d'vn tel bien & si salutaire & forclus de l'attente de l'autre vie. Qui me faict esbahir de la lourderie d'aucuns, qui estiment les hommes ne viure autrement que les bestes, & soustiennent que les ames totalement s'esteingnent & qu'apres la mort il ne reste plus riẽ de l'homme. Lesquels d'autant qu'ils s'abusent & sont totalement aueuglez és œuures, de nature & que ou ils ne reco-

gnoiſſent point la puiſſance de Dieu, ou point ils ne la remirent és choſes crées, il aduient que leur eſprit ne peut entendre la maniere comme il ſeroit poſſible que l'ame ſoit eternelle, ſans prendre fin, & que le corps doiue retourner en vie, & eſtre quelquefois reſtitué en ſon entier. Mais Dieu voulant que l'homme fuſt immortel, il le crea à

Geneſe.1. ſon image & ſemblance. Que ſi l'homme retire à l'image de Dieu & luy reſemble, il eſt neceſſaire qu'il tienne de la nature de ſon origine, & qu'il ſoit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'eſt point departie aux beſtes veu qu'en elles ne ſe demonſtrent aucunes traces de la diuinité, & qu'elles n'ont aucune vigueur d'eſprit, aucune raiſon, memoire, intelligéce, iugement, arts, & ſciences des choſes: ce que par vn don peculier de Dieu eſt largement attribué aux hõmes. Pource eſt tres malfaict de tenir pour mortel & caduque ce qui eſt procedé de la ſubſtance de Dieu, & qui par l'eſprit diuin a eſté inſpiré en l'homme. Parquoy, comme Dieu eſt eternel, & exempt de toute mort, ainſi de meſme l'ame de l'homme, comme participante de l'eſſence diuine, eſt eternelle & exempte de toute corruption. Auſſi contiennent par ce que Dieu crea toutes choſes pour l'homme, & l'homme ſeul fut fait pour le regard de Dieu, & creé à luy conforme & ſemblable, de la il ſ'eſt faict que Dieu dés le commencement du monde a cõmencé à eſtre merueilleuſemẽt affectionné enuers luy, de ſe cõ-

plaire en luy,& a desiré de iouyr de sa familiarité
& acointance. De sorte q̃ pour ceste cause il a dai-
gné de se vnir à l'humanité,& estant immortel s'a-
glutiner au mortel à fin q̃ la nature diuine soit cõ-
iointe & vnie à humaine,& l'humaine à la diuine.
Dequoy par ce sien propre tesmoinage Christ, la
vraye sapiẽce de Dieu son pere, & qui nous a en
gẽdré celuy salut, nous faict tres-ample foy. Le Sei
gneur m'apossedé des le cõmẽcemẽt de ses voyes,
& auãt aucunes de ses œuures. Des le cõmẽcemẽt Prouer. 8.
de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les
cieux, i'y estois present, Quand par certaine or-
donnance & certain contour, il bornoit les abys-
mes, quãd il establissoit les cieux dessus, & la terre
dessous, i'y assistois faisant toutes choses, & par
chacun iour me delectois, m'esiouïssant deuãt luy
en tout tẽps, & me iouant en la terre, & estoient
mes delices auec les enfans des hõmes. Laquelle
philantropie, c'est à dire (comme dit S. Paul) vn a- S. Paul.
mour & inclination enuers les hommes, fait que
toutes choses nous sont communiquées, que no-
stre condition est faite pareille à la sienne, l'estat
semblable, & l'heritage esgal. Pource que tout ce Tite 3.
q̃ est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en
l'hõme, il est eternel & subsiste, aussi par son bene-
fice l'homme obtient le mesme. Il est le premier Hebr. 3.
resuscité ayant vaincu la mort, comme l'autheur,
le Prince, & les premices d'vn si grand triomphe:
aussi par sa vertu tous autres doiuent estre resusci-
tez. Parquoy nul ne doit estre si inique à soymes-

me,ou ſi ingrat enuers l'autheur de tel bien,qu'en ceſt endroit il porte enuie à ſon propre honneur, ou que il le reiette. Car qui eſt le lourdaut qui ne deſire de ſ'exempter de mort? & qui pluſtoſt ne ſouhaite de viure à iamais,que d'eſtre enſeuely en vne mort perpetuelle,ſans aucune eſperance d'en releuer?Bien ſay-ie que ceſte perſuaſion de l'immortalité de l'ame eſt fort aggreable à d'aucuns, mais que le corps ſoit receu à pareille condition, ou qu'il doiue reprendre vie quelquefois, entierement ils le nyent. En quoy il n'eſpluchent pas bien totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a eſté fait & crée, ny ne dreſſent les yeux vers celuy qui a eſté l'autheur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie.Car puis que l'ame & le corps inſeparablement entr'eux conioincts, font l'homme,il eſt neceſſaire que tout l'homme, c'eſt à dire que l'ame,iouyſſe de l'immortalité, & le corps par le myſtere de la reſurrection, ſoit fait participant à l'aduenir du meſme bien. De fait,la raiſon de la formation de l'homme iamais ne receura que l'vn ſans ſans l'autre iouyſſe de la fin à laquelle il eſt deſtiné, & que l'vne de ſes parties ſeule ſoit renduë bienheureuſe. Parquoy conuiét de neceſſité,& la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'apres quelque temps eſtant reioint à ſon ame,il ſoit mis en la meſme condition qu'elle, & luy ſoit communiqué la meſme grace. Car quand Dieu eſtoit

ententif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles parolles il ne designa pas seulement vne des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis ensemble sont l'homme: lesquels estans separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'hõneur du nom d'homme. Au moyen dequoy la raison me semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouysse d'vne mesme fin, à sçauoir de la beatitude, si la vie a esté innocente, ou de la damnatiõ, si elle a esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'espoir de felicité, veu que egalement il supporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasiõ de l'ame il est batu & fouetté, il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puissãces de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux autres animaux, sont toutes ruinées & gastées. Car soit à dõner son opinion, soit en persuasion & iugemens, souuentesfois à son grand dommage il acquiesce à l'ame & luy obeyt, & en toutes choses se porte pour son consort & seruiteur. Parquoy il seroit tourmenté à tort s'il ne iouyssoit d'vn mesme benefice qu'elle. Bien est le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuures, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechanique dé

la sie, du mailler, & de la coignée : veu que tous ses membres sont conuenablement distinguez selon leurs offices, & se peuuent accommoder à plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle difference entre le corps & l'ame qu'il y a entre le Soleil & la Lune. Car elle, combien que sa lumiere emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totalement depourueuë de sa propre force, attendu qu'elle est portée par son mouuement special, & que d'elle mesme elle accomplit son tour & circuit. Et quant à la clarté qu'elle reçoit du Soleil elle la reçoit en la mesme sorte qu'vn mirouër, ou des chauderons & poiles reçoiuent splendeur par quelque flambeau presenté, tellement qu'elle ne rend aucune lueur, si elle n'est illuminée par le Soleil. Neantmoins elle ne doit point estre estimée oysiue, veu que elle fait son cours menstrual, & sans aucune aide du Soleil, elle tournoye, & va çà & là par son ciel. Ainsi l'ame fournit bien force au corps, ce nonobstant il n'est point sans ses propres facultez & puissances naturelles, ny sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquelles il est rendu capable à faire tout ce qu'on veut. Et comme le Soleil a ses eclipses, & que par l'interuention de la Lune, il nous est caché, ce qui aduient quand icelle se rencontre droit sous la ligne ecliptique au mesme degré que luy : comme aussi la Lune par l'interposition de la terre, lors qu'elle se trouue en opposition du Soleil, vient à faire eclipse : ainsi le corps & l'ame re-

Elegante cõparaisõ.

Eclipse.

soiuent leurs dommages & deffauts, & bien souuent l'vn profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en ceste vie ils s'entreaident l'vn l'autre, il est raisonnable que le corps renouuellé par resurrection soit fait participant de mesme bien, & receu à mesme priuilege. Que si aucun (comme sainct Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son Esprit, ne peut comprendre comme cela se peut faire, il ne doit pas pourtant iuger Dieu impuissant, & s'en deffier, ains qu'il esleue ses yeux & son esprit aux œuures d'vn si grand ouurier, & il verra plusieurs choses qui amplement luy demonstreront, que la puissance ne luy defaut pas non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes pars de ses luysantes estoilles, & au dessous de luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de belles & souefflairantes fleurs, tant de plantes bônes à manger, & saines au corps humain, tant d'especes de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air & en la terre, tant de bestail partie pour manger, partie pour cultiuer les champs, & finalement l'homme dominateur & seigneur de toutes ces choses: lesquelles au commencement ayans esté créez de neant par la seule parole de Dieu, sans aucune matiere preexistente, constamment perseuerent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs

naiſſances leurs auancemens & augmentations. Parquoy,puis que la puiſſance du Createur eſt ſi grande,qui eſt-ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoit d'eſleuer & reſtaurer les choſes ruynées, luy qui de rien a baſti toutes ces choſes merueilleuſes? Que ſi vn excellent ouurier a ſans aucune peine crée de rien le corps de l'homme,combien luy ſera-il plus aiſé de le reſtituer eſtant mort,& le reuoquer en vie,non pas de rien, comme à ſa creation,ains de la matiere qui luy eſt voiſine & familiere,laquelle a eſté reduite en cēdres,ou en quelque autre maniere ſ'eſt eſuanouye en l'air. En maniere qu'ainſi que l'artiſan refait quelque beſongne de fonte qui auroit eſté briſée, ou vſée de la meſme matiere dont conſiſtoit au parauant ladicte beſongne,& luy donne vne forme plus excellente:ainſi Dieu en ſon temps reſtituera en vie le corps reſoult en poudre, en la meſme forme qu'il eſtoit, mais ſans aucune tare. Pource donnons ceſt honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adiugeons ce pouuoir, que nous confeſſions qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'eſtime ny meſure cela ſelon ſon imbecilité ou ignorance,veu que les plus petites choſes qui ſoient ne peuuent eſtre par nous comprinſes, & ſurpaſſent entierement la capacité de noſtre entendement. Que ſi toutes ces choſes qui ſe voyent en ce monde,& le bel ordre de toute la nature n'eſt ſuffiſant pour eſmouuoir les eſpris des hommes,& qu'il ne ſe treuue raiſons aſſez fortes

& peremptoires pour declarer la puissance de Dieu, pour le moins qu'vn chacun descende en soy-mesme, & sonde diligemment la dignité & excellence de son esprit, & certainement il cognoistra combien elle est grande, & aussi combiẽ est merueilleuse la puissance de celuy qui a fait vn tel bien à l'homme.

Or me semble l'esprit de l'homme n'estre gueres dissemblable aux pierres precieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes à la veuë, elles ont des vertus interieures & effects merueilleux & secrets, lesquels par attouchemens & confrications elles demonstrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, estans frotées & eschauffées attirent de force à elles les festus, les bouchons de laine, les baillieures, & le fer: ainsi la force de l'ame estant excitée & esmeuë demonstre son efficace, & comme vn feu parauant assopi & couuert de cendres recouure sa clarté, & peu à peu se prend à estinceler. Et combien que la vertu diuine se demonstre en tout & par tout, & qu'en vn si grand ouurage de nature elle se presente à la veuë de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut assouuir: toutesfois il n'y a chose qu'elle soit, en quoy la force & grandeur de Dieu, reluise plus, & plus viuement se demonstre, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source de diuinité. Parquoy ne faut que personne conçoiue, ceste opiniõ d'estimer que ce doiue quelquefois prendre fin, qui est yssu de l'essence

Comparaison de l'ame aux pierres precieuses.

Platon au dialogue dit Phedō. de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pource Platō me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte. Tout ce qui ne cōsiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemēs & n'est composée d'aucun amas de matieres ains son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray l'ingeniosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande és espris des hommes, si l'ame entieremēt priuée d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle opinion a pareillement regné entre les anciens, lesquels (tesmoing Ciceron) ont tousiours esté de cest aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'hōme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il print totalemēt fin. Ce qui se peut veoir facilement par maintes choses qui se faisoient entre eux, & mesmement és ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si estroittement gardées, & auec vne si inexpiable religion establies & confirmées, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs espris, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie. Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd d'entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuant les yeux au ciel,

Ciceron Tusc. 1.

Ciceron de la diuination.

encores qu'il ignore quel Dieu c'est par la pouruoyance duquel est regy tout ce que nous voyons, que toutesfois il ne conpregne aisement par la grandeur des choses par le mouuement, disposition, le bon ordre, l'vtilité, & la durée d'icelles qu'il y a quelque puissance & volonté diuine, qui soustient & gouuerne tout. Parquoy puis que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a rien fait à la volée & fortuitement, a donné au seul homme la seigneurie & principauté sur de si grandes choses, il sembleroit fort absurde qu'iceluy deust estre reduit à neant, & que tout deust prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de nature a biẽ mieux prouueux au biẽ du genre humain, que d'engendrer & esleuer ce qui apres auoir enduré tant de trauaux, alors tombast en vn perpetuel mal de la mort: ains plustost a demonstré icelle nous estre comme vn seur & certain port de salut, où apres plusieurs labeurs souffers en ceste vie, nous puissions prendre repos. Et pource sainct Paul veut q̃ tout nostre sang tout nostre soing & soucy tende en haut, & que esleuans nos entendemens à celle cité supernelle nous contemplions les choses celestes. Que si nostre vie est limittée par les fins seulement de ce siecle, & qu'elle ne passe point outre, certainement il n'ya rien plus miserable, ny plus abiect que l'homme, & est la condition des pauures du tout inique au regard de celle des riches. Veu que ceux cy abondent en delices, & iouyssent à souhait dede toutes choses, & ceux la abandon

S. Paul. Coloss. 3. Heb. 3.

nez à toutes miseres n'auront aucune attéte d'autre bien apres ceste vie. Pource sainct Paul argumente for bien quand il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichée en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui sont profession de la religion chrestienne, & est la condition plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, viuent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'vne vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiection de tout le mõde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, à quoy tend ce grief torment d'esprit, & celle borrelerie d'entendement, & celle conscience vengeresse des pechez à quoy la frayeur & espouuenteur que lon a, il suruient quelque tormente & tempeste, comme au contraire celle asseurance & celle tranquilité & constance d'esprit? Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'vn homme redoubtant d'estre puny apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'vn homme regardant au guerdon & recompence, & à l'alegement des maux, & à la remuneratiõ de ceste vie, nõ sans vne certaine & ferme espérãce cõduire selõ les commãdemẽs de Dieu? Ce qui a meu sainct Paul en exortant son disciple à bien exercer la charge Apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luiteurs & escrimeurs, & de ceux qui se

S. Paul. 1. Cor. 15.

S. Paul. 1. Tim. 4.

treuuent és pris de la course d'oser dire haut & clair. I'ay combatu vn bon combat, i'ay fini ma course, i'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice: qui m'est reseruée: laquellé le seigneur iuste iuge rendra non seulement a moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy ne faut point qu'aucun deschoye de ceste esperance ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'attente d'vne si grande felicité : attendu qu'à vn chacun son esprit chante la verité de telle chose, l'entendement la compreut, la raison la conferme, & la nature des choses la presche à descouuer ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & que chacun desire rendre la memoire de soy la plus longue qu'il luy est possible. & faire qu'elle dure perpetuellement en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse : Laquelle seule raison est estimée tresforte par sainct Augustin & par Ciceron, à pouuoir prouuer que l'ame est immortelle, & iamais ne deuoir prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasion esueille & aiguillonne merueilleusement à la vertu, & par tels pris proposez excite l'esprit à toutes choses excellentes. Et combien que telles choses & semblables, ne requierent à estre soustenues, defendues par raisons, veu que (comme dit sainct Paul) les choses diuines ne consistent en paroles persuasoires de l'humaine sagesse toutesfois le labeur & industrie

S. Augustin au liure de la cognoissance de la vraye vie.

1. Cor. 2.

n'est à reprouuer de ceux qui en alleguent, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendement de ceux, qui contemnans les tesmoignages de l'escriture saincte, ne veullēt souffrir que l'on d'ōne a entendre aux homme l'imortalité de l'ame & l'esperance qu'on doit auoir de la resurrectiō. Au surplus, ie ne trouue pas bon de recercher trop curieusement les choses diuines: & mesmes les sainctes lettres en cela donnent vn frein à l'audace humaine, laquelle s'efforce de vouloir enfoncer des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se despetrer: Ainsi q̄ Iob, Esdras, & principalemēt sainct Paul fort bien nous enseigne, lequel en estoit venu là, qu'il fust contraint de s'escrier O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu! ô que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a cogneu le secret vouloir du seigneur, ou qui a esté son conseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes, choses? D'auantage, à celle fin qu'aucun ne permette se destourner de ce ferme fondement ou consiste la totale esperance de l'home, & le principal point de tout son salut. Sainct Paul presse tāt qu'il peut & a tousiours en la bouche ceste resurrection, laquelle aussi comprent l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous represente & demonstre la confiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature im

S. Paul. Rom. 11.

S. Paul. 1. Cor. 15.

muable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engédre & forme plusieurs choses qui declairét la puissáce de Dieu efficace en tout, & excellémét elabourer les formes des choses, grãdemét tesmoignét sa vertu. Que si no⁹ auõs en admiratió vn artisã, à cause de quelq̃ beau tableau par luy excellémét despeint, ou de quelq̃ autre chose par luy artificiellemét ouurée ainsi q̃ fit Gaditã apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à cõbié plus grãde raison deuõs no⁹ admirer celuy qui a mis deuãt les yeux & deuant les espris des hõmes, de si merueilleux miracles des choses, dõt on ne scauroit dire le nõbre, ny entrouuer raison? Et pour encores par les moindres choses qui soyét en nature prouuer la renouatiõ du corps humain, qui est celuy qui n'a obserué q̃ d'vne cicade ia vieille & preste à finer celle vieille despouille iettée, il ẽ sort vn autre petit animal tout nouueau & agile & qui ne cesse de chãter? d'vne tardiue & pesante chenille, vn papillõ largemét plãtureux & les formies, vne mousche portant ailes? Quoy le ver à soye ne donne il point signes euidés d'vne vie renaissante, quand apres la mort il reprent vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Lactãce, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presenté il point vn vray exemple & euidéte preuue de la resurrectiõ? Que veut dire celle amenité du printemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne demonstrent elle pas vne vraye resurre-

Tite Liue

Exemples, de transformation.

Lactance.

Ciceron au liure de la vieillesse. ction,& esleuent noz entendemens à vne esperance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la vertu & nature de la terre n'esiouit? laquelle apres auoir receu le grain semé dans son giron amolli & cultiué, premierement dés qu'il est couuert & herse elle le retient en son ventre, puis l'ayant eschauffé par sa vapeur, en boutte l'herbe verdoyante, laquelle affermie par les petis filets de ses racines peu à peu deuient grande, de sorte que son chaulme a plusieurs neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses grains en mode d'vn aspic, & contre l'assaut des oysillons se preserue par vn rampart d'arestes poignantes. Et sans que ie descouure la force & vertu de toutes les choses qui naissent de la terre, nous voyons d'vn petit grain de figue, d'vn petit pepin de raisin, ou d'autres mesmes semences de diuerses plantes, estre produits de si grands trócs & si grands rameaux, & quasi vne infinie abondance de fueilles. De fait, les prouins de vigne, les plantes, les sermens, les racines, les reiectons & les entes des greffes d'arbres ne font-il pas que le renouuellement du corps humain ne nous peut sembler estrange & impertinent? Laquelle tant *S. Chrysost. 1. Thess. 4. Homel. 7.* admirable vertu de nature, sainct Chrysostome apres Ciceron, exalte iusques au dernier bout, & d'vne louange singuliere, louë la terre, mere de toutes choses. Car la vie de chacune chose procede de la moiteur de la terre. Les herbes, les arbres

bres,les fleurs de maintes & differentes ſortes, & par vn grand art elabourées, non ſans vne excellente ſenteur,prennent leur naiſſance & augmentation de la fertilité du terroir. L'air gros pareillement ſ'eſpoiſſit en eau,laquelle tombãt du ciel, arroſe la terre,puis elle meſme ſubtiliée par la chaleur du Soleil,ſe ratifie & retourne encore en air. Ainſi maintes choſes reçoiuent diuers changemens,leſquels ne cauſent moins d'admiratiõ que le reſuſcitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit non ſeulement ſon ieune bois,& ſes bourgeons,& feuilles, & ſes villons aigrets, ains auſſi vn ſuc ſalubre, & des raiſins ſauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'eſtorce,porte les dates douces, vineuſes,& pleines de ſuc. Et ſi nous venons à la ſemẽce dont l'homme eſt engendré, qui eſt celuy qui ſceuſt dechiffrer par raiſon comme elle ſe forme en oreille,en mains,en bras,en cœur,en polmon, en nerfs,en arteres,en chair,en os,en cartilages,& en tayes& pellicules? tãt il y a au corps humain de differẽce,de qualitez d'humeurs,de puiſſances,de vertus,& d'offices,eſtablis par la ſeule ſemẽce. Ne vous ſemble-il point impoſſible d'expliquer comme le moite &mol ſ'endurcit en os ſolide& froit? comme les viandes ſe cõuertiſſent en ſang rouge? comme les alimens ſe changent & endurciſſent en venes,en arteres, en nerfs,muſcles, ligamens, & tendrõs? Parquoy, puis que nature fait tant de choſes ordinairement,eſquelles l'eſprit de l'hom-

Exemples des productions & generatiõs naturelles.

me ne peut discourir la raison, qui voudra nyer que le Createur de l'vniuers ne puisse cela faire à resusciter & releuer les corps, que la nature, sa simple seruante, pratique iournellement à faire naistre & augmenter vne semence putrifiée? Ils voyent icelle arrousée renaistre encore, & deuenir vne belle plante & bien garnie de fueilles, & ne croyent point que l'homme fait de terre doiue reuiure, & quelque-fois estre restitué en sa beauté? Pource sainct Cyprien, à qui est attribué le

S.Cyprien. symbole, à l'exemple de Sainct Paul, esclarcit la foy de la resurrection, par vne similitude tirée de la nature des semences. Si quelqu'vn, dit-il, mesle chasque semence ne produit elle pas en temps opportun vn germe selon l'espece de sa nature, & reforme de rechef vn chaume de sa forme, & selon son corps: Ainsi la substance de la chair, combien qu'épanduë en diuers lieux, neantmoins quand il plaira à Dieu, reuiendra en vie, auec la mesme forme que la mort luy auoit tolluë. D'ou aduient qu'a chacune ame sera restitué non vn corps confus, vn corps estrange & emprunté d'ailleurs, ains le sien mesme que premier elle auoit, à fin que consequemment la chaste chair pour le combat qu'elle a viuement soustenu auec son ame, puisse estre couronée, ou l'impudique punie. Pource Sainct Paul me semble n'a-

S.Paul. uoir peu plus proprement & viuement exprimer la forme du resuscitement, que par la similitude de la semence épanduë & enfouye en la ter-

re labourée. Car ce qu'enfouyr dens terre, la semence est en nature, cela en la resurrection est ensevelir le corps mort: & ce que la est naistre & devenir vne viue plante, cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à putrefaction est mis dens terre: mais celuy-mesme reuiura, toute imbecillité de nature ostée. Il est enterré, exposé à plusieurs passions, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vif, droit, pur & net, & bien purgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous sera demonstré plus clairement par exemple. A vn malade qui est affligé de quelque griefue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuient tout palle, bassanné, crasseux, iaunastre, & semblable a vn mort, & deuient tout son corps maigre, ethic & tellement deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisée, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bonnes medecines & de bon regime, alors il reprent vie, & se remet en chair, auec vn teint si delicat & si beau, qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de terre: mais bië plus illustre, & auquel n'apparoistrõt aucunes traces de tache ou corruptiõ. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exéplaire, lequel par chose quelconque n'a mieux decouuert sa diuinité, que par le triũphe de sa resurrection. Ce que pareillemẽt par sa vertu se doit faire en tous. Lequel cõme dit S. Paul, trãsformera nostre corps vil & abiect, & le rẽdra conforme *S. Paul Philip. 8.*

à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectir toutes choses à soy. Pour-ce l'Apostre ne veut point que nous nous espouuantiós de la frayeur de la mort, ny que nous nous consumions en larmes & doleances demesurées, puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus-christ, doiuent estre resuscitez par la paroile de Dieu, pour auec luy iouyr du siecle eternel. Ce que le Sauueur mesme a predit deuoir ainsi ad-
Iean. 5. uenir, quand il dit. L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres entendront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie: mais tous ceux qui auront mal vescu, iront en resurrection de condemnation. Par lesquelles parolles il donne reconfort aux esprits abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroient iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pieté n'estoit remunerée, & la meschanceté punie.
Iob. chap. 14. & 19 Dont Iob estant reduit au comble de toute misere, luy mesme se reconforte en ceste seure confiance. Ie sçay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & non autre, ie regarderay de mes propres yeux, & repose ceste esperance en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut, & toute la principale consolation que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy

de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles par lesquels les diables s'efforcent d'abbatre & enueloper noz espris, & ayons nostre foy fichée en celuy qui nous a esté autheur & conseruateur de si grande liberté. Bien a la natiuité du Sauueur par si long temps attenduë, grandement esleué les esprits des hommes à vne tresferme attente de salut, sa conuersation entre les hommes, l'integrité de ses meurs, sa doctrine, la mort qu'il a endurée pour nous, & par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais la verité de son resuscitement a fait que le triumphe & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut aucunement douter du salut promis, ains qu'il ose hardiment conceuoir vne confiance & asseurance que tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son chef, semblablement se parfera en luy. Pource toute nostre foy est fondée en la resurrection de Christ, par laquelle il a vaincu la mort, à sçauoir le peché, lequel nous a rendu ennemys & alienes de Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande beatitude, ne nous laissons pas esbranler ne destourner de si saincte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruict de si grans biens, & ayons tousiours les yeux fichez en celuy, qui d'vne singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité *Pier.1.*
de mort, nous a regenerez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous a confi-

Coloss.2. signé vn heritage immortel, oubliant toutes noz offences, en effaçant & rayant la sedule qui faisoi contre nous. Pource la souuenance de tel bien faict, doit continuellement estre engrauée en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat, auquel par vne abomination de tous les pechez de nostre vie passée, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'éfer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere, par la foy en Iesuschrist, par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par luy nous auons accez & entrée au pere, il est la propiciatiō pour noz pechez.
Iean.3. Car Dieu tellement a aymé le monde, qu'il a donné son fils vnique pour nous rachepter, à fin que qui croit & se fie en luy, & s'arreste sur sa promesse, ne perisse point, ains obtienne la vie eternelle. Laquelle asseurance émeut noz espris à produire vrays fruits, par les œuures de charité, par laquelle grandement nous aymons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique, attendu que la foy non oysiue engendre charité, & la charité mutuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité
Matt.15. estant deffaillie és lampes des foles, semblablement la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & asseurance de la misericorde promise, laquelle est infuse en noz cœurs par le sainct Esprit, doit estre excitée & conseruée en nous, à fin que

par le merite de Christ nostre mediateur, nous crions, Abba pere. Et ainsi l'esprit d'adoption & l'erre de nostre heritage nous reconforte & esleue nostre pensée au rachapt de la possession acquise, & oste à nostre esprit toute paour & effray de conscience, & fait que nous recognoissons la faueur & assistãce & misericorde de Dieu, & que nous obtenons redemption & reconciliation par le benefice de Iesuschrist lequel Dieu nous a proposé propiciateur par la foy en son sang, pource estans iustifiez par foy, nous auons paix en nous, & vne conscience appaisée, & vn esprit tranquille & asseuré, tellement que toute deffiance & tout desespoir chassé, conceuans vne certaine esperance de resuscitement & immortalité, & ne doutans point du salut acquis, nous en allons gayement d'icy en nostre seiour & païs celeste, pour auec ce puissant conseruateur de nostre liberté, iouyr d'vne eternelle ioye. Ce qu'à fin que iamais ne sorte de noz entendemens, & que la memoire de si grand don & bienfait, iamais ne s'efface ou se mette en oubly, il a institué sa saincte Cene & sacrée vnion, par laquelle souuent nous refraichons la souuenance de tout ce qui a esté fait, à fin que par cõtinuelle contemplation de ce nouuel accord, nostre esprit soit esleué & enflãmé en son amour & reuerence, & que mangeans son corps & beuuãs son sãg, nous soyõs vnis auec luy, & cõceuiõs vne ferme asseurãce de l'immẽse charité & misericorde par laquelle il n'a point dou-

Galat. 4.
Ephes. 2.

té d'exposer sa vie pour nostre redemption. Lequel memorial il conuient tousiours auoir deuant les yeux, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz espris soyent paisibles, & qu'en noz cœurs il y ait vne grande confiance en iceluy, & qu'incessamment nous luy rendions graces pour l'inestimable don de son sang respandu, par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute paour de mort tollue, & la tyrannie de nostre cruel ennemy abbatue, & de serfs & esclaues, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce sacré symbole doncques nous sommes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité vnis & conioincts à luy. Dont se fait, qu'estans fondez sur ceste confiance, comme sur vn tresferme baston, nous sommes asseurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'instinct du sainct Esprit a conceu, & nous a persuadé, de laquelle comme de sa racine naissent les rameaux de charité, qui portent les plantureux fruicts des œuures, qui tesmoignent la foy estre viue, & non mutilée & vacillente en aucune partie. Car la ferme foy n'est iamais depourueuë de bonnes œuures & aggreables à Dieu, ains en est tousiours ornée, comme vn bel arbre de ses fueilles & fruicts. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inspirées, lesquelles sont lyées si bien ensemble, & si bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuuent souffrir d'estre separées, sont neces-

S. Paul. Hebr. 6.

Iaques 2.

faires à salut, il faut en toute diligence exercer nostre esprit en elles, à celle fin qu'apres les afflictiõs de ce monde, apres la profession de nostre foy bié approuuée & manifestée, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a consignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuëment acquitez de la charge qui leur estoit assignée. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du salut que d'vn cœur esleué à Dieu, se *Ezech.* 18.
commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & fondez *Heb.* 4.
sur la confiance de sa misericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute asseurance au throne de sa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de nostre cœur, faisons incessamment raisonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophete, N'entre point en iugement auec *Dauid.*
ton seruiteur, ô Seigneur, pource que nul homme *Pseau.* 142.
viuant ne peut estre iustifié en ta presence. Si tu *Pseau.* 130.
prens garde aux offences Seigneur, qui est ce qui subsistera? Mais il y a pardon vers toy, & vne tresample redemption.

Sçauoir si és enfans prodigieux & menstrueux, & és auortez y a vne ame raisonnable, & s'ils auront part au resuscitement futur. Incidemment de quelle cause s'engendrent les monstres.

CHAP. XV.

TOVS ceux qui ont forme humaine & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'vn & l'autre sexe, combien qu'ils soient de figure monstrueuse, difforme, toutesfois ils ont vne ame raisõnable, & apres le cours de ce siecle, viendrõt à resusciter comme les autres. Mais ceux qui n'ont aucune semblãce d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & font leurs œuures tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receuront au dernier iour c'est honneur de renouation corporelle: comme les Faunes, les Satyres, les Luitons ou Gobelins, les Centaures, les Tritons & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'antiquité fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien s'en trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'vn corps estrange, qui ont vne face hideuse, vn museau de porc, & vne bouche demesurément fenduë: mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'homme, sont neantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œuures comme les autres hommes,

ſoyent aucunement abaſtardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuſe de nature. Or y a-il pluſieurs cauſes qui rendent les corps monſtrueux. Car la frayeur & eſpouuétement, & l'influéce des aſtres, faute où ſuperfluité des ſpermes, les imaginatiõs des femmes groſſes, & les diuerſes figures qu'elles conçoiuent en leur entendement rendent le corps difforme, & impriment des eſpeces & formes toutes contraires au propre ſexe. Quelquefois auſſi tout l'ordre de nature eſt renuerſé quand ou les ſeméces ſont gaſtées ou les organes ou vaſes ne ſont propres, tellemét que les facultez naturelles à engendrer & former le fruict, ne peuuent exactement accomplir leur ouurage. Car ainſi que l'ouurier tant induſtrieux ſoit-il, ne peut parfournir l'œuure bien commencée, quand l'eſtoffe n'eſt pas bonne, ou le trenchant des outils eſt rebouché, ainſi nature eſtant deſtituée des vertus de ſes facultez, ou ayant rencontré vne matiere peu idoine, ne peuuent rien faire qui vaille, & eſt fraudée de la fin ou elle tend. Bien ſ'en trouue-il qui tout exprez rédét aucunes parties du corps toutes autres q̃ nature ne les a produictes, comme eſtoiét en Aſie (teſmoing Hippocras) les Macrocephalins auſq̃ls les nourrices rẽdoiét les teſtes poĩtues & aigues, pource q̃ cela leur ſẽbloit beau, & leur denotoit vne generoſité, cõme entre les Perſes, auoit le nez aquilin Dõt finallemét eſt aduenu q̃ cõbiẽ q̃ la couſtume fuſt perdue ou delaiſ

Cauſes des monſtres.

Hippocras au traicté de l'air & des lieux.

fée d'ainsi reserrer la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, suyuoit celle coustume ancienne & ia perduë, & ce que chacun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi la nourriture & la qualité de l'air ou viuent les personnes, font aucuns mébres du corps difformes. De sorte que ceux qui demeurent en lieux frois & humides, ont communement la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets, ont de grosses leures & ioués enflées, ainsi que maintes contrées produisent des Pigmées, des gens n'ayans qu'vn œil au milieu du front, des nains de petite stature. En d'autres regions les hommes sont goetreus, en d'autres difformez des escroelles, en d'autres camus & pieds bots. Neantmoins, iaçoit qu'il y ait beaucoup de deffectuositez en eux, & que leurs membres soyent ou tors ou enormement disposez, toutesfois pource qu'ils sont engendrez des hommes, & qu'il y a quelque raison en eux, & qu'ils se conduisent par mesmes loix de nature, à ceste cause les saincts Docteurs soustiẽnent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'il auront part au resuscitement final, auquel tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prendra vne beauté digne de l'hōme. En maniere que les membres entrouuers, tortus, & mis hors de leur propres lieux, les mébres courbez ou mutilez, seront remis en leur entier. Et combien qu'en aucuns la vertu de raison, moins se demonstre, à cause de l'imperfe-

ction de l'instrument, comme és petis enfans, és vieillars, és yurognes, & és insensez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschée ou opprimée. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut, sera supplée par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaicts & auortons, & les affluxions ou il n'ya encores aucune ou bien petite pourtraiture de mẽbres, à cause qu'il n'ya point encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appellez hommes, consequemment ne resusciteront point. Or mettent differẽce les medecins, entre auortement & affluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premieremẽt conglutinées ensemble par quelques iours, soudainement se coulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort vn ne sçay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de lœuure commencée, laquelle se pert & chet comme les greines & fruicts d'vn Arbosier perdant son fruict. Mais l'auorton a le plus souuent les membres proprement formez: lequel ayant quarante deux iours complés a, vie & ame raisonnable. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuoqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement,

Auortement.
Effluxion.

Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en eux en puissances, lesquelles par laps de téps se demóstrét auec l'aage, cóme sont les déts les ongles, les cheueux, & la competante grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfaict en luy, est rédu entier & parfaict. Pourquoy toute personne qui est engendrée de la semence de l'homme, & non de quelque ordre humeur corrompue, iacoit qu'elle soit móstrueuse de corps, & difforme à voir, nonobstant apres la mort sera reuoquée en vie, & par la force & vertu de la resurrection, tout vice sera osté, & tous les membres seront proprement remis en leur estat deu, Car ce grand Createur de toutes choses.

Prudence. poete.

Qui r'integre le corps de vil, pourri, infect.
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfaict,
Car si encor en luy fragilite demeure,
Ce n'est le restaurer en essence meilleure,
Ce que doncques la cheute, ou le dueil & tristesse,
Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,
Ont de luy retranché, distrait, & aboly
Tout au resusciter, reuiendra plus poli.

Car cela sera fort aysé & sans labeur à celuy qui de rien a crée toutes choses, veu que comme dit sainct Augustin, c est bien plus grand cas de créer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheuz & ruinez, & de rechef les reuoquer en

S. Augustin.

vie: & faire que ce qui ne fut iamais vienne en estre, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia au parauant auoit esté. De fait, la matiere terrestre ne perit point à Dieu aquel il est aisé de reuoquer en sa premiere nature ce qui s'est comme euanouy, ou ce que la maigreur ou la faim ont consumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par bruslure a esté reduit en cendres, ou qui s'est retourné en element, ou en sustance d'vn autre corps. Tellement que la chair sera repareé à lhomme duquel elle auoit esté retrãchée, ainsi qu'vne chose seulemẽt empruntée. Laquelle efficace vertu, ceux esprouueront qui meritent d'estre appellez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes & qui ont mesme nature que les hommes seront faicts participans de ce tant excellent don diuin.

Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de lame, & que de la procede la source des passions, & les remors de cõscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.

CHAP. XVI.

IL n'y a homme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente ses passions ou perturbations : mais les vns s'affectionnent bien en plus que les autres, & sont plus en-

clins à s'esmouuoir. Car ceux qui sont d'vne disposition de corps non corrompue & qui gardent bon regime de vie, ont moins accoustumé d'estre agitez de perturbations. Comme on escrit que Socrates a esté d'vne telle tranquilité & constance d'esprit, que tant en sa maison que dehors il estoit tousiours d'vn mesme visage, & d'vne mesme façon & maintien, combien qu'il fust contraint d'endurer mille facheries de sa femme ce qu'il n'auoit acquis par autre moyen que par sobrieté & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperãce pour la source de toutes passions, laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droicte raison, de sorte que les desirs & volontez de l'esprit, ne peuuent en aucune maniere estre maintenuz en estat. Parquoy tout ainsi que la temperance modere toutes enormes affections, & les rend obeyssantes à raison, & conserue les iugemens de l'esprit en modestie, ainsi l'intemperance son ennemie, enflamme, confond, & esment l'entendement, qui est occasion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'esprit en prouiennent. Car comme lors que le sang & la pituite excedent, ou quand l'vne & l'autre colere passe borne, les maladies s'engendrent au corps: insi le troublement des mauuaises opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le corps pareillement en souffre. De sorte que si l'ire, la medisance la crainte, la tristesse & l'enuie

Tusc. 4.

Temperance.

saisissent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'esprit, elles portent aussi nuïsance au corps, & luy causent de dangereuses maladies: comme aussi icelles par mutuelle correspondance, & compassion affligent l'ame. Et combien que les obiects & plusieurs causes exterieures excitent en l'homme de grands troublemens l'ame, toutesfois la principale cause & origine en est au cœur & és humeurs & esprits lesquels s'ils sont moderez, & non embuz de quelque estrange qualité, moins est l'entendement & plus paisible. Ainsi le sang est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en bonne disposition, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins passionné de colere, ou de crainte, ou d'appetit de vengeance: ou s'il est cognu de quelque affection (comme il n'y a nul qui en soit du tout exempt) soudain par le conseil de la raison, & par le iugement de l'esprit, toute celle confusion d'entendement est moderée. Ce qui nous est demõstré clairement en Dauid & en Pericles: lesquels estans quelquefois assaillis & iniuriez par homme peruers & malin, toutesfois ne furent onques esmuz de haine ou de vengeance contre luy, ains luy vserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerses troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi bien souuent sans aucuns obiects il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque taisible & secrette pensée de quelque outrage à luy

fait, ou de quelque indignation pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affections des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'vn chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des espris qui s'engendrēt des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sugets à colere, principalement les gens de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, la colere mōte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des conduits est petite, soudain assaut l'ame, & cōme quelque petits tugurions & maisonnettes basses l'alume & embrase. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pour autant que les espris resserrez & non tant espandus, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui s'emflamment & brusslēt plustost que les autres, & aucūs qui s'amortissent plustost & d'autres plus tard: ainsi en aduient il és espris & humeurs, les vns causans des passions de longue durée, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui passent aussi tost que le vēt. De maniere que les coleriques sont fort chauds & prompts à s'irriter, & comme la paille incontinēt s'alume, ainsi ceux-cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation

d'icelle, entrent en horrible colere, & sembrasent comme en feu : combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus poisans à s'esmouuoir, mais offencez ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quasi sont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation d'esprit, & sont difficiles à esmouuoir par quelque chose que ce soit. Et pource aussi ils sont nonchallans & paresseux, & de nul esprit mal adroits à toutes choses d'excellence. Tellement qu'on leur peut à bon droit appropier ce commun dit. Que qui est sans colere est sans entendement. Les sanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addonnent à aucunes choses graues & serieuses, & sont volontiers sans soing ne soucy, ains estans excessiuement addonnez à chants & esbats, à risées, à ciuilitez & plaisanteries, ne suyuent autres choses que les plaisirs & delices. Lesquelles complexions souuent se changent, & alterent diuersement les espris des personnes, selon la qualité & mixtion des humeurs : & selon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure : qui me fait iuger que la cause des affections doit aussi estre attribuée aux humeurs. Car si tost que le cœur est mal disposé, les espris sont esmeus, & les humeurs bouillẽt, & par l'emotiõ d'iceux cõme à la chaleur de quelque feu

ardent, l'esprit plus fort s'embrase. Tellemét que comme quand le chef d'vn camp est grandement irrité, les soldats de sa garde incontinent se dressent en pied pour assaillir l'ennemy : ainsi quand quelque passion de l'esprit aduient, adonc auec le cœur les humeurs s'esmeuuent, & les esprits tressaillent: & si on est grandement courroucé, ou espris de honte, ou de quelque excessiue ioye, ils se demonstrent exterieurement: comme au contraire si l'on a quelque paour, ou quelque ennuy, ils se cachent & se retirent tant qu'ils peuuent au dedans non sans grand danger de la personne, si bié que quelquefois le sang abandonne & delaisse le cœur, & quelquefois par son abondance le suffoque & accable. Ainsi plusieurs par vne ioye desmesurée sont morts tout sur le champ, & aucuns par vne soudaine frayeur sont demeurez esteins. Ce qui est coustumier d'aduenir principalement à ceux qui ne peuuent dompter leurs passions, ny remedier par raison: comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage se sont addonnez à vie solitaire: lesquels ont communément vne couleur pasle, & le peu d'esprit animal qui est en eux, les rend pusilanimes & poureux, & de si petit courage: qu'ils ne peuuent resister & tenir bon à l'encontre des choses aduerses. D'auãtage, l'aage d'vn chacun, l'attrempance de l'air, l'influence des estoilles, la nourriture & regime de vie, & la cou-

ſtume du païs aident grandement à la difference des affections & meurs de perſonnes. Tellement que ſi vous faites comme vne reueuë de chacune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, & à quoy ils ſont enclins, vous trouuerez de fort diuerſes ſortes de viure, des eſprits forts differents, & des affections & mœurs contraires. Pource y a grand eſgard de quel aage eſt la perſonne, cõment elle a eſté nourrie, ſous quel planette & conſtellatiõ elle eſt née, de quelle temperance & diſpoſition de corps elle eſt, auec quels elle hante & conuerſe, & quelle abondance & qualité d'humeurs domine en elle. Car telles choſes la plus part cauſent les meurs de l'eſprit. De fait, ceux qui ont vn ſang gros & eſpois, ſont le plus ſouuent fiers & hardis, de mauuaiſes mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conſcience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, ſans auoir en eux aucune pieté ny humanité: comme ſont quaſi tous mariniers, meneſtriers, charretiers, crocheteurs, voicturiers, & toutes gens qui ont accouſtumé de ſuyure la guerre: leſquels à cauſe du ſang groſſier, & des eſpris eſpais & troubles qui ſont en eux, ont auſſi l'ame groſſiere, & l'eſprit tout obſcurci de vices. Que ſi en telles gens addonnez à telle maniere de viure, il y a quelque eſtincelle de vertu & honneſteté, incontinent ils l'eſteingnent ou l'embrouillent de vilanie de vices. Car à cauſe qu'ils ont employé leur aage en toute

meſchanceté de vie, par grande accouſtumance elle ſe tourne en nature. Ainſi qu'en Hãnibal, teſmoing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, ne trahiſon & deſloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de ſainct, nulle crainte des dieux, nul ſerment, nulle religion. Car ſelon la ſentence de Lucian,

Tite Liue liure 1. de la guerre.

Ne foy ne pieté aucune és gens ſe treuuent
Qui la guerre & ſon train, aiment, ſuyuent, appreuuent:
La pour chacun meurtrir, pour bruſler, ſaccager,
On vent corps, pieds & mains ſans eſgard du danger.
Meſme telle furie eſt faite plus ardente
Quand plus à telles gens grand loyer ſe preſente,

Lucian liur. 10.

Laquelle diuerſité d'eſpris & de mœurs & affections, me ſemble aſſez manifeſter, que les paſſions & inclinations de l'ame d'vn chacun doiuent eſtre attribuées à pluſieurs cauſes. Car iaçoit que les obiects, & le cœur, & les membres deſtinez à la nourriture, & à engendrer les eſpris, ſoyēt les organes & vaiſſeaux des affections: toutesfois les humeurs qui ſont enracinées au corps, la chaleur immoderée, l'influance des eſtoilles, les facultez des viandes, la qualité de l'air ou l'on demeure, & le vin prins deſordonnement, y ſeruent de boutefeux, & fourniſſent les motifs à troubler l'eſprit & eſmouuoir toutes ſortes de paſſions. Qu'ainſi ne ſoit, voyez le dommage que l'eſprit & la raiſon reçoyuent, quand les inſtrumens, les eſpris, & les humeurs ſont en quelque ſorte cor-

rompus & depr auez. Car de là il aduient que l'hõ
me forligne de sa dignité & excellence,& deuient *Dauid*
comme vne beste. Ce que le Royal Prophete des *Pseau. 48.*
plore,quand il dit: Quand l'homme estoit consti-
tué en honneur,il ne la pas consideré,a esté reduit
au reng des bestes insensées, & a esté fait sembla-
bles à elles. De vray,la raison s'esteint,& la lumie-
re de l'ame estant offusquée de vicieuses affectiõs,
est comme enseuelie. De sorte que comme la mes
che rend moins de lumiere, quand elle est en vne
lampe mal nette & non polie, ainsi lame de l'hom
me estant enueloppée des tenebres du corps,
moins resplendit,& plus laschement desploye ses
forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle
aux hommes, que ceux qui sont sanguins se res-
iouïssent,que les melancoliques soient tousiours
mornes & pensifs, les phlegmatiques paresseux
& endormis, & les coleriques soudains à ire &
courroux. Combien que toutes telles passions
sont lors moderées & moins vicieuses, quand les
humeurs consistent en mediocrité, & que point
elles ne sont corrõpuës par aucune estrange qua-
lité. Que si la qualité abondance d'icelles est trop
excessiue,ou qu'elles se desuoyent de leur tempe-
rature,adonc elles affligent terriblemẽt l'hõme,&
le destournẽt de raison. Et combien que les qua-
litez elemẽtaires,les humeurs,& les esprits, cõme
ny aussi les aspects des estoilles n'imposẽt aucune
necessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il
ont vne telle force à esmouuoir les affections,que

les hommes maugré la raison & toute sa resistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tempeste, gettez contre les rochers des passions. Car telle qu'est l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu desmesurement, telle est la force trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui est celuy, qui sondant profondement soy-mesme, & bien espluchant sa nature, à toute heure ne sente en soy des esnormes assauts & merueilleux troubles de l'ame. Tellement qu'ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou selon l'itemperie des humeurs il est plus encien à vne ou autre affectiõ. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tãt soit peu forligné de leur propre nature, qu'en vn moment l'entendement est transporté à diuerses passions, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenuës au plus haut de leur malice, & qu'elles ont saisi les principales parties? Dequoy nous donnent assez d'experience, & de mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit en folie. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies regorgẽt sur l'ame, alors vrayement elles tormentent griefuement la personne de maux horribles & fort espouuentables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur santé, qu'ils s'estudient de viure sobrement, à fin que leur esprit ne soit vexé

par aucune obfuſcation h'umeurs, ny par eſtranges impertinentes imaginations, & conſequemment troublé de ſon ſens. Ce dequoy doiuent principalement eſtre aduertis ceux qui ont le maniement de quelques charges publiques, ou qui ſont immoderemẽt addonnez à l'eſtude, veu que tels ont accouſtumé d'eſtre la pluſpart ſubiects à melancolie, laquelle humeur, iaçoit qu'elle aiguiſe l'entendement, ainſi que le vin prins moderement, toutesfois ſi elle eſt exceſſiue, & teinte de quelque vice, elle nuit grandemẽt à l'ame. En maniere que Ciceron ſouhaittoit pluſtoſt d'eſtre de tardif entendement, que d'eſtre ingenieux & melancolique. Or ſont aucuns de leur nature ſubiects à telle diſpoſition de corps. Pluſieurs auſſi qui au parauant ne l'eſtoient pas, l'ont acquiſe par pluſieurs & diuerſes occaſiõs. Il ſ'en trouue auſſi qui par trop continuelle vacation des lettres, & par trop veiller l'ont encourue. D'autres qui par quelque grand effray ou ſoucy y ſont tombez. Pluſieurs par auoir ſupprimé le cours des hemorrhoides, ou des menſtrues, ou par la ceſſation de quelque euacuation accouſtumée, en ont eſté affligez: eſquels ſi toſt que le cerueau eſt plein d'vne eſpoiſſe obſcurité, l'eſprit eſt vexé de pluſieurs eſtranges imaginations, & viẽt tellement à ſe chãger, & à ſouffrir telle violẽce, que quelquefois des gens de grande prud'hommie & de grande eſtime, en finiſſent leur vie miſerablement, ſi que ie ne me puis aſſez esbahir, qu'il y ait vne ſi grande

Ciceron Tuſcul. 1.

force & vehemence en celle humeur melancolique, qu'elle puisse priuer l'homme de raison & entendement. Car tout ainsi qu'vne noire & espesse nuë se trouuant au deuant du Soleil, empesche, que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obfusque sa clairté: ainsi l'humeur melancolique trouble l'esprit, & l'incite à toute malignité. D'auantage, les malins espris s'ingerẽt parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremeslent auec la melancolie, parce que si tost que celle humeur passe les bornes de nature, elle est propre à commettre toutes choses peruerses. Tellement que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se dissout difficilement, conçoyuent de aspres & grieues passiõs & de longue durée. D'ou aduient que les mauuaises pensées & conceptions apres auoir esté vn long temps couuées en l'ame, quelquesfois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretiõ des personnes ils se tuent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceux qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de outrager non seulemẽt ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehensions incitent biẽ les coleriques, mais quand ils sont esmeus ils assaillent les autres, & n'attentent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste és humeurs, & non du tout és malins espris, combien qu'ils s'en aident à leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les me-

lancoliques, & ceux qui ſont tranſportez d'eſprit, viennent à conualleſcence & à recouurer leur bon ſens, ſi toſt que les hemorrhoydes & les fleurs qui auoyent diſcontinué leur cours, reuiennent à le reprendre, l'obfuſcation des humeurs qui deprauoit les imaginations & les eſpris animaux, eſtant par ce moyen deſchaſſée. Dequoy nous porte teſmoinage euidét. Hippocras par ces Aphoriſmes cy. Si aux inſenſez ſuruiennent quelques fractions de venes, ou d'hemorroydes, ils recouurent ſanté, nature eſcoulăt les humeurs de la partie principale, és parties inferieures & moins nobles. D'auantage, ſi les hemorrhoydes viennent à ceux qui ſont ſubiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur eſt choſe fort ſaine. Car puis que celle humeur, ſoit qu'elle giſe au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle ſoit receuillie en quelque partie, remplit le cerueau d'vne fort mauuaiſe exhalation, elle engendre crainte, triſteſſe, dueil, & regret, vne oppreſſion de cœur, & vn tintement d'oreilles: auſſi la raiſon eſtant du tout opprimée, & la lumiere de l'ame eſteinte, quaſi comme en deſeſpoir, ores elle incite la perſonne à ſouhaiter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. parquoy, ſuiuant l'opinion de Galien, au commencement du printemps & de l'automne ceſte humeur ſe doit purger doucement, peu a peu par vomiſſement, par rots, par deiections, par peter & veſſir, par ſaignée, & par la prouocation des

Hippoc. liu.6. Aph.21.

Apo. 11.

Galien.

fleurs & hemorrhoydes. Brief, quicóque est subiect à ce mal, qu'il tasche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretienne en soy les imaginations qui premierement plaisantes & aggreables facilement, s'insinuent en l'esprit, mais apres prennẽt telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostées ou assoupies.

Virgile au 3. des Georgi.

Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte
Laisses croistre le mal qui en fin te surmonte.

Que si quelques pertes & dommages, quelques inconueniens & mal-heurs vous causent vn tel mal, presentez à l'encontre vne constance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiez en la parole de Dieu, auec vne ferme fiance en luy, ainsi fort aisémẽt vous deschasserez ces horribles spectacles, & ces monstres hideux d'imaginations. Car par telles aides & appuis les illustres personnages sont demeurez victorieux de leurs passions: lesquels combien que cóme quasi en vn desespoir ils souhaitassent q̃ la fin de leurs miseres fust auancée par la mort, toutesfois point n'ont esté opprimez par l'impatience des griefues douleurs qu'ils enduroient ainsi Helie pressé de l'ennuy des maux qu'il souffroit, souhaittoit la mort. Ainsi Dauid tant de fois assailli par les embusches & surprinses de ses ennemis, estoit

3. des Roys chap. 19.

à toutes heures en danger de sa vie. Iob, comme s'il se voulust desesperer, desiroit plustost de mourir & qu'en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostée, que de soustenir si griefs tormens. Mesmes Iesus Christ à mode d'vn homme qui est sans espoir, toute nostre estant fondée en luy, se complaint d'estre abandonné de son pere. Mais tous par vne attente de mieux, esleuans leur esprit à Dieu, ont mis arriere toute crainte & deffiãce. Car suyuant l'opinion de Ciceron, cecy doit estre tenu pour resolu entre tous que l'ame doit estre retenue au corps, comme au lieu de sa garnison, duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne qu'elle abandonne la place qui luy est commise, sans le commandement de celuy par lequel elle nous est donnée, que nous ne soyons veus auoir abandonné la charge à nous assignée de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous aduertit que nous supportions d'vn cœur franc & constant tout tant de maux qui nous aduiennent: & que nul ne soit si despourueu de sens, de des honnestement & contre la dignité de l'homme & contre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque trouble d'entendement vient à miserablemẽt se tuer luy-mesme, qu'on se garde bien de se monstrer par trop rudes, & trop seueres enuers telles personnes, ains qu'on ait plustost compassion de leur misere, & soit on dolent de leur infortune, veu qu'ils ne sont maistres d'eux, & qu'ils

Iob cha. 7.

Ciceron au songe de Scipion.

Iosephe liure 3. de la guerre Iudaique.

ont perdu toute raiſon & tout bon iugement. De ſorte que la raiſon eſt toute renuerſée en eux & pource ne ſçauent bonnement qu'ils font, & totalement ſ'abuſent en l'eſlection des choſes. Car puis que la vertu de l'imaginatiõ eſtant corrompue, certaines choſes eſtranges & impertinentes leur viennent en l'entendement, ils iugent confuſemẽt des choſes, & en diſcourẽt mal. Tellement qu'il en prent à l'ame tout ainſi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerſe couleurs: eſquelles toutes choſes apparoiſſent bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre eſt coloré: ſi que les eſpeces & obiects des choſes autrement ſe demonſtrent qu'elles ne ſont au vray. Auſſi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui ſont enflambez de colere, penſent qu'ils voyent deux choſes ou il ny en a qu'vne. Pareillemẽt à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoiſſent diuers phantoſmes, ſi que l'imagination eſtant gaſtée & ſes inſtrumens ou vaſes, pluſieurs ſpectacles ſe preſentent à l'ame, à cauſe de l'emotion des mauuaiſes humeurs & eſpris qui vont & viennent çà & là, & ſe pourmenent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les eſpris & les humeurs ont beaucoup de puiſſance à troubler l'entendement, & eſmouuoir les paſſions, & à aiguillonner la conſcience: leſquels ſ'ils ſont purs & entiers, & nullement deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paiſibles

meurs,ſans eſtre aucunemẽt chagrin & facheux: mais s'ils ſont troublez & trempez de quelque vice, adonc ſ'eſmouueront en luy diuers troubles d'eſprit & de fort tumultueuſes paſſiõs. Parquoy puis que le corps & l'ame ſont tormentez auſſi bien l'vn que l'autre, conuient ſur tout mettre peine, que l'inquietude de l'eſprit, & le trouble ſoit aſſopi par parolles douces & gracieuſes. Car ſuyuant le dit vulgaire, A l'eſprit malade la belle parolle ſert de medecin. Et doit eſtre traité l'eſprit de telles gens, ſelon que requiert la nature de la choſe, & la diſpoſition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainſi que les beſtes cruelles & faronches, deuiennent douces & traitaibles, & ſ'appriuoiſent par le ſoing & induſtrie des hommes : ainſi l'eſprit de telles perſonnes demande d'eſtre traité doucement, comme celuy qui par rigueur & rudeſſe ſ'aigrit & augmente d'auantage, ne plus ne moins qu'és maladies corporelles, quelquefois nous vſons d'incifions, de cauteres & fers chaud: ainſi quelquefois conuient & eſt expedient d'vſer de paroles, & par ſaine remonſtrance rembarer leurs malins efforts, auſquels par interualles, lors que l'humeur nuyſible vient à ſe desborder, il ont accouſtumé d'eſtre incitez Il faut auſſi auoir nom moindre ſoing du corps que de l'ame. Mais que celuy qui entreprend la gueriſon, bien ſe donne garde d'irriter celle humeur par medecines vehementes ains, qu'il y procede peu à peu, &

doucement, & auec vne grande adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout à vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur iette vne certaine puanteur, par laquelle le cerueau est offensé plus que on ne pourroit croire & l'entendemét conçoit mille phantosmes ridicules & estráges. Premieremét donc il cónient exciter les espris par bonnes senteurs & par petis bouquets de fleurs odorantes, & nourrir le corps de sucs de bonnes viande, & en vn bon lict mollet luy aprester vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus promptement, & donne peu d'empeschemét à nature. Toutesfois à le presenter. cóbien qu'il soit bien l'inique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bon auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'aage d'vn chacun, la condition de nature, l'acoustumance de viure, & la contrée requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melancholiques, ny les exempte de dueil & facherie. ains quelquefois l'ancroist & empire le mal, principalement quand le corps est plein & changé de mauuaises humeurs. Pour ce le faut auãt purger auec propres remede, que luy donner aucun regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande differance entre les vins, & que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous egalement bons & excellens: à ceste cause faut faire qu'ils

Election du vin.

Hippoc. Aphor.

s'acoustument

s'acoustument à boire du bon, & qui point ne soit sophistiqué par aucune chose mauuaise, comme celuy que bien souuent les tauerniers au preiudice de la santé, exposent en vente, lequel il brouillent auec de la chaux, plastre, terre sulphurée, asperges sauuaiges, roquette, & murthe sauuage. Pource se treuuent des vins qui non seulement point n'appaisent les troubles de l'ame, ains les rengregent, & plus fort affligent la personne. Tellement que les gens ruraux de nostre pays, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeux, & par ce moyen soudain trouble le cerueau, ils deuiennent despits, & ne demandent qu'à frapper, & ne les peut on appaiser, tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car adonc ils sont gracieux & courtois, & assaillent plustost leurs femmes de baisers & embrassemens, que de bastonnades. Pourquoy selon l'enseignement d'Horace, toutes gens melācoliques, & tous hommes laz & trauaillez, tous alterez de soif, & qui sont de disposition de corps seche.

Cerchent le vin friant, bon, doux, & genereux *Horace*
Qui chasse tout soucy, tout chagrin rigoreux, *liure 1.*
Qui auec bon espoir aux venes se deuale, *epist. 15.*
Donne cœur & courage, à celuy qui l'auale,
Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,
Faire mille recits, sans point extrauaguer,

Qui aussi donne grace aux ieunes iouuenceaux
Enuers l'amy Lucane, & les luy rende beaux.

Pline liu. 21.ch.25. A quoy se rapporte le dict de Pline, q̃ toute asprete d'esprit se modere par douce liqueur, attendu qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, & rend les conduits plus mols & plus delicats. Dequoy chacũ peut faire preuue en soy-mesme. Car ils s'en treuuent qui quelquefois se consument de grande colere & tristesse, & de grand desconfort. Ainsi toute persõne lassé qui a grãde soif ou faim, ou qui a trop veillé, est moult enclin à courroux. Tellement que la faim & la longue attente, selon Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on luy presente à manger, incontinent elle se modere & appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont bien repeus, moins se mettent en colere que ceux qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est biẽ assouuy de vin & de viãdes, il est moins a sec, & pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps est moins enclin à cõceuoir aucun courroux. Car lors les facultez naturelles sont occupées à la concoctiõ, & la colere laquelle a accoustumé de bouillir en ceux qui sont affamez, se retiedit par l'infusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poiles à frire, tant plus elles se bruslent, elles rendent plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gresse qui se fend se consume & deseche par trop grãde chaleur. En maniere que toutes choses qui sõt sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, &

Plaute, Le trop ieusner enflamme la colere.

ſentent le bruſlé, dont par vn commun mot de raillerie, on a accouſtumé de dire, que d'vn meſme pot, on en tire roſti & bouilli. Parquoy ceux qui ſont maigres & d'vn tẽperament ſec, me ſemblent faire ſagement, quand ils ne ſe tiennẽt guere à ieun, & qu'ils fourniſſent paſture à la chaleur naturelle, veu que le corps ſe deſſeche par trop endurer la faim, laquelle conſume l'humeur nutrimental, qu'ils appellẽt radical, dequoy nous auons ia parlé ailleurs.

Les herbes auſsi bien que les corps des hommes eſtre ſubiectes à changement, & decheoir de leur forme & vertu, ſi ſouuent on ne les cultiue.

CHAP. XVII.

PLuſieurs Medecins ſe complaignẽt, que les deſcriptions des herbes ſont fauſſes, & qu'õ ne void leurs vertus, ne leurs effects, & qu'il ſ'en trouue pluſieurs par tous les liures des anciens. leſquelles ſi nous rapportons aux noſtres, bien peu elles reſpondent à leur nom & deſcription. Et pource diſent qu'elles ſont differentes, combien qu'encores pour le iourd'huy elles ayent vn meſme nom. Ainſi ils eſtiment noſtre hiſſope, noz febues, la quinte fueille, la valerienne, l'herbe aux maſſes, ou marteaux, la ſegle, & l'olyra, eſtre autres, pour autant qu'en tout & par tout, elles ne ſ'accordent

és deſcriptions des anciens. Or comme ie n'entẽds pas excuſer ne ſouſtenir l'erreur de ceux qui du tout ſe ſont abuſez au iugement & cognoiſſance des Herbes, auſſi eſtime-ie aucuns ne meſurer pas bien toutes choſes par raiſon. Car combiẽ qu'en vne ſi grande diuerſité & changement des herbes, chacune ne puiſſe eſtre compriſe ſoubs vn certain genre, & qu'il ſoit mal ayſé de leur impoſer vn certain nom, accordant à la deſcription des anciens, il ne faut pas pourtant iuger qu'elles ſoiẽt du tout autres que les anciens les ont deſcriptes, ou du tout eſloignées des effects qu'ils leur ont attribuez, attendu que de telle varieté (ſi aucune en y a) la nature meſme en eſt cauſe, laquelle ſouuent change la forme, & tellement ſ'esbat à engendrer & diuerſifier les plantes, que quelquefois on la void produire vne choſe toute autre que ce dont elle eſt yſſue. Ioint auſſi que l'induſtrie, ſans que ie diſe la ſubtilité & ruſe des iardiniers, & arboriſtes, y eſt adiouſtée par laquelle auec de ſemences miſtionnées & artificiellement accouſtrées, ils font croiſtre aucunes plantes plus belles, plus nettes, & plus plaiſãtes à la veuë. D'ou vient celle beauté de fleurs tant bigarrées de ſi diuerſes couleurs, qui ſe voit en pluſieurs herbes, meſmement en la Betoine, ou és œilletz, que ceux de noſtre pays appellent giroflez, leſquels par l'induſtrie & deguiſement des iardiniers, prouiennent de ſi diuerſes couleurs, que nullemẽt ne reſpondent à la deſcription anciẽne. Et pource plu-

ſieurs croyent auoir eſté incognus à l'antiquité. Ainſi la Calathiane qui vient en Automne, la camomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui ſe trouue lors qu'on moiſſonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleuë & ſemblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquettée. Ainſi le ſoucy iaune, ſi bien depainct par Virgile, par redoublement des rondes rangées de ſes fleurs, à chacun commencement de mois, & par eſpoiſiſſemét en vn beau rõd, eſt aggreable à veoir. Ainſi l'herbe dite l'œil de Chriſt, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met és chapeaux de fleurs, maintenant eſt rouge comme eſcarlate, maintenant incarnate, aucunesfois eſt d'vne couleur naifuement blanche, auec vn eſpais amas de fueilles en rond, en laquelle maniere auſſi floriſſent les violiers, les Marguerites, l'Heſperis, & toutes autres violettes dont ordinairement les femmes font des bouquets, leſquelles Virgile demonſtre auoir eſté ainſi iadis renduës telles par les mains des iardiniers.

Certes i'en ay veu maints
Voulans ſemer miſtionner leur grains,
Et leur ſembloit qu'en Nitre les lauant,
Et excremens noir d'huile au parauant,
Par ce moyen les coſſes qui deçoiuent,
Vn fruict dedans plus abondant reçoyuent,
Et meſmement qu'auecques peu d'Eſté,
En les haſtant viennent à meureté.

Virgile, liure 1. des Georgiques.

Et combien encores que l'industrie à les cultiuer n'y soit point adioustée, ne l'artifice de les plâter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuiénent autres, si bien vous considerez leur couleur, leur forme, leur grandeur, & leurs forces & vertus. De maniere qu'en partie par vne occulte influence des astres, en partie par le laps de temps, il aduient que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estat, se changent en vne autre espece, quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoir prouueu qu'il n'y eust aucune certaine cognoissance des plantes, qui peust estre communiquée pour certaine à la posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des choses que de iour à autre, nous voyons ou se changer ou renaistre, & ainsi nature aiguise l'industrie des hommes & les reueille.

Erasme, au liure de la maniere de haranguer.

Virgil. au liur. I. des Georgiq.

Car point n'a pleu à ce pere celeste
L'agriculture estre à tous manifeste,
Et luy premier a esté reduisant
Les champs en art, de soucy aiguisant
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
Il n'a souffert languir sans faire rien,
Ainsi noz sens vagabonds refreignit,
Et par vsage en songeant constreingnit,
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et és sillons les bleds fit venir vers,
Des pierres fit saillir les esteincelle,
Du feu caché dens les veines d'icelles.

Outreplus il y a la diſpoſition du ciel,la nature du terroir,& la diuerſité des contrées, qui varient meſmes les cheueux & la couleur & la diſpoſition de tout le corps. Tellement que les herbes ſelon la nature & la qualité du lieu,& ſelon la cōdition de l'air,ores croiſſent plus grādes,ores plus petites,aucunes auec pluſieurs reietions,pluſieurs ſans aucune tige ſortent de terre, d'autres ſelon le naturel du terroir, ont vne couleur verde, blanchaſtre,d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petits enfans auſquels les nourriſſes diſcontinuent de donner la mamelle, ou peu ſouuent deuiennēt graiſſes & maigres,& ont la couleur bleſme. Ainſi les herbes qui naiſſent en vne terre maigre,ou en vne ſeche,deuiennent eſcailleuſes & raboteuſes,& mal plaiſantes à la veuë. Auſſi voyons nous que ſi les herbes qui naiſſent és vieilles murailles,& ſur les rochers(leſquelles à peine ont douze doigts de haut) ſont vne fois plantées en quelque fertile terroir,qui porte tous les ans,elles paſſent vne coudée & demie,& iettent de fort lōgues & larges branches. Ainſi la bugloſſe & la cōſyre on void porter biē ſouuēt des fleurs blāches. Ainſi les œillets & gyroflez, ou par les bien cultiuer,ou par la bonté du terroir, portēt tout en vne tige des œillets blancs,des rouges,& d'entremeſlez des deux couleurs. Ainſi la couleur purpurine des violiers quelquefois ſ'euanouyt en couleur bleuë & rouge, comme auſſi de meſme les fueil-

les d'aucunes plantes deuiennent moins crenelées & dentelées, & celles qui portent des espines despouillent leur sauuageté, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou montueux ou elles sont replantées. A quoy faut rapporter ce que l'experience ordinaire nous monstre, à sçauoir les herbes & les fruicts des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air : mais aussi amender, voire mesmes porter fruict sainct & salubre, ou peu parauant ils le portoient venimeux. Ce qu'outre Pline, Galien aussi recite d'vn arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'experience dequoy Columelle descrit par tels vers.

Galien au 2. liure des alimēs & au 3. des causes des accez.

Les iardiniers par les champs font amas
A pleins paniers de prunes de Damas,
De pomme aussi que la barbare Perse
Transmis nous a, dont le venin transperce
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange,
Mais maintenant si bien nostre air les change,
Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
Rendent vn suc si bon & sauoureux,
Que le diriez le doux nectar des Dieux,
Mesmes aussi les pesches d'vn goust gent
Qui ont leur nom de celle mesme gent,
Ia peu à peu delaissans leur malice
Viennent du tout à radoucir leur vice.

Car si ceste espece de pomme n'est plantée en lieu ou les rayons du Soleil battent iournellemẽt, elle ne vient point à maturité,& à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est seruy à l'entrée de table. Nature doncques aydée & conduicte par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerses & estranges. De sorte que les grains de raisin ne portent point de pepins, si apres auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile,on y met vn borgeon,en sorte qu'en le liant on n'offence point ce bourgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants fort bien assemblées,se reprennent incontinent. Pareillemét les nefflcs,les pesches,les dactes,les cerises,les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme,prouiẽnent sans noyaux, si apres auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds pres de terre,vous le fédez iusques à la racine, & en ostez toute la moile d'vn costé & d'autre, puis incontinent vous le reserrez & liez bien,& auecques fien ou argile,ou auecques cire, vous estouppez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'enuclopez d'vn parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le trouuerez tout repris, Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayẽt iamais porté,le fruict qu'ils porteront sera sans noyau. Ce que suyuant le cõseil de Theophraste,i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi tellemẽt qu'il n'y a rié qui tesmoigne plus clairemẽt la subtilité de nature,& l'industrie

Galien des facultez des alimẽs.

Theophraste.

des iardiniers, que font leurs diuerses manieres d'enter, par lesquelles il font que les plantes laissans leur premier naturel, prennent vne autre forme, & promptement se tournēt des vnes aux autres. Tellement que comme nous voyons les hōmes selon la varieté de leurs espris, & diuersité de leur nourriture, non seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'inclination du tout differente: mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute herissonnée de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine, combien qu'aucuns monstrent en eux certaine bestialité. Ainsi en prēt il és herbes, lesquelles par mesme raison, ne tiēnēt tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent, tellement que toute leur espece ou forme se perde. Car tousiours en quelq̃ partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les les effects qui sont propres au terroir ou elles sont plantées, & qui sont cōmodes au naturel des habitans du lieu. De fait maintes choses sont apportées des Isles fortunées, qu'ils appellēt Canaries, lesquelles ayās accoustumé nostre air, ne retiēnēt totalement leurs mesmes forces & vertus, & ne naissēt en mesme forme & grādeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles soyent quelque peu abastardies. Ainsi qu'ō peut voir en l'herbe qu'ō appelle Angelique: ou du S. Esprit, & en l'herbe du benioint,

lesquelles combien qu'à cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diuersifiées de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & que elles ont les mesmes vertus, encores q̃ pour raison de l'intemperie de l'air, leur forces soyent foibles & de moindre effect. Car à raison que chacune cõtrée a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes s'aymẽt en leur propre terroir. Il n'est possible que trãsportez ailleurs, elles gardent encore leur vigueur. Car les vnes s'ayment és vallés obscures & ombrageuses aucunes és lieux exposez au Soleil, d'autres és lieux humides & marescageux, & au lõg des ruisseaux, aucũes en terre seche & sablõneuse, lesq̃lles si vous trãsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grãde partie de leus vertus, & de leurs formes. Ainsi le glayeul viẽt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aluyne ou absinte au pays de Põt, & de Xaintõge, & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou persepierre, & la soldanelle, ayment les riuages de mer. Ainsi d'autres plantes en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleurs, & prouiennẽt mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous rẽd tesmoinage selon la nature des choses, par ces vers. *Virgile, liure 2. des Georgiques.*

Il ne se trouue point terre tant soit feconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde,
Des fleuues à l'entour, les saules vers prouiennent.

Et lieux marescageux, les Aulnes sterils viennent,
Et haults mõs tout pierreux, le fresne aux fueilles larges.
Et les meurtes en troupe es maritins riuages,
La vigne ayme & requiert les petites colines.
Et les Ifs les lieux froids, & places Aquilenes,
Les pays sont sestoints & entr'eux separez
Par les arbres fameux dont ils sont emparez
L'Inde seule produit le dur & noir hebene,
Et la seule Sabée encens fin nous amene.

Par ces parolles, ceux qui s'estudient à la cognoissance des simples, peuuent facilement cognoistre que toutes plantes ne prouiennent pas si bien en vn terroir qu'en vn autre indifferemment. Ce que ce demi vers de Virgile aussi nous enseigne.

Virgile. *Ne toute terre apporte toutes choses.*

Desquelles si vous mettez en deuoir d'entransplanter aucunes en quelque autre lieu ou elles languiront, ou mourront, ou à grande peine estant reprises, bien elles viendront à croissance: mais non pas qu'elles puissent estre recogneuës pour celles qu'elles estoient au parauãt, ny qu'elles ayent leur premiere bõté. Et pourcequi veut replanter quelque chose, selon l'enseignement de Virgile.

Virgile, liur. 1. des Georgiques.

Tout premier doit bien cognoistre le vent,
Et l'air aussi qui varie souuent,
Et du terroir la disposition,
Ce qui vient mieux en tels cartiers,

Et ce qu'en tels ne vient pas volontiers,
Icy les bleds mieux à point se meurissent,
Là mieux à point les vignes se nourrissent,
Icy les fruicts des arbres sont meilleurs,
Et à planté l'herbe verdoye ailleurs,
Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire
Du bon saffran? les Indes de l'iuoire?
De leur encens les mollets Sabiens?
Et du bon fer les nuds Chalybiens?
Le pont Aussi du bieure venimeux.

D'ou aduiēt que les Alpes Belgiques (lesquelles comme obstacles à l'Ocean, s'estendent par vne langue & courbe traite, de la Bretaigne vers Septentrion)portent toutes sortes de plātes, lesquelles en ces lieux sablonneux (car ces montagnes blanchissent non des neiges: mais de blanc grauier) y naissent d'elles mesmes, sans le labeur ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la nature du terroir, & en partie l'influence du ciel, qui encline en celle part, & y espand ses forces. D'ou procede que chacune contrée a ses minieres, desquelles selon la nature du lieu, & selon l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, marbre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de telle nature sont les lacs & marestz de Zelande, que ceux du pays appellent Moer, desquels on tire des motes bitumineuses & sulphureuses, lesquelles estant allumées, bruslent comme Naphta, non sans vne puanteur venimeuse. Et de là

ont prins leur nō les champs & marescages Moriniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays alentour est appellé Terreuenne, par ce qu'a cause d'auoir souuent tiré de telles noires, motes, elle est vuides & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou l'on ne peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes: mais d'autāt que la contrée est moins salsugineuse, & plus elongnée de la mer, aussi moins elles iettent d'ouleur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellēt Darri: desquelles la force est si vehemente: que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffées, elles gastēt & empirent le fer, le cuiure, l'estain, largent, & tout ce qui est d'airain, ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, hormis l'or. Car luy seul ne s'obscurcit point, ne se couure de suye, ains plustost en reluit d'auātage, & s'en enfle, principalemēt l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falcifié par aucune mixtiō. Ce qui prouient de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'ayāt conceu celle vapeur de suye, il s'enfle & deuient plus resplēdissant. Car combien que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, maniable, & poreux. Ce qui nous est manifeste, en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'escus en vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en repande vne seule goute, par-ce que outre les e-

La fumée fait resplēdir l'or.

ſpris qui en ſortent, il boit auſſi quelque peu de ladite eau, qui le fait enfler & engroſſir. Et celuy feu & fumiere qui continuellement ſortẽt de telles motes, donnent vne treſplaiſante couleur à ce metal. Car à cauſe que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre, & luy donne vne couleur iaulne & aureuſe, ainſi que la colere à ceux qui ont la iauniſſe, aduient que l'or en iaulnit d'auantage, par-ce que cette couleur luy eſt familier & naturelle, tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne, ou orangé, telle qu'eſt la couleur de noſtre ſoucy. Or y a-il en ces pays bas quelques gens doctes qui eſtiment qu'vn tel amas ſouſterrain qui ſe tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du ventre de la mere, ſoit formé des troncs des arbres, qui par l'inondation de la mer, laquelle au temps paſſé a ruyné & deſraciné des foreſts entieres, ont eſté engoufrez en terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuers, ſe fondans ſur ceſt argument aſſez foible, qu'on voit en telles motes y auoir des pieux, branches, fueilles de mer, cannes, & mareſts. Mais ie cognois bien qu'ils n'ont pas encores bien enfoncé le fruict des mines & des entrailles de chacune terre, veu que nous voyõs auſſi au cuiure, en l'or, en l'argẽt, & és autres metaux, y auoir des veines, & comme de certains rameaux, leſquels par vne certaine vertu vegetatiue, & par influẽce des eſtoilles, ils acquierẽt és cauernes de la terre. Car nature n'eſt iamais oyſiue:

mais inceſſament fait & forme pluſieurs choſes & grandes,& non ſeulement orne la ſuperficie de la terre,ains pareillemẽt le fond d'icelle. Dont nous voyõs le iaſpe,le porphire,les marbres eſtre p'eux meſmes naturellemẽt bigarrez de diuerſes couleurs,agẽcées par petites pieces, en mode de marquetrie. Ainſi la noix muguette eſt toute couuerte de petites veines eminẽtes,qui ſ'entrelaſſent les vnes parmy les autres. Ce q̃ ſemblablemẽt noꝰ voyons és tables de bois de citrõnier,& en noſtre rouure & autres eſpeces de bois ſiez ꝑ menus ais, leſq̃ls par petites veines & lineamẽs luyſans,ſont ondoyez en mode d'vn beau camelot ou d'vn damas comme auſſi maintes choſes ſont tirées des lieux profonds de la terre,autant proprement & par vn auſſi grand artifice elabourées, comme ſi quelque graueur y auoit mis le burin. Ainſi le coral naiſt & eſpand ſes rameaux & brins tortus au fons de la mer de Gennes: lequel des qu'il eſt tiré hors auec le reths de ceux qui le peſchent, ſoudain il ſ'endurcit en pierre, & deuient noir ou rouge,& ſi ſon humeur eſt moins deſſaichée,il deuient blanc. Ainſi en celle partie de la Gaule Belgique ou ſont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues,& les Gueldrois, il ſe tire de la terre de charbõ de pierre,de la nature du bitumẽ endurci,auec leſquels ceux du pays non ſeulement amoliſſent le fer, mais auſſi ſ'en chaufent és maiſons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois eſtains,ſi derechef on les remet au feu,ils ſe r'alument

Le Coral arbriſſeau.

Charbon de terre.

ment comme parauant:& la ou tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux cy au contraire s'embrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrées ont pareillement leurs mines, dōt les vnes rendent du soufre, chaux, plastre, ocre, alum, paillottes d'or & d'argent : & desquelles par secrets conduits dessous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embuës des qualitez desdites mines: lesquelles aussi disposent lesdictes eaux à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tirée gette vne forte puanteur: tellement que souuentesfois les assistans y sont en danger par pasmoison & deffaux de cœur : comme aussi ne sont moins perilleux tant les charbōs de mines, que ceux que les charbonniers font és bois, si quand ils bruslent on n'y iette du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant ennuyeux au cerueau, &

Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur
Sans peril s'esuantile auec tout l'impur. *Virgile, liure I. des Georgiques.*

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusement leurs forces és choses inferieures : induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir de elles mesmes, & d'autres non encores veuës, apparoistra fort belles & excellentes. Ausquels ainsi que ie ne contredits pas, aussi suis-ie d'opinion, &

Ie croy ainsi, que maintes choses, mesmement quant aux plantes, ou defaillét, ou s'abastardissent, par la nonchallance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le froment, tesmoing Theophraste, se tourne en yuraye, le basilic en serpolet, le cresson en menthe, quant à l'odeur, & en calament ou poliot sauuage quant à la forme. Ainsi que plusieurs especes de fleurs, si elles ne sont auec soing & diligence souuent transplantées, non seulement forlignent de leur figure, mais aussi de leur force & bonté nayue. Ce que i'ay accoustumé d'obseruer en plusieurs, specialement en la belle & plaisante fleur que nous appellons œillet: lesquels, si tous les ans ne changent de lieu, deuiennent petits & comme bastards & moins souefflairans, A quoy s'accorde aussi Virgile en ces vers:

Theophraste au traité des causes des plãtes.

I'ay veu souuent la semence choisir,
Et esprouuer à grand soing & loisir,
Qui toutesfois desmentoit sa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain tirer auec les mains,
Ainsi par sort fatal les cas humains
De pis en pis prennent façon diuerse,
Et en cheant s'en vont à la renuerse.

Virgile li. 1. des Georgiq.

Au contraire si songneusement vous cultiuez les herbes & arbres sauuages, bien tost ils perdent leur aspreté, & leur naturel sauuage. Ce que le mesme poëte a aussi fort proprement & clairement exprimé en ces termes.

Les choses pour tout vray qui d'elles mesmes naissent,

Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent
Et belles de tout point, pource que la nature
Qui leur est bonne & propre, ce bien la leur procure.
Toutesfois si quelcun les ente, ou les transporte
De là en autre lieu, & que par bonne sorte
En fosse bien profonde il les plante & aiance,
Bien tost leur naturel, sauuage, & male eniance,
Elles delaisseront & souuent cultiuées
A tout ce que voudras seront appropriées.

Virgile li. 2. des Georgiq.

Nature doncques engendre & produit ordinairement maintes plantes nouuelles & au parauant incognuës: plusieurs aussi l'influence des estoilles & innumerables, aussi l'industrie de ceux qui les cultiuent. Et comme les soris, les loirs ou glirons, les anguilles, les lamproyes, les escargos, les limaces, & les vers ne s'engendrent pas tousiours de semence, ains souuentesfois de la gresse de la terre, d'ordure & pourriture: ainsi és lieux sablonneux, comme sont les montagnes Ammonies en Zelande, que le commun peuple du pays appellé Dunen, naissent d'eux-mesmes plusieurs arbrisseaux, par l'abondance de la nourriture qui s'y treuue, & pource que le terroir y est exposé au Soleil, à ceste cause est fort cōmode à engendrer herbes & arbres: lesquels si tost qu'ils sont vne fois prouenus de la moiteur de la terre, sās aucune semēce, ils se multipliēt apres, & s'ē cōtinue la race par la graine qui en retōbe en terre. Dont ne cōuiēt s'ebahir si les herbes sont subiectes à chāgemens, & si souuēt elles perdēt leur vertus & leur forme, puis que

Theoph. des causes des plantes, liu. 2. chap. 1.

(ſi ce n'eſt que par grande prochaineté & reſſemblance il ſoit mal aiſé de les diſcerner) l'aſſiete du lieu,la qualité de l'air ou elles ſont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en eſt cauſe. Ainſi le poyure, la graine de paradis,le ſeſeli,la rhubarbe,ayans accouſtumé noſtre air,ſe changent quelque peu , & ne ſont de ſi chaude ne ſi ardente qualité : neantmoins nul ne les dira eſtre autres que realement elles ſont. Car ce que les forces ſe perdét,& qu'elles ne viennent à leur iuſte grandeur & maturité, cela prouient de la foible & languide chaleur du Soleil,& de l'intemperie de l'air. Parquoy eſt euident que les plantes ſont ſubiectes à double chãgement. Car aucunesfois leurs vertus & qualitez ſe diuerſifient,que leur forme demeure en ſon entier: & quelquefois leur forme ſe pert , que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent . Ce qui aduient en partie par l'influence des eſtoilles , en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles ſont . Tellement que pource que les terroirs ſont differens , auſſi il aduient qu'à cauſe de l'air,& de la nourriture,les herbes manifeſtement ſe changent, & reçoyuent vn autre qualité . Ainſi le couldrier,le ceriſier,& le cormier,ſ'ils ſont pres de la riue de quelques eaux mauuaiſes ou ſalées, certainemét leur fruit tiendra de ceſte ſalure. Par meſme maniere les hommes ſelon la qualité des viandes dont ils ſont nourris,& ſelon la conditiõ de l'air ou ils demeurent,ſont de diuerſe complexion & diuers temperament de corps,de diuerſes

meurs & inclinations. De ſorte qu'vn Danois par longue frequentation, & accouſtumance de ſ'entrehanter, ſera tout Heſpagnolizé, vt Alemant deuiendra François ou Italien, Tellement que bien ſouuent vous verrez vn bon & bel arbre tranſplanté en vn lieu mauuais & ſallugineux, bien toſt perir par le ſuc de la mauuaiſe terre.

Car la terre ſalée, & d'amere nature
Pour tous fruits eſt mauuaiſe, & quelque ſoing & cure.
Qu'on y mette & employe à bien labourer,
Adoucir ne ſe peut, ny ſe meliorer.
Or la vigne forligne & tous autres plants bons,
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms,
Et pluſieurs autres fruits y deuiennent baſtards
Perdant leur premier gouſt & ſaueur des deux parts.

Virgile au 2. liu. des Georgiq.

Que ſi vous y adiouſtez vne certaine fatale mutation, & vne viciſſitude des choſes, vous verrez des plantes, tant bien ſoyent elles cultiuées, ou defaillir par aage, ou ia toutes laſſes de porter ſe alangourir, aucunesfois du tout ſe mourir, ſi par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouueau, & par leurs greffes & reiettons vous ne les renouuellez. Laquelle diuerſité de changement és plantes, eſt cauſe que pluſieurs ſouſtiennent ceſte partie de medecine eſtre inutile, & que Dioſcoride & les autres, qui ont mis leur eſtude à paindre les herbes, ont quaſi perdu leur peine. Quant à moy mon aduis eſt que nul ne peut bien

à ſon honneur & ainſi appartient orner ceſte partie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes viues & odorantes, deſquelles la cognoiſſance nous eſt baillée de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil, & en ont pourtrait les figures. Car il y en a de noſtre profeſſion, qui ſans iamais auoir veu les herbes, incontinent à la volée ſans y penſer en diſent merueilles: Pamphile de qui parle Galien: lequel n'auoit eu aucune cognoiſſance des plantes, leſquelles il ſe mettoit en peine de deſcrire, & en dechifrer les proprietez. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarēte accompare aux crieurs publiques d'vne ville, leſquels louez à gage crient publiquement, & louent tant qu'ils peuuent en leur cry toutes choſes, voire qu'ils n'ont iamais veuës, comme aucunesfois du vin eſuenté & gaſté, cōme quelque vil ſerf: ou eſclaue: faiſans tout le meſme de ce que Ciceron recite d'vn philoſophe nommé Phormion, lequel diſputa quelques heures fort amplement deuant Hannibal, de l'office d'vn chef de guerre: & quand tous les aſſiſtās l'eurent bien admiré, ils demanderent à Hannibal qu'il luy ſembloit de ce Philoſophe? A quoy l'on le dit auoir reſpondu non en bonne langue Grecque, toutesfois franchement & clairement auoir veu pluſieurs vieillards raſſotez, mais iamais n'en auoir veu vn qui radotaſt plus que Phormion. Et certes non ſans cauſe. Car que ſe pourroit-il faire de plus d'arrogance ne de plus de babil, que de voir vn galland de Grece, qui

Galien au liur. 5. des ſimples.

Ciceron en ſō liure de l'Orateur.

iamais n'auoit veu camp, ne bataille, ny exercé charge publique, tant petite fust elle, enseigner les points du fait de la guerre à Hannibal, lequel par tant d'années auoit debatu de l'Empire auec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent de cognoistre, & ce seulement par les liures, les forces & vertus de la grande consire, de la reglisse, du marrubium, de la senriete, & du poliot, & toutesfois quand ils feroyent au pied des herbes, ils ne sçauroyent dire laquelle c'est qui a telle puissance, & de laquelle ils louent si fort les vertus. Mais à raison que nous guerissons les maladies par medecines, & herbes efficaces, qui sera si lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance de telles choses en vn medecin? qui ne dira telle ignorance & mespris de telles choses au medecin, estre grandement dommageable au malade? Nul pour certain à mon aduis, ne peut estre dit parfait en l'art, qui n'a la cognoissance des simples. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le sçauoir de se pouuoir aider de tous autres battons à cela propres, de paour que pour la rame il prenne l'harpic: ainsi sur toutes choses la parfaitte cognoissance & science des herbes est necessaire au medecin: veu que apres auoir bien cognu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusemét encom-

mencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre mocqué, qui voulant commécer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la cõuient faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nonchallance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs gens totallemēt indoctes. Veu qu'il est notoire non seulemēt les anciēs medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine: ausquels riē n'a esté en plus grãde recõmandation, riē ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que:

Virgil. en Eneid.11.

Cognoistre & bien sçauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'vsage & la science.

Et non se recréer en passetemps peu serieux, Aussi certes la grande renõmée des anciens Rois. ia pieça fust venuë en oubli & du tout seroit enseuelie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en refraichissoient la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doiuent imiter, & non seulement par soigneuse diligence recercher les figures des herbes, mais aussi sonder & experimēter leurs vertus, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruer la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellens medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long vsage & exercitation estans deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine

methode par raiſon & experience bien approuuée, d'icelle exercer. Tellemét qu'icelle ſeule amplement deduite & fondée en fermes enſeignemens, nous peut rendre maiſtres, & nous donner de ſi grands moyens, que ſi grande difficulté nous pouuons guerir toutes griefues maladies. Et ainſi tirons nous vne merueilleuſe vtilité de nos eſtudes, & les autres à leur grand auantage en ſentent le fruict. Mais ceux qui autrement dreſſent le cours de leurs eſtudes, & rapportent tout pluſtoſt à leur plaiſir, qu'à l'vtilité des hõmes, ils ſ'acquittent bien mal de leurs eſtudes, & ſont peu conſideratifs du bié public. De fait, tous arts (teſmoing Ciceron) ſont autrement exercez par ceux qui les tournent à l'vſage des hommes, & autrement par ceux qui ſe delectans ſeulement en la theorique, c'eſt à dire ſpeculation, n'en font autre eſtat que d'y paſſer leur temps. Car de tous arts, ainſi que de la vertu, toute la louange conſiſte en l'action. Parquoy puis que la medecine requiert vne ſi grande diligéce, & vn labeur infini, ſans intermiſſion, il ne faut point que iamais l'induſtrie ceſſe, ains conuient ſoigneuſement recercher & ſonder la nature des maladies, & trouuer le moyen comme nous remedierons à leur griefue douleur. Et comme nous voyons qu'on inuente en la guerre de nouuelles ruſes militaires, de maudites machines, & nouuelles ſortes de harquebouſes & altilleries, ainſi à nouuelles maladies qui tous les iours ſuruiennent, faut trouuer nouueaux remedes,

Galien au liure 2. des alimens.

Ciceron

Ainſi que nous voyons depuis n'agueres auoir e-ſté pratiqué en la groſſe verole, en la fieure contagieuſe, autrement la ſueur d'Angleterre, és eſcroelles, duquel les ſymptomes ſont vne gangrene & maniere de chancre és genciues que les medecins appellent ſtomacace & ſcelotyrbe. Or ſe ſont iadis aucuns complaints que la terre par le grand rapport du tẽps paſſé, eſtant demeurée toute eſpuiſée de ſa bonté, denie les alimens aux hõmes qu'auparauant elle auoit accouſtumé de leur departir largement & plantureuſement. Ce que Columelle prend en telle part qu'il attribue cela au vice & à la pareſſe des hommes, leſquels ſont nonchaillans de la cultiuer ainſi qu'il appartient. Ce qu'auſſi interprete des eſpris des gens de noſtre eſtat, auſquels le pere de Nature n'a rien denié, comme auſſi il n'a tout donné aux anciens, ains auſſi eſlargi ſes dons & graces à poſterité, laquelle il n'a point permis demeurer ſterile, & eſtre laſſe de produire bon fruit.

Parquoy l'induſtrie & ſubtilité point ne deffaut à l'aage enſuyuant & moderne, moyennant que l'eſprit y ſoit, auec vne encline & prompte volonté de pourſuyure en diligence la cognoiſſance des arts, auec vn pareil deſir de bien eſplucher les choſes. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on pluſieurs qui au commencement qu'ils ſ'adonnent à la medecine, ils ſont induſtrieux, diligens, & fort voluntaires de apprendre : mais ſi toſt qu'ils

commencemét à eſtre cognus & auoir quelque reputation entre les perſonnes, à lors peu à peu leur diligence s'alãgourit, & font lachement leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureux & opiniaſtres, malcourtois inciuils, & moins que deuãt ſeruiables, & meſme par vne ſay quelle amour de ſoy-meſme & vaine perſuaſion ils deſdaignent & ne font compte des autres, & ſont malcõtens qu'on appelle quelque autre de compagnie en conſultation auec eux. Entre leſquels auſſi il ſ'en treuuẽt qui ſoudain & de bouc eſtourdy ſe mettẽt à pratiquer la medecine, ſans qu'ils ſoient inſtruis des moyens dont il faut qu'vn medecin vſe, & qu'il faloit qu'ils euſſent ia de long tẽps apris, & nõ alors les aprẽdre. Si bien qu'is ont le tiltre & honneur de medecin, auant qu'il l'ayent merité. Veu que comme ceux qui procedent tout au rebours, lors ſeulement ils en commencent à lire les enſeignemens, quand ils ſont appellez à viſiter quelque malade, & qu'ils leur cõuient ordonner quelque medecine. Mais certes (comme Marc dit fort bien en Sallufte) ne plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainſi à guerir les maladies, le faire ſuit en temps l'eſtre fait, combien que ſelon l'effect il ſoit touſiours preallable. Et tels Demoſthene racompte auoir eſte les Atheniens, leſquels il dit nom comme les autres hommes mettre a executiõ la choſe apres auoir prins le cõſeil, ains apres qu'ils auoient entẽdu la choſe eſtre faite, ils en cõſultoyẽt. Ainſi plu

Sallufte au liure de la guerre con Iugurthe.

Demoſthene.

ſieurs des noſtres lors ſeulement recerchent ce qu'il eſt beſoin de faire, quand les maladies vigentes, eſquelles le trop long delay eſt dégereux, preſſent les patiens. Pource que Ciceró requiert au fait de la guerre, ſe doit diligemmẽt pratiquer par le medecin, c'eſt à ſçauoir qu'il ait tout ſon cas preueu, à fin qu'il face de bonne heure ſon deuoir, & que iamais il ne ſe desborde hors de la raiſon, comme auſſi par coniecture & diſcours il doit comprendre les ſymptomes qui peuuẽt enſuyuir, & auant ſoy propoſer ce qui peut aduenir de bien ou de mal, & ne faire choſe dont apres il ſoit contraint de dire, Ie n'y penſois pas. Toutesfois és maladies douteuſes, & qui ſoudain tendent à leur but, certes le medecin, comme l'eſcrimeur en champ de combat, prent ſur le champ conſeil & occaſion du remede ſur ce qui de fortune à l'inſtant ſe preſente. Ce que i'ay ſouuenance m'eſtre quelque fois aduenu. Car combien que ie cognuſſe aſſez la maladie & ſes accidens & accez, & que ie ſceuſſe bien au certain de point en point l'ordre qu'il faloit obſeruer és medecines qu'il y conuenoit vſer, neantmoins les choſes ſ'eſtant changées autrement, que peu parauant ie les auois laiſſées, i'eſtois cõtraint de chãger tout, & proceder par autre voye & maniere. Pource Terence a doctement dit & ſagemẽt: Iamais nul n'a eſté ſi bien reiglé en ſa façon de viure, que quelque cas, ou l'aage, ou la couſtume n'apporte touſiours quelque choſe de nouueau,

Ciceron au liure des Offices.

Terence Adelph. act. 5. ſce.

& donne quelque aduis: de ſorte que bien ſouuent vous ignorez les choſes que vous péſez bié ſçauoir: & ce que du commencement vous eſtimez pour le meilleur, quād en venez à l'experiéce, vous le reiettez. Rien certes ne pouuoit eſtre dit plus veritable par le poëte, ſoit qu'on prenne de toute action de la vie, ou plus propremét encores d'vne deffaicte de guerre, ou de cure de maladies. Car tant ait l'homme longuement ruminé en ſoy les raiſons & moyens de faire quelque choſe, & qu'il ait le tout diligemmét cōſideré, à ſçauoir cōme il le faut encommencer, qu'il conuient faire premierement, & quoy à la fin, il aduiendra que tout à vn inſtant, & ſur le point qu'il eſt preſt de l'encommencer & de le parfaire lors il ne trouue bonne ſes premieres raiſons, & tout ſur l'heure change d'aduis. Parquoy il eſt certain que la prudence & la dexterité à bien executer les affaires, & enſeigner l'heureux ſuccez & euenemét qu'on deſire d'iceux, ſ'acquiert par long vſage & exercitation, & par l'experience de pluſieurs choſes.

Combien les natures & conditions des terroirs ſont differentes.

CHAP XVIII.

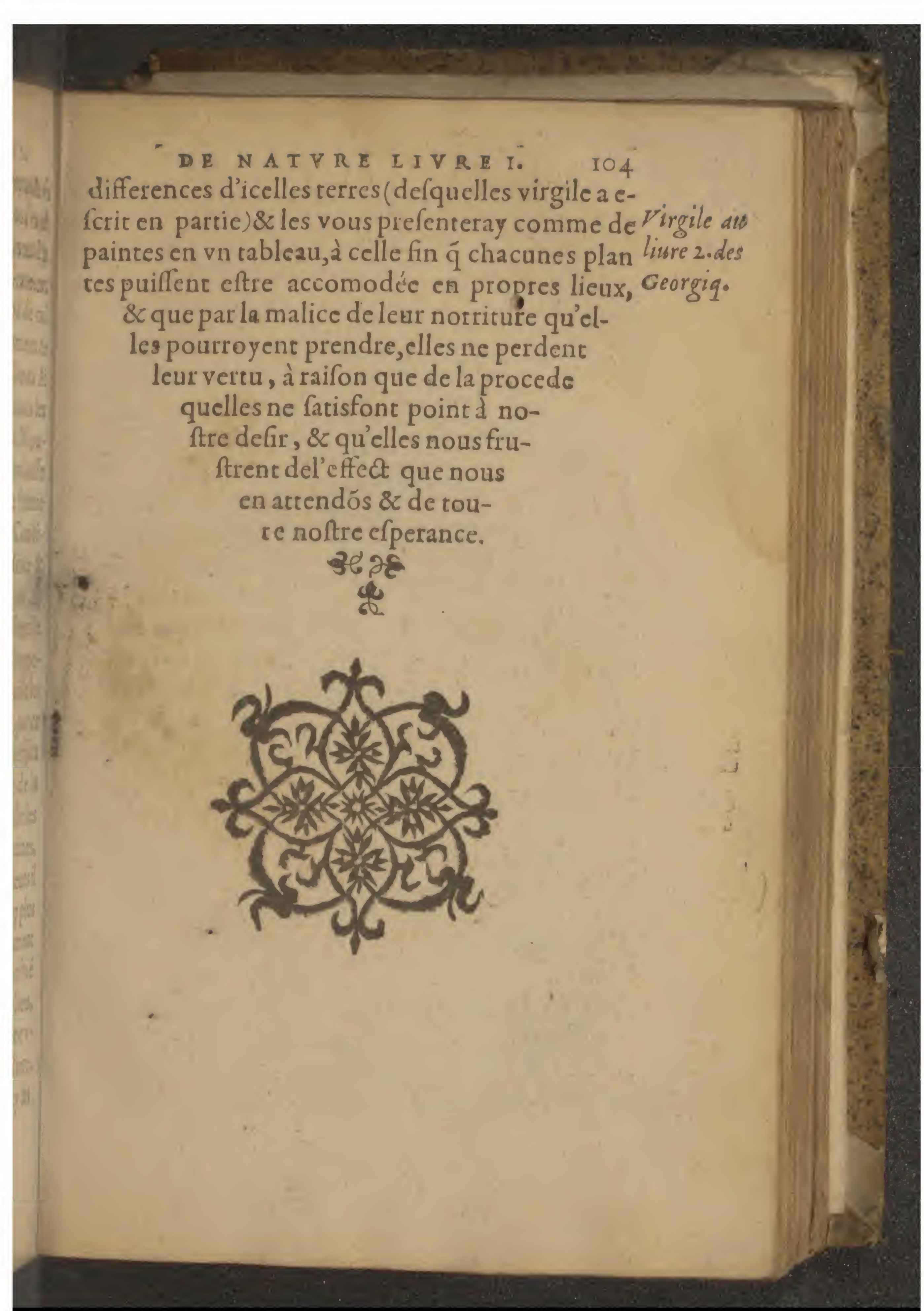
OR addition au diſcours precedent, ie dy que les medecins doiuét ſur tout obſeruer la nature & condition de chacun terroir: à raiſon qu'iceluy eſt cauſe que les eſpeces des herbes naiſ-

ſent diuerſes,& qu'elles ont diuerſes vertus & facultez,d'autant que entres les terroirs ou l'vn eſt Graille Maigre Gras Onctueux Bitumineux Plaſtreux Argilleux Glueux Sabloneux Graueleux Pierreux Semblable à terre cuite Rempli de caillous Plein de Rochers Plein d'ecoulemens de maiſons.Plein de craye Cédreux Amer Doux Aigret En prairie En blerie que on ſeme tous les ans,Relabouré Foui ou réuerſé à la paille. Nouuellement defriché pour labourer Qu'on laiſſe repoſer en friche Veule,& dont la terre ſ'eſmie comme poudre Peu ferme & peu ſerreé.Condéſe Fort & dur Tophus poreux Friable Mince & ſubtil Ieun Sterile Sec Fumé Plain de rayés,& ſeillons. Plein d'immondices & ordures Fertile Salugineux Furmenteux A ceſte cauſe Hippocras cõmãde& enioint à Cratene qu'il cueille les herbes qui naiſſent és hautes montagnes, par ce qu'elles ſont plus fermes & valides,& plus efficaces q̃ les aquatiques,à cauſe de la condéſité de la terre & de la ſubtilité de l'air:mais qu'il cueille les fleurs de celles qui croiſſent aupres des fõtaines, aupres des fleurs & ruiſſeaux: leſquelles fleurs il eſtime de peu de forces,& de ſuc beaucoup plus doux.Parqu͂oy puis q̃ la vertu & le tẽperament des herbes ſe cognoit par la nature du terroir biẽ conſiderée, & que les vnes ſ'aiment en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles requierent vne terre grandement à elles propre & familiere, à ceſte cauſe comme en paſſant, ie deduiray les

Hippocras.

differences d'icelles terres (desquelles virgile a escrit en partie) & les vous presenteray comme depaintes en vn tableau, à celle fin q̃ chacunes plantes puissent estre accomodée en propres lieux, & que par la malice de leur notriture qu'elles pourroyent prendre, elles ne perdent leur vertu, à raison que de la procede quelles ne satisfont point à nostre desir, & qu'elles nous frustrent de l'effect que nous en attendõs & de toute nostre esperance.

Virgile au liure 2. des Georgiq.



Des lieux les vns sont.

Rudes & aspres.
Desrompus & malaisez à cheminer
Destournés & ou l'on ne passe point.
Boscageux & lieux de Forests.
Plains.
Châpestres.
De iardinages.
Vergers.
Maritimes.
Mediterranes.
Lieux hauts
Lieux penchants.
Aquatiques
Moites.
Arrosez de ruisseaux.
Enclos & fermez.

Cultiuez.
En friche.
Secs.
Descouuers
Exposez au Soleil.
Sombres & obscurs.
Exposez aux vents.
Ou les vẽts ne souflent point.
Soufterraîs.
Tous bruslez & aris.
Tous hastez & sans humeur.
Chauds,
Brulans.
Fraiz,

Ieuns.
Secs.
Tiedes.
Froits.
Montagneux.
Nebuleux.
Rosineux.
Sains.
Mal sains.
Marescageux.
Ords & sales.
Orientaux.
Meridionaux.
Occidentaux
Septentrionaux.

Que la grappe du raisin croist & grossit : mais ne meurit pas és rayons de la Lune.

CHAP. XIX.

LA Lune fait croistre, & le Soleil fait meurir. Car icelle excite l'humeur & fait grossir toutes choses: mais à cause de son imbecillité, elle ne peut donner decoction. Pource nous voyons que les plantes, de iour attirét nourriture, par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distribuent en soy, & ainsi par celle humeur attirée & embuë, s'augmentent & croissent. Tellement qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuemét moderé, cuict la viande & l'enuoye par tout le corps, & que de nuit en dormant, la concoction se fait, comme nous voyons en ceux qui se sont enyurez, lesquels se desenyurent par dormir. Ainsi quand le Soleil luit de iour, toutes choses viennent à maturité, & de nuit que la Lune à son tour fait son office, elles croissent & s'engrocissent d'humeur, D'ou aduient que nous voyons les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'epanouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & auant iour.

Lors qu'au Soleil couchant, Venus toute frilleuse. *Virgil. au 2. liur des Georgiq.*
A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi, ia rosineuse & moite
Boscages & forest, à refraichir s'emploite.

Pourquoy Hesiode blasme le fumage des terres. CHAP. XX.

Hesiode.



Esiode, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est reprins & taxé de plusieurs, de ce qu'au labour des champs, il n'a fait cas du fumier. Mais combien qu'il sceust assez que c'estoit, neantmoins il a mieux aymé regarder à la santé, qu'à la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser la sterilité par autre engressement que par l'vsance de fumier, par ce que les champs peuuent estre rendus fertiles par le chaume des Lupins, des pois cices, & autres pois & febues, & autres fourrage, versez en temps dens la terre labourée. Car toutes choses qui prouiennent des champs cultiuez auec fien, sont de mauuais suc & moins sain. Et mesmes le fromēt & tous autres bleds en sont plustost assaillis des cossons ou gourguillons, & si les bleds & toutes de legumes qui sont venus en tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long temps qu'ils ne se moysissent, ou qu'ils ne soient mangez de bestions. Pareillement la biere: & le bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & aygrit. Parquoy selon mon aduis, Hesiode a bien iugé les champs estre propres à semailles, ou les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses rayons, ou ne courpissent aucunes eaux, & qui

point ne ſont engraiſſez par fien, ou qui pour le moins reçoiuent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruicts qui en prouiennēt ſont de longue durée ſans ſe corrompre, & cauſent vne plus ſaine nourriture. Auſſi à peine ſe peut il faire que les hommes ſoyent de longue vie, ou de ferme ſanté és regions ou l'air ou les alimens ſont mauuais & ſubiects à putrefaction, l'vn aduenant là ou les eſtangs & mareſts exalent de la puanteur, & l'autre ou les terres ſont engreſſées, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquiſe, & ſont cultiuées auecques fumier.

Du moyen à chaſſer & faire mourir les coſſons & autres beſtions qui gaſtent les bleds.

CHAP. XXI.



IL n'y a rien en ceſte vie caduque & mortelle, qui n'ait ſes aduerſitez & incommoditez peculieres, & qui ne ſoit expoſé à pluſieurs aſſaux. Tellement qu'ainſi que les hommes ſont ſubiects à innumerables maux, & ſont enueloppez de tous coſtez de mille choſes qui conſpirent contre leur ſanté & leur vie. Tout ainſi les fruicts de la terre ne ſont ſans auoir leurs ennemis qui les gaſtēt & deſtruiſent. Comme la nielle, les moucherons, les formis

les limaçons, ſauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui totalemẽt deſtruit les greniers, dit coſſon ou calendre. Car ce genre de petit vers auec vn petit bec pointu qu'il a, perſé le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedans, ſans y rien laiſſer que le ſon & l'eſcorce toute vuide. Or ſ'engendre grande multitude de tels beſtions au commencement du printemps, quand les fromens recentement moiſſonnez au plein de la Lune, ſont mis és granges encores humides & mouillez de roſée, auant qu'ils ſe ſoyent endurcis : ou bien quand les feneſtres du grenier ſont tournées vers les vens Meridionaux, & non vers les Septentrionaux. Car la ſechereſſe fait que touthes choſes ſont moins ſubiectes à putrefaction. Il y en a auſſi (deſquels à mon aduis l'opinion & diuination n'a pas lieu) leſquels eſtiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle miſere pour vengeance de ceux qui brulans d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage des pauures gens, qui degarnis de telle fourniture, n'ont pas moyen de viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a largement departy vn tel aliment, pour nourrir & ſuſtanter le corps. En ſorte que ſi toutes autres viandes venoient à defaillir, les hommes peuſſent eſtre raſſaſiez de pain, & aſſouuir leur faim. Parquoy certes les marchans de bleds, qui au grand dommage des pauures gens, hauſſent le pris, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point

leurs greniers, à fin de plus y gainer doiuent estre griefuement punis, à cause qu'en ce faisant cauteleusement, ils font tort au public, & au pauure menu peuple. Car comme dit Salomon: celuy qui cache les bleds, est en abominatiõ au peuple: mais à celuy qui les expose & porte au marché, il souhaitte tout bien & bon heur. Toutesfois biẽ souuent Dieu permet que nous soyõs affligez de tels maux, quand nous sommes ingrats enuers celuy de la liberalité duquel nous iouyssons amplemẽt. De sorte que par Ezechiel, il menasse ceux qui ont delaissé toute religion & pieté, de leur enuoyer quatre fleaux, c'est à sçauoir, la faim, la peste, la guerre, & des bestions nuisans, à fin qu'estans affligez par iceux, ils s'amendent & retournent à la verité cognuë. Que si les causes naturelles, & non la vengeance de l'ire de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer le moyen de les chasser ou faire mourir. Or n'y a il meilleur remede contre les cossons, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des aux, si l'on en arrose le paué & les murailles Car incontinent ils s'en vont ailleurs & quittent les greniers, & meurent par ceste puanteur. Autant en font le Scrapinum, l'excremẽt de l'huile, le castoreum, le Sauinier, le soufre, la corne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte & puante senteur, dont les serpens & coleuures, & les chauues souris ne peuuent endurer le parfum. Ainsi que ce pere de toute doctrine Virgile, demonstre en ces termes.

Salomon, Prouer. 11.

Ezechiel, Chap. 37.

Virgile au 3. liu. des Georgiq.

Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,
Es estables brusler, de cedre odorifere,
Et par la forte odeur, du Galbanum chasser
Les chelydres serpens, & au loing les pousser.

Tout ainsi, les loups qui font leur repaire és saulsayes, fuyent les fleurs qui sont de forte senteur, lesquelles aussi font mal au cerueau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, comme s'ils estoient yures. Ainsi les fleurs de suseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes, cōme que l'aloyne, la ruë, la mente, l'auronne, la senriete, les feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la nielle ou poiurete, le coriādre encores vert, l'herbe aux puces, & le bois dit puant, tuent les puces & punaises, si elles sont mises soubs la couette, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de siboulles. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de noz encestres, que la greine de nauette, dont les marchans du païs bas font grand' traffique & grand gaing, a vne merueilleuse vertu contre les calendres, non par force qu'elle ait de les faire mourir, ains d'autant qu'ils la trouuent bonne & plaisante: car pource qu'elle est douce & huileuse, ils quittent le froment, & vont plustost à ceste grene, de laquelle estāt plains iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme, quand ils se mettent dans quelque panier de raisins secs. En cas pareil, ie sçay

par experience, que les vers des petis enfans, par manger de raiſins ſecs, viennent à mourir, ſi vous leur en faictes manger à ieun, ſans aucune autre viande. Car certes toutes choſes douces, auſſi bien que les ameres, ſi on en mange largement, ſont contraires aux vers, à cauſe que par l'abondance de celle viande aggreable, ils viennent à ſ'enfler iuſques au creuer. Ainſi que l'eſtomac des perſonnes ſ'enfle & luy viennent de tranchées, quand a trop mangé de choſes douces.

Du grand ſentement des vers qui naiſſent au corps humain, & quel ſigne c'eſt quand ils montent à la bouche & au nez.

CHAP. XXII.

AVcuns ont eſtimé comme choſe prodigieuſe, quand les vers principalement qui ſont longs & ronds, montent contremont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'vn inſtinct naturel, ce ſoit leur couſtume de ce faire, ſi la perſonne demeure long temps à ieun. Tellement que lors ils picquent l'eſtomac, & demandét à manger. Leſquels ne trouuans rien dont ils puiſſent ſe repaiſtre, montent à mont, & vont cercher paſture iuſques à l'entrée de la gorge. Car par vn certain flairement naturel ils ſentent que les viandes deſcendent en l'eſto-

mac par ce conduit, & pource que les narines sont ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils grimpent aussi par là. Et ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esternuer, on les iette, ou auec le bout des doigts on les en tire. Ce que i'ay souuent obserué en d'aucuns qui estoiét en bonne disposition, ausquels apres leur en auoir fait entendre la cause, i'ay fait perdre tout le mauuais soubçon qu'ils en auoient, & les ay rendus asseurez. Quelquefois aussi i'ay veu cela aduenir à des malades: mais nõ sans presage de mal imminent. Car en tels il y a vne si grande ordure & pourriture, & telle inflammation d'humeurs, qu'ils ne peuuent souffrir la force mortelle de la maladie. Et pource aucũs taschent de sortir hors, incitez non par aucune puissance de nature, ains par la vehemence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à diminuer, ils vuidét par bas, auec les autres excremens. Hippocras dit cela estre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le bouhors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à sortir. Ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps va defaillir, consequemment qu'ils seront depourueuz de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les soris & glirons abandonner les maisons qui vont en decadence, voire trois moys auant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn instinct de nature ils

Hippocras liure 2. Apho 18.

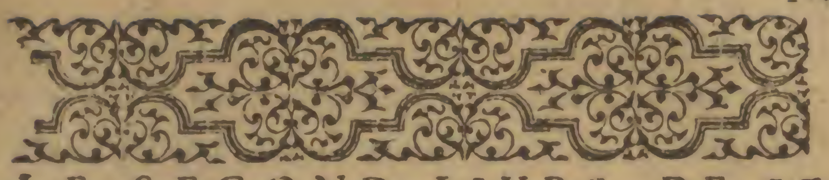
ſentent les ſoliues & poutres, & tout l'aſſemblage de la maiſon peu à peu ſe deſioindre, & que bien toſt elles ruineront. Pareillement les pouls & puces, ſi toſt qu'il ſentent que le corps de l'homme define, & que tous les membres peu à peu ſont degarniz de ſang, ou du tout ils l'abandonnent, ou ils ſe retirent és parties ou le ſang & la chaleur naturelle ſe tiennent plus long temps. Auſſi ceux qui enſeueliſſent & enterrent les treſpaſſez ont trouué par experience qu'ils ſe cachent & retirét en celuy creus de la bouche de l'eſtomac, ou aboutit la cartilage qui eſt en façon d'eſpée, ou bié en celuy qui eſt au deſſoubs du menton ſus l'artere vocale.. Car ces parties comme prochaines du cœur, ſont chaudes iuſques au dernier ſouſpir. Ce dont vne fois ayant eſté aduerty par aucuns qui eſtoient autour du malade, à l'heure ie leur di que c'eſtoit vn certain ſigne de mort prochaine: mais puis que n'agueres cy deuant nous auons fait mention des vers, il m'a ſemblé bon d'adiouſter encores cecy, qu'il y a maintes drogues qui chaſſent les vers des entrailles, & les font mourir: mais ſur tout il n'y a rien meilleur que de faire ſecher des meſmes vers ſur vne tuile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en ſont perſequutez & ſoudain ceulx qui ſont dans le corps ſortiront. Par la meſme raiſon que Pline & pluſieurs autres inquiſiteurs des choſes occultes, afferment la pouldre de Scorpions beuë auec de l'huile ou du vin, eſtre vn ſouuerain remede à ce-

Pline liu. 10. cha. 25.

luy qui en a esté picqué. Comme aussi ceux de nostre païs attestent la morsure d'vn chien enragé le guarir, si l'on reprend du poil de la beste, & qu'on le brusle & boiue en du vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mords. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire puissance estans meslez ensemble, seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme. Ausone demonstre d'vne femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

Vne femme voulant depescher la maison
De son mari ialoux, luy baille du poison
Mais doutant que trop peu, elle luy eust donné
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
De rechef y mesla, l'argent vif qui penetre,
A fin par double force, à mort bien tost le mettre,
Toutesfois si quelqu'vn ces deux poisons separe,
C'est vn mortel venin, qui tost du cœur s'empare:
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif
Qu'il luy sert d'antidote & vray preseruatif.

Fin du premier liure.



LE SECOND LIVRE DE LEVIN LEMNE, MEDECIN ZIRIZEen, des choses occultes, & questions naturelles.

A tres-honnorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallomontois de HesuVVijcK, reuerend Abbé, & protecteur des gens de lettre, Leuin Lemne, Medecin, salut.

ENtre ceux qui tendent au bien & profit des hõmes, & qui employẽt toute leur force & industrie à l'vtilité publique, ceux ont tousiours esté de moy estimé les premiers, & meriter les plus grands honneurs, lesquels mettent peine que les bons esprits soyent biẽ apprins en doctrine, & cognoissance des choses, & que de mieux y soyent instruicts, lesquels toutesfois sont frustrez de leur attente, si les aydes leur defaillent, c'est à dire, vne multitude de liures, pa lesquels ceux qui sont propres aux lettres & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auãcez en sciences hautes. Pourquoy, manifique Prelat, ie vous estime auoir fait vn chef d'œuure en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les richesses qui sont hors des hasars de fortune. Pource veri-

tablement, ie vous estime digne, que tous à l'ennuy vous reuerent & admirent, auec grand louange, tant pour les excellens & rares dons de nature, & celle vertu heroique, qui se demonstrent mesmemẽt en la forme exterieure de vostre personne, qu'aussi pour raison q̃ vous auez moult amplemẽt garny de tous liures d'eslite celle Librairie, que vous auez fait dresser en vn fort beau lieu, & q̃ l'accez & entrée en est libre à tout hõme qui a vouloir d'aprendre. Et qui plus est encores à louer, que vous cõstituez de riches dons & presens à ceux qui s'adõnent à la vertu, & nourrissez & entretenez à voz despens, vn professeur des sainctes lettres, & luy donnez pẽsion fort honorable. Or ne fai-ie point de doubte, que plusieurs à vostre imitation ne soyent esmeuz à faire le semblable, moyẽnant que ceste peste de guerre se puisse appaiser, par laquelle noz biens sont tellement gastez & espuisez, qu'on n'en sçauroit quasi rien employer au profit des estudes & choses d'excellence. Or auõs nous la guerre auec vn Roy tres-puissant & tres-belliqueux, lequel ne tasche qu'à nous ranger soubs sa puissance, & occuper & vsurper noz biẽs & possessions, tellemẽt que ia des long temps la Flandre fust destruicte & ruinée, si le tres-victorieux Roy d'Espagne & d'Angleterre, Philippe, Prince tres-illustre de la basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit par sa vertu & par son armée en bel arroy, lequel ayant mis en route lẽnemy, & passé au fil de l'es-

pée ses plus vaillans soldats, & prins prisonniers des principaux Capitaines de France, non sans tres-prospere succez & bō heur du premier choq, en a raporté de tres-riches & tresamples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisées & accordées, ainsi que chacun espere, certaines. Toutes persōnes de sçauoir s'é-ployront plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eussions nous illustre Prelat, mis en lumiere noz lucubrations beaucoup plus amples si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce neantmoins toutesfois i'espere que l'œuure pour sa plaisante brieueté, & clere declaratiō des choses, & plus encores de ce qu'il volera par les mains des hommes, soubs l'authorité & faueur de vostre nom, sera tenu en plus grande recommandation. O ce bon & souuerain Dieu, & celuy qui a esté autheur de nostre salut, Iesus christ maintienne en longues année vostre dignité. De Zirizée. l'An M D L V III. au mois de Decembre.

Les humeurs & non les espris malings causer noz maladies: mais bien les æriens soy mesler parmy les humeurs (en les emouuant & enflambant) comme parmy les tempestes.

CHAP. I.

IL s'en trouue plusieurs en nostre pays lesquels estās peu exercez és œuures de nature, & peuuent comprendre les causes, l'origine, & le cours des maladies, & les symptomes qui les suyuent, ny leurs raisons. Ils les attribuent aux malings esprits, lesquels continuellement veillent pour nous nuire & endōmager. Tellement qu'ils pensent que ceux qui sont malades de fieure tierce sont vexez de quelque mauuais esprit, comme aussi ils estiment autant des quartes, des fieures cōtinues, de la quotidiēne, & de toutes les chaudes: mais combien cela est impertinent, & contraire raison, tout homme tant peu soit-il versé és secrets de nature, le peut facilement iuger Car puis q̄ le corps humain est cōposé de la mixtion des quatre elemens, & qu'il contient en soy autant d'humeurs, lesquels par la vertu de la semence sont participantes des quatres qualitez, chaut & humide, froit & sec, que peut on dire, sinon que par intemperament d'iceux, & par leur excez ou deffectuosité, les maladies sont engendrées & prennent de là leur commencement & origine? En tesmoignage de quoy nous voyons icelles s'appaiser par vomissement, par sueurs, par saignée, par ventoses en la partie dolente, par le cours des hemorrhoydes & menstrues. Pareillemēt par clysteres suppositoires. Or a Dieu selon sa sapience inestimable mis en la nature des choses des mouuemens merueilleusement bien reiglez & bien ordonnez, de sorte qu'il n'a voulu

que rien se meust à la volée,& fortuitement, ains que tout allast par bon ordre & suite continuelle Ainsi les estoilles,les elemens,la mer, les saisons de l'année,& les cieux ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs cours regulierement. Ainsi les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effects & leurs propres mouuemens,& certaines periodes. Tellement que par chacune des quatre saisons de l'an, chasque humeur sert à son tour,& exerce ses facultez enuers le corps. Ainsi le sang a celle vertu & proprieté qu'au prin temps il est en vigueur,& cause de maladies & fieures de sa nature,à sçauoir continues, qui ne laissent aucun interualle ne relache. Aussi la cole re en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs,cause la fieure tierce, Le phlegme en hyuer si tost qu'il est pourry,engendre la quotidiane intercalant. La melancolie au commencemẽt de l'Automne, engendre la quarte, Ainsi l'ephime re ou iournaliere,se finit en vn iour ou peu apres par ce qu'elle ne gist en pourriture d'humeurs, ains seulemẽt en vn esprit exalatif embrasé. Toutes lesqlles choses se font par mesme raison, par ordre & maniere que se fait le leuer & le coucher du Soleil,le flus & reflus de la mer,& la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semẽces & fruicts. Mais cela n'est sans grande ad miration que les quatre humeurs ont certaines especes d'heures & certaines parties de iour à elles propres & peculieres; si qu'elles departẽt en-

Le cours des quatre humeurs au corps.

tre elles le iour & la nuict equinoctiale ou artificielle en XII. heures temporelles. Ce que moymesme par experience ay trouué n'estre elongné de verité, quand par l'esgard d'icelles humeurs i'ay acoustumé de predire infailliblemēt les accez des fieures. Car le sang (tesmoing Soran d'Ephese, lequel à la maniere des Euangelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuict par heures esgales) est en sa force & vigueur depuis la neufieme heure de la nuict iusques à la troisieme heure du iour, qui est en nostre pays trois heures apres minuit, iusques à neuf du matin: durāt lequel temps le sang se cuit & elaboure au foye. D'ou aduient, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuue fort dispost, & tant les malades que les sains sont plus dehaits, à cause du souef descoulemēt & agreable chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour depuis la 3. heure du iour iusques à la 9. aussi du iour, qui est en nostre pays depuis 9. heures du matin, iusques à 3. heures apres midi: auquel temps la force & vertu naturelle separe la colere du sang, & la conduit au vase du fiel. A ceste cause ordinairement aduient qu'en ce temps là, l'hō me est plus enclin à ire & à courroux. La melancolie fait son office & tient le gouuernal, comme ils dient, depuis la 9. heure du iour iusques à la 3. heure de la nuit, qui est en nostre orison depuis 3. heures apres midi iusques à 9, heures du soir: durāt lequel temps le foye se purge, & iette hors son

Mat. 20.

ſon eſcume & tout excrement : lequel nature enuoye en la rate qui cauſe que durãt leſdictes heures l'entendement de l'homme eſt tout offuſqué, & par vne noire & eſpoiſſe fumée ſe trouue tout triſte & faché. A elle ſuccede le flegme, depuis la 3. heure de la nuict iuſques à la 9. ſuiuante de la nuict, qui eſt en noſtre region depuis 9. heures du ſoir iuſques à 3. heures apres minuit. Car alors apres qu'on a ſouppé, la digeſtion commence à ſe faire en l'eſtomac, & la viande à bouillir & ſe cuire, d'où aduient que le phlegme nageant en l'eſtomac, & eſtant porté au cerueau rend l'hõme tout endormy. Que ſi vous y prenez bien garde, vous apperceuerez aiſement que preſques aux meſmes heures que icelles humeurs font chacune à leur tour leur office, viennent les accez de fieures : puis quand l'eſpace eſt complet de chacunes heures qui ſeruent aux humeurs (pourueu qu'elles ſoient pures & non entremeſlées les vnes parmy les autres) alors ils finiſſent & ceſſent. Ainſi les fieures continues, & toutes autres qui procedẽt du ſang, ont leur accez au matin : les tierces enuiron midy, c'eſt à dire à la 6. heure du iour ſelon Soran : laquelle nous eſt la 12. tant du iour que de la nuict. Les quartes, enuiron la 9. heure du iour, laquelle nous eſt la 3. apres midy. La quotidiane procedant de la pituite, enuiron la premiere veille de la nuict. Que ſi les humeurs redondent, & comme couſtumierement il aduient, elles ſoient entremeſlées les vnes parmy les autres, alors elles ne

gardẽt aucun temps limité, & sont leur accez plus aspres & plus longs. Tellement qu'ainsi que les vents fourrez pesle-mesle les vns parmy les autres esmeuuent plus fortes tempestes, à sçauoir quãd.

Virgile Aeneid.1.

Le prompt Leuant, le Siroc, & le vent
Du fort Garbin qui en vantant souuent
Fait grand orage, ensemble eux trois ou quatre
Iusques au fond vont renuerser & batre
Vire-uoltans les grands vagues à bord.

Ainsi par la confluence de diuerses humeurs la maladie est faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige griefuement le corps humain.

Ouide au liure 1. de la Metamorphose.

Car froit au chaut mene guerre & discords,
L'humide au sec, tout en vn mesme corps.
Auec le dur le mol tousiours debat,
Et le pesant au leger se combat.

Or est-ce chose fort impertinente, voire friuole d'attribuer la cause de tels effects aux malings espris, puis que tous ils gisent en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & superfluité des humeurs. De sorte qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue durée. Or quand il y a superfluité & beaucoup de sang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'vn accez cõtinuel, à cause que la pourriture & inflammation est és vases des venes: par lesquels comme par ruisseaux & conduits, le sang est espã-

du par tout. Pource faut que lors nature comme vn ſubtil & loyal Conſul en vne ſedition ciuile de guerre inteſtine inceſſamment tienne coup à l'œuure, & ſans aucune intermiſſion reſiſte à la maladie. Quant au flegme, à la colere, & à la melancolie, parce qu'elles ne ſont en telle abondance, & qu'elles ſont hors les vaiſſeaux des veines, auſſi elles n'affligent le corps continuellement, ains par interualles, & ſont les maladies mortelles qui procedent de telles humeurs, à cauſe que point elles ne paruiennent iuſques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuuent facilemēt porter dommage. Bien y a-il aucunes d'icelles fieures qui durent fort longuemēt, partie parce que la matiere eſt fort abondante, & partie auſſi qu'elle eſt ſemblable à vn glus lapant & tenant ſi bien qu'à grāde peine elle ſe cuit & ſe reſoult. Qui fait que nous voyons les perſonnes melancoliques moins ſouuent ſe reſiouir, ſ'ils ne boiuent bien, & ſans eau. Car celle humeur melācolique eſt merueilleuſement froide & ſeiche. Et telles ſortes de gens i'ay accouſtumé d'accomparer au fer, lequel veut eſtre long temps au feu bien ardent, auant qu'il deuienne rouge, pour pouuoir eſtre batu & forgé ſur l'enclume. Car ainſi il faut que ceux-cy boyuēt beaucoup & tout pur, cōbiē qu'ils portēt bien le vin ſans ſe troubler: mais auſſi quād ils en ſont vne fois accouſtrez, ils ſe mōſtrēt tout plaiſās, & auecques cingeries. Car pource qu'ils ſont auſteres & rudes de nature, ſi toſt qu'ils ſont char-

La nature des melācoliques des qu'ils ſont eſchauffez du vin.

gez de vin,ils veulét faire des plaisans. Mais comme le vin ne les maistrise pas aysement, aussi des qu'ils y sont attrapez, à grand peine ils se desenyurent. Or pource qu'ils boyuent & mangét desordonnement,cela fait que les fumées espoisses & les grosses vapeurs, adherét plus fort au cerueau, de maniere qu'encores le iour apres les imaginations melancoliques se rangregent en eux. Tellement que le vin du iour precedent n'estant encores bien digeré,& n'ayant entierement exhalé ses vapeurs, tout le corps leur sent fort mal : si qu'ils leur aduient tout de mesme qu'és maisons bruslées : lesquelles combien que le feu n'ait du tout consumées,& que tout ne soit bruslé, toutesfois le tout sent si fort le bruslé qu'il fait mal à la teste: ainsi en telles gens du grand vin qu'ils ont beu le iour deuant,leur sort vne forte & puante halene, & des rots puants:lesquels ils fait tresmauuais sentir, & qui enuoient de fortes & violentes fumées au cerueau, lesquelles quand ils voyent qu'ils ne peuuent oster de leur teste, & sentent qu'à tout propos il leur vient des phãtosmes, & que le cerueau leur tourne encores,adonc ils demandent à reboire de plus belle, à celle fin que cõme on repousse vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les estranges imaginations qu'elles causent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles,& telle la nature & conditiõ des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ne penser aucune raison

plus peremptoire des accés des fieures, qu'ou l'abondance ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings espris esmeuuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intéperie. Vray est que ie sçay fort bié & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les espris aëreus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmy les humeurs, mais aussi incitent les espris humains à toutes meschancetez : comme aussi les bons espris ou anges debonnaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnõs & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphaël auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dõt il mit par pieces vn Lyon comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dens Saul, & prophetisa auec les autres prophetes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid : tout ainsi qu'ils se meslent parmi les orages, & accroissent la violences des foudres & tonnerres. Si bié que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre abbatuës, les bleds réuersez & couchez par terre, & de gros troupeaux de bestes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuosité des vents peut faire le semblable sans tels espris. Ainsi que le vent Ecnephie & le vent

Au liure des Iuges chap.14.

Au liure 1. des Reis chap.10.

Act.17.

Typhonie, dont parle sainct Luc, souflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la collision des nues, tellement qu'ils brulent & verges & voiles. Ce que nous voyons semblablement és artilleries, lesquelles par leur espouuentable force & violence demolissent de forts & puissans boulevars, mais aussi non seulement tuët ceux qui se trouuent au deuāt ou qui en sont pres, mais aussi à cause de la grāde impetuosité de leur vēt & du bruit qu'elles font, renuersent par terre
Iob 12. ceux q en sont biē loing. Or cōbien qu'il soit certain & veritable q̄ ces choses & plusieurs autres se font par vne raison naturelle, toutesfois les malins espris, par volōté diuine, ou permission, se meslent parmi, & augmentent leur violēce & fureur. Ainsi que nous lisons Sathan auoir aigry la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons & plusieurs choses mal-heureuses Combien qu'vne telle affection d'esprit, & vne telle erreur & trouble d'esprit se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaisoit au doux son de harpe, & en estoit l'esprit rendu plus paysible. Si bien que comme quand les tourbillons & vents impetueux souflent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grādement s'esmeut: & cōme aussi és melācoliques ia tristes & mornes de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, accroissent leur tristesse: és coleriques, le vin outre mesure, ou

quelques broquars & mots piquans enflambent leur courroux: ainsi les malings esprits, comme ils sont de cauteleux conseil, precipitēt les espris des hommes ia enclins en choses de plus en plus meschantes. En maniere que la volonté, autrement disposte & prompte d'elle mesme, ne peut moderer les soudains aduis & moins les executions d'iceux. Ce que le Sauueur a bien demonstré, quand en reprenant S. Pierre il luy dit. Va-ten arriere de moy, Sathan, le nommant d'vn tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & tachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce bon & souuerain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repoussoit la fureur de l'ennemy, iamais l'homme ne pourroit durer ne se defendre contre la grande cruauté d'vne telle beste. Car il cerche toutes les occasions & moyens comme il nous pourra surprendre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et Pource le Seigneur, ainsi que Iob dit clairement, luy applique le glaiue, c'est à dire il luy reigle & ordonne la mesure d'exercer sa cruauté, laquelle il ne peut outrepasser. Ioint aussi que Dieu ne permet point qu'aucun soit affligé plus que l'impuissance de la nature humaine ne peut soustenir. Par lequel antidote S. Paul, au nom de Christ, reconforte tous ceux qui sont en quelque danger de la vie, qui sont en misere, en maladie, ou oppressez de disette & necessité: à raison que

Marc. 8.

1. *Pier.* 5.

Luc 22.

Iob chap. 20.

S. Paul 1. *Cor.* 10.

Dieu ne permet point qu'aucuns ſoient tentez plus qu'ils ne peuuent porter, ains par la tentation nous fait ſentir à l'eſpreuue, ou que l'affliction n'excede point nos forces, ou que nous en ſommes incontinent deliurez. Ce qui a eſté aſſez amplement par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entẽde, que le principal point de tout ce diſcours eſt de monſtrer que les humeurs ſont la principale cauſe des maladies, mais que les eſprits malings, les eſtoilles, la qualité de l'air, & autres choſes exterieures y ſuruiennent comme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'eſprit ſe viennent à appaiſer par la raiſon & le iugement de l'entendement, & les maladies du corps à ſe moderer & ſe guarir par remedes deuëment appliquez, qui ſera celuy qui voudra attribuer ailleurs les cauſes des maladies, qu'à l'abondance & qualité des humeurs ? Que ſi quelcun conſidere bien les humeurs qui ſont au corps, & qu'il ſonde en ſoy-meſme quelle puiſſance elles ont, certainement il trouuera que elles cauſent non ſeulement la diſpoſition du corps, ains auſſi les meurs de l'ame: mais en ſorte toutesfois que l'inſtitution des meurs & l'obſeruation de la religion eſt par deſſus. Car le ſang, ou ſi vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rend les hommes d'vn corps gay & ioyeux: mais quand à l'eſprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuſes & plaiſantes, ſimples & ſans deſguiſement, & toutesfois nõ pas vn brin ſots ne lourdaus. La colere les rend d'vn corps ſeç

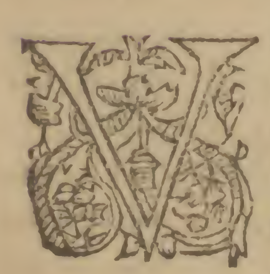
& tirant ſus le brun, mais fins & ruſez, deceptifs, ingenieux, d'vn eſprit feruent & vehement, prudens, induſtrieux, cauts & ſubtils, inconſtans & variables, & trompeurs.

Qui ſoubs vn front poli d'vn hypocrite fard *Perſe.*
Cachent dedans leur cœur vn caut & fin renard. *Satyre 5.*

L'humeur melancolique les rend fermes & conſtans, & qui mal-aiſement ſe laiſſent deſtourner de l'opinio͂ qu'ils ont vne fois cognuë en leur cerueau. Le flegme eſt impropre & inutile à former les meurs de l'ame dont nous voyo͂s que tels ſont volontiers d'vn eſprit lourd & groſſier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

Les melancoliques, manyaques, frenetiques, & qui par quelque autre cauſe ſont eſmeus de fureur, parler quelquefois vn langage eſtrange qu'ils n'ont iamais aprins, ſans toutesfois eſtre demoniaques.

CHAP. II.



Eritablement quand les malades qui ſont en fieure chaude, parlent ores clairement, ores obſcurement & confuſement vn langage qu'ils n'ont iamais aprins, aſſeurez-vous que les humeurs ſont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillement de violente ardeur. Ce que ie ne m'esbay pas aduenir en

ceux qui sont possedez du diable, veu que ces esprits malings ont la sciẽce quasi de toutes ces choses. Or sont les humeurs si vehemẽtes, si tost qu'elles sont ou enflammées ou corrompuës, que la fumée d'icelles estant mõtée au cerueau (ce que mesmes nous voyons en ceux qui sont yures) fait parler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par les malings espris, telles maladies point ne se gueriroient par medecines laxatiues, ny ne s'en iroiét à force de dormitoires. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est bien pourueuë, deuëment appliquez, nous les voyons retourner à leur bon sens, mais pource que les humeurs bouillent merueilleusement, aussi sont les espris terriblement esmeus, & l'entendement fort troublé: lequel troublement & concussion fait mettre hors certains mots non auant ouïs, & parler vn langage incognu, tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou nous voyons sortir des esclairs & estincelles de feu. Or est il donné de Dieu à l'esprit de l'homme, qu'il soit capable de la cognoissance des choses, voire mesmes il est imbu des arts auant qu'il les apprenne & qu'il les pratique. Tellement que le dict de Platon est conforme à la verité, Que nostre sçauoir n'est autre chose qu'vn ramenteuoir. Car l'ame de l'homme contient en soy la science & notice de toutes choses, mais estant oppressée par la masse de ce corps, & par les humeurs espaisses & grossieres, mal-aisement se manifeste. Pource comme vn feu

La force des humeurs comme celle du vin trouble l'esprit.

Platõ Au dialogue intitulé Phædon.

couuert de ſes cẽdres, elle demãde à eſtre excitée & fomẽtée, à fin q̃ ces eſtincelles qui ſont en nous de nature ſortẽt en euidẽce. Quãd dõcq̃s celle diuine & principale partie de l'hõme, à ſçauoir l'ame, eſt eſmeuë & exagitée de maladies adõc elle met hors ce q̃lle tenoit profõdemẽt caché à l'interieur, & euidẽmẽt deſployé ſes facultez naturelles. Tellemẽt q̃ cõme aucunes plãtes ne rẽdẽt aucune ſẽteur, ſi ſouuẽt vo⁹ ne les preſſez & broyez entre vos mains: ainſi ſẽblablement les forces & vertus naturelles point ne ſe demõſtrẽt ſi ainſi q̃ l'or à la pierre de touche, elles ne ſõt examinées. Par ſẽblable raiſon l'Agate & l'Ambre n'attirent ſondain la paille, ains ſeulemẽt quãd elles ſõt eſchauffées à force de frotter: cõme auſſi quãd vo⁹ donez le fil à vne eſpée ou dague, par le frequent tour de la rouë vous luy faites getter des eſtincelles de feu toutes flãbãtes. Ainſi es herbes & es pierres precieuſes ſe peut euidẽment cõprẽdre & cognoiſtre la force de nature. Car la Piuoine le Guy la veruaine, le coral, l'Emathiſte, les perles, les emeraudes, & autres preſeruatifs appliquez au corps & pẽdus au col, par vne vertu ſoudaine dechaſſẽt les maladies, ou reſtãchẽt le ſãg, & demõſtrẽt leurs autres effects chacũ ſelõ leur peculiere & nayue faculté, mais ſ'ils ſont prins dãs le corps ils font plus ſoudainement & vertueuſemẽt. Dequoy l'on void exemple au bon vin, lequel aproché du nez par ſon odeur reſiouyt le cœur, & reſueille l'eſprit, mais quand on la beu (car eſtãt au

muy il ne fait rien de cela, ains quand il est espādu par les venes) alors finalement il desployе ses vertus, & rend les hommes bien emparlez quelques lourdauts qu'ils soient, & boute hors ce qui est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par la mesme raison & maniere des humeurs alterēt les hommes, quand toute la force & vehemence de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau, & a commencé de troubler l'entedement, & les esprits vitaux & animaux, tellement que nous en auons veu aucuns en fiures chaudes (lesquelles ont volōtiers leur cours en esté) lesquels estoyēt arguts & eloquents à disputer de quelque matiere, & mesmes vsoyent d'vn parler elegant & poly. & d'vn langage, duquel apres estre retournez en conualescence, ils ne pouuoyent vser : lesquels i'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'esprit maling, ny ne faire telles choses par l'instinct du diable, ains par la seule force de la maladie, & la violēce des humeurs, par laquelle comme par quelque flambeau ardent, l'ame de l'hōme s'embrase. Attendu qu'en leur appliquant quelques fomentations à la teste, & leur donnant quelque dormitoire, ie les ay gueris de telle maladie & de tel trouble de cerueau : duquel apres qu'ils estoyent deliurez, ils n'auoyent aucune memoire de tout ce qu'ils auoyent dit & fait: & si quand ie leur en ramenteuois quelque cas ils en prenoyēt honte, & s'esbahyssoient fort commēt ils auorēt ainsi perdu l'entendement. Ainsi ceux qui s'en

vont mourir (parce qu'en eux eſt excitée vne ardente vigueur d'eſprit, & qu'auant qu'ils meurét vne certaine inſpiration diuine les vient à ſaiſir) ont accouſtumé de predire au vray certaines choſes futures, & ce auec vn langage ſi orné & elegant, que les aſſiſtans en ſont esbahis. Or que l'ame, comme celle qui a ſa naiſſance du ciel, & qui tient de la diuinité, ſçache les choſes aduenir & puiſſe deuiner principalement quand la mort eſt prochaine, il ſera deduit en ſon lieu.

De la violance & cruel tourment de l'epilepſie: laquelle tant les anciens que modernes du commun peuple attribuent aux ſaincts. Et comme on la peut combatre, incidemment que ceux qui ſont oppreſſez du chaut mal, de lethargie, & apoplexie, ne doiuent incontinent eſtre portez en terre.

CHAP III.

IL a eſté aſſez ailleurs declaré quels effects les humeurs cauſent es corps humains, mais parce qu'icelles ſelon la nature & varieté des pays, diuerſement les alterent, il m'a ſemblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherent au cerueau. Car ces maladies qui conſiſtent en la plus haute partie du corps, non ſeulemét apportét douleurs, mais auſſi oſtét le ſens & tout mouuement & endommagét fort l'entendement. Ce

qu'on peut apperceuoir clairement en l'apoplexie & en la lethargie, & en celle qui tāt afflige les
Hipocras ieunes gens, & le sexe feminin dite epilepsie. Les
Le haut mal enciens nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoyent le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui voyoient tels malades tout soudein tōber & perdre le sentiment ils estimoyent, ou que quelques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings espris leur causoyent vne telle misere: & pource ils leur faisoyent des vœus & leur dressoyent des tableaux ou leurs dits vœus estoient despaints. De là procede qu'encores en nostre temps ont constitué plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'vne à S. Iean Baptiste, l'autre à Corneille le cēturiō, & a S. Hubert: à la simplicité desquels poures abusez, cōme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau ceste folle opinion, à fin qu'ils entendent telles maladies se deuoir rapporter aux causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduits sont amples ou estroits, & selon q̃ l'humeur visqueuse excede, ils sont diuersemēt affligez, de sorte que les vns vrlent & abbayēt comme chiens, les autres siflent & grinssent des dēts, aucuns iettēt des cris, & à gorge desployée: d'autres demeurent tous muets, principalement quād le cerueau est chargé de grosses humeurs, & q̃ le diaphragme est oppressé, & les cōduits des espris

cloz & bouchez: d'où vient que l'esprit ne peut passer aller & venir ça & là sans grande peine & douleur: lesquels plus q̃ tous autres me semblent souffrir vn grief tourmẽt. Or sont beaucoup plus vehement les accez de telles maladies, lors que la Lune cõmence à estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quãd elle posse de le cœur ou le cerueau Car lors les humeurs excedent, principalement quãd apres le vent de Nord, les vẽts de Suc soufflent, vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal-sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sõt beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce de quoy porte tesmoignage, que les iunes iuuenceaux & les femmes en sont plus communemẽt. Esquels si enuiron le vintgcinquiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledict mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledict aage: certainement il a accoustumé de les accõpagner iusques à la mort. Parquoy puis q̃ la cause de celuy haut mal est si manifesté, on se doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & ignorant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emotions naturelles des humeurs, à celle fin que les hõmes soyent moins espris d'horreur quãd ils voyẽt tordre la bouche & escumer & enfler les ioues à tels patiens: mais qu'ils ne craingnẽt point d'ẽ approcher &, qu'ils s'efforcẽt d'appaiser leur, douleur & dõner quelq̃

Apho. 7. commẽt. 5.

remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellemét se tuét & se heurtent la teste contre terre, cõtre des pierres, & cõtres des trõcs de bois, que plusieurs sont estimez estre morts, & qu'õ les porte enterrer auãt qu'ils soyent trespassez. Si biẽ que ie sçay pour certain, tant de nostre memoire, que du téps des anciens Aucuns apres auoir rompu la biere ou ils estoyét enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font office d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la biere ou cercueil, ceux qu'ils cuident estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'ame, & ceux principalemét qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice, par ce qu'en telles gés l'ame est quelquefois comme mussée, laquelle de rechef ramplit le corps d'esprit & de vie. Mais és fiures contagieuses ou à la peste, il n'est necessaire ny bon d'obseruer cela si estroictement, à cause qu'incõtinét apres la mort, la cõtagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en ap̃pchét. Et pource ceux qui sont aupres des pestiferez & leur seruét pédãt qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quãd ils decedent, à cause que lors la contagiõ s'espãd çà & là, & s'attache à tout ce qui se rencõtre. Tellement qu'il en prent quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & mesches des lampes, lesquelles quand sont

Que ceux qui sont morts de peste se doiuent promptement enterrer.

allumées

allumées, ne rendent point de puanteur au nez: mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumée puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont aupres d'eux, quand ils rendet l'ame, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop & outre le temps deu, d'enterrer tels corps, soudain ils s'empuantissent, & peu à peu iettent vne tresmauuaise senteur, auec vne sanie & apostume tres-vileine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & és maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaut, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de tẽps, passé vn signe du Zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs, fait aussi sa periode és corps. Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print *S. Iean.* 11. occasion de resusciter le Lazare, ayant ia esté quatre iour au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peust calomnier qu'il ne fust bien mort: mais que seulement surprins de quelque deffaillance de cœur, il fust reuenu de pasmaison. Laquelle occasiõ luy-mesme print aussi, quand par sa mort & resurrection, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumẽt, à fin qu'il

oſtaſt toute matiere & occaſion à ceux qui pourroient ſiniſtrement & peu reueremment iuger de ſa mort & reſurrection, & tirer en calomnie tous ſes dicts & faicts, auquel erreur & faute de ſens, les Iuifs encores à preſent perſiſtent. Au ſurplus, puis que les maladies qui priuent ainſi l'hõmme de ſens & entendement ſont ſi fort à redoubter, qu'il n'y a celuy qui, le voyant n'en prenne horreur & frayeur, certes il me ſemble que ce ne ſera que bié procedé à moy, ſi i'adiouſte icy de prõpts remedes & non communs, par leſquels chacun qui ne ſçaura rië de la medecine, pourra ſoy & les ſiens garentir de telles maladies. Et pource que toutes les maladies du cerueau, principalemét qui giſent en humeur froide, ont vne certaine alliance entre elles, auſſi ces remedes ſe pourront accõmoder à toutes indifferemment, comme à la debilitation de la memoire au tournemét & eſtourdiſſement du cerueau, à la palpitation & tremblemét de teſte, à l'epilepſie, lethargie, apoplexie, aux ſonges & reueries nocturnes, & à l'oppreſſion des Incubes, vulgairement des foulons, qui eſt la maladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre toutes autres choſes qui remedient à telles maladies & les guariſſent, i'en ay trouué quatre principalement treſ-efficaces, non tant par experience que par raiſons approuuées. La greine ronde & noiraſtre de la Piuoine. Car celle qui eſt cornuë & qui eſt rouge n'y a point de vertu. La racine ronde & pointue & pleine de petites te-

Remedes

ftes, de la Siboulle ou charpentaire. Les raſſures ou limures du teſt de la teſte d'vn homme, & le Guy de cheſne. De tous leſquels chacun à part, ie deduiray les effects, & par quelle raiſon ils ſe font. La Piuoine non moins louée par Galien, que les chous par Caton, non ſeulement par vne qualité elementaire: mais auſſi par vne force & proprieté occulte de toute ſa ſubſtance, chaſſe celle maladie, & ſi meſmes elle eſt attachée au col des enfans qui en ſont tumbez, eſquelz la force de la maladie eſt moins violente, elle fait que ſoudain ils ſe releuent. Car elle dechaſſe & conſume l'humeur pituiteuſe qui engendre telle maladie. Mais ſi les grains d'icelle ſont baillez à manger, voire à ceux qui ſont ia de bon aage, ils la conſument encores mieux. Car elle en boit l'humeur venteuſe farcie de venin, & rend le corps en vn temperament plus chaut & plus ſec. Or affermeut aucuns que celle greine eſt la meilleure ſans comparaiſon, laquelle le maſle de la Piuoine apporte de ſa premiere portée. Car ſes ieunes tiges ſont vn long temps ſans porter greine: mais ſi toſt qu'elles ſont monſtrées en perfection & en temps de porter, alors que ſes gonces viennent à s'ouurir vous voyez d'vn coſté les grains polis d'vne couleur noire, & d'autre coſté de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vſer: mais non auec telle ſuperſtition que celle d'apres ſoit iugée ne valoir rien, veu que celle de la dixieme an-

Piuoine.

née apres la premiere de sa portée, moyennant qu'elle ne soit vereuse ne vuide a prompt effect. La Siboulle surpassant encores de beaucoup la Piuoine en force & vertu, a vne merueilleuse vertu, non seulement en l'epilepsie: mais aussi en toutes maladies qui s'engendrent d'vn flegme gluāt, & d'humeurs visqueuses, en quelcōque partie du corps qu'elles soient. Car elle est d'vne force abstersiue par laquelle elle dissoult toutes choses tenaces & gluantes. Et pource quād pour vn tel effect ie m'en veux seruir, i'ay accoustumé de donner vne cuillerée de son oximel: mais pource qu'il est merueilleusement amer, ie le messe auec du syrop de Stecade, auec vn peu de noix muguette, puis leur commande de se rincer souuent la bouche auec du vinaigre de Siboulle, & en aualler quelque peu. Pareillement ie trouue par experience que les rassures du test d'vne teste d'homme seruent d'vn soudain remede à desseicher les humeurs qui engendrent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'vn hōme mis en pouldre est donné à l'homme, & celle du test de la teste d'vne femme, à la femme, en vin ou oxymel de Siboulle, non sans vne proprieté vertueusement occulte: mais qui vilainemēt desseiche comme la pressure & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de ventre. Aussi par experience que les os de l'homme dōnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu

Siboulle.

Teste de mort.

Os des hommes.

desficatiue. Ce que fait pareillement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses precedentes approche en effect, ou les surmonte le Guy, à mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que l'humeur qui est contenuë dans ses grains blancs est fort glueuse, laquelle se ramollit & assoupit quand on la broye entre les doigts, car par ce mot n'est entendu celuy glus venimeux & visqueux qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange tãt soit peu, la langue deuient tout en feu, & toutes les entrailles se conglutinent: ains celle plante tãt branchuë, que les anciés prestres de la Gaule que Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre quelconque. De la est venu le mot d'Anguillanneuf pour les estrenes, c'est à dire, Au guy l'an nouueau, par ce qu'ils l'alloiẽt cueillir en ce temps la, & le departoient à leurs amis, laquelle tousiours est verde, iamais ne naist en terre, ains sur le chesne, non d'aucune semence: mais de la fiante d'vne palombe & d'vne tourterelle. Or en ay-ie bien veu souuent de la hauteur d'vne couldée, de couleur au dedans verdoyãte, comme celle d'vn poireau, & par dehors vn peu brune, & sa fueille cõme de buys, tirant sur le iaune. Ce que ce pere de toute doctrine & le plus versé en la cognoissance des choses qui se treuue point Virgile declare par vn vers fort elegant, quand il dit.

Guy de Chesne.

Cesar, és commentaires li. 6

Eneid. 6.

Telle de l'or la forme paroissoit,
Qui dedans l'arbre espais & dru croissoit,
Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
Se remuant au batre du doux vent,
Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le froit yuer, verdoyante est la glus
De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant,
Si-est du tronc la rondeur colorée
Ceinte alentour de glus iaulne dorée,
Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
Cache vn rameau tant au bois qui se plie
Qu'aux fueilles d'or: lequel tant honnoré
Produit de soy vn fruict au chef doré.

Par lesquelles parolles le poëte nous enseigne que les assaux mortiferes, & les maladies mortelles du cerueau ne se peuuent mieux guerir par chose quelconque que par l'vsage de cest arbrisseau d'or. Car il dissoult, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinées, & par vne merueilleuse force remedie au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste à declarer les proprietez de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du gére des cheures: mais plus grand de còrps, & est nómé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable au chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ógle de ceste beste a vne prõpte vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences cóbien que la raison m'en ait semble fort obscure.

Cæsar, au liure 6. de la guerre Gallique.

Or en Flâdres, pource que le pays eſt grandemét froit & moite, & que le vent de midi qui eſt le pire de tous y ſouffle ordinairement, auſſi pluſieurs y ſont tellemét ſubiects à ceſte maladie, que quaſi on y en void par tous les coings des ruës & carrefours des villes, ſi que par tout on a recours à ce remede comme au vray chaſſemal, comme l'on dit. Certes il m'eſt aduenu par deux fois, qu'vne certaine femme eſtant tombée de tel mal à l'entrée de noſtre logis, comme ſi elle euſt eſté frappée de quelque foudre. Si toſt que ie la vey, ie m'approchay d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn mié anneau ou eſtoit enchaſſé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle ſe releua ſur ſes pieds, & apres auoir vn peu beu pour ſe renforcer, pourſuyuit ſon chemin. Vne autre, comme ie n'eſtois en mon logis, ſoudain en iettant vn cry inaccouſtumé, tomba en terre deuant la porte, & ſe donna pluſieurs coups de la teſte contre le paué. Ce qu'apperceuant vn de mes domeſtiques, luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faiſant ſerrer le poing, pource qu'il n'eſtoit point enchaſſé en anneau, & tout incontinent il la deliura de la maladie. Ce que i'eſtime aduenir par vne ſpeciale vertu & proprieté occulte de ſa ſubſtance, ou bien pource qu'elle a vne treſgrande force de deſſecher & de reſoul dre. Que ſi elle n'eſtoit ſolide, on pourroit dire qu'il ſ'en exaleroit quelque choſe, ainſi que des fleurs & plantes odorantes. Ce que toutesfois i'ay opinion d'y eſtre *Hiſtoire.*

faict, iaçoit que les esprits animaux qui s'en exalent soient moult subtils & secs, & nullement vaporeux, qui fait que moins ils sont exposez au sens, & qu'il ne les peut perceuoir sinon par vne force & vertu latente. Ainsi les pierres precieuses & autres, l'or, le fer, & tous metaux exalent vne certaine force secrette: mais si par agitation & mouuement, ou par le feu ils sont eschauffez, plus sensiblement ils flairent, & plus fort s'insinuent au corps. Ce que nous apperceuons manifestent quand par vn soudain & violent mouuement quelques rouës s'echauffent, ou quand les cheuaux frappent tellement le paué de leur pied ferré, que le feu en sort, car incontinent telle odeur chaude & seche, s'espand parmy l'air. Que si la cause de cest effect ne semble assez apparente, & qu'on n'en puisse trouuer aucune raison probable, à tout le moins estimons que telles choses se font par mesme moyen que la corne de l'vnicorne mise en eau ou en vin, chasse tout venin, & tue l'araigne par son attouchement. Quant aux pierres qui se treuuent au ventre des hirõdelles & par quelle vertu elles guarissent l'epilepsie il sera deduit en vn autre lieu.

Vnicorne.

D'ou vient que les maladies ſont longues & durables, & qu'ayſement elles ne ſe guariſſent par medecines. Auſsi d'ou prouiennent les fieures recidiues & les iours de leur relache entre les accez. Choſe conuenable à chacun de ſçauoir pour y obuier, ou bien toſt ſ'en guarir.

CHAP. IIII.

LEs maladies qui ſont de longue durée ſe peuuẽt non proprement cõparer à vn long & difficile chemin tout plain de ronſſes & eſpines, lequel vn homme foible & chargé de quelque peſant fardeau, eſt contrainct de faire à pied. Iceluy pour la mauuaiſtié du chemin & l'empeſchement de ſa charge, chemine bien plus bellement, & eſt beaucoup plus las & recreu que ſ'il eſtoit porté ſur quelque chariot, ou que par quelque compagnon ſeruiable & beau deuiſeur, il eſtoit ſoulagé d'vne partie du fais. Or combien que les maladies ſoient prolongées par pluſieurs & diuerſes cauſes, ſi eſt-ce qu'entre les autres, ceſte m'a touſiours ſemblé la principale qu'au commencement & premiers accez des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bõ regime & opportunes medecines, puiſſe ayder à l'imbecilité de nature, & par ſon art la ſouſtenir. Car le medecin eſt l'adiuteur de la nature lequel ſongneuſemẽt veille pour ſa ſanté, & du tout l'em *Medecin adiuteur de nature.*

ploye à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui sont malades ne sçachãs que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune differẽce ny aucune election, mãgent de mauuaises viandes, voire lors que les maladies liurẽt leurs premiers assauts, dõt s'augmentent l'opilation & putrefactiõ, & la maladie se rẽforce & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduiẽnent en Autõne.

Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.

Alors il y a double cause de la longue durée de la maladie, à sçauoir partie à cause de la superfluité de l'humeur froide & glueuse, & partie à cause de la viscosité. Car les parties de l'an automnales & yuernales refrigerent & espoisissent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guarison, à cause que les humeurs s'engrosissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serrée qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellement qu'ainsi que la poix, la cire, le suif, & toute maniere aysée à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable. Ainsi quand l'air est fort froit, les humeurs difficilemẽt s'escoulent de dissoluent. Dequoy nous rend bon tesmoignage, qu'en temps d'yuer on ne sue presque point. A ceste cause leur conuiẽt lors donner choses qui nettoient fort, & qui destouppent les conduits. Car certainement les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins

q̃ lalle és vaiſſeaux, leſquels il faut bien mollifier & deſtremper auec eau ſalée, ou ſaulmure, & les froter au balay, qui les veut bien nettoyer & leur oſter toute l'odeur qu'ils ont prinſe, autrement tout ce qu'on y met dedãs ſe gaſte & aigrit. Dõt Hippocras me ſemble auoir fort bien dit, que tant plus on nourrit les corps impurs, plus ou les endomage. Car la nourriture eſtant meſlée parmi mauuaiſes humeurs ſe pourrit & corrõpt, qui eſt cauſe qu'ils cõbatẽt lõguemẽt auec le mal, ou ſi par l'induſtrie du medecin ou par la vertu de nature, la maladie eſt venue à ſa fin, pour certain à la moindre occaſion qui ſe preſente, elle ſe rengrege & renouuelle plus forte. Car nouuelle corruptiõ & putrefactiõ ſuruiẽt au corps, accompagnée d'vne grãde puãteur, laquelle nous ſentõs à l'haleine, laquelle putrefactiõ eſtãt amplemẽt eſpandue par tout le corps, corrompt les eſpris, & pource q̃ la perſpiratiõ eſt empeſchée auſſi elle eſteint la chaleur naturelle. Aquoy tẽd celle ſentẽce d'Hippocras. Si quelques reliques reſidẽt encore au corps, de la procedẽt les maladies recidiues, & les fieures ſe rẽflammẽt. Car la nourriture q̃ le corps prẽt, ne le rẽforce point, ains eſtãt meſlée auec mauuaiſes humeurs, ſe corrompt, & augmente la maladie, comme nous voyons en la fieure quarte & és tierces baſtardes, quand ils n'obeyſſent au medecin, & bõ regime. Vray eſt q̃ tel les fieures donnẽt quelq̃s treſues à la perſõne, & ceſſent par certains iours pource q̃ l'humeur eſt

Hippocras liure. 2. Aphor. 10.

Hippocras liure. 2. Aphor. 12.

D'ou prouient que les fieure

hors des venes, & eslongnée du cœur: mais és fieures continues les personnes sont incessamment affligées, à cause des aspres & mordentes fumées du sang enflammé, & de la colere embrasée dens les veines, lesquelles n'ayans frãche yssue & perspiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur putrefaction prouenuë de l'opilation, elles tourmentent plus fort que si elles estoient espandues hors des veines. Car pource que la superfluité des humeurs est grande, & la putrefaction vehemente & grande la proportion d'icelles humeurs à la pourriture (car le sang par la qualité du chaut & de l'humide cõçoit plus prõptement pourriture) aduient que telles fieures continuellement detiennent la personne, & soudain se hastent de venir à leur point & dernier tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se prolonger outre le quatorziesme iour, & quelquefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle s'enfle) se finir le cinquiéme, septiéme, neufiéme, ou onziéme iour. Or va-il tout au contraire des causes des fieures qui par vne certaine force & qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le temps s'assistent, le corps par certains espaces de temps intercalaires, dont se faict que par certains interualles & intermissions elles font leur accez, qu'elles s'auancent qu'elles prennent plus tard, & plus laschement, qu'elles sont inconstantes & variables que leur paroxisme est plus lõg. Les accez s'auancent & sont plus vehemens quãd l'hu-

quelques trefues & relaches a la personne.

Hippocras liure 2. Aphor. 23.

Fieures anticipantes.

meur eſt augmentée & plus ardamment enflammée, ou quand on a faict quelque excez, ou qu'il y a eu quelque intemperance au boire ou au mãger: mais la fieure prend plus tard & plus lentement la perſonne, & ſe modere l'accez, quand la matiere peccante ſe diminue, & que l'opilation & la putrefaction deracinée, peu à peu l'opilatiõ ceſſe. Que ſi vne humeur prent en ſoy la nature d'vne autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par mixtion d'vne autre elle ſoit confuſe & brouillée alors les accez ne tiennent aucun ordre, & ſont variables. L'humeur & vapeur fort abondãte & largemẽt eſpãdue par le corps, meſmement quãd elle eſt groſſiere & glutineuſe, alonge l'accez. Si bien qu'ainſi que bois vert & humide demeure long temps au feu ſans ſe pouuoir bien allumer & conſumer, & la chair de bœuf, principalement quand c'eſt d'vn vieil bœuf, demande à bouillir longuement, ainſi l'humeur viſqueuſe ſe doit lõg temps d'eſtramper, & par concoction ſ'amollir & deuenir fluãte, à celle fin d'eſtre plus propre à vuider. Or combien que par deuãt il ait eſté demonſtré que les humeurs quand elles ſe purifiẽt hors des veines, & ſ'enflammẽt en quelque partie du corps que ce ſoit, cauſent fieures intermittentes. Toutesfois ſouuent nous obſeruons les meſmes humeurs, encores qu'elles ſoyent hors des veines, neantmoins engendrer fieures continues, tant pour raiſon de leur grande abondance que de leur malice & acrimonie. Ainſi que l'on

Fieures retardées.

Fieures inconſtantes, & variables.

Fieures de longue durée.

Fieures intermittẽtes.

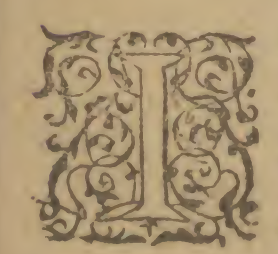
peut voir és parties esprises d'inflammatiós, froncles, charbōs, bosses chancreuses, & toutes apostumes contagieuses & pestilentieuses, esquelles s'engendre fieure non intermittente : mais bien continuelle, iaçoit que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilentieuse & veneneuse penetre iusques à luy, & assaut les parties principales, & infecte les espris tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au reng des aiguës, par ce qu'incontinent elles tendent à leur fin, & soudain rédent l'homme mort ou guary. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegée, laquelle est si aprement enuahie par les ennemis & par coups de canons & autres machines de guerre, si asprement batue sans cesse & intermission, quelle semble ne pouuoir longuemēt resister & soustenir les vehemens assaux des ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportée, si à coups d'artillerie elle ne resiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne saillie elle tache à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschement resistent ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'vn cœur magnanime & bien souuent est dommageable, à cause que souuent il aduient que les victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és maladies aiguës, que les patiens ne

soustiennent la violence de la maladie, & qu'ils ne peuuent prolonger leur vie outre quatorze iours & moins encores, sinon que nature se porte forte & vaillante, & que par le secours & ayde de l'art de medecine elle resiste fort & ferme à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & deffait l'ennemy, elle gaigne la victoire, laquelle encores qu'elle ait gaigné, neantmoins à peine peut elle reprendre ses premieres forces, & pour l'effort qu'elle a soutenu, ne retourne soudain à conualescence, ains peu à peu tasche à se renforcer, & comme à redresser les murailles & bouleuars rõpus & abbatus.

Que l'assault des maladies à la maniere de celuy des ennemis en guerre, doit estre repousse.

De ceux qui en dormant se leuent du lict, & vont & grimpent par dessus les maisons, & font maintes choses endormiz que veillans ils n'oseroient auoir entrepris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y meissent.

CHAP. V.



L aduient aucunesfois que d'aucuns en leur meur & florissãt aage (car les vieilles gens, comme ceux esquels l'esprit vital est ou esteint ou moult foible & lasche, ne peuuent attenter telle chose, ny aussi ceux qui sont flacs & tradifs en l'acte de mariage) sur la minuit ou deuant iour se leuent & sortent de leur lict montent & descendent par des lieux qui a eux reueillez seroyent tres-difficiles à passer. Ce qu'ils font tellement sans

Cecy est traicté amplement par l'Abbé Tritemius, és questions de l'Empereur Maximilian.

ſef aire aucun mal, que ceux qui les regardent en ſont tout eſbahis & effrayez. Que ſi point vous ne les empeſchez, ne deſtournez de ce qu'ils veulent faire, peu à peu ils ſ'en retournẽt derechef au lict. Mais quand ils font telles choſes, ſi vous les appellez par leur nom, ou que vous leur criez apres eux, ſi bien qu'ils vous entendent, adonc tous eſpouuentez & eſtonnez ils chéent, les eſprits ſe venant à ſeparer, & la vertu & faculté naturelle à deffaillir, par laquelle ils faiſoyent telles choſes. Pource les conuient laiſſer faire, & les laiſſer retourner d'eux meſmes en leur lict. Mais ceux qui ſont tourmentez du Foulon, qu'ils appellent, ce qui aduient quãd les eſpris obfuſquez & groſſiers occupent le cerueau doyuent eſtre reueillez & appellez par leur propre nom. Car incontinent, encores que vous ne criez pas trop haut, ils ſe reueillent & retournent à eux, les fumées venãt lors à ſe perdre, & le ſang qui ſ'eſpãd par les conduits des venes venant à ſe rabaiſſer. Or à l'entrée du printemps ceſte maladie aſſaut la plus part de ceux qui cõtinuellement ſe deulẽt de crudelité d'eſtomac, & qui le plus ſouuẽt dorment ſur leur dos: qui eſt cauſe qu'ils dorment la bouche & les yeux ouuers au grand domage de leur ſanté. Ainſi tout ſoudain ceſte maladie les ſaiſit, ou ils endurent telle peine comme ſ'ils eſtoiẽt accablez ſous quelque peſant fardeau tellement que ne pouuans crier ils gettent de ſouſpirs & gemiſſemens lamentables, mais des que quelcun

Le Foulon.

Que c'eſt choſe mauuaiſe & nuiſibles de coucher ſur ſon dos

cũ les appelle par leur nõ incontinẽt ils se tournẽt sur le costé, & se deliurent d'iceux foulons & espris desquels ils imaginẽt soy estre foulez. Or en prẽt il tout au rebours à nos chemineurs de nuict. Car iceux à yeux clos combatent en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracassemẽt qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans acroc ny aide d'aucune chose grimpent iusqu'au feste des toicts des maisons. Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumãt, & vn esprit moult chaut & bouillant qui est en eux: lesquels montez au cerueau esmeuuent & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effects, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & cõserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contremont, & par sa force incite à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxe, & de graisle corpulance, mais d'vn esprit fort agile & ardant: dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts ou des orteils ils se balancent & soustiennent, & des qu'il touchent à quelque toict ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes. Tellement qu'il en prent tout ainsi à ces corps là que à ces vaisseaux larges par le haut & pointus par le bas, qu'en Flandres on iette és bouches de la mer, à fin que les nautonniers

viennent surgir à bon port,& euitent les lieux sablõneux & les rochers qui sont cachez soub l'eau. Car combien qu'ils soyent couuerts de lames de fer,& liez de chaines, & attacher à vne fort grosse & pesante pierre : toutesfois ils flotent & nagent sus l'eau,& point ne s'enfoncent,s'ils ne viennent à s'entrouurir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des soufflets à cela expres. Ainsi ceux ci pource qu'ils sont enflez de vent & pleins d'air,grimpent facilement contremont, & auec vn pas douteux & lent, ainsi que les limaçons, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeux, vont tatonnant leur chemin auec leurs cornes estenduës,ils grauissent par des lieux hautls,& s'en vont çà & là tout de belle nuict. Mais de ne soy faire aucun mal en faisant telles choses, & de ne cheoir point, aduient par ce que tout bellement pas à pas,sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou diuertir,ou estonner les gens qui veulent,par le danger apparent. De sorte que ces dormeurs attentent telles choses non autrement que les yurongnes & les fols, lesquels à la volée sans y penser par vne folle hardiesse ne craignent,point de se hazarder à tous perils : ausquels si le iour apres,ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leur reduisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en a-

uoir aucune memoire, & tremblent tout de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tempeste & tintimarre, ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esmeus, & l'ardeur & agitation des espris moindre, iceux s'escrient & tressaillent seulement, se tenans toutesfois à la splendeur du lict : car les espris ne sont si forts ne si vehemens qu'ils puissent sousleuer le corps. Et de vray à toutes personnes (tesmoing Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui aduient és coleres & non és pituiteux, ils criẽt de nuict, & se tourmentent & trauaillent, mesmemẽt de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & ardemment, & y sont grandement songneux & diligens: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans venteurs, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes : lesquels mesmes on peut iuger au regard, au visage, au marcher, à l'accoustrement, & à toute la contenance & maintien de leur personne : lesquels tous il changent & varient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le luicteur, ores le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouïr ses belles balinernes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phãtastiques qui se representent au sens, & qui sont cõformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont

Hippocras au liure du haut mal.

faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quand nous faisons quelque chose sus iour fort intentinement & à bon esciens, adonc les visions & phãtosmes de telles choses reuiennent de nuict en nostre esprit, & nous font getter des voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

Lucrece liure 4.

Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent,
Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent.
Les aduocats plaider, & les loix accorder.
Capitaines combatre, ennemis aborder,
Et au conflict se ioindre: aussi les barquerols
Debatre & resister contre les vents & flots.

Car les choses qui tout le iour nous trauaillent & donnent peine quand la nuict est venuë nous montent au cerueau & nous brouillent toute nuict, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, tellement que le repos n'est doux ne gracieux, ains par les phantosmes qui se presentent est à tous coups rompu.

Des corps qui sont noyez ceux des hommes flotter à la renuerse, & des femmes au contraire, & si le poumõ leur est osté ils demeurẽt au font de l'eau.

CHAP. VI.

Pline li. 7. chap. 7.

C'Est chose toute notoire & experimentée entre les Flamens (ce que Pline aussi tesmoigne)

que les corps des hommes, quand ils ſont noyez, flottent le dos deſſous la face tournée vers le ciel, & ceux des femmmes le ventre deſſous, la face tournée vers le fond de l'eau. En quoy on iuge nature auoir eu eſgard à la honte hõneſte du ſexe, à fin que les membres qui ſont hõneſtes à cacher ne fuſſent expoſez en veuë & apperçeus des hõmes. Mais mon opinion eſt, que la femme a fort gros ventre, & a les vaiſſeaux plus larges & plus ouuers, comme la marris, les inteſtins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles ſpongieuſes & fort groſſes. Toutes leſquelles choſes ſe venans à remplir d'eau treſ-abondamment, alors par la peſanteur & diſtentation de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que pareillement on voit és veſſies, & és vaiſſeaux bien bouchez: deſquels la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur enfonce & ſe tient deſſous. Ce qu'on peut auſſi voir en vn œuf, lequel mis dans la ſaulmure, flote bien par deſſus, mais la partie qui a peſanteur, ſ'abaiſſe & enfonce, & celle qui eſt pleine d'air, à ſçauoir celle ou ſe voit vne petite foſſette quand la coque eſt rompuë, meſmement quand les œuf ſont vieux, & cõmencent à ſentir mal, tend touſiours contremõt. Que ſi nature n'euſt mis en ſexe des cõduits plus larges & de plus amples vaiſſeaux, cõme ie vous prie ſe pourroit exercer la copulation naturelle? Quelle aide ſeroit donnée à la conception & à la portée, durant laquelle, le ventre groſſit occulte-

ment, & l'enfant prent augmentation. Qui foulageroit l'angoiſſeux & penible enfantement, ou il faut que les membres ſ'eſtendent & eſlargiſſent, à fin de pouuoir enfanter plus aiſement? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, ſi le ventre & ſon entrée n'eſtoient eſtablis en ceſte maniere, ſi les mamelles nettes & polies, & ſi gentiment enleuées, leſquelles abondent tant en laict, accommodées à ceſt vſage. Parquoy, puis que la femme a tous ſes conduits & cõcauitez plus amples, & conſequemment peut receuoir beaucoup d'eau, il eſt neceſſaire que celle partie du corps enfõce & demeure deſſous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme ſont beaucoup coup plus reſſerrées, & les conduits de l'vrine plus eſtrois. Dont nous auons teſmoinage en ce qu'il eſt plus tourmenté du calcul que n'eſt la fẽme. D'auantage il eſt moins ventru, il a les os des hanches & des cuiſſes plus robuſtes & plus peſans, les eſpaules plus groſſes & plus larges, l'eſchine du dos auec la liaiſon des vertebres plus ferme, & le polmon fiſtuleux & fort large, qui fait que les hommes ont la voix groſſe & ſonante, & les femmes à cauſe qu'elles ont la poitrine plus eſtroitte, l'ont petite & greſle. Qui ſont les cauſes pourquoy les corps morts des hommes nagent ſur le dos, & ceux des femmes ſur le ventre: attẽdu que c'eſt choſe naturelle que toute choſe peſante rende en bas, & toute choſe legere alle deſſus. De laquelle cauſe meſme depend ſelon mon

Qui ſont ceux qui eſtans noyez ne reuiẽnent incõtinent ſus l'eau.

opinion que ceux qui ſont du tout noyez & ſuffoquez ne reuiennent incontinent ſus l'eau. Car puis que le corps ſe remplit d'eau de tous coſtez, & ainſi par le pois de l'eau ſ'appaiſantit, il ne peut monter à mõt, à raiſon qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abondance de l'eau tout l'eſprit en a eſté chaſſé. Mais dãs l'eſpace de ſept ou neuf iours le corps ſe deffond, ſe diſſoult & deſchoit, & le polmon conçoit en ſoy beaucoup d'air. Dont le commun peuple de noſtre pays a accouſtumé de dire, que le neufieme iour l'amer eſtant rompu, ils remontent ſus l'eau, nõ que la veſſie du fiel ſe rõpe, mais pource que d'icelle & des autres vaiſſeaux deſtrempez & tous flacques de la moiteur de l'eau, l'humeur ſort & ſe vuide. Qui fait que le corps (ſa chair eſtant attenuée) eſt rendu fluide, & le polmon fiſtuleux en maniere d'eſponge, eſtant rempli d'air, ſouſleué le corps & le porte à l'air. Et de fait ceſt inteſtin ſouſtient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la perſonne la gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuſes, à fin de plus longuement retenir ſon halaine. De ſorte que i'ay entendu à monſieur Veſal, homme de treſ-excellent eſprit, & treſgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faiſant office de plongeon, auoit eſté amené à Ferrare ſus vne galere lequel tout d'vne halaine ſans aucunemẽt la reprẽdre, tenoit plus longuement ſa voix luy ſeul, que les quatre plus puiſſans hommes qu'on euſt peu

Choſe memorable d'un More

trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien que par deux fois qu'il auoit esté prins, il estoit euadé, & comme vn canart plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere d'estre serf & esclaue, beaucoup plus fascheux & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & larges polmons apportent ceste commodité à chacun, qu'il en chemine plus viste, & que sachant nager il dure plus long temps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfonce pas si tost, aussi qu'estant noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, comme i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer font, il demeure au fons, & iamais ne reuient sus l'eau, parce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

Les corps des personnes noyées s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en veuë, aussi ceux qui ont esté occis & meurdris ietter le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchent ou les meurdriers.

CHAP. VII.

COmbien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, si est-

ce que ceste cy selon mon aduis doit estre mise entre les principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuue la present : & que les corps de ceux qui sont noyez quand ils sont tirez de l'eau, gettét du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuue là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vif quasi comme si les facultez & les esprits vitaux, lesquels esmeuuent les humeurs, n'estoient encores assopis. Ce qu'a bien consideré le magistrat & le gouuerneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soient decedez & les visiter & y prédre garde de bien pres auant qu'ils soiét portez en terre. Mais par quelle raison cela aduienne? Il n'est pas aisé à chacun de le dechifrer. Bien sçay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn temps és corps morts, par laquelle les cheueux & les ongles leur croissét, l'humeur qui est en la chaleur exterieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux couppez gettent des fueilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dás l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certaine vertu naturelle occulte, qu'elles tiennent de leur racine: laquelle estant defaillie, les fueilles deuiennent seches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme peut aduenir, que le sang qui est demeuré caché dans les veines, vient à sortir hors quand

le corps eſt remué & esbranlé. Car nous voyons que ces corps ſont tirez en terre & ores tournez ſur le ventre, ores ſur le dos, ores leuez, ores couchez par crocheteurs & chartiers. Dont aduient que les orifices des veines ſ'entr'ouurent, & que le ſang qui n'a encores perdu ſa vraye nature & naïue couleur, deſcoule du corps Mais en ceux qu'il y a ia long temps qui ſont morts, & qui plus tard ſont retrouuez, il ne deſcoule pas du ſang rouge de la playe, ains ſeulement vn certain ſang meurtri ia pourri & corrompu. Que ſ'ils ſont morts par quelque cheute ou quelque ruïne, ou qu'ils ayent eſté noyez, alors de la part que les conduits du corps ſont ouuers, il ſort vne humeur ſanglante, à ſçauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties baſſes. Cóme ſouuét nous voyós d'vn corps mort, ia flaque, & mol, qui aura eſté gardé deux ou trois iours, deſcouler vne liqueur entremeſlée de ſang, quand ceux qui le portent dans la biere ſur les eſpaules pour l'aller enterrer, le ſecouent & esbranlent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux apres auoir eſté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque ſoliue, eſpandent encores de ſang à terre ſus le paué. Parquoy i'eſtime que les choſes precedentes procedent de ſemblable cauſe. Mais cecy me ſemble bien plus conforme à la verité, que ſi les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn ſoudain effroy & ſoubreſaut le

ſang leur vient à ſortir par le nez, parce que les facultez naturelles,& tout l'entendement grandement ſ'eſmeuuent & ſe troublent, & que les humeurs ne ſont arreſtées, ains paſſagent encore de lieu en autre. Si bien que nous voyons telles gens eſtre diuerſement troublez, & que la parole & l'eſprit leur varie, ſi qu'ores ils rougiſſent, ores ils palliſſent & tremblent de peur: par lequel tremblemẽt il aduient qu'en regardant ainſi le corps mort, le ſang maugré eux leur commence à ruiſſeler du nez. Comme auſſi nous voyons aduenir à pluſieurs quand quelque choſe facheuſe & mauuaiſe ſe preſente à l'improueu deuant leurs yeux & entendement, ou que par imagination ils conçoiuẽt quelques choſes meſchantes & abominables. Or ſi quelcun ſouſtient que les parens & alliez par vne certaine ſympathie: c'eſt à dire par vne mutuelle correſpõdance de nature, attirent le ſang du corps mort, & le meurtrier pareillemẽt par vne antipathie, c'eſt à dire vne diſſenſion & occulte diſcorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus ayſemẽt i'admettray le ſang iſſir de la playe, quelque bandée qu'elle ſoit, ſi celuy qui a fait le coup ſe preſente deuant la perſonne naurée. Car certainemẽt la force & l'imagination de la nature latente eſt ſi grãde & de telle puiſſance, moyẽnant qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort ſoit encores chaut, que le ſang par la colere embraſée cõmẽce à bouillir & ſ'eſpandre.

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueau nez ont la face couuerte comme d'vn masque, au sortir du ventre dit vulgairement.

CHAP VIII.

PResque par tout a cours vne sotte lourde & vaine opinion, laquelle non seulemēt abuse le simple peuple, ains aucūs modernes de grande estime & reputatiō: sçauoir est, que plusieurs enfans non sans grād presage de quelq̄ bōne oumauuaise destinée, viēnēt à naistre la teste couuerte d'vn heaume, qu'ils appellent ainsi, pource qu'ils ne sçauēt pas cela estre cōmū à to⁹, & q̄ l'ēfant est muny & cōtregardé de celles pellicules au vētre de la mere. Car il y a trois enuelloppemens ou petites peaux desquelles l'enfant est vestu & enuironné ne la matrice : l'exterieure est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins Secondine, pource que secondement apres l'enfantement elle sort dehors. Sous ceste-cy sont deux autres petites pellicules, dont la premiere, pour la forme qu'elle tient d'vne chair haschée menue est dite Allantoyde, laquelle est engēdrée de la semence de la femme, & enuellope la teste les fesses, & les pieds, & autres partie eminentes & si sert à receuoir l'vrine de l'enfant ia formé. La derniere est vne pellicule fort deliée, laquelle boit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pen-

Trois pellicules dont l'enfant est enueloppé.

dant qu'il prent augmétation: & icelle l'enuelop-pe tout en vn rōd. Et pource qu'elle eſt fort mol le,ſubtile,& deliée,elle eſt dite Annios,c'eſt à di-re peau d'aigueau. Tous leſquels renforts & ai-des en la portée de l'enfant,nature la ſage pour-uoyeuſe a mis ſus,à fin que par quelque heurte-ment l'enfant ne fuſt offenſé. Or les deux der-niers ſortent quelquefois auec l'enfant attachées aux parties qu'elles ſont deſtinées de preſeruer, meſmemét quant les parties genitales de la féme ſont fort amples,& que les parties honteuſes d'i-celle par s'efforcer d'enfenter ſont fort ouuertes. Que ſi l'enfant ſort difficilement & auec grand effort,& que la femme ait les parties de l'iſſue fort eſtroittes,alors ces petites peaux adherent tellement au milieu du paſſage,qu'elles viennent à ſe deſpouiller: comme quand nous voulós paſ-ſer la teſte ou autre partie du corps par quelque lieu fort eſtroit, nous y laiſſons de la peau. Ce voile donc qui couure ainſi la face de l'enfant,les vieilles l'appellent le heaume: duquel elles racó-tent mille fables reſueries,& en font prendre ou eſperance & crainte aux accouchées. Car ſi celle pellicule eſt de couleur noiraſtre alors quelques fols & ignorans deuins aſſeurent pour verité cer taine,que pluſieurs choſes contraires & infortu-née aduiendront à tel enfant,& qu'il ſera ſubiect à voir des phantoſmes de nuict,& eſtre grande-ment iquieté par ſonges & reſueries,ſinō que cel le pellicule bien briſée & miſe en poudre luy ſoit

donnée à boire. Ce que i'ay ſouuenance qu'aucuns ont fait, nonobſtant ma remonſtrance, au grand preiudice & dommage de l'aage tendre de l'enfant, Que ſi icelle pellicule adherante au deſſus de la teſte, eſt de couleur rouge, alors ils pronoſtiquent l'enfant deuoir vne fois eſtre excellent, & faire toutes choſes auec vne grande dexterité & heureux euenement. Laquelle ſuperſtitieuſe opinion auoyent auſſi les anciens, tellemēt que Æle Lampride raconte en la vie d'Antonin diadumene, lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit chapelet ſus la teſte, que les enfans quand viennēt à naiſtre ont accouſtumé d'apporter ſus leur teſte vn bonnet naturel: lequel les ſages femmes leur oſtent, & les vendent aux credules aduocats qui croyent facilement cela leur pouuoir porter grand auantage. Mais que ces peaux apparoiſſent ores d'vne couleur, ores d'vne autre, pour certain ſelon mon aduis cela ne ſe doit attribuer à autre choſe qu'aux humeurs qui ſont en la marris de la femme, icelles leur cauſent celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris eſt infectée de quelque humeur orde & vicieuſe, laquelle ſe vient à meſler auec la ſemēce de l'vn & l'autre, adonc celle pellicule eſt d'vne couleur brune & la peau de l'enfant eſt par tout tainte d'vne couleur enfumée. Mais ſi le ſang & la ſemance eſt pure & nette, & non ſouillée d'aucun vice, alors ceſte peau eſt rouge, & a l'enfant

Pellicule rouge.

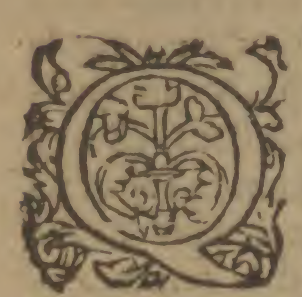
Lampride d'Antonin nay auec vn diademe.

vne fort belle & viue couleur. Or sont ces pellicules rendues diuerses non seulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou exterieure, ou par les choses qui se presentent deuant les yeux & l'esprit. Si bien que pource qu'aucuns homme sont si paillards & si subiects à leur volupté, que sans aucun esgard des menstrues, ils embrassent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troisieme iour apres, & plustost encores que les fleurs ont commencé à vuider, & qu'il reste encores vn ou deux iours de leur coulement, il aduient di-ie, que le tẽps deu à telle fluctiõ est empesché, & que quelque portion de cest excrement menstrual est retenue par telle copulatiõ exercée auant le tẽps raisonable, qui ne laisse pourtant à paracheuer l'enfant conceu. Parquoy quand la femme sachant que ces mois ne cessent, & qu'il n'est encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adonc certes les lieux estans encores tous remoites, secrettement vne rougeur luy monte au visage, & vn certain sang luy uoile les yeux: ce que, quand elle a cõceu, estant trãsferé en l'ẽfant, fait que ces pellicules conçoiuent diuerse couleur & figure. Dõt vient pareillemẽt que les enfans ont les iouës & les leures rouges & vermeilles comme rose. Ce que l'on voit aussi quãd les femmes grosses sont esprises de quelque grande bonté, ou qu'elle ont accustumé de se colerer & courroucer, la cha-

leur naturelle estant par ce moyen agitée & émeuë & le sang porté en hault. La ou celles qui reçoyuent quelque grande peur, ou qui à l'impourueu grãdemẽt s'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & morne.

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egaié on dit en Flandre hanter les feues.

CHAP. *IX.*


Vand les bas Allemans veulent denoter quelqu'vn estre de cerueau peu rassiz & aliené d'entẽdement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn insensé, ils se disent hanter les feues. Si bien que ce leur est vn commun prouerbe, les feues florissent. Il est aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hommes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement de raison, & entendement. Car au printemps quand les feues viennẽt à florir, nous en voyons beaucoup de trãsportez d'entendement, disans maintes choses impertinentes, absurdes, & ridicules, voires mesmes quelquefois entrans en si grande folie, qu'il les fault lier & attacher. Aussi en ceste saison, les humeur viennent à se deborder, & par espoisses fumées & vapeurs, molester le cerueau, lesquelles quand

quand les odorantes fleurs des feues esmeuuent & renforcent de plus fort, alors l'esprit de la personne deuient comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des feues iettent vne gracieuse & souëfue senteur, si est-ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'vne pesãte vapeur, mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause qu'aucun d'eux n'ont point de repos, & en courent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans babillars, les autres sont resueurs & songeards.

Qui la teste basse, & les yeux contre terre, Perse, Satyr. 3.
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,
Mais bien grongne tousiours, & auec vne mouë
Va pesant tous ses mots, ce que point ie n'aduouë.

Et comme il se trouue des simples qui dissipent les fumées, & dechassent les choses qui sont nuisantes au cerueau, & resueillent l'ame languissante, & les espris assopis, comme le vinaigre, l'eau rose ou on a mis destramper des cloux de girofle, le pain frais abbreuué de bon vin odoriferant, & toutes choses qui rendent vne subtile & gracieuse senteur. Ainsi aucunes causent douleur, & entestent, comme l'ail, l'ougnon, le porreau, le suzeau, l'aluyne ou absinthe, la ruë, l'aurône ou cypres, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnãt au nez, atteingnent le cerueau. Ce qu'Hippocras a briefuement denoté par cest aphorisme. Le par- Hippocras liure 5. Aphor. 28.

fum des choſes aromatiques(dit-il) attire hors les menſtrues,lequel auſſi ſeroit fort vtile à pluſieurs autres choſes, ſ'il ne portoit peſanteur de teſte. Car toutes choſes de vehemente ſenteur, offenſent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur aux parties haultes, meſmes les odeurs auſſi qui ſ'euaporent des herbes froides, principalement en ceux qui ſont de corps maigre & deffait. Tellement que telles gens ne peuuent ſouffrir l'odeur d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & ſ'il leur prent quelque deffaut de cœur,& qu'ils tombent en ſpaſme, ils ne peuuent ſouffrir qu'on leur faſſe ſentir quelque choſe de forte & penetratiue nature,cõme ceux auſquels il ſemble à tous coups qu'ils doiuent eſtre eſtouffez par vn air gros & eſpais, ne plus ne moins que ceux qui ſont en vne chambre pleine de fumée perdēt le vent & la reſpiration, ſinon que les portes & feneſtres ſoyent ouuertes, à fin que l'air ſerain y entre, & que le vent y puiſſe entrer & ſortir à l'aiſe:mais certainement ceux qui demeurent pres des mareſts,& qui font meſtier d'eſpuiſer & nettoyer les eſgouts & autres lieux ou vont tomber les ordures & vilennies d'vn nauire ou d'vne ville,ſont de complexiõ du tout differente à ces corps ainſi tendres & delicats. Car ils hayſſent toutes choſes de bõne ſenteur, & ſe treuuent mal quand ils les viennent à ſentir. De ſorte que Strabon racompte, qu'au royaume de Saba, ceux qui ſe trouuent ſurprins & eſtourdis par les grandes & bonnes odeurs,

ſont incontinent deſlourdis par le parfum de bitumen,ou de barbe de boug bruſlée. Ce qui eſt de meſme aduenu à Enuers en vn certain payſant, lequel de fortune eſtant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement ſurpris de la ſenteur,que ſoudain fut ſayſi d'vne defaillance de cœur. Ce que voyant vn qui eſtoit aupres de luy, incontinent luy faiſant ſentir de la fiante de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit payſant l'auoit accouſtumé de ſentir)il le fit reuenir de paſmoiſon.

Toute odeur violente & puante n'eſtre nuyſante à l'homme, voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & enchaſſent la contagion. Incidemment d'ou eſt nay le prouerbe, on brule là des cornes.

CHAP. X.



IL y a pluſieurs choſes de grande puanteur, leſquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne cauſent aucune pourriture,ains remediét à certaines maladies,& dechaſſent le mauuais air,comme les genitoires du Bieure,le Galbanum, le Sagapenum, la fondrée du benioin, que les apotiquaires appellent communement aſſa fœtida,le bois puāt,le

ſoufre,la poudre à canon , & le parfum de cuir & de corne. Car combien que ces choſes ſoient d'vne forte & horrible odeur,ſi eſt-ce qu'elles n'apportent point de nuyſance,ains chaſſent & corrigent l'air peſtilentieux,& les puanteurs que les eſtangs & mareſts & les lieux cauerneux ſouſterrains exalét. Meſmes qui plus eſt,par leur parfum ils remedient à la defaillance de cœur & à l'euanouyſſement qui a accouſtumé d'aduenir aux ieunes filles par l'eſtouffement de la marris,quand ia meures & preſtes à marier,on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray eſt que la puanteur qui ſort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies,cauſent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cauſe de leur chaleur & humidité: mais non l'euaporation de ceſte cy,laquelle tend à ſechereſſe. Dont le populace de noſtre païs bruſle des rongnures de cuir, & de corne,& des os remoites,& de celle odeur perfument leurs maiſons pour chaſſer la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maiſons de l'air peſtilentieux. D'où eſt venu le prouerbe. On bruſle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peſte ou autres maladies contagieuſes deuoir eſtre euitez. Ainſi ces années paſſées comme la peſte deſtruiſoit tout en la ville de Tournoy, & ſayſiſſoit chacun, elle fut chaſſée quaſi par vn ſembiable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chaſteau de la ville, voyans ainſi la choſe quaſi en deſeſpoir, braque-

Bruſler des cornes.

Hiſtoire de Tournoy.

rent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoient, chargée seulement de poudre, & non de boulets, & sur le soir à iour failly, la dechargerent tout en vn instant, qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumée de la poudre, fut dechassée, & la ville entierement deliurée de la peste. Aussi certes n'est moins propre ce remede à dissiper les nuées & les vices contagieux de l'air infecté, que celuy que nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent, en allumant de grans feus de serment, & autres choses seches és carrefours des ruës. *Hippocras.*

De l'excellence du doigt de la main senestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier attaint de goutte, & s'il l'est, bien tost apres la mort ensuit. Incidemment, pourquoy plustost qu'es autres, on y met volontiers l'anneau d'or.

CHAP. XI.

C'Est vne chose toute notoire & tenuë pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela, ou par vne indisposition à elles speciale, ou par vne sympathie & correspondance mutuelle de l'vne à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal,

ſuyuant le commun dict. Quelque mal à cauſe du mal voiſin. Toutesfois nature ſage & aduiſée, garentit & preſerue touſiours les parties principales, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui ſe fait critiquement & par l'impulſion de nature, quãd l'amas dés humeurs & des maladies eſt enuoyé és parties fort loingtaines. Que ſi la maladie & ſon ſymptome, c'eſt à dire, ſon accez, eſt aſpre & vehement, & la nature ſoit ſi foible qu'elle ne luy puiſſe reſiſter ne rembarrer ſon effort & violence comme bien elle voudroit, alors les humeurs ſayſiſſent les principales parties, ainſi que nous voyons en l'inflammation des polmós, en la plureſie, en la ſquinancie, en la lethargie, & pluſieurs autres maladies aigues. Mais en la goutte & en la ſciatique, leſquelles volontiers empirent & engregent au Printemps, & en Autonne, la force & faculté naturelle chaſſe les humeurs de lõgue main amaſſées au corps des parties fortes aux debiles, ou i'ay prins garde au pays bas en pluſieurs fort ſubiects à la goutte des pieds & mains, que combien que toutes leurs ioinctures & doigts leur fuſſent deuenus merueilleuſement enflez de la vehemente douleur qu'ils ſouffroient. Toutesfois le doigt de la main gauche, q eſt le plus prochain du petit, n'auoit aucũ mal à cauſe du voyſinage & ſympathie qu'il a auec le cœur. Et ne faut point que aucun craigne à mourir de ceſte maladie, ſinõ qu'au creux gauche de la poitrine, ſoubs lequel eſt la pointe du cœur (car quãd aux autres ils n'õt

Du doigt annulaire.

garde,moyennant que point ils ne soient infectez de verole) l'infection des humeurs s'espande, & iceluy doigt annulaire demeure glanduleux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainemét la force vitale estant côme du tout abbatue, la vigueur vient à dechoir, & toute la force du corps, & de l'ame,à defaillir. D'ou est procedée la coustume entre les anciens, qu'iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné d'vn anneau d'or, par ce qu'vne petite & subtile artere,& non vn nerf, comme estime Aule Gelle, vient: du cœur frapper droit à ce doigt,le mouuement de laquelle manifestemẽt vous sentez a l'attouchement du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauaillez, & toutes les fois que le cœur se treuue esmeu. Ce qui ne doit sembler estrange à personne,veu que quand il prent quelque defaillance de cœur à quelqu'vn, i'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille semblablement auec vn peu de safran. Pource qu'en ce point vne certaine force restauratiue qui gist au safran, s'en va droit au cœur, & recrée la source de vie, à laquelle ce doigt est lié & conioint. Pource sur tous les autres,il a merité cest honneur,& a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auãtage,la dignité qu'il reçoit du cœur,a fait que les anciẽs Medecins,desquels mesmes il a prins son nõ,mesloiẽt auec luy les medicamẽs & bruuages, par ce q̃ mesmes à ses extremitez il n'y peut rien adherer de

Contre Aule Gelle, liure 10. chap. 10.

Doigt medicinal.

venimeux, qui ne ſoit fort dommageable à l'homme, & qui ne departe ſon venin au cœur.

De certaines choſes qui ne bruſlent point, ains reſiſtent au feu. Et comme cela ſe fait.

CHAP. XII.

Nous auons veu des napes & ſeruiettes tiſſuës d'vne certaine eſpece de lin, qui point ne ſe bruſle, leſquelles le feu ne la flamme ne peuuent conſumer. Parquoy eſtans ſales, quand on les veut blanchir on ne les nettoye point auec aucun ſauon ne leſſiue, ains ſeulement eſtans iettées dedans le feu, elles flambent, tout ne plus ne moins que les pots bien abbruuez de greſſe, tellement qu'apres elles ſont tirées du feu blanches & nettes. Or naiſt ceſte eſpece de lin és deſers de l'Inde, en lieux ſecs & bruſlez du Soleil, ou certaines plantes, ſelon la nature du terroir, & ſelon la qualité de l'air, acquierent celle proprieté de pouuoir eſtre filées & tiſſuës en toile à faire linge. Or ſi en la mer & és torrens, la peau des eſcriuices ſ'endurcit quaſi comme pierre, comme auſſi la peau des Chabres, des langouſtes & autres eſcriuices de mer, de la porcelenne, des petoncles & pluſieurs autres eſpeces de poiſſons à coquilles, en la varieté deſquels (comme dit Pline) & en la diuerſité de leurs figures &

couleurs, il semble que nature se iouë, si l'arbre du coral espand ses rameaux au profond de la mer de Gennes, estant tiré hors de l'eau s'endurcit en pierre, on ne doit non plus tenir pour chose incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent celle nature que quand ils sont bien batus de fleaux ou autres engins à ce conuenables, & adoucis au cheualet de bois ou au ferreter, ils se filent, & s'en face de toille qui resiste à la force du feu. Mais qui ne s'ebahit que de la rige du cheneué, de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros chables, & mesmes des voiles & autres grandes toiles. Toutes lesquelles tiges estant fort souples & s'entretenantes aysement se tirent par filets fort deliez, & s'en fait de la toille, ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent sont de facile extension, & se font gresles & minces iusques à se pouuoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salmandre (comme plusieurs croient sottement) se font des seruiettes & napes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucũs arbres bourreux se font des draps de soye combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cause que la matiere en est dure & moins traittable, laquelle espece de lin estant de mesme nature que la chaux, sçauoir est qu'elle se purifie grandent au feu sans le consumer ny estre aucunement endommagé, est appellé Abestus, duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quasi semblable à l'alun de plume,

Pline, li. 9. chap. 33.

Abestus, pierre Amiante.

Liure 5. Chap. 99. de laquelle tesmoing Dioscoride, les Indiens font toile, laquelle estant iettée au feu s'embrase : mais en estant tirée hors, se montre nette & blanche, sans qu'aucunement elle en soit gastée, ny qu'elle en vaille de rien pis. Ainsi le bois & les planchers frotez d'alun ne peuuent brusler, comme ny aussi les posteaux, les portes, & les lambris abbruuez de couleur verde, pourueu que l'enduit soit espais en maniere de dure croste, & qu'il y ait force alun & force cendres de plomb blanc meslées parmi. Car la force du feu n'y peut entrer, à cause que le bois par ce moyen deuient fort dense & fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye. Dequoy fit experience Archilas capitaine du fameux Roy Mithridates, en vne tour de bois, laquelle comme Sylla s'efforçoit de brusler, il n'y sceut rien faire : tellement qu'il fut contraint de deloger & delaisser son entreprise, par ce que tout enduit d'alvn, lequel resserre grandement, & a vertu de resister au feu. Par mesme raison, l'effort de Caius Cesar fut nul, & en vain attenté, quand pres la riuiere du Pau, il mit le feu en vn bastillon fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable au pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe : & si non seulement n'est point subiect à pourriture & vermolure, ains par sa grande solidité & dureté plus que de corne, laquelle la force du feu ne peut percer ny endommager, il ne se met point en charbons ny en cendres, mesmes est si pesant, que point il ne flotte sus l'eau : mais sou-

Volater. liure 22.

Aul. Gel. liure 15. chap. 1.

Meleze.

dain ſ'en va en fons, ainſi que le buys, & celle eſpece d'Ebene, qui d'vn mot du pays ou il croit eſt appellé Gaiac, bois fort propre à guerir la verole. Toutesfois non ſans grande occaſion quelqu'vn ſe pouroit ébahir pourquoy il ne bruſle ny ne flambe, veu qu'il iette de la poix reſine iaune comme miel. Et tous arbres qui iettent poix reſine, incontinent ſont eſprins du feu. Mais la ſolide durté qui eſt en luy en eſt cauſe, laquelle ne laiſſe aucune fante ny trous par ou le feu puiſſe entrer pour le bruſler.

La chaleur naturelle de l'homme eſtre maintenue & enforcée par celle de quelques petits animaux, principallement de petits enfans, s'ils ſont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentation non ſeulement ſera à la concoction: mais appaiſe auſſi la douleur des gouttes, & entre les petis chiens qui y ſont les plus propres & de plus grande efficace.

CHAP. XIII

IL y a deux choſes qui ſouſtiennent noſtre corps & qui conſeruent noſtre vie, à ſçauoir la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entretient, icelles ſ'entr'aydans mutuellement, &

ne ſe pouuans paſſer l'vne de l'autre. L'humeur eſt la nourriture & entretient de la chaleur, de ſorte que par ſon ſecours, la chaleur ſ'entretient en vigueur. Leſquelles deux eſtans aſſemblées & vniuerſellement infuſes d'ame, ſ'eſpãdét par tout le corps. A ceſte cauſe conuient diligémét prouuoir & mettre peine qu'elles ſoyent longuement maintenues. Car le corps eſtant vne fois depourueu de leur aſſiſtance & ayde, incontinent il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait pluſieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notoire, toutefois laiſſant les ſuperflus, ie racompteray ſeulemét ceux qui exterieurement appliquez aux perſonnes, y ſeruent grandement. Entre les choſes doncques qui accroiſſent & reſueillent la chaleur, & appaiſent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'vne couleur, & non tacheté, leſquels non ſeulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goute des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus preſent remede à appaiſer le tourment, tant aſpre ſoit-il que de tenir tels petis chiens ſur les membres malades, car par vne douce & chaude exalation ils reſueillent la chaleur naturelle de l'homme languiſſente & quaſi defaillãt, & par continuelle fommentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cauſe les douleurs, ou bien par vne

Petis chiẽs tout d'vne couleur.

vertu digestiue & cõsumatiue ils les dissipent & aneantissent. En maniere qu'on les en tire & qu'õ leur donne quelque relache, nous les voyons ne se pouuoir soustenir sur leurs iambes, la plus grãde partie de la douleur estant transmise en eux. Mais que le poil tout d'vne couleur ait principalement celle vertu, non celuy qui est diuersemẽt tacheté, l'egalité du temperament & de la chaleur en est cause. Car la couleur diuerse denote vn intemperament, & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Or cõme toute auture doit estre sortable à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'homme, il faut adapter vne chaleur en tout egale & tẽperée. Parquoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou quelque antre partie, il est necessaire de conseruer son temperamẽt naturel, nompas luy accroistre la chaleur par excez, ne luy en appliquer quelqu'vne non familiere & non acoustumée. Or entre toutes les choses qui s'appliquent par dehors, la principale (selon le dire de Galien) est vn ieune enfant grasset & en bõ point, lequel chouche en sorte auec la person ne affoiblie, que tousiours il touche contre son nombre. Il y en a dit il, qui en cela se seruent de petis chiens grassets, voire non seulement quand ils sont malades: mais encore en santé. Ou il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile: mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'enfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suẽt *Galien.*

David, au liure 3. des Rois. chap. 1.

de nuict, refroidissent plustost qu'ils n'echauffent Laquelle commodité David mesme ia tout caduque & imbecille par froideur de viellesse, endura bien luy estre appliquée, lequel vne ieune fille eschauffoit par mutuel embrassemét, nó pour aucun charnel desir, ainsi que l'escriture porte, ains à fin que ses membres depourueuz de chaleur fussent eschauffez.

D'ou vient que la verolle n'est pas maintenant si forte qu'elle a esté au temps passé, & en quelles maladies elle se tourne.

CHAP. XIIII.

IL y a trois maladies entre elles fort prochaines & qui volontiers s'entr'acompagnent, non tant mortelles toutesfois qu'ordes & contagieuses, lesquelles se muét d'vne en autre, à sçauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les escrouelles s'appelle gresle, & celle qu'on nóme Stomacacce & Scelotyrbe, lesquelles sont toutes comprises soubs la iaunisse noire, comme soubs leur genre. Or martyrisoyent au commẽcement les hommes d'vne sorte intolerable icelles maladies: mais maintenant elles ont commencé à fort s'appaiser & à estre moins fortes. Ce qui est aduenu en partie pource que par l'industrie des Medecins la force du mal est domptée, & la

malice des humeurs moderée,en partie aussi que nature par grande accoustumance s'est endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre grieuement affligez en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoient moins tourmétez, Car lors l'ardeur & l'ebulition vient à ce refroidir,& l'amas des humeurs diminue,ou bien nature par laps de temps estant toute accoustumée au mal, comme à son familier, ne combat plus auec luy, ains ou se nourrit de ces vicieuses humeurs ou aumoins n'en est point offensée. Tellement que comme les porceaux quand ils se veautrent en la bourbe, ou les conroyeux & sauetiers, & ceux qui nettoyent les esgouts & retraits publiques, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et d'autant qu'ils sont endurcis aux vices & maladies du corps, sans que ie touche celles de l'ame, cela est cause qu'ils ne sentent plus les dommages de nature. Car la maladie enuieillie & enracinée iusques au profond des moiles, les priue du sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps vne qualité cõtrariante, par laquelle il s'altere & se corrompt,adonc tous les membres qui reçoyuent des mordicantes defluxions, endurent douleur. Mais quand la maladie est enuieillie, & s'est alliée auec la nature, alors ils ne sont grãdemẽt molestez de douleurs par ce que la ma

ladie & la nature s'acordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communicatiõ qu'elles ont auec le corps s'elangourissent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur auec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutesfois & reliques de tel mal tousiours demeurent, lesquels tumbans sur les polmõs, vous les voyez enrouëz & de courte halene, si aux iointures, ils sont suiects aux goutes des pieds & mains, & à la sciatique qui vient & va par interuales. Tellemẽt que tous verolez ont volontiers les goutes : mais tous gouteux & podagres, & ceux qui sont tourmantez de la sciatique, ne sont pas tousiours enthachez de verole. Que si l'ordure des humeurs se respand à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force d'artres & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayans la face toute gastée & difforme, & tout le poil leur chet. Car il leur en prend comme aux arbres & reiettons, aux pieds desquels on a espandu de l'vrine ou saumure, & autres vilannies bruslantes: si bien que la racine estant viciée, les fueilles viẽnent à tomber & les branches à se flestrir & secher, cõbien que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains languit, & malaisement se peut remettre en vigueur.

Pourquoy ceux qui approchent de la mort ayant encore le sens & entendement entier, iettent vne voix enrouée auec vn sont reciprocant que vulgairement on appelle le ranquet. CHAP. XV.

AV païs de Flãdres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui approchent de la mort donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'ame, par vne voix grumelante : & n'y a personne qui finisse la vie sans ce signe. Car quand la mort est prochaine, la voix leur gargouille au gosier, comme font les eaux ruisselantes par des lieux rabotteux & mal vnis, ou les tuyaux & canaux des fontaines & cõduits. Car pource que l'artere vocale vient peu à peu à se fermer, l'esprit qui tache à sortir en abondance, trouuant le conduict estroit, & l'artere resserrée, sort auec vn' gargouillement, & vne voix enrouée & par halenées delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en maniere d'vn pelotton, & meslé par mi de l'escume releuée, rend vn son semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui aduient pareillement en aucuns, à cause des pellicules interieures de l'artere ridées & toutes par plis, si bien que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent bien plus hautement, & combattent plus longuement auec la mor, à cause de l'abondance de l'humeur & des espris denses & grossiers. Mais en ceux qui sont d'vn corps attenué & fort maigre, & qui meurent d'vne mort douce & lente, le vent sort moins violentement, & auec moindre bruit, & peu à peu doucement s'esteignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouloient dormir.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature & mal appellée naturelle. Que toutesfois nous faut assurer à l'encontre, à ce qu'elle ne nous soit point espouuantable, combien que non sans raison chacun l'ait en horreur.

CHAP. XVI.

COmbien que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'homme ait merité d'estre destinée à mourir, toutesfois se peut prouuer par raison que la mort n'est point selon nature, ains luy est du tout contraire. Car des le commencement a esté donné de Nature à toute espece d'animaux de contregarder soy, sa vie, & son corps, & se sauuer des choses qu'il cognoist porter dommage, & auec tout soing & soucy prouuoir à sa santé, & à bien se contregarder, & maintenir. Et qui est celuy qui ne voye en quelle diligence & affection les hommes par la conduite de raison, & les bestes brutes par vn instinct de nature, s'estudient & s'efforcent de se preseruer & garentir de la mort? Tous au vray l'ont en horreur, & n'y a celuy qui ne s'esuertue à s'en exempter de tout son pouuoir, à raison que quand la mort suruient, nature deffaut, & prent fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu

Ciceron au liure des offices.

faire cognoistre l'im becilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'hõme hors mis maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en *Iean*. 21.
S. Pierre est clairement exprimée l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quãd Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau il luy demonstre ce qui luy doit aduenir, & comme il doit acheuer ses iours. Lors que tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quãd tu seras vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmeuë de la crainte de la mort, & biẽ à regret veut venir à icelle, combien que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy puis que la mort est abolition de nature, comme se peut-il faire que cela consente auec nature & luy soit familiere, qui luy fait violence, qui l'extermine, & du tout l'esteinct? Ie sçay bien que la malice & le peché de l'homme, par lesquels il a forligné de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, à cela merite qu'il soit affligé de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'vn trauail d'esprit, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais toutes ces miseres luy sont aduenuës non par le vice de nature, ains par son peché

Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté changées, & renduës ennemies. Si bien que les estoilles, les maladies, les elemens, les diables, & les bestes menassent les hommes & ne tendent qu'à leur nuyre : mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruption, & si tout ordre des choses, voire mesme les anges, desirét que fin soit mise aux labeurs. Neantmoins la certaine cõfiance d'vne autre vie, en Iesus Christ, lequel restaure la nature humaine de cheute, & la restituë en son entier, & nous oste toute paour de la mort, nous est vne grande consolation & soulas és grandes miseres. Or la souuenance de sa mort & resurrection nous fortifie merueilleusemét: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli, ains estre chágé en mieux, & la mort n'estre point vne abolition entiere, mais l'entrée & la porte d'vne autre vie.

Des inconueniens qui viennent de l'yurõgnerie: & qu'elles choses luy resistent & remedient.
CHAP. XVII.

C'Est vne coustume ancienne entre Allemans & les Belges Septentrionaux, qu'ils ne s'accointent pas volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour leur loyal amy, s'il n'est bon beuueur, & qu'à toute heure il ne soit prest à boire d'autant à tous venans. Parquoy ay estimé qu'il

seroit bon de deduire aucunes choses qui s'obuiét à l'yurongnerie, à fin qu'vn chacun peut prouuoir à soy en tel combat, tellement ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé. En premier lieu, que nul en ces festins & bãquets se rende trop facile à boire d'autant, ains que ciuilement il s'en excuse, sous couleur de maladie & indisposition. Quelquefois aussi en tel cas faut vser de subtiles ruses & finesses pour deceuoir ceux qui vous en veulent, & qui trop vous pressent de boire. Quelquefois aussi faut cercher occasion, sous ombre d'aller faire de l'eau, de vous absenter secrettement, ou bien que vous fassiez subtilemẽt emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & accort, & vser d'vne grande adresse. Pource que si l'on decouure la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacun selon qu'il est caut & aduisé de sa nature, peut inuenter diuerses façons à resister & abuser ceux qui boiuent à luy. Ce-pẽdant qu'vn chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle louable coustume & erreur ancienne, & il verra plus cler que le iour, qu'elle nuisance & quel dommage l'excez du vin porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu elle rend la memoire, chose entre toutes autres moult precieuse, non seulement labile, mais aussi du tout l'estaint & degaste : elle offusque & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn tremblement de membres. Brief, l'yurongnerie porte mille autres

incommoditez, lesquelles prouiennent de frigi-dité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours l'homme, ains quand on en boit tāt qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est estein-te & suffoquée, comme quand à vne petite & foi ble lumiere on met de l'huile en trop grāde quan-tité. Ce que i'ay bien voulu toucher, à fin que quelcun n'estimast que ie voulusse inciter & dō-ner occasion à aucun de mal faire, veu que mon intention est que les hommes s'accoustument à boire moderement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car comme dit le prouerbe, il ne seroit pas feste autrement) ils n'ayent pas faute de remede à pou-uoir euiter l'enyurement. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par ce moyē aduient que les fumées s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és veines, l'amertume dessaichant aussi l'humidité. Ainsi les amendes ameres prinses auant le repas en nom-bre de cinq ou de six, sont à cela fort commodes: pareillement les noyaux de peches, & de ius de fueilles de pescher vn plein verre prins à iun: comme l'infusion d'aluyne de Pont, & la noix muguette. Or ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deux onces d'huyle d'oliue, ou de graine de sesame ou Ingioline, bu-es auant le iour, font couler le ventre, & eslargis-

Galien au 3. liure des tēperamēs.

ſent les cõduits de l'vrine:en maniere que ce que l'on boit ne ſeſiourne point au corps, ains continuellement coule, moyennant qu'exceſſiuement on ne charge l'eſtomac de viandes. Car celuy qui eſt contraint de tenir coup à boire, doit peu manger. Que ſ'il mange vn morceau de pain bien abbruué de miel, il ſera fort bié. Pour-ce que le miel dompte la force du vin, & chaſſe les fumées aſpres & mordicantes. Mais à toutes ces choſes eſt preferé le chou tant loué par Catõ que le lecteur meſme ſ'en faſche. Et pource qu'il y en a de plusieurs ſortes, ceux ſont les meilleurs pour ſe garder d'enyurer, qui ſont les plus rouges, ſi à belles dents on en mache les coſtes, & en boit-on le ius, ou ſi les mange cuits auec les autres viandes, d'ẽtrée de table. La ſoldanelle qui croit à foiſon és alpes de Zelande, eſt encores de beaucoup plus grande efficace que les choux: pareillement le pourpier marin dont nous vſons és ſauſſes & ſalades pour venir l'appetit. Car il incite l'enuie de boire & de manger, & par vne force & vertu nayue les digere, qui fait que les fumées du vin ny nulles vapeurs ne peuuent mõter au cerueau, ains ſe vuidẽt par bas & par les cõduits de l'vrine. Sõme, il y a pluſieurs choſes ſemblables q̃ cõtrariẽt à l'yurõgnerie, & preſeruẽt l'hõme d'ẽ eſtre chargé: mais il ſeroit trop lõg à les racõpter toutes. Toutesfois ſi q̃lcun nõ garny de ces remedes ſe treuue ſurprins du vin (car le vin, cõme dit Abacuc, deçoit l'hõme ſage) il luy faut ſubuenir p̃ vomiſſemẽt

Miel.

Choux.

Soldanelle

Abacuc chap.2.

Eccleſ.31.

Ce que le Sage aussi conseille. Si tu te saoules dit-il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. On luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires, & auec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les luy enuelopper: & aux femmes les mamelles semblablement. Car incontinent par ce moyen les vapeurs estans destournées, on se treuue desenyuré. Ce pendant on leur peut aussi donner à manger choses aigrettes, & de pommes vineuses, & qui rendent à force ius: comme pommes d'oranges, citrons, cerises, pesches, prunelles, espine vinette ou Berberis, verius, cormes, & toutes choses qui sont de nature froide & astringente, & qui ont quelque vertu abstersiue. Or iaçoit que l'yurongnerie s'en aille par vomissement ou par dormir, neantmoins la teste en fait encores mal le lendemain: & est encores toute appesantie des fumées: ce que Sexte Pompe appelle estre Heluc, qui vaut autant à dire comme languide & demy endormy. Et mesmes aussi Tertullian vse de ce mot pour signifier l'assommeillement qui nous vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour precedent, quand il dit: La force & la nature du Lierre est de garentir le cerueau de l'heluc, par vne vertu discussiue & dessicatiue, par laquelle aussi il est estimé garder d'enyurer les personnes s'il est exterieurement appliqué à la teste, ou si auãt boire lon mange quelques vns de ses grains, lesquels sont de couleur iaune.

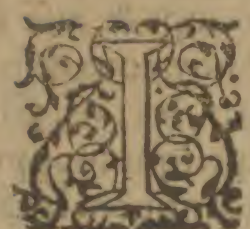
Douleur de teste le lendemain apres qu'õ a trop beu

Heluc.

Tertulliã.

Intemperance du boire estre plus dangereuse que du manger.

CHAP. XVIII.


L y en a qui soustiennent que les hommes sont moins offensez du boire que du mãger, si l'vn ou l'autre est prins par excez & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforcent de prouuer par ceste sentence d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & saoulé de boire que de manger: lesquels toutesfois me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces, parce que les choses liquides refont incontinent les personnes debilitées. Lesquelles combien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides, toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de Corneille Celse est vraye, & non contraire à Hippocras. *Corneille Celse.* Quand, dit-il, il conuient prendre son repas, iamais se trop remplir de viande n'est proffitable, & vne trop grande abstinence bien souuent aussi est nuisante. Que s'il y a quelque intemperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au mãger. En quoy il declare le boire immoderé, porter beaucoup plus de dommage au corps que le mãger. Car le bruuage va incontinent par tous les conduits, & non encores digeré entre dedans les

venes,& ainſi fait violẽce aux nerfs& au cerueau. Mais la viande demeure en l'eſtomac iuſques à ce que la digeſtiõ en ſoit faite. Que ſi elle charge par trop la perſonne, incontinent ſans grande peine on rend gorge, ce qui n'eſt ainſi prompt & aiſé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence,que les chiens,les chats, les rats, glirons, & les ſoris, ſ'ils ont deuoré quelque ſouppe ou quelque paſté empoiſonnez,incontinent la faculté de nature eſtant prouoquée à la ietter hors, ils la vomiſſent ſans peine,ce qui eſt difficile à faire és choſes liquides. Qui eſt cauſe que les poiſons baillez en breuuages ſont plus dangereuſes que parmy les viandes. Car le venin eſt incontinent eſpandu par tous les membres du corps, & corrompt & deſtruit les parties vitales, principalement ſ'il eſt beu auec du vin.

Le Vin enyurer d'autre forme & maniere & accouſtrer les gens,que la biere, godale, ceruoyſe.

CHAP. XIX.

Comment les nerfs ſont produits du cerueau.

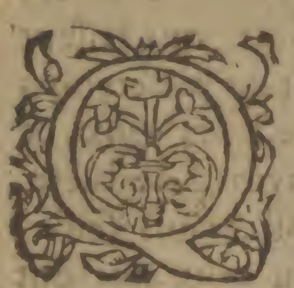
COmbien que le cerueau ſoit mol & humide de ſa nature,toutesfois d'iceluy ſont produits les nerfs,tout ainſi que d'vne quenoille,à laquelle eſt attachée la laine ou le lin ſe tirent des filets: les liaiſons deſquels ſont departies par tous les membres du corps. En ſorte q̃ de celle ſource les nerfs ſont deriuez en toutes les parties cõme du tronc d'vn arbre les gettons des rameaux ſ'eſpandẽt en

plusieurs petites branches Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouuement : tellemét que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prénét origine, soit offésée, le corps est priué de telles actiōs, qui est la cause pourquoy les yurógnes resuét & chācellent, pource que le cerueau est offusqué de grosses & espaisses vapeurs. Mais cōbien q̃ toutes personnes enyurées de vin fassét dix mille folies & risées, & cōtrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent plus de soties, & qui plus aprestét de passetemps quād nous contemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes que ceux qui sont enyurez de biere. Car ils ne chācellét ne de tous costez: ains seulemét en arriere & à la réuerse: là ou ceux qui sont enyurez de vin chācellét en auāt, & tousiours tōbét ou se couchét sur la face' Tellemét que quād ceux-cy cheét à terre, ils se casſét & meurdrissent les ioues, le frōc, la face & le nez, & les autres se froissét, les espaules & le derriere de la teste. Ce q̃ pareillemét on apperçoit quād ils sont surprins de sommeil en buuāt. Car ceux qui sont enuyrez de ceruoise, dormét le col réuersé en arriere, & la gorge ouuerte: la ou ceux qui sont yures de vin dormét la face & le métō encliné dans leur sein. La raison est, que les fumées & vapeurs procedans du vin saisissent le deuant de la teste & les parties interrieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoise tendent au derriere de la teste & aux parties posterieures : qui est cause que ceux-cy sont fort oublieux & tousiours

endormis, & non grands parleurs ne criars.

Les hommes de corpulence estre aucunesfois de moindre vie que les gresles & de moindre courage resister aux maladies & les petits corps aualer souuent plus de vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatus.

CHAP. XX.



Ve les hommes gros & gras de corps soyent ordinairement flacques, & que moins vertueusement resistent aux maladies, les exemples qu'on en voit tous les iours assez en font foy. Car la grosse masse de leur corps les appesantit, & sont leurs espris moins vigoureux & moins dispostz & eueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou indisposion qui leur suruient, ils sont lasches & tousiours souspirans & gemissans; En maniere qu'ils perdent courage & l'esprit leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'exposent en danger par mer ou par terre, ou que il leur aduienne quelque infortune & aduersité, soudain il tremblent & blessissent de peur. Ce qui leur aduient par ce qu'ils ont vne chaleur naturelle languide, & les espris petis, & le sang moins bouillant aussi que la vertu naturelle est espãdue du long & du lez, laquelle vnie & recuellie en vn petit coprs, est plus vigoureuse que celle qui est ainsi ça & là esparse. A-

quoy rend celle ſentence d'Hippocras que ceux *Hipocras*
qui ſont de groſſe corpulence, ſont de plus cou- *liure* 2.
uerte vie que ceux qui ſont greſles. Auſſi ceſte au *Aph*. 44.
tre, que la grande ſtature de corps non meſſeante *Aph*. 54.
en la ieuneſſe, eſt vne inutile charge en la vieilleſ-
ſe, & beaucoup pire que la petiteſſe. Car à ceux
qui deuiennēt vieux le corps ſe courbe & ſe fait
fort peſant & grandement facheux à porter. Par-
quoy combien qu'ils ſoyent puiſſans en membres
& grandeur de corps, toutesfois les petites gens
ont vne merueilleuſe vigueur naturelle, & les fa-
cultez de nature fort viues, & en ceux ſe voyent
plus d'excellentes graces corporelles & ſpirituel-
les, & vne grāde prōptitude & ſubtilité d'eſprit: ſi
que nō ſeulemēt ils excellēt ou eſgallēt les autres
en diſpoſiō d'iceluy, mais auſſi en force & veloci-
té, & en puiſſance de bien mēger & de bien boire.
Et de fait moymeſmes quelquesfois ay veu des
hōmes de fort petite ſtature & quaſi vrais nains,
neantmoins portans grande barbe & tout le
corps velu (qui eſt ſigne de grāde chaleur) auoir
eſté deffié à boire des hommes grāds & puiſſans:
auſquels (combien que nul en tels actes ne meri-
te aucun memorable renom, & que la victoire
n'en ſoit digne de louange) la force du vin ne fit
tant ſoit peu de nuiſance, là ou les autres eſtoyēt
tellement ſurmontez du vin, que eſtans tous e-
ſtourdis d'entendemēt, ny les pieds ny les mains
ny la langue à peine pouuoyent faire leur office.
La cauſe de toutes leſquelles choſes giſt nō ſeu-

lement en la grande capacité & largeur des veines & autres vaiſſeaux, mais auſſi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente : laquelle cuit & cõſume tout: pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aiſement ne reçoit les fumées. Tellemẽt qu'il en prent à tels tout ainſi qu'à vn quarreau tout rouge de feu, ou à vn fer chaut, lequel eſt ſounent arroſé d'eau: & comme auſſi à vne terre fort ſeiche. Car ſoudain elle ſ'abbruue toute l'eau qu'on luy gette ſus, ou elle ſe perd & ſ'en va en vne forte ſubtile vapeur. En maniere que tels ne ſont ſubiects à ſouuent vriner, pouurce que la chaleur naturelle cõſume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hõmes, le ſemblable fait és fẽmes la chair rare & poreuſe molle & delicate de leur corps. Car quãd celles ſont vne fois accouſtumées au vin, boiuent ſi deſmeſurement & outrageuſement que c'eſt choſe eſtrãge à voir, & ſi tiennent bon long temps auãt qu'elles puiſſent eſtre maiſtriſées du vin : mais pource qu'elles ont les conduis fort larges & ouuers, auſſi ſont elles contraintes d'vriner ſouuẽt. Ce qu'auſſi à bon droit les hommes qui cognoiſſent leur vilennie & gourmandie, leur ſçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils ſont ſecs de corps, & que la chaleur qui eſt en eux eſt fort debile, à ceſte cauſe ils ſont incontinẽt offenſez par outrage de vin: la ou s'ils en boiuent moderemẽt

il les reſtaure & reiouit. Parquoy tant les vieillars que toutes autres gens, doiuent grandement eſtre ſoigneux de la ſanté & de bien entretenir par viandes propres & idoines, & bon regime leur chaleur naturelle: en laquelle eſt auſſi comprinſe lh'umidité radicale, comme le vray ſubiect de la chaleur vitale & de l'eſprit, comme la ſubſtance prinſe de la ſemence: atteudu que ce ſont les cauſes de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition, & les ſources de la longue vie.

Ceux qui deſieunent au matin, pourueu que moderemẽt en diner apres de meilleur appetit, & eſtre moins offencez par le vin quoy qu'ils en beuſſent largement. Incidẽment s'il eſt ſain de manger beaucoup de pain.

CHAP. XXI.

PLuſieurs y en a qui voulans faire abſtinence demeurent ſans manger iuſques à midi: ce que comme point ie ne reprouue, auſſi certes ie n'eſtime eſtre touſiours expedient & profitable, principalement à celuy qui a l'eſtomac chaut & bruſlant cõme tout homme colere, & qui eſt contraint de faire quelque grand labeur & tenir coup à l'œuure: ou auquel il faut eſtre aſſidu à l'eſtude. Car à telles gens les eſpris vitaux ſ'attenuent & debili-

tent, & les forces du corp deuiennent flacques & lãguiſſantes. Mais en tel cas il ſe faut tenir à ce qu'õ a acouſtumé, cõſiderer ce q̃ l'aage d'vn chacun, le tẽps, la region, la cõplexion du corps & la couſtume requierẽt. Car la ieuneſſe & la ſaiſon froide de l'ãnée, & la regiõ expoſée au Septẽtriõ deſirẽt grãd nourriture, autremẽt le corps ſ'amaigrit & ſe conſume. Mais le vieilles gens ſe tiennent plus long temps ſang mãger, & n'ont point d'appetit, combien qu'il leur ſoit beſoing de mãger peu & ſouuent, d'autant que comme és lampes la flamme vient à ſ'eſteindre par trop grande quantité d'huile, ainſi la chaleur des vieilles gens par trop manger auſſi ſe pert & conſume. Neantmoins à raiſon que ceſt aage ſe maintient & deffend à belles dents, il a donné occaſion au prouerbe, que la machoire és vieilles gens eſt leur baſton & appuy. Car ce que la vieilleſſe degaſte, & ce qui ſe pert de l'humeur naturelle du corps, elle le reſtaure par le boire & le manger. Parquoy tãt les vieilles gẽs que tous artiſans, & ceux qui ſont addonnez à l'eſtude & qui exercent quelque office publique, peuuent prendre auant midy des raiſins ſecs, des dattes, figues, raiſins de Corinthe, des pignons, piſtaches, eſcorces d'orenges & citrons en dragées, des myrobolants cõfis en miel, ou toutes autres choſes liquides qui peu chargẽt l'eſtomac, & qui ſont de facile digeſtion. Cependant chacun doit meſurer ſes forces & ſonder ſa cõplection & cognoiſtre ce qu'elle deſire ou

Galien liure.1. Aphor.14.

qu'elle

qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit obseruer, que nul ne s'accoustume de boire du vin de grand matin, pource que celà est trescontraire à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de l'esprit, & offusque l'entendement, & endommage les nerfs. Et pource qu'vn chacun à telles heures s'abstienne du tout de l'vsage du vin, ou bien apres auoir mangé quelque peu de viande qu'il en boiue peu, & bien trempé. Car nature requiert bien peu de chose au matin, ains seulement d'estre soustenue & soulagée auec peu de viande, de peur que la chaleur naturelle ne perde sa force. En quoy conuient ensuyure ceux qui voulans à quelque heure determinée soudain alumer vn bō feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premierement ils attisent quelques petites buchettes seches & de petis tisons, de peur que le feu du tout ne s'amortisse, iusques à ce que quād il sera temps ils en allument vn bon feu pour faire leur cuisine. Ainsi quand auec quelque peu de viande, en maniere de quelque amorse, l'estomac s'est eschauffé vn peu deuant, quand ce vient au disner il en a meilleur appetit, & les veines estans essargies, elles en digerent beaucoup mieux, la ou plusieurs qui demeurent sans manger iusques au disner, n'ont aucun appetit, la chaleur estant en eux comme amortie. Ioint que les conduits par lesquels la viande doit passer estans encores clos & fermez, elle demeure à mi chemin, & plus tard passe iusques aux veines. Aussi que par tant ieuner, l'esto-

Le vin beu de grand matin est nuisant.

Pline, liu. 13. chap. 1. mac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il attrait des parties prochaines, refuse la viande, & est promptement rassasié. Qui est la cause pourquoy és festins qui se font à midi, les hommes s'enyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoiét à heure de soupper. Car sans que i'ameine plusieurs autres raisons, la moitié du danger aux buueurs (comme dit Pline) est en la nuit, c'est à dire, en l'esperance de dormir, pource que le sommeil ayde à desenyurer.

Comme il faut vser du pain. Or pource que le pain est la plus grande part de la nourriture aux hommes, & que toutes autres viandes sans luy sont fades & peu saines, à ceste cause i'ay proposé de dechiffrer en bref comment on en doit vser. Car il y en a qui maintiennent que s'en remplir & saouler est fort nuysible à l'estomac, & ne porte moins de dommage que le vin prins immoderément, induits (comme i'estime) par ceste raison, qu'il demeure long temps en l'estomac & resserre le ventre. Mais quand à moy ie suis d'aduis qu'il faut en cela mettre difference & election. Car le pain de froment leué comme il faut, bien fait, & bien cuit, est tresbonne & tressaine viande aux corps sains & forts. Pource ie desire que chacun sache & tienne pour certain que toutes viandes & potages se doiuent manger auec force pain. Car ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson, sont rendus lasches de corps, & ont la chair flacque, & l'haleine puante.

Parquoy quand l'on mange du poisson, il faut

aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'il est subiect à soudaine pourriture.

Or voyons nous que toutes viandes promptement viennent à s'empuantir & se pourrir, & que dens trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à sentir mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de ciuez & de potages: mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prent aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est long temps gardé qu'il moysit: mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent outrageusement de viandes sans manger de pain, ou bien peu, iettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui en approchent.

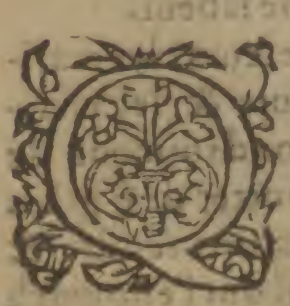
Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & dispost, & estre d'vne bonne disposition, qu'ils mangent du pain moderement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur.

Car si les fossoyeurs, les crocheteurs, les mariniers, les voicturiers, les luicteurs & les escrimeurs ne se nourrissoient abondamment de pain, ils ne pourroient durer, ny porter de si grãds trauaux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladifs, & qui ont l'estomach imbecille & les conduits petis, i'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volõtiers ie remets an vigueur & leur restaure les forces, auec

viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont és vaisseaux des veines. Car les corps d'iceux estans tendres & delicats, reiettent les viandes solides. Toutes lesquelles choses Dauid me semble auoir tresexactement cognu & obserué, quand il dit: Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de la pasture pour les bestes, & des viures pour les hommes tant malades que sains, l'huile pareillement, à fin que leur corps oingts d'icelle reluisent, & perfumez de senteurs, se recreent: le vin aussi, à fin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouysse, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay & dispos, comme aussi le pain pour renforcer & soustenir la force vitale.

La noix muguette & le coral portez sur l'homme en deuenir meilleur, & au contraire empirer sur la femme.

CHAP. XXII.



Ve a l'homme soit plus excellent que la femme, & sa condition beaucoup plus genereuse, outre les excellentes graces de l'ame & du corps, dont il est planureusemét orné & illustré, aussi les choses inanimées, & qui ia sont depourueues de force vegetatiue, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent & le monstrent par experience. Car si la noix mu-

muguette est portée par l'homme, non seulement elle conserue sa vigueur: mais aussi l'enfle & vient à auoir plus de suc. Car puis que celle d'entre elles est la meilleure, laquelle est la plus pesante, & a plus d'huile, & qui ou par estreignement ou par la pointure d'vne espingle rend vne liqueur huileuse, auec vne senteur fort douce, certainement la chaleur de l'homme conserue & entretiét tout cela, & qui est encore plus merueilleux, elle la réd plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine d'huile, mesmement si des ieunes hómes ou ceux qui sont ia en leur meur & florissant aage, la portent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est si doux & si delectable, & pour raison de la temperature de leur chaleur naturelle, l'euaporation en est si amiable & soueue que ladite noix l'attire à elle, & en estant abbruuée deuient plus grosse & plus odorante. De sorte qu'elle se nourrit de celle vapeur aëreuse, & de celle exalation moyennement chaude, que ce ieune corps expire, comme de chose à elle fort familiere & approchante de sa nature. Ainsi l'on trouue par escrit que les habillemens d'Alexandre Roy des Macedoniens, rendoient vne douce odeur, non par aucun parfum dont on les eust parfumées, ains seulement par vne propre & nayue exalation de sa chaleur naturelle. Mais pource que la femme abonde en excremens, & qu'à cause de ses fleurs elle rend vne mauuaise senteur, aussi elle empire toutes choses, & destruit leurs forces & facultez natu-

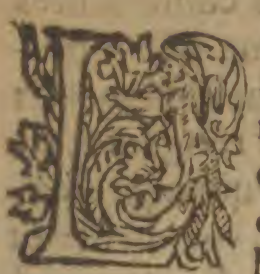
Comment liure 2. Aphor. 14.

turelles. Qui fait que la noix muguette par son attouchement deuient seche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & sale, par laquelle mesme force elle fait aussi flestrir & fenner les herbes, & esteint les bleds en herbe, & trouble la splendeur d'vn mirouer. La raison est semblable du coral. Car si apres quil est mis par petites patenostres & fort bien poli, l'homme le porte sur soy, il deuient sans comparaison plus rouge que si la femme le porte, mesmes si par succession de temps elle s'en pare & orne, il deuient palle, & pert sa naïue couleur, en partie à cause des espris grossiers & suyeux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature, lesquelles qualitez ne peuuent rien maintenir & contregarder, la ou la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & souëue, & quasi comme abbruuée de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moustarde rend le coral fort rouge, s'il est enfoncé dens icelle.

Coral.

La plus part de ceux estre steriles ausquels la semence coule & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, & pour quelle raison.

CHAP. XXIII.


A polution & descoulement de semence, que les Grecs appellẽt Gonorrhia, est vn si ord & sale vice, que ceux qui en estoient entachez entre les Hebrieux, estoient prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la compagnie & frequentation des hommes. Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects. De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressé, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliée. D'ou aduient qu'elle est inutile à generation. Car comme le saule pert son fruict pour le defaut de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venuë à maturité, ainsi en ceux cy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, par ce que les facultez naturelles ne peuuent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementatiue, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement encommencée & imparfaicte, sans aucune vertu d'engẽdrer Or combien que ceste indisposition prouiẽne de l'imbecilité des vases spermatiques, si estce que s'ils viennent a se ioindre à quelque putain infecte & contagieuse, il leur suruient vn certain

Au Leuit. 15.

autre vice tresford deshonneste & dangereux. Car vne certaine orde & sale bouë de couleur ores bleuastre, ores toute verde, auec vne odeur trespuante, leur distile de la verge. Dont quelquefois leurs parties honteuses sont toutes rongées & cicatricées. Mais certes celle vileine vuidange d'humeur distilante est beaucoup plus venimeuse és femmes, & est semblable à aubin d'œuf quand elle est pourrie & corrompue, par laquelle les parties interieures sont vexées d'vne demanaison intolerable, non plus ne moins que si elles estoient abbruuées d'alun, ou de quelque salure. D'ou procede que les verolez sōt fort paillards, à cause de l'acrimonie de celle humeur pourrie, laquelle ils sentent se moderer par l'acte venerique, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Si bien que pource qu'ils prennent gland plaisir à frotter leur rongne auec toutes femmes, ces bordeliers sur toutes principalement desirent & pourchassent celles qu'ils cognoissent biē saines & de corps bien dispostz, esquelles ils respandent leur ordure & corruptiō, & les infectent de leur fangeuse semēçe, la ou eux ne peuuēt prēdre aucun mal d'elles.

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.

CHAP. XXIIII.

QVe les ieunes enfans qui mangent demesurement, ne viennét à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent suffisant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est estouffee & oppressée par trop grande humidité qui empesche que les corps ne peuuent deuenir beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobremét & à leurs heures ordinaires & reiglées, point ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair ne leur croit point, ains les os leur deuiennent grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens & les ieunes enfans en longues maladies deuenir maigres & gresles, toutesfois croistre en lõgueur. Ce que ie croirois bien aduenir à cause de leur secheresse. Car à cause q̃ les os sont secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est propre & sortable. En maniere que les humeurs & les viandes que prent le malade venans à se desscher par la chaleur & secheresse du corps, les os s'estendent en long, & croissent pour raison de ce sec aliment, mesmement quand l'homme est en celuy aage ou le corps, ainsi qu'vne argile moite & extensible se peut alongir. Or a vn chacun ses certains espaces de croissance, & ses façons determinées de sa sta-

ture legitime, par lesquelles peu à peu par secrette augmentation nous venons à vne belle ou mal plaisante grandeur, & celle force de croistre, par laquelle les corps s'augmentent en longueur, rarement s'estend outre 25. ans, mesmes en la plus part ne passe point le dixneufiéme an. Tellement que les dents qui sont arrachées passez ces ans là, ne reuiennent point, comme aussi les os rompus & les cartilages point ne se cósolident par ce que telles choses prouiennent des semences du pere & de la mere. Mais deuenir gras & en bon point, ne se fait par certains espaces de temps, ains seulement selon la nourriture quand on est bien & grassement nourri. Ce qu'aduenir pareillement en l'aage meur & rassis, ou qui a ia commencé à decliner. Car combien que quelqu'vn soit fort & bien nourri, pour cela le corps ne deuient point grand, ains seulement gros & ventru. Car autre est faculté par laquelle le corps est nourri, & autre celle par laquelle il croit, celle s'employant apres l'abondance de la nourriture, & ceste autour des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels venans à croistre & à s'alongir, aussi l'animal croist, combien qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout sec. Nature donc pour alonger les os, d'ou vient la grandeur de la personne, vse de la force de la chaleur par laquelle elle desseche quelque peu les humeurs, & accommode les alimens à nourrir les os. Car accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissement. De sorte que depuis

que l'animal est engendré, il demande de croistre iusques à la vigueur de son aage, & de l'amplifier en lõgueur, largueur, & profundité. Puis à celle fin qu'il dure & se continue le surplus du temps de sa vie, la nourriture entreuient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir consumé, combien que sans rẽdre le corps ne plus gros ne plus grãd. La vertu donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alonge les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique, laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire forte & vertueuse. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'acoustument au lict, & soyent adonnez à forces exercices, sans doubte ils deuiennent de moult belle taille. Car par boire ainsi du laict, les os sont nourris, à cause qu'il approche fort de la semence. Pareillement le sang elabouré & bien cuit, comme les nerfs par vsage des fruicts, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'on peut apparceuoir és bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau, & paistre l'herbage humide. Mesmes les Flamens, & principalement les Holendois, deuiennent si estrangement gras par le bruuage de ceruoise, que le mẽton leur pend iusques sur la poitrine, & le ventre leur croist gras d'vn bon pied & demi.

Si la saignée est plus propre, auant le repas ou apres Et s'il fait bon dormir sur icelle.

CHAP. XXV.

QVel profit & vtilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hōmes tant sains que malades reçoyuent d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce seroit chose superflue le deduire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & nō d'vne ie ne sçay quelle & vulgaire coustume, que certains brouillōs ont amenée. Or combien qu'innumerables questions se mettent en auant sur ce propos, neantmoins ie le depescheray en brief, sçauoir s'il est bon de saigner les personnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premieremēt pource que i'en voy plusieurs trēbler de crainte quand on leur veut piquer la veine, pour euiter qu'il ne leur prenne vne defaillāce de cœur, comme quelquefois il aduiēt, ie suis d'aduis qu'on leur donne quelque peu à manger auec vn bien peu de bon vin pur. Car i'en ay veu bien souuent lesquels estans euanouyz demouroient longuement sans soy mouuoir, & à grande peine auec parfums & senteurs, & continuelle friction, reuenoient de pasmoison. Ioint qu'à ceux qui sont à ieun, le sang ne sort abondammēt ains fort laschement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour autant que nature embrasse euidemment ce tresor de vie, & ne permet point qu'il sorte, comme celuy auquel elle sent bien que gist la plus grāde vertu de l'esprit vital, de laquelle si elle vient à estre priuée, adonc tout le corps languit, & ne peut icelle ex-

ercer ses actions. Mais quād on leur baille quelque peu à manger,& par vne moderée agitation du corps le sang est excité à sortir,alors plus prōptement il vient à se desbonder & yssir hors en abondance. Car par le boire & le manger,& par l'exercice moderé,les espris sont renduz dispos & esueillez,& le corps par tout abruué de sang. prét couleur plus belle & plus viue. Venōs maintenant à demesler l'autre question,à sçauoir si apres la saignée il est bon de dormir. Quād à moy certainement ie ne iuge pas estre tousiours bon pour la santé de dormir sus le mijour en temps d'Esté & au Printemps,sinō que quelqu'vn l'ait ainsi ocoustumé,ou que par la chaleur ou trauail de chemin,il se treuue fort las,ny aussi ie ne treuue sagament fait, de s'endormir incontinent apres auoir esté saigné mesmement si on a l'estomac plein,ou qu'ō soit gras & replet. Car il y en a qu'apres s'estre fait tirer du sang, ont opinion qu'il faut qu'ils se restaurent les forces. Et pource boyuent du meilleur & à bon escient, dont estant renduz endormis,non sans grand preiudice de leur santé,se mettent à reposer. Car le cerueau se remplit de grosses & espaisses vapeurs,& les venes quelquefois s'enflent tellemét:que l'incision s'ouure,& le sang de rechef sort au grand dommage de la santé. Ce que ie suis memoratif estre aduenu en nostre pays, à vn personnage d'autorité,lequel le quinzieme iour de May qu'estoient les rogations,comme il se fut fait saigner,

S'il est bon de dormir apres auoir esté saigné.

Exemple d'vn qui par dormir mourut.

quand vint au disner, il beut tout son saoul, & se replit d'ailz nouueaux, à la mode accoustumée, puis apres midi ayãt la teste toute remplie de fumées, premierement il fut oppressé de sommeil, puis de la mort. Parquoy qui veut bien prouuoir à sa santé, faut qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement l'assaut que bon gré maugré il soit cõtraint de dormir, & que ia il commence à cliner les yeux, & n'y puisse plus resister, qu'il s'efforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuissin à demi renuersé, s'il est fascheux de dormir assis. Que s'il prolonge le somme plus de deux heures, il le faut esueiller, de peur que les espris ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumées, qui est cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisement ils se peuuent garder de bailler.

Que l'art physiognomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas à reprouuer. Et les tesmoignages de l'escripture saincte, ne ce qu'il y conuient principalemẽt obseruer.

CHAP. XXVI.

PLusieurs arts ont accoustumé d'estre tenuz pour illiberaux, & moins nobles, par ce qu'ils semblent estre fondez en mensonges & tromperies, aussi que les experiences en sont facheuses & penibles: mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par les lineamens, & par tout le maintien & cõtenãce du corps, comprẽd & cognoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit estre mise en ce rég, cõme celle ie q̃ voy auoir esté studieusemẽt obseruée & pratiquée par de treslouables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle, qui ne donne quelque signe du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si estce qu'entre tontes autres signes & marques, celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme celuy qui est le trescertain indices & decouuremẽt de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste du corps, se demõstrẽt la haine, l'ire, l'indignation, la pour & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres passions interieures de l'ame. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'vn cœur failli & abbatu. Pour quelle cause, dit-il, es tu faché & courroucé? & pourquoy est ton visage changé? Pareillement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers tristes, leur demanda: Pour quelle raison sont auiourd'huy vos faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit bien

Gene. 4.

Genes. 40

qu'ils auoyent conceus en leurs espris quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoient apparoistre certains indices en maintien. A quoy
Esaye. Chap. 3. tend ce passage d'Esaye, Ce qu'on cognoit à leur face respõd à leur cœur. Enquoy il denote les hõmes peruers se pouuoir cognoistre à la cõtenance. Car la face denote de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils machinẽt & où tend leur meschante entreprise. Plusieurs tels passages se treuuent dans Dauid & dans Sa-
Psau. 34. lomon, par lesquels il reprent la malignité d'aucuns, & exprime au vif par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux çà & là iettez detrauers, par la morsure deleurs leures, par le refrongnemẽt de leur nez, par leurs iouës grosses & enflées par leur marcher arrogant, par leur maussade
Prouer. 6. contenance, & par leur visage & guignemẽt menasant. Dont le sage dit. L'homme depraué & inique chemine auec vne bouche peruerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ses doigts, & par vne peruersité de cœur il machine mal, & tousiours seme noises & debatz. Mais en ceux qui sont d'vn cœur doux & bening, toutes choses denotent comment ils sont bien naiz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouuement des mains, si qu'il n'y a rien qui ne rende à honnesteté. Tellement qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, & toute autres vertus. Or combien que tout ne respon-
de

de iustement aux presages de ceste science, & que plusieurs choses aduiennent tout autrement que les marques qui se treuuent és membres demonstrent, soit par la nourriture & instruction qu'on a euë, ou par l'industrie de pere & mere, ou bié par quelque diuine inspiration, toutesfois la plus part se trouuent vrayes, & sortissent leur plain effect. Ainsi ordinairement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparente marque, l'art se trouue vray. Car quãd la faute gist en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité, & ne peut droittement exercer ses operations. Si bié que ceux qui sont bossus, moyennant que ce soit par nature, & non de quelque inconuenient casuel, sont volontiers mauuais & malicieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approchent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courte, qui ont les yeux cillans & fretillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a defailly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la langue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soient grandement à reprẽdre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autãt aussi les parties principales moins sont endommagées. Que si quelque tare du corps

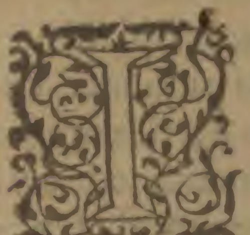
eſt voiſine du cerueau,ou du cœur:l'ame pareille-
ment,& la raiſon en reçoyuent quelque vice: tel-
lement qu'ils en tiennent quelque imperfection:
& meſme bien ſouuent le iugement extrauague
en grandes reueries. Qui eſt cauſe que les facultez
animales ne peuuent bien parfaire leurs offices.
Or n'eſt-il pas touſiours de neceſſaire, & ne ſ'en-
ſuit pas que la ſequence de la nature de l'homme,
ſes mœurs,ſes façons de faire, les inclinations des
eſpris,& les complexions ſe doyuent accommo-
der aux marques exterieures,ny meſurer ſelon les
lineamens & ſignes du corps:à raiſon que les hõ-
mes font & penſent ſouuent maintes choſes, &
conçoiuent pluſieurs cas en leur entendement
dont ne ſe manifeſte par dehors aucun ſigne, ny
le moindre indice quelconque, pour leſquels on
les peut deuiner. Et de vray,quelcun peut bien e-
ſtre d'vn corps grand & enorme, & auoir les mẽ-
bres tors & contrefais, qui toutesfois eſt homme
de bien,& propre à excellens arts : comme auſſi
au contraire il peut bien aduenir,que quelcũ ſoit
d'vn corps beau & bien formé, & fort honneſte
en tous ſes geſtes, lequel neantmoins eſt fort mal
moriginé,& de vie abominable. Parquoy ne con-
uient outrager ny iniurier perſonne pour aucun
vice que ce ſoit, ny aucunement ſe moquer des
boſſus,des bigles,des boiteux,ny de ceux qui ont
les iambes torſes, ou qui ſont piébots, veu qu'ils
voudroient bien tels vices de nature eſtre chan-
gez en eux,& eſtre mieux formez de corps. Tou-

tesfois il y a de telles gens, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pour-ce qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs& abuseurs, fins & cauteleux, grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordes plaisanteries, mais aussi de broquars & mots piquants, cóme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculeuses & nerueuses gastées, tellement que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certaine correspondance sont en diuerses sortes esmeus, si bien que les vicesexterieurs changent les facultez interieures, & les incitent à diuerses operations. A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimétez & bien versez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pource que par experience frequente ils cognoissent que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes ruses &finesses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le membre merueilleusement long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se monstre homme à bon escient. Car toute la nourriture qui estoit destinée au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

Qu'il se faut garder de ceux qui sont marquez.

Lequel est plus sain de dormir la bouche ouuerte ou close & les leures serrées.

CHAP. XXVII.

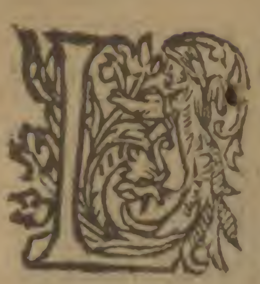


L y en a beaucoup qui sont d'opinion que dormir la bouche ouuerte soit chose saine, pource qu'aussi les fumées sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, veu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrées ont volontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quant à moy, ie suis d'aduis contraire c'est à sçauoir que comme coucher sur le dos nuit au polmon & au diaphragme, estant cause qu'ils deuiennent enflez par les humeurs qui s'y arrestent : ainsi dormir la gorge ouuerte est fort contraire & incommode à la santé. Car d'autant que le polmon est fistuleux & plein de concauitez, il attire abondamment par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre : lequel communement de nuit est fort impur & trouble : duquel les conduits par où l'on respire estans vne fois abbruuez, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & foible. La ou si on ferme la bouche, adonc l'air exterieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'vn costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmon, où il attrempe la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrées, se trouuent moins alterez.

Car à ceux qui dorment le gosier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs : tellement que toute la nuict ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de plus peremptoire ny de meilleure, que la digestion se fait beaucoup mieux en lestomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se conserue mieux, & plus validement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ne vapeur: ainsi la chaleur au corps humain estant serrée & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souuent tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est resueillée & le mal passe. Toutesfois quand toute la nuict ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est acheuée, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumées & vapeurs qui occupent encores les conduits.

Les maudissons des pere & mere sur les enfans aucunefois sortir à effect : comme aussi les benissons qui leur font succeder toutes choses à heureuse fin.

CHAP. XXVIII.



A nature des hommes, comme desſpouillée de toute humanité, eſt tõbée en vne ſi grande beſtialité, qu'ils ſont cruels non ſeulement enuers ceux qui ne leur attouchẽt de rien, mais auſſi enuers leurs propres enfans, auſquels ils deuroiẽt deſirer & pourchaſſer tout bien. Et de fait, qui eſt celuy qui par les ruës & par les carrefours ne oye tous les iours des parolles execrables, par leſquelles inhumainement ils ſouhaittent à leurs enfans toutes maledictions? deſquelles ſuis memoratif en auoir veu pluſieurs leur aduenir, iuſques à les voir venir à mal-heureuſe fin. Pource Platon ne iuge riẽ plus dangereux aux enfans que les maledictiõs de pere & mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainſi leurs pere & mere ſe enflammer en colere contr'eux, & leur dire des iniures abominables, ils ſ'effrayent & eſpouuentent, ils tremblent & ſ'eſmeuuent tout, tellement que ainſi troublez de paour, ils tombent ou en ſpaſme ou en epilepſie, ou entrent en quelque rage & fureur, & perdent le ſens & entendement. Car en tels l'emotion & intemperament des humeurs & des eſpris ſe cauſe ſi grande, que les organes des ſens perdent leur force, & toutes les facultez de l'ame ſont changées & renuerſées. Dont aduient que non ſeulement ceux qui ſont en l'aage encore tendre, mais

Platon au liure 7. des loix.

Platon au liur. 7. des loix.

aussi qui sont ia grands & plus aagez, lesquels ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere par vn soudain estonnement d'esprit, comme s'ils estoient atteins de foudre, perdét le sens & la raison, & en leur corps sont grandement offencez. Pource les anciens Hebrieux, qui auoiét de coustume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses prosperes, & qui tant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloient leur desirer tout heureux euenement, auoient aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & consequemment si bien instruits, que les enfans religieusement honoroient & reueroiét leur pere & mere, & humblement leur obeissoient, & mesmes auec prieres, & beau langage, & par tous seruices, tachoient d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoient celle confiance, que par ce moyen ils seroient preseruez & garentis des maux qui leur pouuoient aduenir, & qu'à l'aide du Dieu souuerain, auquel tant eux que leurs peres, adressoient leurs vœus, ils pourroient en toute asseurance soy maintenir contre tous dangereux accidens & incommoditez de ce monde. *Gen.27.*

Pourquoy selon le dict commun quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur & n'amende sa vie d'auantage.

CHAP. XXIX.



L y a en Flandres vne certaine opinion de tout temps enracinée, par laquelle ils ont accouſtumé de reprocher à ceux qu'ils voient en conualeſcence de maladie, ceſt à ſçauoir que nul par quelque longue & dangereuſe maladie qu'il ait euë, ny par aucun voyage loingtain n'amende gueres. Ce qui eſt certain aduenir ainſi bié ſouuent. Car la nature des hommes eſt telle, que par quelques griefues maladies que elle ait eſté affligée, par quelque dangereuſe peregrination qu'elle ait eſté tourmentée par mer & par terre, ſi toſt qu'elle ſ'en voit dehors, elle oublie tout cela, & continuent les hommes à viure plus deſordónément: en maniere que leur vie enſuyuante eſt *Matt.12.* pire que la premiere. Ce qui me ſemble aduenir de ce que l'on tient bien peu de conte d'inſtruire *Doctrine diuinemẽt inſpirée.* l'ame en l'amour de Dieu en la confiance qu'on doit auoir en luy, & en la cognoiſſance de ſa doctrine, à laquelle la raiſon & la volonté ſe doit ſoubmettre, & ſe doyuent reigler toutes actions, comme celle qui tire hors toutes erreurs, & toutes mauuaiſes paſſions qui ſont en nous enracinées. Car par tel moyen nous nous retirons des vices que nous auons abominez durant nos maladies, & les grands dangers: autrement ces belles promeſſes de ſ'amender à l'aduenir, & pluſieurs autres choſes, auſquelles par parolles & vœus nous obligeons, ſont fauſſes & de nulle valeur: veu que dés que nous ſommes remis en noſtre

premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses mœurs peruerses, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effect par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin : lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encores en nostre esprit, mal aisément nous retirerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiration diuine la douleur auoit attaché de nous, ains cõstamment y persisterons, combien que plusieurs choses nous solicitent de nous en distraire. A ce propos se treuue vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse auoir esté admonnesté par la maladie d'vn de ses amis, que nous sommes tous bons quand nous sommes detenus malades au lict, Car qui est le malade que luxure pourroit embraser, ou qui pourroit estre solicité d'auance? Il n'est certes point lors addõné à paillardise, il n'est point sur l'ambitiõ, il ne tient compte des richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, ains se delibere du tout & resoult de viure vertueusement & sainctemẽt s'il aduient qu'il en eschappe. A ceste cause prenant de là occasion d'admonnester son dict amy, commande tant à soy qu'à son dict amy, qu'ils continuẽt à estre tels en santé, que deuant leur maladie ils se proposent d'estre à l'aduenir. Lequel enhortement me semble bon & sainct: mais il ignoroit, & n'a peu de- *Pline li. 7.*

monſtrer,par quel moyen,& à l'aide dequoy,cela ſe deuoit faire. Car ſi nous ne ſommes fortifiez par la puiſſance de Dieu, & par ſa doctrine, veritablement à la moindre occaſion qui ſe preſente nous retombons en nos premieres erreurs, & la conuoitiſe des choſes de ce monde nous tranſporte ailleurs qu'à vne integrité & innocence de vie,& à bõnes mœurs. Pource qu'vn ſimple mouuement humain, & non vne vraye foy, ne ferme doctrine fondée en la parole de Dieu, a tiré de nous à force ces belles promeſſes & deliberations. Que ſi quelcun en demande raiſon naturelle, certainement ie n'en voy point de plus profitable, ſinon que quand l'on vient à eſtre gueri, tous les bons compagnons & grands raillards, viennent viſiter le malade pour dire le petit mot de gueule,& le reſiouït,& cependant l'inciter de nouueau à toute folie deduict & plaiſance à excez,à vilanie,& à toutes delices & voluptez: puis que de là à banqueter & faire des chappelets les vns apres les autres,en reſiouïſſance de ce qu'il eſt retourné en ſanté, ou bien ſouuent ſe diſent des chanſſons graſſes & ordes, & ſe voient de choſes qu'on a honte de dire. Toutes leſquelles choſes & pluſieurs autres aiſement conuertiſſent l'eſprit peu raſſis,& comme encores chancelant & ne ſachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentatiõ des humeurs aiguillõnent les reins, & chatouillẽt les parties hõteuſes.

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre, & de la mer ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP. XXX.



Ve les pierres precieuses & autres, moyennant que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certaines vertus & effects, la raison & l'experiẽce le demõstre. Et pource lanneau porté au doigt, le brasselet au bras, & le carquant au col, enrichi de pierrerie, non moins belle que vertueuse, resiouit fort la veuë, & si porte au corps vne certaine force salutaire, non seulement par vne secrette proprieté que selon l'opinion de Marsile Ficin, elle reçoit des estoilles, mais aussi par vne vertu & subtile exaltation qui sort d'elle insensiblemẽt, par laquelle recrée les espris vitaux. Tellement qu'ainsi que ces mesmes pierres deuiennent obscures par l'air qui les enuironne, & s'abbruuent de certaines grossieres exalations, aussi elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutesfois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la cõmunique au cœur & au cerueau De sorte q̃ i'ay veu vne turquoise souuẽt se changer, & deuenir palle & perdre sa couleur nyue,

Marsile Ficin.

Turquoise.

quād celuy qui la porte eſt lāguiſſant ou malade: puis de-rechef quand & le corps reprendre ſa vigueur,& ſuyuāt le tēperamēt de la chaleur naturelle dela perſonne,repreſenter ſa plaiſante couleur cerulée,c'eſt à dire telle qu'eſt la couleur du ciel clair & ſerain. Brief il ny a quaſi pierrerie qui ne ſe chāge,ſi l'hōme eſt intēperēt. Carlors ſa vertu nayue ſe pert,& tout ſon luſtre ſ'offuſque & ſe ſalit. Si bien q̄ ceux qui ſe ſouillent en adultere, & honniſſent le lict legitime & nuptial, ou qui ſe veautrent auec toutes femmes,iamais ne portent pierres qui ſoyent belles & nettes,pource que elles attirent quelque vice de tels corps puāts qui exalent leur venin,& ainſi les infectent, comme les femmes ſouffrans leurs fleurs tachent & gaſtent vn mirouër net & poli. Que ſi les pierres precieuſes n'auoyent aucune vertu ny aucun effect,

Moyſe. Moyſe n'euſt ſi ſongneuſement & expreſſe-

Exode.28. ment commandé que le veſtemēt du grand preſtre, qu'ils appelloyent Rational, fut enrichi de douze pierres precieuſes, deſquelles auſſi Eze-

Ezechiel. chiel & ſainct Iean en ſon Apocalypſe ont fait ample mention. Eſquelles il a voulu non ſeulement l'ornement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs eſtre contemplées,mais auſſi leurs merueilleuſes vertus,& leurs diuers effects, Deſquelles,à cauſe que pluſieurs autres ont ſuffiſamment eſcrit,ſeulement icy ie toucheray les pierres qui ſe tirēt des corps des beſtes terreſtres,des oiſeaux & des poiſſons,dont la plus part ſe treuuēt en l'e-

ſtomac,aucunes auſſi en la teſte,ſur le cõmencemẽt de l'Autõne,lors q̃ la Lune croiſt,il ſe tire vne petite pierre du ventre de l'arondelle,ditte du nõ de l'oiſeau,Chelidoine:laquelle,a vne fort prõpte force & vertu cõtre le malcaduque,à raiſon q̃ grandement elle deſſaiche & conſume l'humeur glutineuſe, qui cauſe celle maladie. Car l'arondelle, de laquelle la fiante auoit oſté les yeux à Tobie,eſt de chaude & ſaiche nature,qui eſt cauſe qu'és lieux voutez elles pẽdẽt & attachẽt ſi artificiellemẽt leurs nids auec terre molle & humide. Car leur attouchement elles deſaichent l'humeur & font endurcir la bouë,Parquoy les medecins font q̃lquefois des cataplaſmes d'icelles, & ont experimẽté la poudre d'icelles bruſlées,eſtre de merueilleux effect à oſter les gouëtres,& les enfleures de la ſquinancie. Semblablemẽt les limaces & les grands eſcargots ont de petites pierres blãches,lõguettes,raboteuſes,& creuſes par le bas tirées de leur teſte,ie regarde volontiers à cauſe qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir leur eau qu'à grande peine, & rendent les conduits de l'vrine doux & gliſſans,ſi miſes en poudre on les donne à boire en vin. Car ceſte maniere de pierre ſ'engendre d'vne liqueur glueuſe & gliſſante qui facilite la vuidange des humeurs. Par laquelle raiſon auſſi telles pierres aidẽt à enfanter:faiſans eſlargir les lieux & mieux ouurir la matris. Que ſi vous en mettez vne ou deux ſoubs la langue,elles ont vne merueilleuſe vertu à atti-

Chelidoine.

Pierres trouuées és limaces.

ter la saliue. Et pource, à ceux qui sont alterez & qui ont communement la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portent en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemēt le christal, si souuent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Sēblablement aussi d'entre les herbes le pourpié le cōcombre & la iombarde. Les crapaux aussi portēt vne pierre qui quelquefois represente la forme de son animal, mais il faut qu'il soyent bien vieux, & qu'ils ayent demouré longuement cachez dedans de cannes & roseaux, ou dans de buissons & halliers, auant que la pierre se forme & procrée en leur teste, ou qu'elle puisse auoir quelque grosseur. Or a la maison des Leunes vne de ces crapaudines qui, passe de grādeur d'vne noysette, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuée oster les enfleures procedans de la pointure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frotte. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le consumer. Tellemēt que si vne souris, vne araigne, vne mousche guespe, escarbots, ou rats, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, soudain ceux de nostre pays ont leur refuge à ce remede si que mettās celle pierre sus le lieu ou l'on a esté piqué, la douleur passe, & l'enflure s'en va. Il y a aussi plusieurs especes, de poissons, en la teste desquels se treuuent de fort dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de

Pierre crapaudaine.

riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pesche si grande quantité à Calais durant l'yuer, que les flamens appellent en langage du pays Scheluists, pource qu'ils ont la peau fort aspre & couuerte d'ecaille. Car ceux qui sont appellez Asnerons, pource q'ils sont de couleur cendrée, & ont la forme d'vne asne, dit vulgairement Cabbelin, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Toutes lesquelles especes de pierres de poissons estans mises en poudre & donnez à boire en vin appaisent la colique-passion & brisent en bien menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi q'aucuns estiment, mais aussi par vne certaine force naturelle par laquelle elles dissipent & dechassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triangulaire qui se treuue en la teste de la carpe estanche & arreste le sang qui coule par le nez, à raison qu'elle est fort astringente, ce que manifestemét vous pouuez sentir au goust.

Des euenemens des songes & quelle consideration on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy.

CHAP. XXXI.

Au Leui. chap.29.
Au Deu. chap.13.

POurce qu'anciennement les hommes par vne incroyable superstition & vanité souloient prendre garde aux songes, & y adiouster foy, à ceste cause ce tres-bõ & souuerain Dieu, lequel ne veut point qu'on employe le temps & la peine en vain és choses fausses & abusiues qui troublent le repos de l'amẽ, a defendu la curiosité de les obseruer, & en controuuer des expositions totalement friuoles & incertains euenemens : à cause que par tels abus aucuns oublient & laissent Dieu, & s'addonnent au seruice des diables. Que si en dormãt Dieu resueille nos entendemens, autremẽt endormis, à cercher sa volonté, & engraue en nos espris choses salutaires, & qui s'acordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pris & estime, & le deuons receuoir en tres-grande reuerance : puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demãde de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. D'auantage il nous est loisible sans q'aucune loy le defende, de sonder & obseruer ceux qui gisent en raison des choses naturelles, de maniere toutesfois que nous ne nous y fondõs trop obstinemẽt, attendu que bien souuent les coniectures ne sortent tousious l'effect qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la cõcurrance & agitation

tion des eſpris & des vapeurs : leſquelles eſtans groſſes & eſpaiſſes & en grande abondance, ou il ne ſe conçoit aucun ſonge au cerueau, ou bien il les diſcerne & en iuge confuſement & obſcurement, ainſi qu'és yurongnes, ou en ceux qui laſſez de quelque grand trauail ſont oppreſſez de profond ſommeil, eſquels le plus ſouuent les ſonges qui leur aduiennent ſont tumultueux, pleins de troubles, & obſcurs. De fait (ainſi que Ciceron, ſuyuant l'opinion de Platon) diſpute fort doctement quand celle partie de l'ame qui eſt participante de raiſon, eſtant aſſopie de ſommeil eſt cõme languiſſante, & que l'autre partie par boire & manger immoderé, eſt comme toute eſtourdie & eſtonnée, adonc ſe preſentẽt certaines viſions hideuſes & eſpouuentables, comme ſembler qu'on ſe batte auec quelcun, qu'on occit quelques beſtes ou quelque homme, & qu'on fait pluſieurs choſes meſchamment, & auec vne folle audace & imprudence. Mais ceux qui apres leur ſobre repas, alors la ſ'en vont dormir, adonc celle partie ou giſt la raiſon & le conſeil eſtant diſpoſée & deliberée, & le corps par deffaut de manger n'eſtant rendu trop foible, ny auſſi par trop grande repletion ſur-chargé, il aduient que l'eſprit tout gay & deliberé ſe rend prompt à ſonger, & lors ſe preſentent des viſions plaiſantes paiſibles & vrayes. Tellement que quand le corps eſt endormi, l'hõme vient à diſcourir & ramenteuoir ce à quoy il a eſté occupé & intentif de iour. Ce que Claudian

Ciceron au liure de la diuinatiõ.

par ces vers elegans demonstre aduenir à toute personne selon l'estat dont il se mesle.

Claudian.

Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil doux ameine,
De nuit en noz cerueaux de rechef le ramene,
Pendant que le chasseur tout las au lit repose,
Son esprit est au bois qui de chasser dispose,
Les iuges a leurs plaids, les charretiers de mesme
Apres leurs chars roulans tousiours songẽt, pleins d'esme
Ainsi tout endormis sont en peine & souci
Que leur chariots chargez hurtent, versent aussi,
L'amant est tout ioyeux de iouyr de s'amie,
Le nautonnier echange & troque à belle enuie
Toute sa marchandise, & l'auaricieux
Apres estre esueillé cerche & quiert de ses yeux
Richesses & tresors qui si soudainement
Eschapées luy sont à son reueillement,
Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible,
Et l'estude & l'amour des Muses au possible
Me viennent à tous coups au lit solliciter,
Et en des sortes mille aux lettres m'inciter.

Et de vray nuls autres pensées ou ymages se presentent à l'ame quand le corps est bien disposé, que ce à quoy on s'addonne de iour. Que si quelquefois le somme n'est continuel ny plaisant: mais inegal & entrerompu, & accompagné de songes tout autres que ceux que nous venons de dire, & que de visions peu accoustumées aduiennent, cela demonstre ou que le corps (comme dit

Plutarque) abonde de grosses humeurs, ou que les espris interieurs sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & les febricitãs ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes estranges & phantastiques, que plusieurs imaginent, qu'ils voyent des hideux & horribles phantosmes des folets qui vont de nuit, de chatz huans, des harpies, & qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages tristes & haues. Mais ceux qui abondent de colere, concoiuent en leur esprit de meurtres, bruslement, batteries, noises & debats. Ainsi que les sanguins songent volontiers qu'ils dansent, qu'ils chantẽt, qu'ils passent le temps en ieux & risées, & toutes choses lasciues. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau pource les Medecins ne perdront pas du tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme il ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellement que si quelqu'vn songe qu'il se veautre en la bouë & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies du corps: mais si dens des fleurs de soueue senteur, ce denote que pures & synceres humeurs y dominent.

Plutarque, au traicté de conseruer la sãté.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neufieme, esquels les corps des hommes souffrent manifeste changement, & ceux des vieilles gens principalement au soixantetroisieme. Semblablement de la raison des iours critiques, c'est à dire de iugement de maladies, par lesquels le Medecin denonce certainement la conualescence ou la mort du patient.

CHAP. XXXII.

Aule Gelle, liure 15. chap. 7.

AVguste Cesar (ainsi que racompte Aule Gelle) se resiouyssoit grandement, & tenoit à certain argument de pluslonguement viure, d'auoir eschappé le soixantesixieme an de son aage. Pource que tel an a accoustumé peu souuent de se passer és vieilles gens, sans grand danger de la vie, comme moy-mesme en ay obserué plusieurs exemples en Flandres. Or y a il deux nombres d'années, le septieme & le neufieme, lesquels bien souuent apportent changement & de grans perils tant à la vie qu'autres choses. Qui est la cause pourquoy le soixantetroisieme an, lequel contient precisement la somme qui prouient de la multiplication de l'vn de ces deux nombres par l'autre, ne se passe point sans grands dangers, car neuf fois sept, & sept fois neuf, font soixantetrois, & pource tel an est appellé Climateric, à cause que commençant au septieme an, il fait le cours de la vie de l'homme, cõme par certains degrez.

Et pource tous les septiemes ou neufiemes ans sont dits decisifs, esquels les hommes encourent grande mutation. Car ordinairement ou ils sont assaillis de calomnies, ou affligez de grieues maladies, ou exposez en dangers, ou reçoiuent quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes i'ay accoustumé d'obseruer en tous aages le cours de telles années. Si bié que i'ay esprouué les ieunes enfans volontiers estre en danger enuiron le quatrieme, septieme, neufieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (tesmoing C. Celse) sont en danger enuiron le quarantieme iour apres qui sont naiz, puis au septieme an, puis enuiron le commencement de l'aage de puberté, sçauoir est à quatorze ans Or en ay-ie veu plusieurs qui ont esté en peril euidét au vingt & vnieme an de leur aage, puis au vingthuictieme, & iamais apres la reuolution du septieme ou neufieme an n'auoit esté sans quelque dangereuse maladie, lequel cours d'années, combien qu'il ne soit loysible d'estre trop curieusement & superstitieusement obserué & redouté des Chrestiens, rien n'empesche toutesfois qu'enuiron ces temps là, on n'vse regime sobre. a fin que quelque abondance d'humeurs ne s'accueille qui en ces années la vienne à engendrer de grieues maladies. Mais par quelle raison les maladies bien souuent se rengregent par telles reuolutions d'années, nul ne l'a iusques à present declairé. Ce que i'estime aduenir par ce que par certaines periodes d'an-

C. Celse, liure 2. chap. 1.

nées le corps humain a fait vn grand amas d'humeurs par l'esmotion desquelles les maladies sont resueillées. Car quand nature est paruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & engendrét maladies. Parquoy est conueuable de mettre peine & diligence de vuider telle matiere excedente. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Autonne, ou par saignée, ou par medecines laxatiues. Car par ce moyen vous ferez qu'au septieme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climateric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement de vostre corps. Or de ceste obseruation d'années est venuë vne coustume en plusieurs pars, que de sept en sept ans le Seigneur d'vne terre passe de nouueaux cõtracts auec ses tenanciers. Et par mesme raison les saulsayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier & de tremble, & de tous autres arbres mols & humides, ont accoustumé d'estre taillez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matieres comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisne ne veulent estre taillez ou esbranchez qu'au septieme ou neufieme an. Par mesme raison les Medecins obseruét les iours critiques, lesquels si quelqu'vn selon l'enseignement d'Hippocras, calcule bien exactemẽt, il ne s'y trou uera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les

Iours critiques.

Iugement de la maladie.

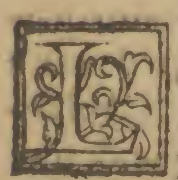
Medecins par vn mot Grec appellent Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel a accoustumé de se finir, ou le quatrieme ou le septieme, ou bien le neufieme & l'onzieme, & le quatorzieme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices de maladies, quand la Lune se treuue és degrez distant de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, à compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelque-fois elle se rencontre plus tard & quelque-fois plustost à tels aspects. Que si en iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation auec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humeurs, il est bon qu'elle soit decroissante en aspect quadril, ou d'oppositiõ. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladicte maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle decroit, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse.

Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisans des estoilles, ie suis d'aduis qu'on ne s'y arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tant aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neufieme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prent fin. Tellement qu'il en prent tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroittement assiegée, laquelle n'estant gueres biẽ pourueuë de viures & autres choses necessaires à viuement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux, pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de temps pour reprendre halene, de rechef auec plus viues forces on recommẽce vn plus aspre & plus cruel combat ainsi en aduient és maladies aiguës, esquelles nous obseruons l'impetuosité & violence du mal, ainsi que de grosses tempestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques in-

teruales, puis de rechef recommencer auec vne si grande vehemence que nature à peine peut resister, & semble que la vie ne puisse estre prolongée iusques au septieme iour. Duquel nõbre de sept, combien que la vertu & faculté soit, comme en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalement aux Medecins de l'obseruer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre assez le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent à mourir de faim, meurent volontiers au septieme iour, ou biẽ à grande peine s'ils succent quelque chose, peuuẽt prolonger leur vie iusques au neufieme.

Par quelle raison le miroer rend les choses qui luy sont presentées, & quel bien, la nette polissure d'iceluy cause à la veue des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la veuë qui s'eblouit.

CHAP. XXXIII.



Es miroers dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à s'attiffer & farder, quand

deuant iceux elles ſe pignent & ſe parent & viennent à ſe paindre les iouës & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien eſté inuentez à meilleur vſage, par l'induſtrie de l'ingenieuſe nature, c'eſt à ſçauoir, à fin que nous contemplions continuellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de ceſt œuure diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conſeil aduertiſſoit les yurongnes & les coleres que ſouuent ils ſe regardaſſent au miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils euſſent crainte d'eſtre veu vne autrefois en tel eſtat. Ce que Socrates auſſi conſeilloit de faire aux ieunes adoleſcens, à ce que ſ'ils ſe voyoient d'vn corps bien formé & d'vn beau viſage, ils euſſent crainte de ce gaſter. Que ſ'il eſtoient laids de viſage & d'vn corps difforme, ils ſ'euertuaſſent de recompenſer ces deffaux là par honneſtes mœurs, & par vn eſprit bien endoctriné. Les miroers donques ont eſté inuentez (teſmoing Seneque) à fin que l'homme ſe cogneut. Si bien que pluſieurs par iceux ont eu viue cognoiſſance d'eux, & conſequemment ſe ſont rangez à vne honneſte maniere de viure, le beau, à fin qu'il fuie toute vilennie, le laid, à fin qu'il cognoiſſe que les deformitez de ſon corps doiuent eſtre recompenſées par vertus, le ieune, à fin qu'il ſoit aduerty que la beauté paſſe auec le temps, & pource qu'il faut qu'il mette peine totale à ſ'embellir des graces & ſingularitez qui n'abandonnent iamais la perſonne, & que

Seneque au 1. liure des queſt. natu.

Le pricipal vſage du miroer.

la vieilleſſe meſme point ne gaſte ne conſume, ains touſiours de plus en plus les accroiſt, le vieillard & la vieille ridée, à fin que meſpriſans & mettans ſoubs le pied toutes delices de la chair, ils ſe souuiénét d'approcher de la mort. Ainſi par le miroer nature a trouué la cõmodité de ſe voir & ſe contempler, & en remirant ſon viſage, ſon front, & toute ſa contenance, leſquels ſont marques de pluſieurs choſes. Ainſi ſe cõſiderer entierement, & cognoiſtre à quoy ſon naturel eſt enclin. Tellemẽt qu'en ceſte maniere nous ſerõs les propres phyſionomes de no⁹ meſmes, & ſi noſtre geſte & maintien exterieur demonſtre quelques vices en nous, nous pourrons facilemẽt y prẽdre garde & y remedier. Dauãtage, l'vſage du miroer nous porte ce bien, qu'il aiguiſe la veuë hebetée par auoir long temps regardé fort intentiuemẽt, & recõforte les yeux laſſez. Car les eſpris viſuelz diſperſez ſe racueillent & ſe reuniſſent, & par autres nouueaux ſuruenus ſont renforcez. Mais par quelle raiſon le miroer rend la choſe qui luy eſt preſentée, pluſieurs en ſont en doute, & ne ſçauẽt qu'en reſoudre. Tellement qu'aucuns cuident qu'il s'y forme des ſimulacres, c'eſt à dire, les figures de noz corps transferées en luy, & les autres eſtiment que les formes & figures ne ſont pas au miroer : mais que les corps ſont veus par vne veuë reflectée & qui reiallit & rebondit du miroer à eux. En maniere que les miroers demonſtrent les choſes par

royons reflexez & reialliſſans,à raiſon que toute reflexion ſe fait d'vn corps denſe & eſpois. Et pource les miroers ſont enduits de plomb par derriere,pour engarder que la clarté ne paſſe directement outre le verre. Mais la choſe preſentée apparoit,par ce que la partie du rayon qui meut l'œil,eſt dirigée à l'oppoſite,& ainſi tout le rayon quaſi comme eſtendu vers celle partie ſe reçoit, dont il ſ'enſuyt que la choſe eſt exhibée deuant les yeux. Auſſi reprenſentent-ils les formes des corps par deuant,& non pas le derriere, à cauſe que la forme qui vient du corps ſolide par l'air à la ſuperficie du miroer,eſt ſimple& pure. Les formes donques apparoiſſent en vn miroer, par ce que d'iceluy ſont rebattuz les rayons lumineux tellemét qu'ils reialliſſent vers l'œil,auquel chacun ſe regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer,ny n'eſt la figure formée en luy ains en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veuë. Ce qui eſt auſſi cauſe que quand nous reueillons de nuit,de premiere veuë nous voyons vne clarté,les rayons retournans en arriere,& ſe reflectans en eux, & ainſi ſe regardans eux-meſmes. De là auſſi vous pouuez comprendre pourquoy les parties droittes du corps ſont rendues gauches au miroer. Car il en prent tout ainſi comme en quelque maſſe de cire ou d'argille,en laquelle ſi vous imprimez vn cachet en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons auſſi és caracte-

res de l'Imprimerie, & és plãches grauées ou taillées, esquelles sans painĉture ny couleurs s'impriment des figures, desquelles les parties droites tousiours respondent aux gauches. Mais comme & par quelle raison il se fait, qu'on voye double Soleil en vn miroer mis au fond de l'eau, ce qui a aussi accoustumé quelquefois d'estre fait és nuées & le tiennent les ignorans pour vn fort estrange & merueilleux presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde, Car il y en a qui estiment que ce soit le canicule ou quelque autre estoile qu'on voye aupres du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peuuẽt voir de iour, Mais certes on voit double forme de Soleil, premieremẽt à cause de l'eau, puis à cause du miroer. Car que l'eau tiẽne de nature du mirouer, & qu'elle fasse apparoir les choses plus grosses outre l'experience qu'on en voit, le Corydon de Virgile le tesmoigne. *Virgile, en la 2. eglogue.*

Ny ne suis point si laid, car n'aguere au riuage De la mer ie me vey paisible & sans orage.

Premierement donc la resplendeur du miroer par reflexion nous rend la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'vne torche ou d'vne chandelle, ou de la Lune qu'on regarde en vn miroer mis en l'eau, laquelle par

reflection rend double forme de la chose presentée. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté des miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, bruslét pailles, festus & autres choses seches. Aussi on lit qu'Archimedes ainsi par ces miroers ardens, brusla les nauires des ennemis. Car en iceux tous les rayõs du Soleil sont reflectez hors du lieu, ou ils tombent, & se rencontrent tous en vn point enflammant tout ce qui leur est obiecté.

Miroers bruslans.

Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & à qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incidemment des vertus & merueilleux effects d'icelle liqueur artificielle. *CHAP* XXX*IIII*.

PAr cy deuant, tant pour la conseruation de la santé, que pour remedier aux maladies, a esté inuẽté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des plantes, sucs & liqueurs fort medecinales, lesquelles combien qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effects qu'i celles plãtes, toutesfois point ne les deuons totalemẽt reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre iugées totalement inutiles, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent eau ardente, à cause qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellẽt vin & bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin

esuenté & poussé par vn alambic moderemēt eschauffé auec feu de charbon. Car i'ay esprouué en plusieurs choses sa force merueilleuse. Aussi quelque grande & aspre gelée qu'il face, iamais celle eau ne gelle, de maniere que si vous en mettez quelques goutes dedans l'ancre à escrire, & dans plusieurs autres choses, iamais ne gellent, & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez faire preuue si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez y vne seruiette ou quelque autre linge, & y mettez le feu auec quelque flāme, & si promptement elle brusle sans que le linge soit en rien endommagé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flāmer de mouchoers mouillez en telle eau, sans qu'ils se consument, car la flamme court doucement par dessus le linge & ne le perce point, ains comme en laichant en some l'humeur à soy. Que si vous versez quelque peu en la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu auec du papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sans que vous vous brusliez aucunement. Pareillement si vous vous frotez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier du plomb fondu sans vous brusler, moyennant que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus bruslant entre toutes les choses naturelles que le plōb fondu ou l'huile bouillāt. Tellemēt q̄ si vous plongez vne cuillier d'estain ou de plōb en huile bouillante, ou em plomb fondu, à l'instant elle se

fond, ce que iamais vous ne ferez en eau chaude tant bouillãte soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuiennent merueilleusement chaudes. De sorte que le plomb se fond incõtinent si vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empeche q̃ la chaleur n'entre dens le plomb. Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, bruslent extremement les doigts, si vous les voulez retourner gẽtiment, & proprement, a cause que la gresse tiẽt aux doigts & escorche la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vessies. Or combien qu'il y ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile, pour certain la plus legere de toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, laquelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreux au vin en a esté osté, & toute la substance a esté rendue aërense, & de nature du feu. A elle l'huile approche en legereté, principalemẽt celle qui est faite de graine de lin & de sisame, autrement Iugioline, laquelle contre la nature de toutes autres huiles, iamais ne se prent à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste suit l'eau tirée des herbes verdoyantes à force de feu, & le vin bien purgé & rassis qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange pays que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommõs Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye, moyennant

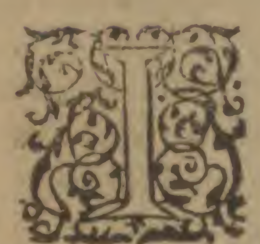
Les quatre plus legieres liqueurs entre toutes autres.

moyennant qu'elle ne ſoit trouble, eſt quaſi de meſme pois que le vin, à ſçauoir celle du moys de May, qu'on garde par pluſieurs années. Mais le miel eſt d'vn tiers plus peſant que toutes les liqueurs que nous auons dites. Brief, il n'y a aucune liqueur qui ſerue en quelque choſe au corps humain qui ſoit plus legere ou plus penetratiue, ou qui mieux preſerue toutes choſes de corruption, que l'eau de vie, laquelle eſt ainſi appellée, par ce qu'elle ſouſtient & renforce & elongne la vieilleſſe. L'vſage de laquelle eſt ſi ordinaire en Flandres, que quelquefois on y en boit beaucoup plus qu'il n'eſt expedient pour la ſanté. Car boire d'icelle n'eſt egalemēt ſain à tous ny en tous tēps, ains aux perſonnes maigres & deſeche nature, & en temps d'Eſté, il eſt fort mauuais d'en vſer, à cauſe qu'elle bruſle les corps, & conſume l'humeur naturelle. Mais à ceux qui ſont gras & humides de corps, & qui ſont chargez de pituité elle ne fait point de mal, ains elle cuit les humeurs ſuperflues, & conſerue les corps de lethargie & apoplexie, & de maladies froides. Parquoy ie permets biē qu'ō en vſe moderément en hyuer, ſçauoir eſt qu'on en prēne demie dracgme, qui eſt vne pleine cuillier: mais bien adoucie auec force ſucre, & y mettan dedans vn morceau de pain blanc, à fin que moins elle atteingne le cerueau & le nez de ſa vertu ardente, ou que par ſa penetrante & bouillante chaleur, elle n'endommage le foye. Que ſi par dehors on en frote les nerfs & les muſcles, & les

membres oppreſſez de grande froidure, cela leur donne grande allegeãce. Meſmes qui plus eſt, par ſa grande force d'eſchauffer, & par ce que fort prõptement elle penetre, elle appaiſe toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

De la prodigieuſe puiſſance & nature de l'argent vif, que les Flamens à cauſe de ſa grande mobilité appellent Quick-ſiluer.

CHAP. XXXV.



IL y a deux principes en la nature des choſes, deſquels touteseſpeces de metaux ſe créent és profondes entrailles de la terre: c'eſt à ſçauoir le ſouffre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faiſant office de mere, ſouffre qu'ils ſoyent elabourez & produits de luy: ſçauoir eſt l'or tout premieremẽt puis l'argent, puis tout autre eſpece de metal inferieur, comme l'eſtain, le plomb, le cuyure, le fer: tous leſquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes. Car tous ſe fondent au feu, & ſe peuuẽt accommoder à toute beſongne qu'il faut qui ſ'alonge & ſ'eſtende. Mais quelle force & puiſſance a c'eſt argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiẽt, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en ſont en differentes opiniõs. Il

y en a qui soustiennent qu'il est froit & humide, pource q̃ par son attouchement il cause vne merueilleuse froideur aux membres, & les rend endormis & perclus. Les autres maintiennent qu'il est d'vn effect chaud & sec, veu là force penetratiue qui est en luy, voire de sorte que ceux qui en la maladie de Naples ont esté frotez vne ou deux fois, ayans esté saignez on a veu auec le sang sortir de l'argent vif. Ce que ie croirois se faire non par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé auec aucunes choses bruslantes, qui abbatẽt la froide & humide qualité, & luy en cõmuniquent vne chaude, Car il y a vne certaine poudre dont vsent les chirurgiẽs empiriques, dicte precipité, parce que incontinẽt & precipitemment nõ sans grand dõmage du corps, elle fait son action. Tellement qu'estãt ainsi preparé, il acquiert vne force brulante & consumptiue. Or d'autãt que ceste liqueur argẽtine estãt ça & là esparse, se reprẽt tellemẽt derechef, & si biẽ s'amõcelle en vn qu'il ne peut estre toutesfois manié ny facilemẽt meslé ne cõioint auec aucũs medicamẽs, que premieremẽt il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hõmes a inuenté certaines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se dõpter sa mobile legereté, Entre lesquelles celle est la plus seure, & la moins nuisante, laquelle se fait auec la saliue de l'hõme meslée auec vn peu de cẽdre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est admirable de luy, que toutes choses qui sont tirées de la

Poudre de precipité.

terre,tant pesantes soient elles, nagent sur ce metal,l'acier,le fer,le plomb, & toutes sortes de cuyure:tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce en luy,lequel il teinct tellemẽt en couleur d'argent, que ladicte couleur ne se peut chasser que par le feu,par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, auec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui approchent, en maniere que les membres leur en deuiennent tous estourdis & sans sentiment, & les nerfs extremement debilitez ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorent des vases d'argent,à cause que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les metaux il n'aime que le seul or, auec lequel volontiers il se mesle & se laisse traitter,reiettant tous les autres. Tellement que souuentesfois i'ay experimenté deux liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vif, là où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, alloit au fond. Or entre tous les metaux a grande difficulté il adhere à l'argent & au plomb,& assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste conditiõ, que toutes choses aussi nagent dessus luy,& ne s'y enfoncent point comme le fer,les cailloux, les tais de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu,comme aussi celles qui sont de nature fusible.

Car pource qu'il n'y a rien pluschaut que le plõb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'auantage il est encores en cecy approchant du vif argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plaine & bien polie, & que quelques gouttes s'en escoulent ça & là, toutesfois il ne mouille point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable agilité, & vn mouuement çà & là fretillant, il se rassemble derechef, & viennent tous ces petis grains à s'amonceler en vn, à raison qu'ils sont d'vne matiere fort dense, ferrée, solide, & s'entretenant, voire d'vne telle condensité qu'elle ne contient en soy aucun air. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faute de substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillement le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce nonobstant au fond de l'eau va, pource qu'il est fort serré, & n'y a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir, incidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaige.

CHAP. XXXVI.

COmbien l'vsage du sel nous est profitable & necessaire, il n'y a nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il rend toutes viandes de meilleur goust, &

incite l'appetit, aussi preserue il toutes choses de corruption: principalemēt celuy qui est purgé de toutes ordures limōneuses: lequel lors reluit d'vne couleur brillante, & en peut on hardiment saler toutes choses, & les garder lōg temps en esté. Car il cōsume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont salées, que l'air n'y peut faire entrer aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacū fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine vertu de causer fertilité & chasser la sterilité. Tellement que si mesmes il en est semé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par experiēce i'ay trouué estre cōforme à verité. Car les femmes grasses, lesquelles la pluspart sont volontiers steriles, sont renduës fecondes & idoines à conceuoir, par l'vsage mediocre d'iceluy en toutes leur viandes, parce qu'il purge l'humidité, & desseiche la matrice trop humide, & fait que la semēce genitale plus volontiers s'y tient, estans moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeut vn certain chatouillement, les Flamens assez le demonstrent, lesquels pource qu'ils viuent ordinairement de salure, sont aussi outrageusement luxurieux. Et pource aussi le manger souuent des poissons de mer, mesmemēt de tous poissons à coquile, comme d'huitres, d'escreuisses, & langoustes de mer, de cancres, & d'escargots attrayent à paillardise à cause de leur nature chaude & mordicante. A raison dequoy les Egyptiens (ainsi que ra-

conte Plutarque) s'abstenoient de sel & de toute salure, parce qu'ils auoiēt ceste opinion que le sel prouoquoit à luxure. Pource ils estimoient meilleur de totalement ne point manger leurs viandes sauoureuses, que d'vser de ce condiment le meilleur de tous. Lesquels veritablement me semblēt auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela auoir fort mal pourueu à leur santé, veu que le sel chasse toute pourriture des corps humains, & cōsume l'amas des superflues & mauuaises humeurs: & si mesmes il a en soy vne certaine vertu naturelle à generation, dont la compagnie matrimoniale est entretenuë & conseruée. Car en vser moderément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement en la copulation charnelle, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus dispostes & deliberées. Or qu'il aide la fecondité & inclination d'engendrer ce nous en rend bon tesmoignage, que grande multitude de soris naissent volontiers és naux qui sont sus mer, aussi que les femmes qui demeurent és salines, incessamment desirent auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nautóniers ou pescheurs, lesquels venus à port les accollent de grād courage. Aussi par ceste raison en aucunes contrées les païsans meslent quelque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles mangēt mieux, & que mieux elles supportēt le labeur, & qu'elles en soient mieux disposées à engendrer: Mesmes qui plus est, si leurs champs sont

Plutarque en son conuiue & banquet.

par trop marefcageux ou trop humides, auec le fel ils les rendent fertiles. Que f'il aduenoit qu'en quelque ville ou chafteau affiegé des ennemis, il fe trouuaft faute de fel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors eftre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage deffus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de biẽ contregarder les viandes, mais non fi longuemẽt. Car fi apres quelques mois on ne vuide le premier, & qu'on y en mette de nouueau, certainement les viandes deuiennent toutes couuertes de moififfure, & d'vne certaine humeur limonneufe. Mais qu'il ait vne merueilleufe force & vertu, outre ce qu'on l'apperçoit en plufieurs chofes, principalement on l'efprouue en ce que fi vn œuf eft mis trampé l'efpace de trois iours ou plus, en fort vinaigre, fa coque f'amolira tellement, que comme vne peau bien deliée on le fera paffer par dedans vn petit anneau. Mefmes qui plus eft, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dans de vinaigre l'efpace de fept iours, fort aiféement auec les doigts fe met en poudre, Qui dõna occafiõ à Hãnibal, quãd il voulut paffer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches auec vinaigre bouillant: où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre eft fi grãde & fi trãfperçante qu'elle ronge & mange les pierres. Ce dont quelquefois i'ay fait l'efpreuue en vne pierrerie & en vne perle, mais non de telle eftimation & valeur que celle de Cleopatra, royne d'Egypte:

La vertu du vinaigre.

laquelle apres l'auoir fait fondre & diſſoudre en vinaigre, elle aualla. Par ſemblable raiſon il reſiſte merueilleuſement aux veines, & chaſſe l'air peſtilentieux. De ſorte que ceux me ſemblẽt faire fort ſagement, leſquels quand quelque maladie contagieuſe regne, ſ'accouſtument d'vſer moderémẽt de vinaigre. Parce qu'il chaſſe le mauuais air, & ſ'il en eſt entré au corps, il empeſche qu'il n'en ſoit offencé & les humeurs corrompus. Mais auſſi ſe faut bien donner garde d'en vſer trop, à cauſe qu'il deſſaiche le cerueau, & diuertit le repos. A ceſte cauſe i'ordonne qu'on y meſle vn peu d'eau roſe & vn peu de vin du Rein, auec vn bien peu de ſafran. Car ainſi il ne fait ſi toſt mal à la teſte. Or ſont preſque auſſi de meſme nature & effect, les choſes qui ſont fort aigres, comme les citrons, les oranges, & la pomme de forme ouale, que par tout on appelle limon: duquel le ius eſt ſi aigre & ſi corroſif, que ſi dãs vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'eſpace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle eſtre beaucoup amoindrie de ſon poix. Or comme ces choſes ſe font par la force d'vne froideur tranſperceante, laquelle ne bruſle pas moins que la chaleur, ainſi l'eau ardent eſt treſ-efficace à conſeruer les viandes. De ſorte que ſi la chair & toutes ſortes de poiſſõs, ſont vne fois abbruuez d'icelle, point ils ne ſe corrompent, ne ſ'y mettent les vers aucunement. Pareillement le conin, moyennant qu'il y en ait quantité, & la

Eau ardẽt

Conin.

ſemence de la racine que vulgairemét on appelle
Eſcharui. Carui,ou eſcharui,ſót ſingulieres,apres le ſel,pour garentir les viandes de ſe gaſter, ſi apres en eſtre frotées elles ſont gardées, à cauſe qu'ils ſont fort deſſicatifs. Si bié que ceux qui en vſent beaucoup, deuiennent bleſmes, parce qu'ils conſumét toute
Miel. l'humeur naturelle. Auſſi le miel & ce que nous
Syrop. appellons Syrop,de ſaueur de miel,combien qu'il ſoit vn peu de force& mauuaiſe odeur: cóme auſſi
Vin cuit. le vin cuit que les Eſpagnols appellent Aroba,ont quelque force de conſeruation,meſmemét les ceriſes,les prunes,les peſches,les raiſins, & tous fruits d'arbres. Ce que i'ay auſſi eſprouué au verius. Mais le meilleur & le plus ſouuerain de tous eſt,ſi vous mettez toute ſorte de fruits arrangez par lits dans vn pot,& l'ayant bié couuert de ſon couuercle & tellemét enduit de peige,qu'il ny puiſſe entrer ny air ny eau,vous le deualez au fons de l'eau d'vn puis, En maniere que au bout de l'an vous les trouuerez auſſi frais que quand les y auez mis, & de tresbonne ſaueur. Car pource qu'ils n'ont point d'air,auſſi ne ſe peuuent-ils corrópre: à raiſon que l'humidité ſeule eſt cauſe que toutes choſes ſont ſubiectes à putrefaction,laquelle eſtant oſtée,& en ſon lieu ſuruenant vne ſiccité, mal-aiſemét ſ'engendre corruptió. Et ainſi les merlus,que les Flamens appellent Stocuis, ſe peuuent garder quelques années, comme auſſi le biſcuit, qui iamais ne moiſit, parce que toute l'humidité en eſt oſtée. La chaleur donc, & la froideur vehemens,

pource qu'egalement ils engendrent vne qualité saiche garentissent le corps de corruption. Et de là comprenez d'ou vient qu'en yuert, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre cheute, ou entorce que on fasse, volontiers on se rompt la iambe. Car par la seicheresse de l'air lors se roidit & deuient fragile, ou en temps humide il deuient mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous apperceuons és chandelles de cire ou de suif.

Les femmes pasles estre plus addonnées à luxure que les rouges, & les maigres que les grasses.

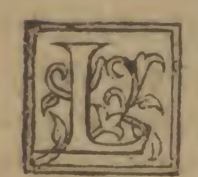
CHAP. XXXVII.

Les femmes sont beaucoup plus chaudes & plus enclines à luxure, & beaucoup plus aspres d'assouuir leur volupté, lesquelles ont plus de chaleur en elles: ce que quasi coustumierement aduient aux pasles & maigres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales abbruuées d'vne humeur salsugineuse & mordicante, & pource demandent à estre arrosées & humectées. Et de là vient qu'en esté les femmes plus ardément desirent auoir l'embrassement des hômes, pource qu'en ce têps là la chaleur s'augmête en elles, la ou elle diminue és hômes. Par laquelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteingnent la luxure és hommes, & és femmes l'attisent. Car és hommes

elles consumẽt & dessaichent la semence, mais és femmes l'humidité superflue estant cõsumée par elles, alors l'amarris s'eschauffe & est incité à l'amour. Qui est cause aussi que ce sexe est fort sur le vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant qu'elles sont plus humides, & que leur semence genitale est plus aqueuse & liquide, aussi elles sont moins ardentes à la cõpagnie charnelle. Parquoy les hõmes doiuent bien aduiser quelles filles y prennẽt à femme, & ny aller temerairemẽt à la volée sans election. Car tout homme maigre & gresle de corps, & ia auãcé sus l'aage lequel prẽt vne femme enflambée d'vn desir insatiable du masle, & qui en sera plustost lassée qu'assouuie, qu'il s'asseure qu'il se met en vne extreme paine & tourmẽt de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & augmente.

Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meilleur de boire à coup, & à longs traits, ou peu & à petits trais, & par reposées.

CHAP. XXXVIII.



LA principale maniere de conseruer la santé gist en la sobrieté du boire & du manger. Mais pource qu'autre part nous auons suffisamment traitté des viandes saiches & solides, mesmement quelle reigle ont doit tenir à manger le pain : icy m'a

femblé conuenable de toucher vn peu du boire, & fommairement difcourir quelle mefure chacun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien determinément ordonner en tel cas à ceux qui font fains, à caufe que plufieurs font accouftumez à diuerfes façons de boire, lefquelles il n'eft facile de changer fans grand preiudice de leur fanté Pource la meilleure & la plus feure maniere de boire, eft celle qui eft ordonnée felon l'aage d'vn chacun felon les temps & faifons, felon la couftume de long temps continuée, & felon la vehemence & force du vin: & qu'ainfi le boire du vin ou autre bruuage foit prefcrit aux perfonnes alterées pour appaifer leur foif, & pour obuier que la viande ne leur demeure faiche en l'eftomac, & que point auffi elle ne flotte, ains que moderément elle foit abbruuée. A cefte caufe le corps requiert à eftre fouuent & par petis interualles reftauré par boire, & la viande d'eftre fouuent arrofée, à fin que plus commodement apres la cōcoctiō faite elle entre és veines, & fe cōuertiffe au corps. Mais certes toute yurōgnerie, tefmoing Diofcoride, eft dangerufe, mefment fi elle eft continuée: à raifon que les nerfs eftans tous les iours vexez de quantité exceffiue du vin, font à la fin furmontez & vaincus, confequemment toutes les ioinctures du corps perdent leur force & fermeté, parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer foit prins moderement, & en cela enfuyure ceux qui font *Diofcoride.*

meſtier de ſaler chair & poiſſons, leſquels quand ils arrangēt par lits leur chair ou poiſſon deſcoupé par pieces, à chaſque lict ils eſpandent fort ſel par deſſus. Ainſi nous pareillement, ſi nous deſirons prouuoir à noſtre ſanté, apres que nous auons mangé de viandes en quantité raiſonnable, il la nous faut arroſer par boire quād il en eſt beſoing. Mais apres que la concoction eſt commēcée á ſe faire, il eſt fort mauuais de moleſter l'eſtomac par boire, parce qu'il deſtourbe & retarde les facultez & functions par leſquelles nature fait ſon œuure, & garde que la viande ne ſe cuit cōmodemēt, De ſorte que cōme les pots & marmites ceſſent de bouillir quand on y met de l'eau froide, ainſi l'eſtomac troublé de tel boire ſuperflu ſe deporte de la concoction encommencée, & plus tard rend le deuoir, & moins propremēt cuit la viande, laquelle pour ceſté cauſe auant le temps deu eſt departie ainſi mal cuite és veines eſtroites, ou aux inteſtins amples & larges. Qui eſt cauſe qu'elle ne fait aucun bien à l'homme, & que par l'opilation des boyaux, laquelle cauſe vne putrefaction d'humeurs, finalemēt ſe cauſent des maladies & fieures. Ce qui aduiēt à ceux qui d'entrée de table viennent à ſe ſaouler de boire, à cauſe que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer lōguemēt en l'eſtomac. Pour ce ie trouue fort bon à ceux meſmement qui ont les conduits amples, & les veines larges, qu'en mangeant ils boiuent peu à peu, & nō outrageu-

ſement & à pleins verres, à fin que la viande & le bruuage ſe puiſſent meſler l'vn parmi l'autre & par vne meſme concoction ſe digerer, Mais ceux qui ont de couſtume de ne point boire qu'ils n'ayent à demidiſné, doyuent boire vn bon & long trait: à fin qu'il penetre & ſ'eſpāde par tout parmi la viande. Pareillement ceux qui par l'ardeur de la fieure bruſlent tellement de ſoif, qu'a toute heure il demandent d'eſtre rafraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & ſoudainement, ains peu à peu & à long trait, pource qu'ainſi il hume largement l'eſtomac, & ne paſſe ſi toſt en la veſſie. Auſſi que le boire peu n'eſtanche point la ſoif, & n'appaiſe la chaleur, ains l'augmente d'auantage. Tellement qu'ainſi que les charbons de pierre és forges des mareſchaux eſtans ſouuent arroſez d'eau, ſenflāment plus ardemment, ainſi la chaleur de la fieure point ne ſ'eſteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & auec vne plus grande enuie de boire. Mais ceuxqui ſont alterez par la chaleur du temps, ou d'eſtre las de quelque lōg trauail doiuent eſtancher leur ſoif tout a l'aiſe peu à peu, d'autāt que en ceſte maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties ſaiches. Or m'a il ſemblé bon d'aiouſter à ce diſcours, que ceux qui ſont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlceration des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande ſolide, qu'aucune liqueur. A raiſon

Que quelque foys la viande ſe aualle mieux que le bruuage

que pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi aisément passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gosier par ou passe le boire & le manger. s'est abbaissé tellemét que les costez touchent l'vn à l'autre, adonc le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficillement le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boiuent de grans traicts, car en ceste façon le gosier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mesme en prent aux paralytiques, & à ceux qui sont atteins d'apoplexie. De sorte que pource que les espris sont deliez & subtils, non facilement ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui est cause que le mouuement & le sentiment leur est osté : mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesenteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuuent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'outrepasse. Parquoy ne faut point qu'aucun s'esbahisse, cõme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment : attendu que les conduits par lesquels ils reçoyuent leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye : ce que les espris pour raison de leur subtilité ne peuuent faire. Les nerfs donc estãs priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouuement le sentiment

mais

mais les membres reçoyuent nourriture par autres voyes q̃ par les nerfs, à sçauoir par les veines.

Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité, & entiere grandeur, aussi soudain dechoir & ne durer gueres, comme nous monstrent quelques enfans & certaines especes de plantes.

CHAP. XXXIX.

TOut ainsi qu'és arbres & en toutes especes de plantes, ceux qui deuiennent incontinent grands, & qui auãt le temps deu & accoustumé viennẽt promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se fletrissent : ainsi de mesmes és corps & espris des hommes si quelques dons de nature apparoissent plustost, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines, & pource à grande peine viennent-ils à biẽ. Ainsi aux enfans, ausquels les dents commencent tost à venir, comme sont ceux qui ont ia des dents quãd ils naissent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cause que ces premieres dents, à cause de la tendreté des nerfs dont elles sont liées, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinẽt se

ſouſtiennent ſur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus ſeur. Ce qui a auſſi eſté obſerué en ceux qui commencent à parler de bonne heure aſſauoir iceux apres heſiter en parlant, & ne prononcer ſi bien leurs mots. Parquoy certes il eſt beaucoup meilleur que toutes choſes procedét & croiſſent plus tardiuement. Car quād nature eſt prodigue de ſes forces & facultez enuers les membres plus largement qu'il n'appartient, il aduient que par ſucceſſion de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui eſt cauſe que celles parties ne peuuent plus deuëment exercer leurs offices, comme deporueuës de toutes forces ou de leur nourriture accouſtumée. Auſſi voyons nous en toute eſpece de plantes, & en tous fruicts, que ceux qui ſont tardifs à meurir, ſont de plus longue garde: mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, auſſi ſoudain ſe fletriſſent & pourriſſent. De ſorte que toute haſtiue maturité n'a point de durée. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn eſprit ſi meur & ſi racis en leur enfance, ny que pluſieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, ſe demonſtrent plus excellens que l'ordinaire, ou que l'aage ne porte. Car tels volontiers ne viuent gueres. Dont eſt venu ce prouerbe entre les Flamens. Tout va à la haſt Herghaeter al voorſijn

Prouerbe commun.

iaet alleene. Par lequel ils declairent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coustume, & contre le commun cours du temps & contre l'ordre des choses, par vne similitude prinse des petis enfans, lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes, & sans aucune aide vont ça & là: mais puis apres ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

Les viandes estre aucunesfois gastées & empoisonnées par attouchement de quelques bestions. Voire par les ordures diffuses és corps humains s'engendrer quelque chose semblables a eux, comme de rats, souris, grenoilles, crapaux, verdiers, auec exemple.

CHAP. XL.

NOn seulement par les viandes corrompuës se engendrent au corps de mauuaises & venimeuses humeurs: mais aussi outre certaines diuerses sortes de vers, s'engendrent diuerses especes de petis bestions par dedans les intestins. En maniere que de nostre temps, le corps d'vne certaine femme ayant esté ouuert, il a esté troué de petites bestes semblables à soris, les-

quelles nature auoit produites de quelque ord excrement dont les viandes estoient abbruuées. Car la chaleur naturelle s'employant à elaborer telle matiere, ne peut produire autre forme que celle qui est propre & sortable à la matiere presente. Parquoy la force qui est en elle infuse de nature, forme vn bestion de son espece, celle humide substance obeyssant à celle grande ouuriere nature. Car quelquefois il a esté trouué que les animaux domestiques comme petis chiens, chats, & soris, en pourchassant leur vie par les garde-mãgers, ont souillé viandes de leur semence, lesquelles les hommes venans à mãger sans les nettoyer, & à manger les pommes & autres fruicts sans le parer, il aduient que de telle ordure il s'engendre quelque chose en eux semblable a telles bestes. Que si les limaces, les escargots, & les soris s'engendrent biẽ de pourriture, les escarbots, les bourdons, & les guespes de la fiante de bœuf, les chenilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, & les cigales de la rosée de l'air, pourquoy pouuons nous trouuer impertinẽt que par semblable cause il s'engendre quelque chose de tel és corps humains attendu que la raison qui est cause de telle chose y est beaucoup plus efficace? Car les animaux susdits prouiennent de pourriture, & non d'aucune semence, combien qu'icelle pourriture luy corresponde & approche en faculté & puissance. Mais ceux qui s'engendrẽt dens l'homme, sont prouenus d'vne humeur vitale issue d'vn ani-

mal vif. Parquoy certes ce paradoxe que maintenát nous deduisons,ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleux, veu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux-mesmes sans aucune copulation de masle & femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit de vie. Or de fait,outre l'immense grandeur de la terre,combié d'infinies especes de poissons produit le spacieux & profond Ocean au proffit des hommes? Car il n'y a rien plus fertile que la mer,par ce qu'elle est de grosse substãce,& par tout pleine d'vn air chaleureux,en laquelle plusieurs diuers animaux s'égendrent de semence, & plusieurs aussi sans copulatió de masle & femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naissent d'vne humeur limonneuse,& tous poissons aussi qui sont glissans, mesmement les anguilles,lesquelles apres par frayer ensemble, engendrent plusieurs autres. En Hollande quand apres quelque longue secheresse ensuit vne grosse pluye, il s'engendre de l'escume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons qu'ils appellent Spierinx. Car pource que les bouches de la Meuse & du Rhein par le continuel reflot de la mer,deuiennent salées,principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluyes,adonc par tout elles abondent de tels petis poissons, lesquels estans deuenus grans s'apparent ensemble, & multiplient. Parquoy,puis que la nature des choses,de la-

Pourquoy la mer est grandemẽt feconde de poissons.

Petit poisson retirãt quasi à vne loche.

quelle par vn ſpecial don de Dieu, la force & la vertu eſt par tout eſpandue, produit tant de choſes merueilleuſes, auſſi certes nul ne doit trouuer eſtrange tenir à menſonge que certains animaux prodigieux ſ'engendrent és corps humains, veu que dens le bois vermolu & pluſieurs autres choſes inanimées, naiſſent bien des teignes & autres petis vers, ainſi que nous voyons en eſté és fromages & en pluſieurs viandes ſ'engendrer pluſieurs vers. D'auãtage, quelquefois de certains putrides vlceres & apoſtumes ſortent de morceaux d'ongles, de poils, de tais de terre, d'os & des pierres qui ſ'y ſont engendrées de certaines putrides humeurs. Meſmes qui pis eſt, nous auons veu vomir à quelques gens des vers ayans fort longue queuë, & de petis beſtions de forme fort eſtrange, principalement à ceux qui eſtoient infectez de maladies contagieuſes, en l'vrine deſquels par pluſieurs fois i'ay veu nager de petites beſtes ſemblables à fourmis, ou à celles petites beſtes principalement que l'on voit en Eſté dés l'eau de pluye leſquelles perſonnes eſtoient entachez de verole. Parquoy tout noſtre preſent diſcours tend à ce que chacun ſe donne bien garde de manger aucune viande ſale & qu'elle ne ſoit bien lauée & bien nettoyée des ordures dõt elle pourroit eſtre exterieurement ſouillée. Ce dont les gens de village ne tenãs compte, ſont auſſi ſubiects ordinairement à eſtre touſiours galeus & pleins de gratelles, & auoir vne rude & vileine peau. Tellemét

qu'il ſ'en faut beaucoup qu'ils ne ſoient d'vne telle diſpoſition de corps, d'vne telle beauté, d'vne telle dexterité d'eſprit, & d'vne ſi bonne ſanté, & ſi bien douez de nature, que la plus part des gens nobles leſquels ne permettent que rien ſoit ſeruy ſus table deuant eux, nō pas meſmes le pain blāc, qu'il n'e ſoit chaplé, & que toutes autres viandes ne ſoient fort nettemēt accouſtrées. Ce que pour certain ie ne blaſme pas, moyennant que tout excez & toute ſuperfluité oſtée, on y garde vne frugalité & temperance. Car les grans Seigneurs & gens de cour doiuent tenir tel regime que tout tende à leur ſanté, à vne ſobrieté, à vne honneſteté, & à toutes bonnes meurs, tellement que l'abōdance des grans biens qu'ils ont, leſquels ils tiennent de ce tresbon & ſouuerain Dieu, ſerue non à excez & profuſion, ains à toute ſobrieté & moderation. Comme leur en donne bon exemple le treſ-victorieux Roy Philippe, Roy des Eſpaignes & d'Angleterre, & Prince treſilluſtre de toute la Gaule Belgique, lequel pour les grās dons de nature qui ſont en luy, apparoit entre les hommes comme quelque diuin ſimulachre de vertu. De la maieſté & magnificence duquel ſont coadiuteurs pluſieurs excellens Princes & grās Seigneurs, par l'authorité & bon conſeil deſquels ſont maintenus en bonne paix de tresfloriſſans Royaumes, enſemble les amples prouinces & contrées que ſon treſdebonnaire pere l'Empereur Charles cinquieſme luy a laiſſées.

Qu'au mā ger la netteté profite à la ſanté.

Louange du Roy Philippe.

La puiſſance & nature du Soleil & de la Lune a cauſer & engendrer les tempeſtes, & quel effect produit le changement de l'air, & des vens és corps & ames humaines. Incidemment quelle eſt la cauſe du flux & reflux de l'Ocean qui ſe fait deux fois par l'eſpace d'vn iour naturel.

CHAP. LXI.

LEs rayons du Soleil & de la Lune ſont vrais & certains indices du beau temps ou de la pluye & des vents, leſquels rayons ſouuent changent de couleurs, ou ſelon l'aſſiette & ſelon l'air par ou ils paſſent, ou ſuyuant la nature de leur obiect, ou de quelque choſe qui leur eſt preſentée, leſquels ſi ceux qui brouillent la ceruelle du menu & ſimple peuple de leur prognoſtications, obſeruoient diligemment, ils ne ſe trouueroient ſi lourdemét trõpez, ny ce credule peuple ainſi abuſé de vaine eſperance. Car par eux on peut certainement predire les tempeſtes & tourbillons prochains à aduenir, & quelle ſera la diſpoſition de l'air, dont nous vient la plante & fertilité, ou la diſette & cherté des biens de la terre, enſemble pluſieurs autres choſes que Virgile a comprinſes en ſes vers fort doctes & elegans, lequel comme bien verſé en la cognoiſſance des choſes, il a exactement eſpluché les œuures de nature, auſſi ſoubs-

Au 1. liu. des Geor.

met-il en partie aux forces & effects d'iceux les esprits humains, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air ou l'on est, & selon la vicissitude alternatiue des quatre saisons de l'an, les hommes sont disposez en vne sorte ou autre. Ainsi quand le Soleil est nubileux, & l'air gros & espais, les hõmes sont tout mornes & melancoliques, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Prin temps, que toutes choses viennent à reuerdir, alors ils sont dispofts & eueillez & addõnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air dechasse la fumée des humeurs, & les gros espris qui offusquent nostre ame & ainsi nous recrée & nous reiouyt, comme Virgile l'a fort bien exprimé par ces beaux vers ensuyuans.

Mais quand ce vient que l'orage tonant *Virgile li. 1. des Georgiq.*
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler espaissit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit,
Lors les espris autres formes reçoyuent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoyuent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent,
Lors que les vents les nues tempestoyent,
De la le chant à tous oyseaux agrée,
Et le bestail par les champs se recrée,
Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.

Car par l'air doux & plaiſant,les eſpris qui parauant eſtoient rendus comme tous aſſommeillez & appeſantis,viennẽt à ſ'eſgayer,& ſentãs le doux Zephire venter, ſe ragaillardiſſent, de ſorte que comme quand on ouure vne chambre ou il fume, incontinent la fumée en ſort,à cauſe de l'air qui y entre,& du vent qui viẽt de dehors. Ainſi és corps des hommes toute mauuaiſe & puante odeur ou facherie d'eſprit ſ'euente & diſparoiſt. Parquoy nõ ſeulemẽt les cauſes interieures & les humeurs naturelles cauſent la ſanté ou indiſpoſition de la perſonne: mais auſſi les cours des eſtoilles,la condition de l'air, & la qualité des vents apportent diuers & ſoudains changemens aux perſonnes,ce qu'vn chacun à tous moments peut eſprouuer en ſoy meſme. Car qui eſt celuy,ſans que ie parle des indiſpoſitions des eſpris,qui lors que quelque tẽpeſte,ou quelque intemperie d'air, eſt prochaine, ne ſente,voire trois iours deuant, certaines pointures en ſes membres, certains eſlancemens de douleurs,contraction de nerfs,palpitations,& autres maux. De ſorte qu'il n'y a froncles, durillons, verrues,cicatrices,glandes & boutons,& ſi rien y a demis,de rompu,ou de foulé,en quelque partie du corps, qui tous ne preſentent changement de temps,ce que non ſans grandes douleurs aduient principalement en ceux qui ont encores quelques reliques de la verole. De ſorte que ſi toſt que quelques vents froits courent, ils ſont tout auſſi toſt aſſailliz de douleurs, par ce que lors les

nerfs leur commence à tendre, & les muſcles à ſe roidir, & par l'agitation des mauuaiſes humeurs qui ſont enracinées en leurs membres, ils ſont grieuemẽt affligez, & ce à cauſe qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correſpondãte à l'intemperie exterieure, laquelle ainſi les martiriſe en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui ſont d'vn corps ſain & bien diſpoſt, pour cela ne ſentent aucun mal ny douleur. En maniere que comme les nauires caſſez, fendus, & par pluſieurs adoubez & calfentrez, reſiſtent beaucoup moins à la tempeſte & tourmente. Ainſi les corps maladifs ſont volontiers ſubiects à tout changement de temps. De maniere qu'à la moindre intẽperie d'air qui aduient, ou ſi le Soleil & la Lune cauſent quelque variation en ces bas elemens, ſoudain ils ſentent de grieues & apres douleurs. Car ces eſtoilles la ſus tous autres deſployent leurs forces, non ſeulemẽt ſur corps humains: mais auſſi ſur toutes autres choſes terreſtres, deſquels certainement la vertu eſt ſi grande & ſi ample, que tout tant qui eſt contenu au ciel, & qui eſt enuironné par le grand circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement & de beauté qu'il a, voire ſont par eux conduits les ſaiſons de l'An, & celle tãt bien ordõnée viciſſitude que nous voyons en toutes choſes, Or ia çoit q̃ la puiſſance des aſtres ſuperieure ne ſoit ſans effect, ſi eſt ce que toutes choſes principalemẽt ſe font par le moyẽ du So-

leil, lequel sur tous autres embellit & orne cestuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses, comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé, foisonne les bleds, & les fruicts se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfectiõ. Grandes aussi se voyẽt les actions de la Lune en la nature des choses: mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil veu qu'elle mesme est aydée du Soleil, & prend de luy sa lumiere & clarté, en maniere qu'elle est seulement d'autant enluminée que le Soleil la rayonne de sa splendeur de laquelle elle est lors depourueue, quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne vienne iusques à elle. Or desploye-elle lors principalement ses forces sur les choses terrestres, quand paruenue en lieu opposite du Soleil, & le regardant vis à vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle vient à se cõioindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille s'enflent, les veines s'emplissent de sang, & les os de moile, d'ou viẽt qu'en tel temps il est moins preiudiciable à la santé d'auoir compagnie auec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humeur en toutes choses, si vous mettez de la chair contre les rayons d'icelle, soudain elle se gaste, & si les hommes enyurez s'y endorment, ils deuiennent pales, & y prẽnent vne pesanteur de teste, & mesmes sont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache

Virgile, au 2. liure des Geor.

L'opositiõ rend la Lune pleine, & la conionction la fait nouuelle.

les nerfs, humecte par trop le cerueau, & par vne force fort refrigeratiue rend l'entendement tout elourdé. Pareillemēt ne faut point qu'aucun face doute qu'icelle ne soit cause du cours & recours de la mer. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle croisse ou decroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se contient dedans ses riuages, puis quād elle se conioint au Soleil & qu'elle cōmēce à estre nouuelle, ou qu'elle est en son plein, de rechef nous voyons icelle excessiuement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de la mer à autre cause qu'au mouuement de la Lune. Car comme la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'emeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Ocean s'en court de ce costé là, à sçauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident, & quand elle tend au couchant, adonc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou descroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentriō, quelqu'vn veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui s'y font, certainement il apperceuera plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tour-

La cause du cours & recours de la mer.

noye diuers climats, en faiſant, ſon cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part ou elle iette ſes rayons, c'eſt à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à ſoy oppoſites de l'autre coſté. Tellemēt qu'-ainſi que le. Soleil hume l'humeur de l'herbe humide, & attire grande quantité d'eau de mer, des eſtangs, dont puis apres ſont cauſées les pluyes, & comme auſſi pluſieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à ſoy l'humeur, ſe tournēt de coſté & d'autre deuers luy, auec leurs fleurs epanouyes, ſuyuans ſon chemin depuis ſon leuer iuſques à ſon coucher, Ainſi par la force de la Lune, l'Ocean eſt pouſſé maintenant en l'vn, maintenāt en l'autre riuage, Dequoy ie vous dōneray certains exēples en quelques lieux & quelques villes, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puiſſe plus exactement comprendre le tout, auant que paſſer outre, conuient premierement bien retenir ceſte maxime, que les cornes de la Lune, leſquelles ſont touſiours tournées au contraire du Soleil: regardent ordinairemēt vers l'Orient quand elle croit, & ſi elle deſcroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de ſon renouuellemēt qu'elle vient à ſe coniondre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours ſans apparoiſtre, finalement elle ſe preſente en veuë auec ſes petites cornes pointues, & ainſi depuis qu'elle commence à croiſtre en ſe eſlongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement

à prendre acroissance, que le septieme iour apres son renouuellement elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminée laquelle est tournée deuers le Soleil quand il tire au couchāt, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, suyt tousiours le Soleil quād il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant iour, ia mōtée sus l'horizon, celle partie estant tousiours enluminée, laquelle est tournée vers le Soleil qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournées au rebours d'icelluy. Or depuis qu'elle est demy pleine, plus elle va auant, & plus elle deuiēt bossue & en arrondissant, iusques au quatorzieme iour que se trouuant diametralemēt opposite au Soleil, elle le regarde de plein front, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizon quand le Soleil tend à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entierement la splendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quād le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissée au couchāt. Puis le vingtieme iour, ainsi que le Soleil monte sus l'horizon, on la voit ia paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estāt enluminée laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Ainsi consequemmēt par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au vinthuictieme iour & le tiers d'vn iour, qui sont viii heures, elle a paracheué tout le Zodiac, de sorte que comme le Soleil fait le tour de l'An,

ainſi la Lune fait celuy du mois,auec vn ſien chã
gemẽt euidẽt de ſepmaine en ſepmaine. Car l'vn
& l'autre ẽps,& celuy auquel depuis ſon renou-
uellemẽt elle croit iuſques à la demie, & celuy de
puis ceſte demy croiſſance iuſques à ſon plein,eſt
de ſeptiours,leſquels doublez ſõt quatorze iours.
Puis ſemblablemẽt ſi vous prenez biẽ garde de-
puis le iour qu'elle eſt au plein iuſques au point
qu'elle eſt à demi deſcrue,& delà iuſques à ſõ to-
tal deffaut ,vous trouuerez l'vn & l'autre eſpace
de tẽps eſtre auſſi chacũ de ſept iours. De manie-
re qu'il eſt tout notoire le mois ſe changer par la
Lune,& ce parla force qu'elle reçoit de l'aſpect
du Soleil,icelle n'ayant de ſoy aucune force ny
puiſſance.Or en ſa conionctiõ auec le Soleil, ou
en ſon plein,certainement elle cauſe de vehemẽ-
tes mutations,tant en la terre qu'en la mer , ainſi
qu'euidemment nous teſmoignent les vents im-
petueux que lors elle excite,& les flots cõtinuels
qu'elle pouſſe aux riuages de mer,Et meſmes de
noſtre memoire , en peu d'années , l'on a veu ia
par la quatrieme fois la mer croitre ſi demeſuré-
ment que par ſa violence ayant rompu & em-
porté les digues ,elle a noyé quaſi tout le pays
bas , & ce en temps d'hyuer que la Lune a ſans
cõparaiſon plus grãde force à eſmouuoir les tẽpe
ſtes & les inundations des eaux , qu'en eſté. Tel-
lement que celle tant impetueuſe abondance &
rauine d'eau eſt touſiours aduenue quãd la Lu-
ne eſtoit fraichement nouuelle,ou qu'elle eſtoit
en

en ſon plein, voire les regions & climats ont eſté les premiers accablez, auſquels l'aſpect & influéce de la Lune prochainement tendoit, puis comme elle ſe tournoit vers autres riuages, là auſſi prenoit ſon cours la violéce de l'inundatiõ des eaux. Ainſi les Flamens ſont les premiers expoſez aux dangers de perir par le desbordement de la mer eſmeue. Puis apres ceux qui demeurent és Iſles de Zelande, puis les Brabãçõs & les Hollandois, de maniere qu'ores icy ores là les ports de mer ſont preſſez des impetueux flotsde la mer, ſelõ q̃ la Lune ſe tourne vers leſdicts païs. D'auantage les võts Cores & Circes, dits Noorduueſt, leſquels viennent treſimpetueux de la partie de l'Occident, au temps du ſolſtice és plus longs iours, merueilleuſement irritent la violéce de la mer, & la pouſſent bien auant en la terre ferme: mais de façõ que les flots prennent leurs courſes ores vers ceſte & ores vers celle partie de la terre, chaſque region à ſon tour receuant les regorgemens de la mer plus toſt ou plus tard ſelon la diſtance des lieux. Ce qu'à fin que chacun compregne mieux, ie le deduiray encores plus clairement. Le iour que la Lune apparoit nouuelle (qui eſt touſiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle cõmence à reſplãdir, encline de ce coſté là) & le iour qu'elle eſt pleine, nous voyons la mer grandemẽt ſ'eſmouuoir, & ſe regorger, & les ports plus prochains de ſon irradiation premierement ſ'emplir iuſques à vne certaine hauteur, puis de la conſe-

quémement la mer prédre ſon coursvers le leuant de lieu en autre. Tellement qu'vn iour apresl'autre, elle commence à ſ'emouuoir touſiours vne heure plus tard,& plus lentemét,à cauſe de iour en iour la Lune ſ'eſlongne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers le leuant, ſ'eſlongne plus loing du Soleil. Exemple, Enuiron les onze heures, plus ou moins, la nouuelle & la pleine Lune remplit des grans flots de la mer, le port de Calais, & de Sluſes, qui eſt vne petite vilette ſus les frontieres de Flandres, voiſine de Bruges, celle partie de la Lune eſtant lors enluminée, laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg ſus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizée ſus les trois heures, la Lune eſtant tournée vers le couchant hyuernal, d'ou vient le vent dit Garbin, & ou le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à Dordrec, quaſi a ſix heures, la Lune hors enclinãt vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les vẽts Zephires. A Malines, à huit: mais en telle maniere toutesfois q̃ la mer ſ'enfle quelquefois plus toſt, quelque fois plus tard, l'air eſtant au paiſible ou eſmeu des vents. Et tout ainſi que par l'eſpace de ſix heures elle prent ſon cours vers le couchãt, auſſi en autant d'heures elle ſ'en retourne, & ſe rabaiſſe, iuſques à ce que la Lune ne pouuant plus eſtre apperceuë de nous, elle viẽt à ſe leuer à ceux qui ſont à l'oppoſite de nous: & lors de rechef la mer ſ'enfle & regorge. Puis quand la Lune aura

atteint la ligne de la minuict, & que de là elle sera venuë à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaissent & se retirēt. Parquoy il faut obseruer l'assiette des lieux, & quelle partie du ciel ils regardent, & considerer l'estendue des pays, & à iceux accōmoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyen il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que nul ne pense qu'il faille prendre garde aux cornes de la Lune veu que de ce costé la elle n'a aucune force ny effect, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil enlumine: car la partie qui regarde le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer, les ports & haures que tout droit deuāt elle, elle rayonne de sa splendeur. De sorte que la mer prent son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souuiennent que quand la Lune se leue, & se presente en veuë à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminée du Soleil gette ses rayons vers le Leuant, alors la mer est fort enflée, & sont ses regorgemens fort grands és parties Orientales: Que si celle partie est tournée deuers Midi ou vers le couchant, adonc de ces costez là tirent les grāds flots de la mer, abandonnans à sec les parties d'orient. Et pource si quelcū veut aller leuāt ou couchāt du tēps de l'equinocce, ou en tēps d'yuer d'où viennēt les vents dits le Siroc, & le Subsolan: s'il veut dy-ie aller vers les

regions Occidẽtales, il eſt lors fort commode de faire voile vers les pays bas, quand la mer eſt fort haute, & que les reflots ſont grãds. Comme pour exemple: de Malynes, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buſcoduc, de Delphes, de Goude, & ſ'il y a quelques autres lieux pl' loingtains, il fait bon lors ſ'embarquer quand la mer eſt pleine, & qu'elle eſt preſte de ſ'en retourner. Au contraire, ſi quelcun veut aller couchant vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quãd les ports ſont fort bas, & que les flots ſont encores à venir: de ſorte que ſelon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel coſté du ciel elle eſt tournée, & quels port & riuages de mer elle regarde.

La nature & force de la laitue & à qui elle ſert ou nuit.
CHAP. XLII.

SI par trop ſouuent on vſe de laitues en ſalades, ſinon qu'on y meſle de la roquette & du creſſon alenois, & du targon qui eſt vne herbe fort approchante de l'herbe à eſternuer, certainement elles nuiſent fort aux yeux, & debilitent la veuë, à cauſe qu'elles engrociſſent les eſpris viſuels, & offuſquent l'humeur chryſtaline. Les anciens ne la mangeoient à l'entrée de table, ains ſeulement à l'iſſue, ainſi que recite Martial.

La laitue iadis des anciens souloit *Martial.*
Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,
Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entrée de table on la mange au contraire?

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bonne raison : à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins auiourd'huy on iuge plus sain & plus profitable de la manger à l'entrée du souper, parce que quand par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle auec l'huile & vinaigre mangeé à l'entrée de table, le nous reueille. Mesmes elle a ceste proprieté, qu'auant toute viande estant portée aux venes, elle reprime la trop grãde chaleur du sang, & modere l'intemperie chaude du cœur & du foye: si bien qu'en manger souuẽt & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent souuent vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doiuent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immoderée luxure leur cerueau deuient sec: mais doyuent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.

De l'herbe Hippolapathe, appellée communement Pacience. CHAP. LXII.

Combien qu'il y ait plusieurs especes de Parelle ou Patience, toutesfois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle és salades prouoque l'appetit, & oste le desgouttement, dite aussi pour sa grãdeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les fueilles larges & longues, sa tige deuenant rouge quãd elle est meure, & sa racine iaunatre. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, que quelque chair ou autre viande, tant vieille soit elle & dure, que vous bouillez auec elle, deuient tendre & bonne à manger. Car pource qu'elle est de nature visqueuse & humectante, elle attendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Pource les anciens en vsoient souuent, à raison qu'elle cause bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissance. Pareillement celle que pour raison de sa graine piquante on appelle epinars: laquelle ie pense Martial auoir denotée quand il dit:

Martial.

Vse moy de bonnes laitues,
Et de molles mauues barbues.

Horace.

Semblablement aussi Horace:

L'oliue que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,

Ou l'ozeille qui és prez naist,
Ou la mauue, qui fort bonne est
A rendre du tout garenti
Le ventre dur appesanti.

De l'effect de la saliue de l'homme.

CHAP. XLIIII.

QVelle force & vertu a la saliue de l'homme, mesmement à iun, diuerses experiences le monstrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, & toutes autres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignée, & plusieurs autres bestes, qui causent enflures & inflammation fort mauuaises, & on frotte la place de saliue, sans doute elle se desenfle, & la douleur s'en va. Et qui plus est, elle tue les scorpions & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrõpues, desquelles les fumées montẽt à la gorge, & en consequẽce infectẽt la saliue d'vne estrãge qualité. D'ou aduiẽt que quelquefois nous sẽ-

tons noſtre ſaliue eſtre amere,ou aigre,ou douceaſtre,comme auſſi la ſueur de noſtre corps. A ceſte cauſe ceux qui ſont à ieun,ont volontiers mauuaiſe haleine, tellement que par la puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui en approchent. Car du corps de la perſonne, tout ainſi que de quelque marais limoneux, ſ'eſuaporent de puantes vapeurs,leſquelles ayans vne nature de venin, corrompent les ſources de la ſaliue. Or n'eſt autre choſe celle humeur qui vient à la bouche & humecte la langue,& arrouſe la viande, qu'vn certain excrement flegmatic, lequel engendré en l'eſtomac,du ſuc des viandes,monte au cerueau, & de là deſcend à la langue & au goſier. Qui eſt la cauſe pourquoy ceux qui ont l'eſtomac plein de flumes, ont auſſi touſiours la bouche pleine de ſaliue,& ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'eſtomac & autres parties fort chaudes,& qui bruſlent d'vne chaleur de fieure, ils ont touſiours la langue ſaiche,laquelle comme la terre par les grãdes ardeurs du Soleil,leur viẽt à fendre. Parquoy puis que la qualité & l'effect de la ſaliue procede des humeurs(car la faculté de nature l'extrait d'icelles comme le feu par diſtilatiõ attire la liqueur des herbes)on peut par cela aiſement rendre raiſon pourquoy elle fait des choſes ſi eſtranges, & qu'elle eſt ſi dangereuſe à aucunes. Que ſi manifeſtement on cognoit la ſaliue de l'homme ſain eſtre grandement efficace à pluſieurs choſes, tellement qu'elle fait mourir non ſeulement aucu-

nes bestes, voire amortit le vif argent & l'arreste: que doit-on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Certainement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la salive de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

De l'Vsage de laict & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac.

CHAP. XLV.


Vser de laict n'est pas sain à toute personne esgalement. Car en ceux qui sont d'estomac froit, il s'aigrit & enfle les intestins de ventositez: & en ceux qui sont d'vn temperament de corps fort chaut, ils se brusle & rend des fumées fort puantes, qui causent vne grãde pesanteur de teste. Et pource que le laict est de complexion qu'il se caille & se prent à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause aduient, qu'en vn estomac fort chaut soudain il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucre, & vn peu de sel. Outre, pour ce que i'en ay cognu plusieurs qui par laict caillé par lopins en leur estomac, ont esté suffoquez, le conduit par où l'on respire estãt demeuré clos en vomissant. Voyla pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaux

fretillans me ſemblent faire bien follement, leſquels à leur gouſter ſe rempliſſent de laict & de créme, & d'autres choſes faites de laict, & ne craignent point de boire apres leur ſaoul de vin, au grand danger de leur ſanté. Car le vin fait cailler le laict & deuenir dur comme fromage, dont l'eſtomac eſtant offencé, & ne le pouuant elabourer & cuire, tout ſe conuertit en pourriture, donc apres ſont cauſées de fort grandes maladies. Ainſi le poiſſon & le laict, & toutes choſes aigres meſlées auec le laict, & apres leſquelles auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la ladrerie. Car eſtans ainſi mangées peſle-meſle ſans aucun eſgard, elles viennent à pourrir & ſe corrompre. Or ny a il rien plus dangereux à l'homme, que le premier laict qui eſt tiré de la vache ſi toſt qu'elle a véellé (lequel neantmoins aucuns cabareſtiers tiennent en grandes delices) tellement qu'il eſt fort mauuais aux petis enfans, voire pour en mourir, ſi meſmes le troiſieme iour apres qu'ils ſont naiz, ils tettent leur mere. Car tel laict ſoudain ſe caille & endurcit dans les corps, & oppile & eſtouppe les veines, de maniere que l'aliment ne peut paſſer commodement, & qu'il n'offence l'enfant.

Pourquoy les goutteux sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quelque liɛt dur.

CHAP. XLVI.

CEux qui sont subieɛts au mal desgoutes sont ordinairement la plus-part enclins à luxure, & fort chauts à tel mestier, partie à cause que par longue coustume ils en ont quasi fait vn naturel, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont acquis ce mal de goutes : partie aussi qu'en tels les nefrs se roidissent & tendent à toute heure : & par souuent coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sur les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont fort addonnez à pailladise. Car les nerfs qui s'en vont aux parties destinées à generation s'echauffent, de maniere que par l'agitation & influence des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain chatouillement. Comme pareillement de semblable cause procede que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, à l'instant par vn tel attouchemeent les parties honteuses s'enflent, & la bource ridée des genitoires par vne correspondãce mutuelle, & parce que les nerfs & veines s'entretienent & entrelassent les vnes aux autres sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun

met en vn grand braizier des tenailles ou quelque autre ferrement, la partie qui est hors le feu bien souuent s'eschauffe si bien qu'on ne la peut manier : ainsi aux membres qui sont vis à vis les vns des autres, & aux prochains se communique vne pareille douleur & passion. Ainsi l'estomac, les entrailles, le ventre, la rate, le foye, estans mal disposez, la teste aussi s'en sent & au contraire le cerueau estant offensé, ou par quelque intéperie vicié & molesté le mal en descend aux parties inferieures. D'ou procede que les sages femmes, combien qu'elles en ignorét la cause, ont accoustumé és maladies des enfans de regarder à leur verge, & genitoires : par l'obseruation desquels ceux qui sont ia aagez peuuent aussi comprendre de certains signes de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaise disposition. Car si la bource des genitoires est flacque & fletrie ;& le membre de mesme, c'est signe que les facultez naturelles & tous les espris vitaux qui soustiennent la vie, sont affoiblis. Que si celles parties sont droites, & resserrées en vn móceau, & la verge viét à se roidir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à fin que l'issue responde iustement au presage, il conuient prendre garde en quelle partie du corps gist la maladie. Car si és maladies du cerueau, & en celles d'au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flacques, c'est signe de santé : comme au contraire s'ils sont retirez resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se

Que les parties genitales demonstrent si on est en bonne ou mauuaise dispositiō.

meurt,& les nerfs ſe retirent vers le lieu de leur origine. Ainſi i'ay obſerué en pluſieurs qui auoient encores la raiſon & l'entendement ſain & entier,les genitoires & la verge ſ'eſtre tellement retirez,qu'ils ne pouuoiét vriner. Mais en toutes les maladies qui vienne és parties deſſoubs le diaphragme,c'eſt vn bon ſigne quand les genitoires ſont reſſerrez & la verge ſe redreſſe quelque peu. Car cela denote que les parties qui ſeruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuienneut idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recouurent pluſtoſt leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu eſtre cachées.

Si la verole des enfans ſe peut guarir par adminiſtration de vin vermeil, & laict de vache, que les femmes ont accouſtumé leur bailler.

CHAP XLVII.

QVe és maladies qui giſent en ebullition & inflammation du ſang, il faille ordonner toutes choſes qui chaſſent & diſſoluent les humeurs accueillies & les ſutiliſent,à fin que plus commodement elles ſe puiſſe vuider par les conduits & ſpirals du corps,il ne faut point qu'aucũ en doute. Parquoy ie m'esbahy pour quelle raiſon les femmes de noſtre pays,quand elle puſtulles veulent ſortir,dõ-

nent à boire du vin vermeil,lequel bien ſouuent eſt de nature aſtringente , & engroſſit les humeurs.Pource en tel cas i'ordonne vne decoctiõ des fleurs iaunes de la ſoucie , de meliſſe,d'anet, d'yſope,de ſenriete,de figues,d'anis,& de fenouil laquelle eſlargit la peau & diſſipe l'amas des humeurs.Neantmoins que ie ſçay bien vne raiſon ſuyuant laquelle on le peut donner à boire ſans aucun dommage ne danger, à ſçauoir quand toute la violence des humeurs eſt paruenue à la peau.Car lors il les chaſſe par meſme moyen que les choſes aſtringentes laſchent le ventre : cõme les myrabolans,la rhubarbe, eſquels euidemmẽt on apperçoit qu'il y a certaine force aſtringente.Par ainſi il chaſſe la rougeole & enuoye les humeurs fumeuſes qui adherẽt à mi-chemin,à la peau exterieure.Auſſi ie treuue par experiẽce en quelque gens, que le gros vin noir d'Eſpagne (que ceux de noſtre pays,à cauſe qu'il tache, appellent teinture) fait aller du ventre lequel toutefois on a acouſtumé de donner à boire à ceux qui ont flux de ventre,pour le reſſerrer,Ce qu'il fait en partie à cauſe q̃ pource qu'il eſt gros,il ne peut entrer és veines,en partie auſſi par vne faculté reſtringente,par laquelle il leue & entreine ce qui eſt attaché aux entrailles. Par meſme cauſe le vin vermeil,pource qu'il eſt chaleureux, a force de chaſſer & mettre hors,& fait ſuer.Mais certes ie ne ſuis aucunement d'auis que en quelque ſorte que ce ſoit on donne à boire du laict,

veu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attrait toute cõtagion. Car ie sçay par experience que s'il y a du laict en la chambre où quelcun vient à deceder, iceluy tout aussi tost se corrompt & deuient bleuastre, & tout le mauuais air se met en luy.

Que le laict est fort subiect à se corrõpre.

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre, & la foudre, & comme on y obuie, & les remet on en leur premier estat & bonté.

CHAP XLVIII

QVe le tonnerre & la foudre endommagent les viandes és garde-mangers, & le vin és caues & celliers, il n'y a pere de famille qui à son dam & perte ne le prouue. Car par la foudre le vin se tourne & deuient roux, & par la chaleur & force ardente & penetrante du tonnerre pert sa naturelle saueur. Ainsi que la ceruoise par cest horrible & violente concussion, deuient aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause q̃ les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellemẽt. Que si les celliers & caues sont soubs terre & biẽ voutées, tels bruuages en reçoyuent moins de dommage que si elles estoient faites seulement à plangers. Car

l'intemperie de l'air & du vent transperce plus soudainement en icelles,& plus violemment estõne les vaisseaux. Et pource auant l'orage vienne i'ay accoustumé d'y pouruoir,en mettant sus les tonneaux vne lame de fer auec du sel ou grauier. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tẽdres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuse,arbres durs & hauts,sont communement touchez de froudre:là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste,n'en est iamais frapé. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin,à cause comme ie pẽse,qu'elle est rare & peu solide,n'est iamais atteinte de la foudre : pareillement l'aigle & sa peau. Or est-il profitable à tous de sçauoir & retenir en memoire,pour pouruoir à leur santé,que les viandes qui sont gastées par la foudre ,sont fort mauuaises & dangereuses. Car il y a en icelle vne force pestilentieuse, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint,Qui est cause que les choses bruslées par la foudre rendent vne tres puante senteur. Ce que cognoissons manifestement és espis de bled,lesquelles si apres que par la foudre ils sont nyellez,on les vient à broyer entre les mains, ils sentent le soufre. Mais puis que nous auons declairé

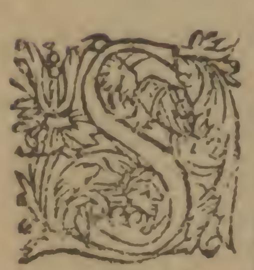
clairé que sont ces tempestes naturelles, & quel dommage elles portent aux choses, maintenant il reste que nous demonstriõs par quelles choses elles peuuent estre restaurées & remises en leur entier. Ce que vous ne ferez facilement, si vous ne remuez le bruuage quel qu'il soit, vin ou ceruoise, en vn autre tonneau: lequel il faut premierement bien racler, puis auec vne decoction de fueilles de Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que sauuage, que les Brabançons appellent Gaghel, de fenouil, de grenes de geneure, & d'oruale, cõmunement dite en Flament Scerley, le faut bien lauer, & apres l'auoir bien laissé seicher, y mettre le vin dedans: & en fin quand on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & saueur plaisante. Pareillement quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a presque plus de force, nous la luy rendrons, & luy faisons auoir bonne saueur auec choses odorantes, sçauoir est auec racine de glayeul, auec gimgembre, noix muguette, cloux de gyrofles, greines & fueilles seiches de Laurier, de * calame souefflairant, marioleine d'Angleterre, & bette. Car au lieu que le chou corrompt la nature du vin, la bette la restaure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grand inconuenient de la santé. Car par vne force ardente elle endommage les nerfs, & finalement cause les goutes, ainsi que les vins où l'on a mis de

** Arbre naissant au pays d'Arabie.*

la resine,& qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Or les tauerniers de nostre pays perfument de soufre les tonneaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite auec du miel. Il y en a aussi qui y mettent du laict de vache, d'autres y mettét de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilées qu'on apporte de Bentimarge en ce pays cy, y adioustans quelque poignées de sel, ou bien six ou sept œufs : par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'vn vin peut auoir & sa saueur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins,combien qu'aucuns soiét moins nuisans, tousiours toutesfois les mistiónez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

Presages de tempeste prochaine par le maniement de l'eau de la mer. Et dequoy menacent les tonnerres d'hyuer.

CHAP. XLIX.



Souuentesfois estant allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dans la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmente des vents tres-impetueux,& des vagues & flots merueilleux. Car quand il y a grande tour-

mẽte en la haute mer fort loingtaine de nous, d'ou le courant de la mer ſ'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batüe eſt quaſi comme bouillante, & cõme les mains frapées l'vne contre l'autre, conçoit grande chaleur. Parquoy quãd en noſtre contrée nous ſentons l'eau de la mer deuenir tiede, auſſi toſt nous ſommes aſſeurez que les tempeſtes & tourbillons approchent, & que les flots viendront bien toſt à ſ'enfler outrageuſemẽt. Pareillement ſi quelquefois il tonne en hyuer auec force eſclairs & foudres, cela denote la tempeſte, & des vents fort vehemens, & vne horrible tourmente deuoir bien toſt aduenir ſus mer. Car quand vne telle indiſpoſition de l'air eſt excitée outre que porte la ſaiſon, & contre l'ordre de nature, il faut neceſſairement que la cauſe ſoit merueilleuſement forte & puiſſante, qui eſmeut tels tourbillons. Or n'y ay-ie iamais prins garde que le iour d'apres ne ſoient venues horribles tempeſtes & groſſes pluyes. Car la foudre & le tonnerre ſont ordinaires en Eſté, comme les fieures ardentes, leſquelles venans à ſaiſir la perſonne en temps d'hyuer, il faut que cela ſe face par vne cauſe fort vehemente, laquelle la contrarieté du temps n'a peu empeſcher & reprimer. A quoy tend ceſt aphoriſme d'Hippocras, que moins perilleuſemẽt ſont malades ceux à la nature ou à l'aage ou à l'accouſtumance, deſquels ou à la ſaiſon du temps, la maladie eſt correſpondante que ceux ou la maladie n'a aucune alliance auec telles choſes.

Hippocras au 34. apho. du 2. liure.

Les enfans aymer les belles choses, & auoir horreur les vieilles laydes & ridées. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme lit auec elles, & beaucoup moins à leurs pieds.

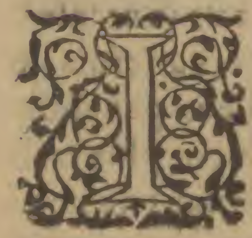
CHAP. L.

TOutes personnes se delectẽt en choses belles & plaisantes : mais sur tous les petis enfans, lesquels comme ils sont vifs & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort ententiuement ils regardent le feu, les chandelles ou torches allumées, les estincelles çà & là volãtes, & toutes choses qui flamboient, & ayment merueilleusement toutes parolles flateuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nulle autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez deuant les yeux toutes choses luysantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luysante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscurité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridées portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au visage, ils tressaillissent tous plourans, là ou si quelque iolie femme bien & proprement abillée s'en approche, incontinent ils s'adonnent à elle, & luy tendent les bras pour aller vers elle.

Parquoy certes ceux sont indiscrettement qui louent des nourrisses tristes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quasi toutes ont vne forte & venimeuse haleine, & sentent leur bouquin. Il aduient que ces ieunes enfans tendres attrayent à eux tout ce qui sort de tels corps, dont apres ils deuiennent tous iaunastres & bazannez, & par coucher auec elles, attirent d'elles plusieurs mauuaises choses, principalement s'ils couchét à leurs pieds au contraire d'elles.

D'ou vient que l'aage tendre, les femmes grosses, les prestres, & ceux qui meinent vne solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste, & de telles maladies publiques.

CHAP. II.



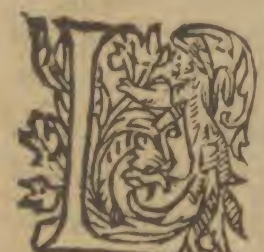
IE trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non forte, & d'vne humide dispositió de corps, sont plus tost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qui coustumierement courent en Autonne & en Esté, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui addonnez à oysiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'excremens

Car tels sont beaucoup plus tost exposez au dangers & plus soudainement prennent les contagions des maladies, Tellement qu'ainsi qu'vn miroer bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encores tẽdrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal contagieux commence à courir par vn pays. Secõdement les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tant affoiblies & debilitées par leur portée, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez à oysiueté & à dormir, & ne font point d'exercice, ny ne trauaillent point, à grande peine resistent à telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituries & autres du menu peuple, pource qu'ẽ toute leur maniere de viure & en leur manger ils sont sales, & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iaçoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soient plus tard attains. Or combiẽ que les ieunes enfans ne peuuent longuement resister aux maladies aiguës, toutesfois és maladies moins violentes & ou peu à peu lentement ils vont en empirant, ils ne combatent moins long temps que ceux qui sont desia

d'aage, à cauſe que les enfans ont en puiſſance les meſmes choſes en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en ceſt aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doiuent eſtre prolongées à pluſieurs années. Dont voyci qu'en dit ſainct Auguſtin. Les enfans dit-il, ont tellement leur regle & meſure de perfection, qu'ils ſont cõceuz & naiz auec icelle : mais ſeulement ils l'ont en puiſſance & non en grandeur & groſſeur. Car tous leurs membres ſont en la ſemence, leſquels peu à peu viennent à croiſtre, & auec le temps viennent à auoir leur beauté & iuſte grandeur. Ainſi de meſme ſuyuant le cours de l'aage, la force de la raiſon ſe demonſtre, & toutes autres functions de nature commencent à ſe parfaire. *S. Aug. au liure de la cité de Dieu, cha. 14.*

Enſeignemens diuers de nature, & reueil non impertinent de choſes diuerſes, à cauſe de brieueté aſſemblées comme en vn faiſſeau.

CHAP. LII.



L'Eau diſtilée que nous extrayons des herbes verdes, iamais ne ſe pourrit, à cauſe que toute la concretion terreuſe eſt du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne certaine ſubſtance aëreuſe, qui eſt cauſe qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car ſi vne fois vous la faictes bouillir au feu, elle pert toute ſa force & puiſſance, à cauſe que pource qu'elle eſt pure & ſans aucun mars, il

n'y a rien en elle qui en puiſſe eſtre oſté, & pour ceſte cauſe ſe pourrit plus toſt & ſe moyſit que l'eau de puys cuite. De ſorte que la ceruoiſe cuite d'eau de puys,& d'eau dormante,encores qu'elle ſoit trouble & orde,toutesfois eſt plus ſauoureuſe & moins ſ'aygrit que celle, qui eſt faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car ſi la trouble a quelque vice,il ſe cuit & conſume,& elle ſ'amende. Or eſt digne de memoire ce que Hermolaus Barbare dit. Que l'eau qui par ſept fois a eſté pourrie & purgée,iamais plus ne ſe pourrit, pource comme ie penſe que toute la ſubſtance terreuſe en eſt oſtée, & qu'elle eſt entierement purgée de toutes ſes ordures,qui ſont cauſe qu'elle ſe pourrit. Ainſi i'ay obſerué que l'eſpece de biere que le menu peuple de noſtre pays appelle Iopembier, ſ'aigrit en vn certain temps de l'année, & apres reuient en ſon premier eſtat, ce qui aduient auſſi au vin qu'on ameine là des pays eſtranges,qu'on appelle vin baſtard, & au gros vin noir d'Eſpagne qui tache les napes & les mains des perſonnes, comme les noires meures.

Herm. Barba.au corrol.de Diaſcoride.

Le vin L'huile.

Or y a il deux liqueurs non moins plaiſantes que ſaines aux corps humains, à ſçauoir le vin au dedans,& l'huile par dehors,deſquelles ſi l'on vſe moderément, elles rendent les hommes entierement ſains, & font qu'en leur vieilleſſe ils ſont touſiours vers & vigoureux En maniere que cóme des botes fort dures,& les cuirs tous roides & moiſis eſtans bien greſſez & huilez ſ'amolliſſent,

ainsi les corps des hommes & principalemét des vieillars estans repeuz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, cóbien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs pays, & hors d'vsage, neantmoins fort sainement sont appliquees aux corps tant des ieunes que des vieilles gens, à cause que par icelles nous les resserrons, à ce qu'ils ne soient frappez & percez de quelques mauuais véts exterieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soient estouffez par les mauuaises humeurs interieurs. Mesmes qui plus est, la peau estant abbruuée de huile, ne reçoit aucun venin. De sorte que si quelqu'vn veut par cauteres & par medicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oing d'huile, il ne fera rié, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquées, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilite la violence du poison, & empesche qu'il n'entre és veines, voire par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'auantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserue de s'euenter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuuent causer putrefaction.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennát qu'elles ne soiét ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimát estát frotée d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne sçay *L'ambre.*

quoy de gras en l'ail,qui repousse sa force&vertu.

Les concombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyẽt l'huile que si on leur en met aupres, elles se refrongnent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrosées d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile,& qu'elle ne porte plus que des sermens & des fueilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine,elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit cõme suffoquée par l'humeur superflu,au moyẽ de ce pissat,la chaleur estant excitée, & l'humidité excrementeuse consumée,elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pays prouuoyent du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminée. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endommage grandement la vigne,& la fait secher & mourir.

L'orualle,autrement dite toute bonne,a de fort grandes vertus. Car sa greine par vne force attractiue oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere,& autres choses qui y entrent. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là,& ayant cõsumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veuë,il sort tout enflé & comme couuert d'vne petite peau. D'auantage, l'herbe bien

pilée & mise sus la piqueure d'vne mouche guespe,ou d'vne espine,attire hors l'aiguillon & l'espine. Outreplus elle facilite l'éfantemét des femmes qui demeurét lóg téps au trauail, & qui ne peuuent estre deliurées. Aussi mise au vin elle resiouyt l'esprit & esclarcit l'entēdemēt, & prouoq̃ à paillardise. Toutesfois si on en prēt en trop grāde quantité,la force de son odeur enteste.

La decoction des Guimauues & des Mauues rēd les mains des rudes & ridées molles & douces,& plus efficacemēt encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce,Or en nostre pays, apres que la greine de lin est moullue,& q̃ l'huile en est tirée, se font des Marcs & des torteaux,en forme quarre,de ce qui reste, qui est viāde fort propre pour engresser le bestail. Dequoy si vous en destrēpez vn morceau auec eau de pluye, & vous en lauez les mains,il vous ostera toutes demāgeaisons, & vous rēdra les mēbres & la peau nette & biē polie Pareillemēt la fondrée de l'huile de lin,auec vn peu de góme Arabiq̃,& de tragaçāt,& de mastic meslé parmy,& vn peu de cāphre,rend le frót & les tetins ridez licez & polis,& si donne grace & belle veuë aux yeux rouges,& aux paupieres chassieuses & renuersées.

Or a-il semblé à quelques gēs chose fort estrāgé,q̃ les malades ayēt les mēbres tres-chaux, & q̃ tout le corps leur brusle,sans neātmoins estre oppressez de soif, cóbiē q̃ cela aduiēne de ce que la

chaleur s'spand par tout,& ne se tiét au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dót vient q̃ la sueur sortát du corps & le cœur estant refraichi & esuété par frequente aspiratió,& la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estát dechassée,point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'espád point à la peau exterieure: mais se tient cóme cachée dedás,sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signe de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue & meslée auec chaux viue, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'vn pot cassé, qu'elles tiennét fermemét,& ne se peuuét desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslée auec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, plus fort encores elle s'endurcit si elle est destrempée auec glaire d'œuf,laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage , & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruicts luy conuient considerer qui sont celles qui s'aimét les vnes aupres des autres,& celles qui s'entrehaissent, Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantée aupres des choux,ou elle languist,ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc & le chou ayme fort l'humidité , il attrait tout le suc à luy. Pareillemét le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & par vne faculté chaude & des-

ficatiue la fait fecher. Ce que la Lauande auffi à caufe de fa vehemēte chaleur fait à plufieurs herbes. Cōme auffi le refort par fa force & acrimonie, par laquelle il brufle & deffeche tout ce qui eft aupres de luy Qui eft la caufe pourquoy il en garde d'enyurer. Car il rebat & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'vn rofier , ils rendent les rofes beaucoup plus flairantes,pource que l'acrimonie & la chaleur des aulx refueille la force nayue qui eft efdictes rofes. Car les chofes qui languiffent de froideur font par chaleur remifes en leur nayue force & vigueur.

L'Oliue eft comme vne medecine au pois ciche. Car elle chaffe les chenilles qui les rongent & mangent,& ce par fa forte odeur , laquelle eft caufe qu'aucuns beftions ne f'engendrēt en elle. Et pource que l'Oliue eft pleine d'amertume auffi elle fait fleftrir & fecher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait auffi la Marioleine d'Angleterre , la rue,& le cyclamen , autrement pain de pourceau,par leur vertu chaude & deffeichāte Or fçay-ie bien plufieurs telles chofes fe faire par vne fecrette & naiue force & proprieté de toute la fubftance de la chofe , en maniere qu'on ne peut pas toufiours rēdre la raifon ny declairer la caufe de tels effects. Neantmoins il eft bon & delectable au medecin & à l'induftrieux & fubtil rechercheur des chofes naturelles,d'en cercher & confiderer les raifons proba-

bles, lesquelles si du tout il ne comprent pour cela il n'empesche point qu'õ n'adiouste foy aux choses euidentes, ny ne calomnie les effects, ains il admire nature, & celuy qui l'a faicte. Toutesfois il y a vne infinité de choses dont se peut rendre probable raison, comme pour exemple. Le pourpier oste l'agacement des dents, qui vient par auoir mangé choses verdes & sures, pource qu'il est glutineux, & par ceste glutinosité, il adoucit les dents agacées, & les nerfs ausquels elles tiẽnent, & par son humidité visqueuse, les rend bõnes comme deuant. Pareillement par vne force chaude & astringente, se fait le semblable si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de froumage de brebis. Car il desseche, & rend ferme les dents estourdies, & qui par vne humeur froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont camus, la greine de Nielle ou poyurette, que S. Hierome en Esaye tourne Gith, l'auronne, la rue & toutes herbes qui sont de forte & violente odeur, tresefficacement restaurent le sentiment du nez, ou totalement perdu. Car elles eslargissent les cõduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Aussi certainemẽt ie n'ay rien experimenté de plus singulieres vieilles gens, que leur faire sentir de la menthe à toute heure. Semblablement à ceux esquels vn tel sens est corrompu de longue main, & du tout perdu.

La mente.

Le refort, dit racine par excellence, ſe doit manger à l'entrée de table. Car ainſi il donne appetit de manger, & moins il nuit à l'eſtomac. Parquoy ceux de noſtre pays ſont grandemẽt á blaſmer, leſquels apres auoir quaſi diſné ou ſoupé, en mengent leur ſaoul, pource qu'ils ſe perſuadent que la digeſtion ſ'en fera mieux, la ou tout au cõtraire il eſt fort nuyſant à l'eſtomac, ſinõ que mis par petites roelles en ſel & eau, il ſoit mangé deuant la viande autremẽt il cauſe vne forte & mauuaiſe halaine, & des rots treſ-puants. De ſorte que ſi vous en mettez vne roelle dans du vin, incontinent il en prent mauuaiſe ſenteur. *Le refort.*

L'huile de tertre derouille ſoudainement le fert & le rend poly & luyſant, lequel auſſi par vne force abſterſiue efface les lentilles du viſage, & oſte toutes laides puſtules qui couſtumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la cõtregarde & preſerue de pourrir par ſon odeur vehemẽte. Pareillement la myrrhe & le bois d'Aloë & le Benioin, le ſtirax calamite, ont vne merueilleuſe force & vertu à cõtregarder les choſes de pourriture. Car par vne exalatiõ douce & plaiſãte, procedãt d'vne qualité chaude & ſeche, ils chaſſent toute haleine gaſtée, corrõpue & peſtiferée, & purifiẽt l'air qui eſt quaſi cauſe de la putrefaction.

Le ſuc laiteux du Tithimal & poireaux dont ſ'en trouue de ſept ſortes, oſtes les verrues par vne force aduſte & bruſlante. Car

par ſa violente chaleur & force tranſperceante, elle en fait ſecher la racine, dont bien toſt apres elles cheent comme quelque crouſte ſeche. Par meſme raiſon l'herbe appellée la mort au chien, & le ſauinier reduictes en poudre, & meſlez auec oximel de ciboule, ou de ius de ſouci, oſtent les clous & les durillons qui viennét és parties honteuſes quand on a eu la compagnie de quelque femme infectée de verole.

Si vous voulez qu'en Eſté le vin ne ſ'eſuente ſi toſt, ou que point il ne deuienne chault: mais qu'en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots ou autres plus grãs vaiſſeaux en vne cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de ſalpetre, & le vin deuiendra ſi frais, qu'il vous gellera preſque les dents. La qualité duquel ſalpetre eſt ce qui cauſe vn ſi grand bruit quand on delaſche vne harquebouſe ou artillerie. Que ſi on n'y mettoit point de ſalpetre, elles ne feroyét point de bruit, & ne ſortiroit le boulet auec telle force & violance.

Comment faut metre d'eadens ſon vin.

Si quelqu'vn veut boire du vin fort & puiſſant qui ſoit bien attrẽpé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auant qu'il ſe mette à table. Car ainſi les liqueurs ſ'entremeſlét enſemble, & par nulle qualité contraire ne reſiſtent à la concoction. Car ſans doubte ſelon la maniere par laquelle on a maintenant accouſtumé de mettre l'eau au vin, on

on ne peut gaigner que force douleurs de teste, & remplit le ventre de bruits & ventositez. Pareillemét pour la santé du corps, il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre auecques vin doux, ny de rouge auec le blanc, par ce que les nourritures de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plus tost en la substãce du corps & les autres plus tard. Pource ie conseille d'y auoir cest egard, qu'au disner on boiue du blãc, & au souper du rouge. Car le blanc coule soudainement & rend les veines & les conduits de l'vrine plus ouuers & plus larges: mais le rouge pourueu qu'il soit bõ, nourrit plus: mais il est astringent. Que s'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours tenir cest ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confesse qu'il ne faut point du tout estre nõchallant à mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire du vin attrépé, à cause que l'eau luy oste sa force & vertu.

Si quelqu'vn veut contregarder des chastaignes fraiches bonnes & saines, & sans que point elles se gastent, fasse vn lit dessus elles de noix fraichement cueillies sus le noyer. Car les noix s'abbruuent & attirent à elles toute l'humidité superflue qui les rend vermolues & vuides & moisies, la nature de la noix estant de dessecher & consumer l'humeur, dont fort sainement on les appli-

Comment les chastaignes se peuuent bien contregarder.

que ſus les glandes qui viennét autour de la gorge,ſus la luette, & ſus tous autres vices du goſier. Et à ceſte vſage ſe fait vn antidote de noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum,lequel reprime & arreſte toutes defluxiōs du cerueau. Et à raiſon qu'elles remediēt aux poiſons,& qu'elles chaſſent les cōtagiōs de l'air venimeux,à ceſte cauſe les anciens ont inuenté vne cōpoſitiō qu'ils ont nōmée Diateſſaron, en laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fueilles de ruë, & quelques grains de ſel, toutes leſquelles choſes pilées enſemble, ſi quelqu'vn prent à iun, tout celuy iour il ſera hors de danger de venin, & de maladies contagieuſes.

L'Ongnon. L'ongnon par ſus la nature de toutes autres plantes deuient beau & gros quand la Lune deſcroit,& lors qu'elle croit il ſe diminue. Ce qui aduient par ce que la Lune croiſſant le ſuffoque de grande humeur. Car au moyen que de ſa nature il abonde fort en ius, comme toutes autres plantes, dont la racine groſſe & ronde en forme de boule, la Lune croiſſant luy accroit biē encores ſon humeur:mais elle luy diminue ſa chaleur, qui eſt la principale cauſe qui donne accroiſſement aux plātes. Pour laquelle meſme raiſon les hommes qui ſont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cauſe qu'ils ſont depourueus de chaleur, laquelle rend la ſemence feconde & propre à generation. D'où vient que nous voyons l'ongnon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de por-

ceata, racine du ſafran, la ſtipoulle, le porreau, & pluſieurs autres groſſes & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles ſont pendues. Car puis qu'elles ſont bien pleines d'humeur, elles n'ont beſoin ſeulement que de chaleur, pour bouter hors & germer.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & grands mangeurs, ont accouſtumé d'eſtre fort lõgues: pource ay touſiours iugé meilleur ſigne que les febricitans fuſſent alterez de ſoif qu'affamez. Car veu qu'en telles gens la fieure eſt enflammée de colere, auſſi à force de boire, & par ſuer, ayſement ils ſe guariſſent. Mais en ceux-cy qui ſont affamez la fieure eſt excitée par vne humeur melancolique, & par vne aigre & ſalé flegme: deſquelles humeurs quand l'eſtomac eſt abbruué, ils ſont eſpris d'vn deſir outrageux de manger, & ainſi par ce moyen ils nourriſſent de plus en plus la maladie, & luy fourniſſent matiere, & ainſi longuemẽt combatent contre la fieure. Or d'autant qu'il y a trois ſortes de flegme, comme teſmoigne Galien, à ſçauoir vn doux, vn aigre, & vn ſalé. Le premier rend les perſonnes endormies, l'autre les rend affamées, & le troiſieme les rend alterées. Mais celuy entre toutes les autres cauſe les maladies lõgues, qui rend les gẽs affamez & grãds mangeurs. Parquoy ſi voulez que telles maladies prennent bien toſt fin, ſi toſt que les perſonnes cõmencent à en eſtre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

De ceux qui ſont affamez en la fieure.

Pour engarder que le vin ne s'aigrisse.

Que le vin s'aigrit par la qualité de l'air qui l'éuironne, les mois de l'Esté assez le nous demonstrent. Et pource il le faut mettre dans des caues bien basses sous terre, & le bien boucher & bien estoupper. Que si vous n'auez la commodité de ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou plus selon que le vaisseau de vin sera grand & capable,& l'enueloppez en vn linge de lin, & en ce point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne se gastera point,ne s'esuentera & corrompra. Car tout ce qui le pourroit corrõpre & gaster se prẽd à la chair de pourceau: où il faut noter qu'il faut tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin qu'il n'y entre aucun air,& le biẽ couurir & charger d'vn sachet plein de sel ou de sable moite. Car ainsi le vin ne s'esuentera ny aigrira.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre, ou mesme que le vinaigre reçoyue le vray goust de vin,il faut mettre dedans de la greine de porreau,ou des fueilles & des villons de vigne.

Semblablemẽt le vin corrompu & qui est gras, est racoustré par lait de vache vn peu salé. Combien qu'il y en a qui font cela auecques chaux, souphre & alun,qui sont choses qui peuuẽt nuire à ceux qui en boyuent. Pourquoy pour obuier que celles choses ne fassent mal aux personnes, ie conseille qu'on y mette de la racine de glayeul, & des grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sauoureux,& d'vne odeur & couleur fort plaisante,

fichez force cloux de girofles en vne pōme d'orāge ou citron, tellement qu'il en soit tout couuert de tous costez, & ainsi le mettez dans le tonneau par le bondon, mais en sorte que point il ne touche au vin, car par sa moiteur il se pourriroit: & par ce moyen le vin iamais n'aura aucune mauuaise saueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accommoder à plusieurs maladies, & que par plusieurs de ses excellentes proprietez, elle soit fort prisée, toutesfois en cecy est declairée sa merueilleuse vertu, que la Belette en ayant mangé, tue aisemēt le Basiliq', qui est vn serpent d'vn venin tressoudain & tres-mortel. Dont aisément on peut comprendre la grande vertu qu'elle a cōtre les venins & des contagions de maladies. *La Rue.*

Les medecins en Italie, en certain tēps de l'année demandēt aux magistrats & gouuerneurs des villes, les mal-faicteurs qui sont condānez à mourir par execution de Iustice, pour les ouurir & dechiqueter, à celle fin que ceux qui estudiēt en medecine se puissent exercer au fait de Anatomie. Et pour obuier qu'aucunes humeurs point ne soient dissipées en eux, ou que les plus gros espris ne se perdent, & que tout se demonstre plus manifestement, ils leur donnent à boire en bō vin pur, deux ou trois drachmes de ius de pauot noir: apres auoir beu lequel bruuage, ils commencent premierement à se resiouir & à rire tant qu'ils peuuent comme fouls, puis soudain esprins d'vn profond *La force & vertu du ius de Pauot.*

ſommeil,ils meurent tout endormis,vn tel bruuage ayant ſi viſte penetré és veines & aux parties vitales,que les malfaicteurs eſtans ouuers & inciſez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur a ſaiſi le cœur.

Si de vin ou de ceruoiſe mis au Soleil & à l'air vous voulez faire vinaigre,& vous voyez qu'il demeure trop long temps à ſ'aigrir,prenez du ſel pilé auecques poiure,& leuain ia aigre,& meſlez biẽ le tout enſemble,& le mettez en ce vin ou ceruoiſe, & ſoudain ſ'aigrira. Que ſi encores plus viſtemẽt vous les voulez faire aigrir, prenez vne piece d'acier ou de tuile,& par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dedans le vaiſſeau : ou bien mettez y des racines de refort, & ſoudain ils deuiendront aigres. Pareillement les neffles,& les cormes verdes, les mures de murier ou de buiſſõ, les prunelles ſauuages,incitées de coſté & d'autre, & les ceriſes noires qui ſont rouges comme ſang par dedans,donnent aux liqueurs vn gouſt aigret, & vne couleur fort rouge. Ce que font auſſi la fleur de l'herbe des prez qu'õ appelle paſſe-fleurs, les grains de ſuſeau & d'hyeble,& la belle & plaiſante fleur des gyroflé ou œillets, vray eſt que ce pauot ſauuage qui communement ſe treuue parmi les terres à froment,fait biẽ rougir les liqueurs, mais l'vſage en eſt fort dangereux , tellement que l'erreur de ceux eſt grandement à reietter , qui au mal de ſquinancie,& au mal de coſté en font boire la decoction , ou le vin où l'on en aura mis trẽ-

per,ou bien l'eau qui en eſt diſtilée : attendu qu'il eſt de nature aſtringente,& cauſe vne ſtupidité,& point ne prouoque le cracher.

La maladie que par tout on appelle ladrerie, eſt orde & abominable, pource ceux qui en ſont entachez,ſont chaſſez hors des villes,& priuez de la conuerſation des autres hommes. Et pource que aucune fois elle eſt difficile à cognoiſtre,il y a és pays bas certains perſonnages conſtituez & eſtablis pour les viſiter & iuger. Quand à moy i'en fay là preuue par leur vrine, en y gettant des cendres de plomb bruſlé:que ſi elles enfoncét & ſ'en vont au fond du vaiſſeau, ils ne ſont point entachez de celle maladie:mais ſi elles nagent par deſſus & demeurent ſus la ſuperfice de l'vrine, ie dy qu'ils en ſont infectez. Car cela denote les humeurs eſtre fort gros, & la melancolie aduſte & corrompue eſtre par tout eſpandue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vaſes ou autres ouurages,ils le font auec vif argent, lequel mis au feu incontinent ſ'en va en fumée. Que ſi vous tédez au deſſus quelque linge ou autre choſe qui en retienne la fumée,icelle derechef ſe conuertit en vif argent& ſ'amoncelle en vn,tout ainſi que la fumée des charbons ſe conuertit en groſſe & eſpoiſſe ſuye. Or cõbié ceſte liqueur metalique aime l'or,& volõtiers ſ'alie & ſe cõioint auec luy, nous l'auõs par cy deuant declairé. Mais cecy entre autres choſes eſt de grande merueille, que ſi celuy qui eſt oingt & greſſé d'onguent de verole, *L'argent vif.*

met vn anneau d'or en sa bouche,& auec les dẽts & la langue il le tourne çà & là de costé & d'autre, soudainement le vif argent qui par tel gressement est entré dedans le corps, se vient ioindre à l'anneau: tellement que quand il oste l'anneau de sa bouche, il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, s'il n'est mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingts de tel onguent, qu'ils fassent cela souuentesfois. Car en eux y a grande quãtité de ce metal: en maniere qu'il s'est trouué qu'en saignãt aucuns d'eux, il en est sorti quelques drachmes auec le sang. De ceste cause procede que tels sont volontiers tousiours blesmes, & que les membres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce metal.

FIN.



AMPLE INDICE DES MATIERES CONTENVES PAR ORDRE ALPHAbetique au present liure.

La lettre A. apposeé apres le chifre demonstre la premiere Page du feuillet, & B. la seconde.

TABLE.

Hommes

I

L

M

P

Y

Z

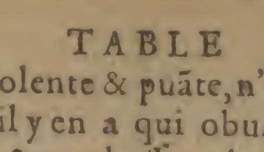
Fin de la table.

Table du contenu és chapitres des deux presens liures.

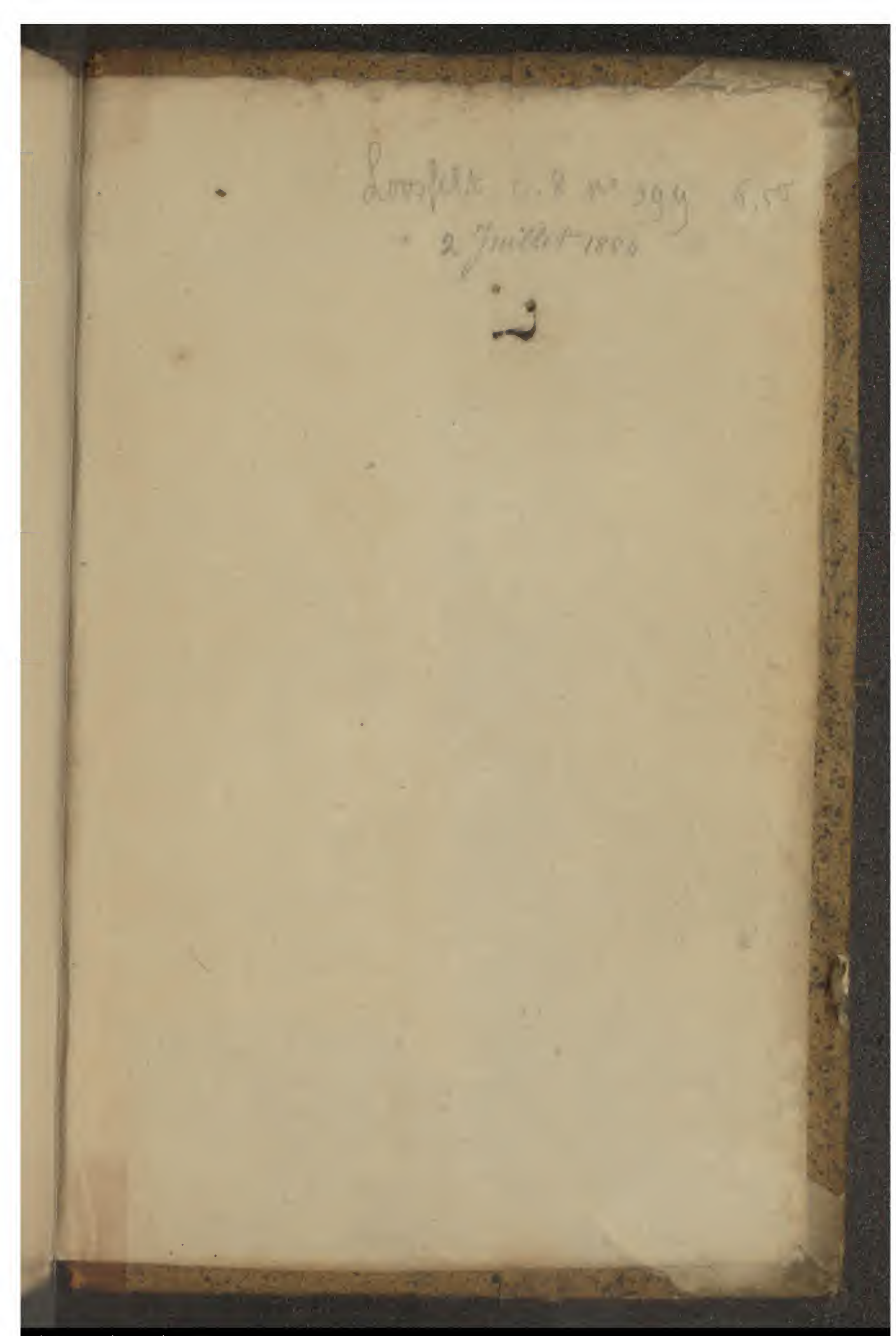
Au premier liure.

*

Au ſecond liure.



F I N.


n° 394
2 Juillet